

Charles Francis Adams.

192.2



Handwritten text, possibly a signature or title, located in the upper right quadrant of the page. The text is faint and difficult to decipher, but appears to consist of several lines of cursive script.

John Adams Paris Mar 24. 1780
3: 0: 0

LES PENSÉES, MAXIMES,

ET

RÉFLEXIONS MORALES

DE FRANÇOIS VI,

DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

Avec des Remarques & Notes Critiques,
MORALES, POLITIQUES & HISTORIQUES sur cha-
cune de ces Pensées, par AMELOT DE LA
HOUSSAYE & l'Abbé DE LA ROCHE,
& des Maximes Chrétiennes par Madame
DE LA SABLIERE.



A P A R I S,

Chez B A I L L Y, Libraire, Quai des
Augustins.

M. D C C. L X X V I I.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

$\frac{1}{2} = 58172.2$

AVERTISSEMENT
DES
LIBRAIRES.

PERSONNE n'ignore les applaudissemens que le Livre des Pensées de M * * *, (le Duc de la Rochefoucauld) a reçus de toute la France. Il ne fut pas plutôt annoncé, qu'il excita une curiosité universelle. Sur la haute opinion que l'on avoit du grand-Homme à qui la voix publique l'attribua, on y courut avec empressement, & l'on jugea qu'il soutenoit toute l'idée que l'on en avoit conçue. On admira les rares talens de l'Auteur ; la grandeur de son génie, la beauté de son imagination, la finesse & la solidité de son goût, la no-

blesse de son style proportionnée à celle de sa naissance ; sa pénétration à démêler les plus secrets replis de l'esprit & du cœur ; & sur-tout, son adresse & sa force à peindre les hommes d'après nature.

Mais ce dernier point, qui depuis a fait le principal mérite de cet Ouvrage, fut ce qui pensa lui nuire d'abord. On trouva que les hommes y étoient trop maltraités ; qu'il tendoit à établir , que généralement toutes leurs actions péchoient dans le principe ; & que ce qu'ils faisoient de meilleur en apparence, étoit nécessairement gâté dans le fond. La plupart des Lecteurs ne purent souffrir, qu'on les présentât à eux-mêmes dans un point de vue si humiliant ; ils trouvèrent mau-

AVERTISSEMENT. v

vais qu'on leur ôtât toutes leurs vertus, pour ne leur laisser que des vices; & dissimulant l'intérêt particulier qui les animoit, ils crièrent contre le tort prétendu qu'on faisoit en général, à la nature humaine. Mais la voix de la vérité fut plus forte, que ces vains murmures de l'amour-propre & des passions.

On examina la véritable intention de l'Auteur: on reconnut qu'il ne prétendoit parler que de l'homme abandonné à lui-même, & livré à sa seule foiblesse: on avoua qu'il n'étoit que trop vrai, que l'homme considéré dans l'ordre purement naturel, n'est que corruption & que misère: on s'accoutuma donc insensiblement à se rendre justice, & à la rendre aux Pensées; &, ce

vj AVERTISSEMENT.

qui est peut-être la plus sûre marque de l'excellence d'un Ouvrage, on se sentit forcé à la fin de louer hautement un Livre où l'on se voyoit par-tout blâmé.

Amelot de la Houffaye, qui dans toutes ses études s'étoit toujours proposé pour but principal d'apprendre à bien connoître les hommes, eut envie de voir un Ouvrage qui faisoit tant de bruit, & qui pouvoit lui être d'un si grand secours, par rapport à son dessein. Il goûta tellement ces Pensées, qu'elles devinrent son Livre favori; il les lisoit sans cesse dans ses momens de loisir, & ne connoissoit point de délassément plus agréable & plus utile. Afin même de retrouver plus aisément celles qui lui plai-

soient davantage, ou dont il pourroit avoir besoin en écrivant, il s'avisa de les ranger sous certains titres, & selon l'ordre alphabétique. Il fit plus, comme il étoit très-versé dans tout ce qui concerne l'Histoire & la Politique, il joignit à ces Pensées des Notions tirées de ces deux sciences; il les orna de passages & de faits, qui pourroient ou leur servir de preuves, ou les mettre dans un plus grand jour; & fit voir par-là, qu'après tout, M*** (le Duc de la Rochefoucauld) n'avançoit rien, que les plus habiles Ecrivains n'eussent avancé dans tous les siècles, & qui ne se trouvât confirmé par de fréquens exemples pris dans la vie ordinaire & civile.

viii AVERTISSEMENT.

L'Abbé de la Roche en faisant des Notes sur cet Ouvrage , a eu le même but qu'Amelot de la Houffaye , c'est-à-dire de prouver par le parallèle des expressions du Duc de la Rochefoucauld avec celles des Anciens , qu'il nous a appris à penser , en pensant comme les plus grands-Hommes de l'antiquité.

Pour ne laisser rien à desirer sur ce sujet , on a joint aux Pensées de M*** (le Duc de la Rochefoucauld) , celles de Madame*** (de la Sabliere) , cette illustre Femme , qui a été l'honneur de son sexe & de son siècle , & dont la mémoire sera en vénération , tant que l'on respectera l'esprit , le savoir , la politesse & la vertu. On a cru qu'on ne devoit pas séparer des Maximes

& des Pensées qui sont parfaitement conformes les unes aux autres , qui concourent à la même fin , & sur lesquelles Amelot de la Houffaye avoit également travaillé.

Il avoit toujours existé jusqu'ici en même temps deux Editions des Pensées de M * * * (le Duc de la Rochefoucauld) , l'une avec les Notes d'Amelot de la Houffaye , l'autre avec celles de l'Abbé de la Roche : quoique les mêmes Pensées fissent la base de ces deux Editions , on en trouvoit cependant dans l'une qui n'étoient pas dans l'autre , de sorte que pour les avoir toutes , il falloit acheter les deux Editions. Pour comparer une Remarque avec l'autre qui y correspondoit , il y avoit beaucoup de

x A V E R T I S S E M E N T.

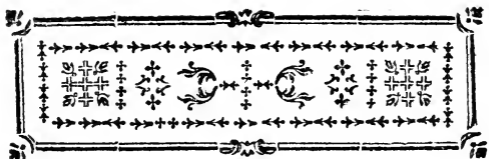
difficultés , parce que l'une étoit rangée par ordre de numéros , & l'autre par ordre alphabétique. On trouvoit , à la vérité , une Table à la fin de l'Édition de la Roche ; mais pour peu que l'article fût composé de plusieurs Pensées , la recherche en devenoit très-fastidieuse. Pour obvier à ces inconvéniens , & dans la vue de rendre service au Public , nous avons cru devoir faire cette nouvelle Édition , dans laquelle se trouvent réunis tous les avantages que l'on peut desirer : d'abord toutes les Pensées rangées dans l'ordre alphabétique , présentent sous un seul & même point de vue tout ce que notre Auteur dit sur chaque vertu & chaque vice , & ce que chaque Editeur y a ajouté , de sorte que c'est ici comme le

précis de tout le fruit qu'on peut retirer de l'usage du plus grand monde, & de la lecture des meilleurs Livres. Pour distinguer ce qui se trouvoit dans l'Édition d'Amelot de ce qui étoit dans celle de la Roche, on a désigné de la lettre **A** la Réflexion du premier, & de la lettre **L** celle du second. Toutes les Pensées auxquelles la Roche a fait seul des Réflexions, qui se trouvent cependant dans l'Édition d'Amelot, sont marquées par **L**. Toutes les Pensées & maximes chrétiennes qui ne se trouvent pas dans l'Édition de la Roche, & qui sont dans celle d'Amelot, sont désignées par **A**; de sorte qu'il est très-facile de distinguer la Pensée originale du Duc de la Rochefoucauld,

xij A V E R T I S S E M E N T.

de celle que l'on ne peut que lui attribuer. Afin de conserver cependant l'ordre des numéros qui a toujours régné dans les Editions faites pendant la vie du Duc de la Rochefoucauld, ou depuis sa mort, on trouve à la fin une Table desdits numéros, avec le renvoi à chaque article auquel ce numéro a rapport. Il en est de même pour les Pensées de Madame *** (de la Sabliere), qui sont répandues dans ce Volume. On a ajouté aussi une Table alphabétique des différens noms, sous lesquels la même Pensée peut être rangée, afin de la trouver plus facilement.

Nous espérons que le Public nous saura gré de l'arrangement de cette Edition, & du nouvel ordre qui y règne.



DISCOURS

SUR LES

RÉFLEXIONS,

SENTENCES

ET

MAXIMES MORALES.

QUI se trouve à la tête de l'Édition imprimée en 1754, avec les Notes d'AMELOT DE LA HOUSSAYE.

MONSIEUR,

JE ne saurois vous dire au vrai si les Réflexions Morales sont de

M*** (le Duc de la Rochefoucauld ,) quoiqu'elles soient écrites d'une manière qui semble fort approcher de la sienne. Mais il ne faut pas croire légèrement les bruits qui se répandent dans le monde , le temps découvrira la vérité (a). C'est tout ce que je puis vous répondre sur la première chose que vous me demandez ; & pour l'autre , si vous n'aviez bien du pouvoir sur moi , je ne vous en écrierois pas si librement mon avis , car il y a des gens prévenus contre cet Ouvrage , & je le suis peut-être trop en sa faveur. Néanmoins , puisque vous me l'ordonnez , je vous dirai ce que j'en pense sans vouloir m'ériger en faiseur de Dissertations , & même sans y mêler en aucune façon l'intérêt de celui qu'on soupçonne d'avoir fait cet Ouvrage. Il est aisé de voir d'abord qu'il n'étoit pas destiné pour

(a) Ce doute est éclairci ; il y a long-temps que M. le Duc de la Rochefoucauld est reconnu pour en être l'Auteur.

paroître au jour ; c'est une personne de qualité qui l'a fait , mais qui n'a écrit que pour soi-même , & qui n'aspire pas à la gloire d'être Auteur. Si par hazard c'étoit M*** , je puis vous dire que son esprit, son rang & son mérite le mettent fort au-dessus des hommes ordinaires , & que sa réputation est établie dans le monde par tant de meilleurs titres , qu'il n'a pas besoin de composer des Livres pour se faire connoître ; enfin si c'est lui , je crois qu'il n'aura pas moins de chagrin de savoir que ces *Réflexions* sont devenues publiques , qu'il en eut lorsque les *Mémoires* qu'on lui attribue furent imprimés ; mais vous savez , Monsieur , l'empressement qu'il y a dans le temps où nous sommes à publier toutes les nouveautés , & s'il est possible de l'empêcher quand on le voudroit ; sur-tout celles qui courent sous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vrai , Monsieur , les noms font valoir les choses auprès de ceux qui

n'en fauroient connoître le véritable prix. Celui des *Réflexions* dont il s'agit est connu de peu de gens, quoique plusieurs se soient mêlés d'en dire leur avis. Pour moi je ne me pique pas d'être assez délicat & assez habile pour en faire la critique & pour y remarquer des défauts ; je dis habile & délicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un & l'autre ; & quand je me pourrois flatter de l'être, je m' imagine que j'y trouverois peu de chose à augmenter ou à diminuer. En effet, il y a par-tout de la force & de la pénétration, des pensées élevées & hardies, un tour d'expression noble & grand, accompagné d'un certain air de qualité à dire les choses, qui ne s'acquiert point par l'étude, & qui n'appartient pas à tous ceux qui se mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ni toute la justesse que l'on pourroit souhaiter dans un Ouvrage d'une longue méditation, & qu'un Savant qui joui-

roit d'un grand loisir y auroit pu mettre plus d'arrangement : mais un homme qui n'écrit que pour soi, & pour délasser son esprit, qui écrit les choses à mesure qu'elles lui viennent dans la pensée, n'affecte pas tant de suivre les règles que celui qui écrit de profession, & qui songe à s'en faire honneur. Ce désordre tel qu'il est, a ses graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne fais pas si vous êtes de mon goût ; mais, quand les doctes Ecrivains m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire, que je préférerais toute ma vie la maniere d'écrire négligée d'un Courtisan qui a de l'esprit, à la régularité gênée d'un Docteur qui n'a jamais rien vu que ses Livres. *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroît éloigné de toute affectation & dans un certain air simple d'un homme qui se néglige, plus cette négligence qui cache l'art sous une expression facile & naturelle, lui donne d'agrément (a).*

(a) *Dicta factaque ejus quanto solutiora &*

C'est de Tacite que je tiens ceci , je vous mets au bas de la page le passage Latin , que vous lirez si vous en avez envie , n'étant pas assuré si vous aimez cette Langue , qui n'entre guères dans le commerce du beau monde , quoique je sache que vous l'entendez parfaitement ; c'est d'un des plus beaux Esprits de l'Antiquité que parle cet Auteur. Aussi dans le petit nombre des favoris du Prince , il fut choisi pour être comme l'Arbitre de la politesse & des plaisirs de sa Cour. Les Ouvrages qui nous restent de lui , & qui ne sont que des Fragmens , font voir combien l'air aisé , naturel , & comme négligé , en parlant & en écrivant , a de graces & d'agrémens , au lieu que cette justesse recherchée avec trop d'étude , a toujours je ne fais quoi de contraint , de froid , de sec , de languissant ; & on ne

quandam sui negligentiam preferentia , tanto gratius in speciem simplicitatis accipiebantur.
Tacit. ann. lib. 16.

trouve jamais dans les Ouvrages de ces gens esclaves des règles , ces beautés vives , fortes , sublimes , ce don d'écrire facilement & noblement.

Enfin ce que le Tasse a dit du Palais d'Armide.

*Stimi (si misto il culto è col negletto)
Sol naturali gli ornamenti e i siti
Di natura , arte par che per diletto ,
L'imitatrice sua scherzando imiti (a).*

Voilà comme un Poète François l'a pensé après lui :

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable structure ,
La Nature en formant tous les traits au hazard ,
Sait si bien imiter la justesse de l'Art ,
Que l'œil trompé d'une douce imposture ;
Croit que c'est l'Art qui suit l'ordre de la nature.

Voilà ce que je pense de l'Ouvrage en général : mais je vois bien que ce

(a) *Tass. Cant. 16.*

n'est pas assez pour vous satisfaire, & que vous voulez que je réponde plus précisément aux difficultés que l'on vous a faites. Il me semble que la première est celle-ci : *Que les Réflexions détruisent toutes les vertus.* On peut dire à cela que l'intention de l'Auteur paroît fort éloignée de les vouloir détruire : il prétend seulement faire voir qu'il n'y en a presque point de pures dans le monde, & que dans la plupart de nos actions il y a un mélange d'erreurs & de vérité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu : il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, séduit par l'amour-propre, & environné de mauvais exemples (a), comme le Commandant d'une Ville assiégée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoie de cuir & de carton. Cette monnoie a la figure de la bonne ; on la débite pour le même prix ; mais ce n'est que la misère &

(a) *Epietete apud Arrian.*

le besoin qui lui donnent cours parmi les assiégés. De même la plupart des actions des hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien souvent que l'image & la ressemblance. Elles ne laissent pas néanmoins d'avoir leur mérite, & d'être dignes en quelque sorte de notre estime, étant très-difficile, selon l'homme, d'en avoir de meilleures. Mais quand il seroit vrai que l'Auteur des *Réflexions* croiroit qu'il n'y auroit aucune vertu véritable dans l'homme, en le considérant dans un état purement naturel, seroit-il le premier qui auroit eu cette opinion? Si je ne craignois pas de faire ici le Docteur, je vous citerois des Auteurs graves & même des Peres de l'Eglise & de grands Saints, qui ont pensé que l'amour-propre & l'orgueil étoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même excepté de ce nombre la chasteté de Lucrece, que tout le monde avoit cru véri-

tablement vertueuse , jusqu'à ce qu'ils eussent découvert la fausseté de cette vertu qui avoit produit la liberté de Rome & qui s'étoit attirée l'admiration de tant de siècles. Pensez-vous , Monsieur , que Sénèque (a) qui faisoit aller son Sage de pair avec les Dieux , fût véritablement sage lui-même , & qu'il fût bien persuadé de ce qu'il vouloit persuader aux autres ? Son orgueil n'a pu l'empêcher de dire quelquefois , *qu'on n'avoit point vu dans le monde d'exemple de l'idée qu'il proposoit : qu'il étoit impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes , & que le plus parfait d'entr'eux étoit celui qui avoit le moins de défauts. Il demeure d'accord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiés suspectes ; à Platon & à Aristote , d'avoir été avarés ; à Epicure qu'il étoit prodigue & voluptueux ; mais il s'écrie en même temps , que nous serions*

(a) *Jovem plus non posse quam bonum virum. Senec. Ep. LXXXIII. Deus non vincit sapientem felicitate etiam si vincit etate. Senec. ibid.*

heureux d'être parvenus à savoir imiter leurs vices (a). Ce Philosophe auroit eu raison d'en dire autant des siens, car on ne seroit pas trop malheureux de pouvoir jouir comme il a fait de toutes sortes de biens, d'honneurs, de plaisirs, en affectant de les mépriser; il est doux de moraliser & de se voir en même temps le maître de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant favori de l'Impératrice, d'avoir de superbes palais (b), des jardins délicieux, de prêcher enfin aussi à son aise qu'il faisoit,

(a) *Ubi enim illum invenies, quem tot seculis quarimus sapientem? pro optimo est minime malus. Senec. de Tranq. Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Aristoteli quod acceperit, Epicuro quod consumpsit, Socrati Alcibiadem & Phadrum objectione. O vos usu maxime felices, cum primum vobis imitari vitia nostra contigerit. Senec. de vit. beat.*

(b) *Senecam adoriuntur tanquam ingentes & supra privatum modum evectas opes adhuc auget, quodque studia civium in se verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quasi principem supergrederetur. Tacit. Annal. lib. 14.*

la modération & la pauvreté , au milieu de l'abondance & des richesses. Il l'avoue lui-même en parlant à Néron , à qui ses trésors & sa grandeur commençoient à donner de l'ombrage , & il s'embarrasse de telle sorte dans ses excuses , que cet Empereur (a) ne peut s'empêcher de s'en mocquer dans la réponse qu'il lui fait.

Pensez-vous , Monsieur , que ce Stoïcien , qui contrefaisoit ainsi le maître de ses passions , eût d'autre vertu que celle de bien cacher ses vices , & qu'en se faisant couper les veines , il ne se repentit pas plus d'une fois , d'avoir laissé à son Disciple le pouvoir de le faire mourir ? Regardez un peu de près ce faux brave , vous verrez qu'en faisant de beaux raisonnemens sur l'immortalité de l'ame , il cherche à s'étourdir sur la crainte de la mort ; il ramasse toutes ses forces pour faire

(a) *Tacit. Annal. lib. 14.*

bonne mine ; il se mord la langue , de peur de dire que la douleur est un mal ; il prétend que la raison peut rendre l'homme impassible (a) ; & au lieu d'abaïsser son orgueil , il le relève au-dessus de la Divinité. Il nous auroit bien plus obligés de nous avouer franchement les foibles & la corruption du cœur humain , que de prendre tant de peine à nous tromper.

L'Auteur des *Reflexions* n'en fait pas de même , il expose au jour toutes les misères de l'homme ; mais c'est de l'homme abandonné à sa conduite qu'il parle , & non pas de l'homme éclairé par les lumières du Christianisme , & soutenu de la grace de Dieu. Il fait voir que malgré les efforts de la raison , l'orgueil & l'amour-propre ne laissent pas de se cacher dans les replis du cœur humain , d'y vivre & d'y conserver

(a) *Sapientem , si in Phalaridis tauro peruratur , exclamaturum dulce est , & ad me nil attinet.* Epic. ac Senec.

assez de force pour répandre leur venin dans la plupart de ses mouvemens.

La seconde difficulté que l'on vous a faite & qui a beaucoup de rapport à la première, est que *les Reflexions passent dans le monde pour des subtilités d'un Censeur qui prend en mauvaise part les actions les plus indifférentes*. Vous me dites que quelques-uns de vos amis vous ont assuré de bonne-foi, qu'ils savoient par leur propre expérience, que l'on fait quelquefois le bien, sans avoir d'autre vue que celle du bien, & souvent même sans en avoir aucune ni pour le bien, ni pour le mal; mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte sans y penser vers ce qui est bon.

Je voudrois qu'il me fût permis de croire ces gens-là sur leur parole; qu'il fût vrai que la nature humaine eût par elle-même des mouvemens parfaits, & que toutes nos inclinations fussent naturellement vertueuses. Mais, Monsieur, comment

accorderons - nous le témoignage de vos amis , avec les sentimens des Peres de l'Eglise , qui ont assuré , *Que toutes nos vertus , même sans le secours de la Grace , n'étoient que des vices déguifés ; que notre volonté étoit née aveugle , que sa conduite étoit encore plus aveugle , & qu'il ne falloit pas s'étonner si parmi tant d'aveuglement , l'homme étoit dans un égarement continuel.* Ils en ont parlé ailleurs plus fortement , car ils ont dit qu'en cet état , *la prudence de l'homme ne pénétroit dans l'avenir , n'ordonnoit rien que par rapport à l'orgueil ; que sa tempérance ne modéroit aucun excès , que celui que l'orgueil avoit condamné ; que sa constance ne se soutenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle étoit soutenue par l'orgueil ; & enfin que toutes ses vertus avec cet éclat extérieur de mérite qui les faisoit admirer , n'avoient pour but que cette admiration , que l'amour d'une vaine gloire , & que des sentimens d'orgueil.* On trouveroit un nombre presque infini d'autorités sur cette opinion , mais si je les voulois citer régulièrement , je m'engagerois peut-

être à des choses qui ne seroient pas de votre goût. Je pense donc que le meilleur pour vous & pour moi, sera de vous en faire voir l'abrégé dans six Vers d'un excellent Poète de notre temps.

Si le jour de la Foi n'éclaire la raison,
Notre goût dépravé tourne tout en poison;
Toujours de notre orgueil la subtile imposture
Au bien qu'il semble aimer, fait changer de nature:
Et dans le propre amour dont l'homme est revêtu,
Il se rend criminel même par sa vertu (*).

Heureux, & trois fois heureux les hommes doués de cette Foi vive & soutenus de cette grace divine qui redressent toutes les mauvaises inclinations de l'amour-propre; si Dieu fait à vos amis ces dons extraordinaires; s'il les sanctifie dès ce monde, je souscris de bon cœur à leur sanctification, & je les assure que *les Réflexions morales* ne les regardent point. En effet il n'y a pas d'ap-

(*) Brebeuf.

parence que celui qui les a écrites en veuille à la vertu des Saints ; il ne s'adresse , comme je vous l'ai dit , qu'à l'homme corrompu. Il soutient qu'il fait presque toujours mal quand son amour - propre le flatte qu'il fait bien ; & qu'il se trompe souvent lorsqu'il veut juger de soi-même , parce que la nature agit en lui par des ressorts cachés qu'il ne connoît point. En cet état malheureux , où l'orgueil est l'ame de tous ses mouvemens , les Saints même sont les premiers à se plaindre de la nature corrompue , & en parlent avec plus de mépris que ne fait l'Auteur des *Réflexions*. S'il vous prend quelque jour envie de voir les passages que j'ai trouvés dans leurs écrits sur ce sujet , vous serez entièrement persuadé de cette vérité ; mais ces passages sont trop longs & en trop grand nombre pour les transcrire ici. Je vous supplie de vous contenter à présent de ces vers , qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont pensé.

(*) Le desir des honneurs, des biens & des délices,
Produit seul ses vertus, comme il produit ses vices,
Et l'aveugle intérêt qui règne dans son cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en erreur :
Le nombre de ses maux s'accroît par leur remède,
Au mal qui se guérit un autre mal succède,
Au gré de ce Tyran dont l'empire est caché,
Un péché se détruit par un autre péché.

Montagne, que j'ai quelque scrupule de vous citer après des Peres de l'Église, dit à sa maniere & assez heureusement sur ce même sujet :
Que son ame a deux visages différens, qu'elle a beau se replier sur elle-même, elle n'apperçoit jamais que le visage que l'amour-propre a déguisé, pendant que l'autre se découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguisement. Si j'osois enchérir sur une métaphore si hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu est faite comme ces Médailles qui représentent la figure d'un Saint, & celle d'un Démon dans une seule face & par les mêmes

(*) Brebeuf, Ent. Solitaires.

traits. Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent , qui change l'objet ; l'un voit le Saint , & l'autre voit le Démon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que quand l'amour-propre a séduit le cœur , l'orgueil aveugle tellement la raison , & répand tant d'obscurité dans toutes ses connoissances , qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens , ni former d'elle-même aucun discours assuré pour notre conduite. *Les hommes, dit Horace (a) , sont sur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a surpris en passant dans une forêt. Ils marchent sur la foi d'un guide qui les égare , l'un va à droite , l'autre va à gauche , ils prennent tous diverses routes , & chacun croit suivre la bonne ; plus il le*

(a) *Velut sylvis , ubi passim*

Palantes error certo de tramite pellit ,

Ille sinistrorsum , hic extrorsum abit : unus utique

Error ; sed variis illudit partibus.

Horat. Sat. 3. lib. 2.

b iv

croit , plus il s'en écarte : mais quoique leurs égaremens soient différens , ils n'ont pourtant qu'une même cause ; c'est le guide qui les a trompés , & la nuit qui les empêche de se redresser.

Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquiétudes de l'homme abandonné à sa propre conduite, qui n'écoute que les conseils de son orgueil , qui croit aller naturellement droit au bien , & qui s' imagine toujours que le dernier objet qu'il recherche est le meilleur. N'est-il pas vrai , que dans le temps qu'il se flatte de faire des actions vertueuses , c'est alors que l'égarement de son cœur est plus dangereux. Il y a un si grand nombre de roues qui composent le mouvement de cette machine , & le principe en est si caché, qu'encore que nous voyions ce que marque la montre , nous ne savons pas quel est le ressort qui conduit l'aiguille sur toutes les heures du cadran.

La troisième difficulté que j'ai à résoudre , est que *beaucoup de per-*

sonnes trouvent de l'obscurité dans le sens & dans l'expression de ces Réflexions. L'obscurité, comme vous savez, Monsieur, ne vient pas toujours de la faute de celui qui écrit: Les *Réflexions*, ou si vous voulez les *Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommé celles-ci, doivent être toujours écrites d'un style serré, qui ne permet pas de donner aux choses toute la clarté qui seroit à désirer; ce sont les premiers traits du Tableau: les yeux habiles y remarquent aisément la finesse de l'art, & la beauté de la pensée du Peintre; mais cette beauté n'est pas faite pour tout le monde, & quoique ces traits ne soient point remplis de couleurs, ils n'en sont pas moins des coups de Maître. Il faut donc se donner le loisir de pénétrer le sens & la force des paroles; il faut que l'esprit parcoure toute l'étendue de leur signification avant que d'en former le jugement.

La quatrième difficulté est, ce me semble, que *ces Maximes sont presque*

par-tout trop générales. On vous a dit qu'il est injuste d'étendre sur tout le genre humain des défauts qui ne se trouvent qu'en quelques hommes. Je fais, outre ce que vous me mandez des différens sentimens que vos amis en ont eus, ce qu'on oppose d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices. On appelle leur Censure le Portrait du Peintre ; on dit qu'ils sont comme les malades de la jaunisse, qu'ils voient tout jaune, parce qu'ils le sont eux-mêmes. Mais s'il étoit vrai que pour censurer la corruption du cœur en général, il falloit la ressentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit aussi demeurer d'accord que ces Sages, dont Diogène de Laërce nous rapporte les Sentences, étoient les hommes les plus corrompus de leur siècle ; il faudroit faire le procès à la mémoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la République Romaine, parce qu'il censuroit les vices de Rome. Si cela est, Monsieur, je ne pense pas que

l'Auteur des Réflexions, quel qu'il puisse être, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand, à la Religion près, on ne le croira pas plus homme de bien ni plus sage que Caton. Je dirai encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop généraux, qu'il est difficile de les restreindre dans les Sentences sans leur ôter tout le sel & toute la force; il me semble outre cela, que l'usage nous fait voir que sous des expressions générales, l'esprit ne laisse pas de sous-entendre de lui-même des restrictions: par exemple, quand on dit, *tout Paris fut au-devant du Roi, toute la Cour est dans la joie*, ces façons de parler ne signifient que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raisons ne suffisent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoutons-y que quand on se scandalise si aisément des termes d'une Censure générale, c'est peut-être à cause qu'elle nous pique trop vivement, & qu'elle s'adresse trop à nous.

Néanmoins il est certain que nous connoissons vous & moi bien des gens qui ne se scandalisent pas des *Réflexions*, j'entends de ceux qui ont l'hypocrisie en aversion, & qui avouent de bonne-foi ce qu'ils sentent en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens sont capables d'y penser, ou s'en veulent donner la peine, & si par hazard ils y pensent, ce n'est jamais sans se flatter. Souvenez-vous, s'il vous plaît, du mot de Térence.

(a) *Je suis homme, & je ne prétends pas être exempt des défauts qui sont attachés à la Nature humaine.*

Et de la manière dont le Poëte Guarini traite ces gens-là.

(*) *Uomo sono, e mi pregio,
D'esser humano: e teco, che se'uomo,
O che più tosto esser dovresti, parlo*

(a) *Homo sum humani nihil à me alienum puto. Terent. Heautont. Act. 1. Scen. 1.*

(*) *Guarini Past. Eid. Act. 1. Scen. 1.*

*Di cosa umana ; e se di cotal nome
Forse ti sdegni , guarda
Che nel disumanarti
Non diventi una fera , anzi che un Dio.*

Voilà , Monsieur , comme il faut parler , & au lieu de se fâcher contre le miroir qui nous fait voir nos défauts , au lieu de savoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent , ne vaudroit-il pas mieux nous servir des lumières qu'ils nous donnent pour connoître notre amour-propre & notre orgueil , pour nous garantir des surprises continuelles qu'ils font à notre raison ? Peut-on jamais donner assez d'horreur pour ces deux vices qui furent les causes funestes de la révolte de notre premier Pere ? Peut-on trop décrier ces sources malheureuses de toutes les misères du genre humain ?

Que les autres prennent donc ; comme ils voudront , *les Réflexions Morales* ; pour moi je les considère comme une peinture ingénieuse de toutes les singeries du faux Sage ;

il me semble que dans chaque trait ,
*l'amour de la vérité lui ôte le masque , &
le montre tel qu'il est.*

Je regarde enfin ces *Maximes* ,
comme des leçons d'un Maître qui
entend parfaitement l'Art de con-
noître les hommes , qui démêle
admirablement tous les personna-
ges qu'ils jouent dans le monde ,
& qui non - seulement nous fait
prendre garde aux différens carac-
tères des Acteurs qui paroissent sur
le Théâtre : mais encore nous fait
voir en levant un coin du rideau ,
que cet Amant & ce Roi de la Co-
médie , sont les mêmes qui font le
Docteur & le Bouffon dans la Farce.
Je vous avoue que je n'ai rien lu
de notre temps qui m'ait donné plus
de mépris pour l'homme , & plus
de honte de ma propre vanité : je
pense toujours trouver à l'ouver-
ture du Livre quelque ressemblance
aux mouvemens secrets de mon
cœur. Je me tâte moi-même pour
examiner s'il dit vrai , je trouve
qu'il le dit presque toujours & de

moi & des autres , plus qu'on ne voudroit & plus souvent que je ne l'avois pensé : d'abord j'en ai quelque dépit , je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné ; mais je sens bien à force de le lire , que si je n'apprends à devenir plus sage , j'apprends du-moins à connoître que je ne le suis pas ; j'apprends enfin , par l'opinion qu'il me donne de moi-même , à ne me répandre pas sottement dans l'admiration de toutes ces vertus , dont l'éclat nous éblouit. Les Hypocrites , il est vrai , passent mal leur temps à la lecture d'un Livre comme celui-là : défiez-vous donc , Monsieur , de ceux qui vous en diront du mal , & soyez assuré qu'ils n'en disent que parce qu'ils sont au désespoir de voir révéler des mystères qu'ils voudroient cacher toute leur vie aux autres & à eux-mêmes. En ne voulant vous faire qu'une Lettre , je me suis engagé insensiblement à vous écrire un grand Discours : appelez - le comme vous voudrez , ou Discours , ou

Lettre , n'importe , pourvu que vous
soyez détrompé de la mauvaise opi-
nion que l'on vous avoit donnée des
Réflexions , & que vous me fassiez
l'honneur de me croire ,

MONSIEUR ,

Votre &c.





PRÉFACE

*DE l'Édition imprimée en 1765 ,
avec les Notes de l'Abbé DE
LA ROCHE.*

QUOIQUE l'esprit humain, à le considérer dans sa substance, soit le même dans tous les hommes, cependant ses opérations sont si différentes, qu'on le croiroit lui-même différent, si l'on ne savoit pas que tenant en quelque sorte de la Divinité, il est dans l'homme ce que Dieu est dans l'Univers, c'est-à-dire, agissant différemment & toujours le même. Nous voyons ces différentes opérations dans ceux dont il conduit la langue & la main. Les uns nés Poëtes, parlent aisément le langage des Dieux; les autres, devenus Orateurs, enchaînent les esprits des hommes. Les uns d'un

style coulant ont le don de la narration ; les autres réfléchissant beaucoup , nous laissent des volumes de réflexions. Les uns pensant pour tout le monde , donnent à leurs pensées une longue étendue ; les autres ne pensant que pour leurs semblables , font plutôt des esquisses que des tableaux. Et d'où vient cette diversité de génies , sinon des caprices de la Nature , dont on ne peut rendre raison ?

Mais quoique ces différens styles puissent être parfaits dans leur espèce , le style ferré & sentencieux a toujours passé pour le plus digne langage de l'esprit. Comme la pensée n'a point de parties ; moins on en emploie pour la peindre , plus le portrait est fidèle. Un Distique de Caton est une ample Morale. Une Réflexion de Marc-Aurèle est un Traité de Politique. Un Caractère de Théophraste est une dissection de l'homme. Une Pensée de Pascal est un tableau de toute la Religion. Voilà de dignes organes de l'esprit : voilà les Maîtres qui nous ont appris à parler peu , & dire beaucoup.

Aussi M. le Duc de la Rochefoucauld , François VI du nom , un des plus grands-

Hommes du siècle passé , voulant faire part à la postérité de ses Pensées , a-t-il choisi ce genre d'écrire. Persuadé qu'une Maxime sommaire se grave d'autant mieux dans l'esprit qu'elle charge moins la mémoire , il a cherché l'art d'être court , sans être obscur ; & non-seulement tout le monde convient qu'il l'a trouvé , mais ses Maximes se plaçant d'elles-mêmes dans les conversations solides , marquent assez qu'en voulant penser pour lui seul , il a pensé pour tout le monde.

C'est un privilège qu'il hérita de ses ancêtres , & qu'il a laissé à sa postérité. Car , sans entreprendre l'histoire de sa Maison , on ne peut taire sans injustice qu'elle est une des plus anciennes , & que le mérite y est aussi ancien que la noblesse. Le premier de la Rochefoucauld , Seigneur de la Roche en Angoumois , vécut sous le regne du Roi Robert vers l'an 1026 , & s'acquit une si grande réputation , que ses successeurs se sont fait un honneur de porter son nom. François I du nom , (depuis lequel tous les aînés ont pris le nom de François ,)

Comte de la Rochefoucauld , Prince de Marillac , fut Chambellan des Rois Charles VIII & Louis XII , & eut l'honneur de tenir sur les Fonds de Baptême en 1494 , le Roi François I , qui , l'honorant toujours de son amitié , le fit son Chambellan ordinaire , & érigea pour lui , en 1515 , la Baronnie de la Rochefoucauld en Comté. Il marque même dans les Lettres de cette érection , *que c'étoit en mémoire des grands , vertueux , très-bons & très-recommandables services qu'icelui François , son très-cher amé cousin & parreïn , avoit faits à ses Prédécesseurs , à la Couronne de France & à lui.*

Sur la fin du quinzième siècle vécut François V du nom , en faveur duquel le Roi Louis XIII érigea le Comté de la Rochefoucauld en Duché-Pairie. Vers le même temps parut François de la Rochefoucauld , Cardinal du Titre de S. Calixte , Evêque de Senlis , Abbé de Sainte-Généviève du Mont à Paris , Grand-Aumônier de France , & Sous-Doyen des Cardinaux. Il se signala par le zèle qu'il montra pour faire recevoir

le Concile de Trente en France , & pour y détruire l'Hérésie. Il travailla beaucoup pour la réforme des Ordres de S. Augustin & de S. Benoît. Il la porta même cette réforme & cette régularité, jusques dans son Abbaye de Sainte-Génévieve; & si ses successeurs sont aujourd'hui Abbés électifs , ils doivent cette prérogative à ses soins & à sa Religion. Vint ensuite dans le cours du seizième siècle , François VI du nom (a), Duc de la Rochefoucauld , Prince de Marillac, Baron de Verteuil, qui se signala en diverses occasions par son courage, par sa prudence & par son esprit. Une des plus grandes preuves de l'étendue de son génie sont ses *Réflexions*, dont nous donnons aujourd'hui une quatorzième édition, & qu'on ne se lassera de lire , que lorsqu'on cessera de penser. Il fut un grand Militaire, grand Courtisan & grand Homme de Lettres. Quand son Livre des Maximes

(a) Né le 15 Décembre 1613 , & mort le 17 Mars 1680.

ne nous l'apprendroit pas, ses Mémoires sur la Régence de la Reine Anne d'Autriche, en contiennent de glorieuses preuves.

Ce grand-Homme a eu des descendans dignes de lui : de nos jours, François VIII a été l'ornement de la Cour par ses lumières, & le modèle par sa fermeté. Son génie & ses vertus revivent dans sa postérité : mais cette Maison illustre n'est pas seulement distinguée par le mérite : la modestie y est héréditaire : c'est ce qui nous force de laisser à ceux qui nous survivront, le soin de louer ce que nous nous contentons d'admirer en silence.

Le Livre des Maximes est jusqu'à présent anonyme ; mais quoiqu'aucune édition n'ait paru sous le nom de M. le Duc de la Rochefoucauld, personne ne doute qu'il n'en soit l'Auteur. Parcourez les Bibliothèques, consultez les Savans, feuillotez les Catalogues ; tous, sans contradiction, donnent cet Ouvrage à François VI, Duc de la Rochefoucauld. L'unité de sentimens est toujours la vérité.

Les différentes éditions de cet Ouvrage

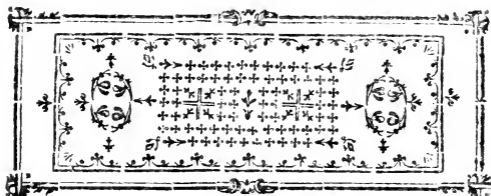
ne contiennent pas le même nombre de sentences. En 1675, il y en avoit déjà quatre imprimées chez Barbin à Paris, qui contenoient chacune quatre cens treize sentences. En 1676, il y en a eu une cinquième chez le même Libraire, qui n'en contient que trois cens deux; une sixième en 1678, qui en contient cinq cens deux; une septième en 1693, qui en contient cinq cens quatre; & plusieurs autres depuis dont le nombre est encore différent.

J'ai choisi préférablement à toute autre, l'édition de 1693, comme la plus correcte & la plus riche du propre fonds de notre Auteur. M'étant proposé de faire des Remarques sur un Texte, j'ai choisi celui où règne toujours le même style & le même esprit. Heureux si je l'ai bien pris cet esprit! heureux si mes Réflexions ne sont pas seulement des ombres qui relèvent la gloire de l'Auteur.

Mon dessein n'est pas de l'affoiblir cette gloire. Je n'en ai eu d'autre en travaillant sur cet Ouvrage, que celui qu'a eu M. Amelot de la Houssaye en y tra-

l'homme , de l'usage du monde & de l'histoire , j'en ai fait ; & si elles ne paroissent pas à tous ceux qui les liront , avoir le mérite de la justesse , elles auront du-moins celui de la précision. Enfin , quand il m'est revenu en mémoire des passages des Anciens , qui confirmoient ou étendoient les Pensées de notre Auteur , je les ai rapportés le plus scrupuleusement qu'il m'a été possible. J'ai même fait une chose qui ne sera peut-être pas du goût de tous les Lecteurs ; en joignant souvent les Textes Latins , pour donner plus de poids aux autorités. Quelques-uns diront peut-être , qu'écrivant pour tout le monde , on doit parler une langue généralement connue ; mais outre que j'en ai presque toujours donné l'interprétation , j'ai considéré que les originaux sont toujours plus précieux que les copies , & que les grands-Maîtres s'y attachent préférablement.





T A B L E

D E S P E N S É E S

D E M. L E D U C

D E L A R O C H E F O U C A U L D ,

*PAR ordre de Numéros , selon l' Edition
donnée par M. l'Abbé DE LA ROCHE ,
imprimée en 1765 , avec l'indication des
articles & de la page auxquels chacune
de ces Pensées se trouve rangée.*

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
1. <i>Voy.</i>	V ERTU.	2. <i>bis.</i>	416.
2.	Amour-propre.	4.	61.
3.	Amour propre.	16.	66.
4.	Amour-propre.	17.	67.
5.	Passions.	2.	336.
6.	Passions.	3.	337.
7.	Actions.	2.	4.
8.	Passions.	4.	337.
9.	Passions.	5.	338.
10.	Passions.	6.	339.
11.	Passions.	8.	<i>ibid.</i>

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
12.	Passions.	9.	340.
13.	Goûts.	5.	218.
14.	Bienfaits.	4.	82.
15.	Clémence.	1.	94.
16.	Clémence.	2.	<i>ibid.</i>
17.	Modération.	1.	296.
18.	Modération.	2.	297.
19.	Constance.	2.	112.
20.	Constance.	1.	<i>ibid.</i>
21.	Constance.	3.	113.
22.	Maux.	1.	277.
23.	Mort.	4.	299.
24.	Ambition.	2.	18.
25.	Vertu.	3.	416.
26.	Mort.	5.	300.
27.	Envie.	2.	160.
28.	Envie.	3.	<i>ibid.</i>
29.	Qualités.	1.	360.
30.	Volonté.	1.	431.
31.	Défauts.	9.	130.
32.	Jalousie.	4.	243.
33.	Orgueil.	1.	320.
34.	Orgueil.	2.	321.
35.	Orgueil.	3.	<i>ibid.</i>
36.	Orgueil.	4.	322.
37.	Orgueil.	6.	323.
38.	Promesses.	.	356.
39.	Intérêt.	2.	256.
40.	Intérêt.	3.	<i>ibid.</i>
41.	Application.	1.	76.
42.	Raison.	3.	367.
43.	Conduite.	2.	103.

DES PENSÉES. liij

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
44.	Esprit.	2.	165.
45.	Humeur.	1.	235.
46.	Amour-propre.	18.	67.
47.	Humeur.	2.	236.
48.	Félicité.	.	182.
49.	Bonheur.	1.	84.
50.	Mérite.	2.	285.
51.	Amour-propre.	19.	68.
52.	Fortune.	4.	205.
53.	Héros.	2.	229.
54.	Philosophes.	2.	348.
55.	Favoris.	.	180.
56.	Etablissement.	1.	176.
57.	Actions.	3.	5.
58.	Actions.	4.	<i>ibid.</i>
59.	Accidens.	1.	1.
60.	Fortune.	5.	206.
61.	Fortune.	6.	<i>ibid.</i>
62.	Sincérité.	2.	394.
63.	Mensonge.	.	284.
64.	Vérité.	3.	414.
65.	Prudence.	3.	359.
66.	Avidité.	.	80.
67.	Bonne grace.	.	86.
68.	Amour.	5.	39.
69.	Amour.	36.	51.
70.	Amour.	6.	40.
71.	Amour.	10.	41.
72.	Amour.	9.	<i>ibid.</i>
73.	Galanterie.	2.	213.
74.	Amour.	11.	41.
75.	Amour.	12.	42.

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
76.	Amour.	13.	42.
77.	Amour.	14.	43.
78.	Justice.	4.	264.
79.	Silence.	.	393.
80.	Amitié.	7.	26.
81.	Amitié.	8.	27.
82.	Réconciliation.	2.	370.
83.	Infidélité.	1.	250.
84.	Amitié.	9.	28.
85.	Amitié.	10.	<i>ibid.</i>
86.	Défiance.	1.	138.
87.	Secrets.	.	391.
88.	Amitié.	11.	29.
89.	Jugement.	3.	161.
90.	Paresse.	1.	327.
91.	Ambition.	3.	19.
92.	Mérite.	3.	286.
93.	Vieillesse.	1.	427.
94.	Noms.	.	313.
95.	Mérite.	4.	287.
96.	Amitié.	5.	26.
97.	Esprit.	3.	166.
98.	Cœur.	1.	96.
99.	Esprit.	4.	167.
100.	Esprit.	5.	<i>ibid.</i>
101.	Esprit.	6.	168.
102.	Cœur.	2.	97.
103.	Cœur.	3.	98.
104.	Homme.	4.	232.
105.	Raison.	5.	368.
106.	Connoissances.	2.	106.
107.	Coquetterie.	1.	120.

DES PENSÉES. lv

<i>Pensées.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
108. Cœur.	4.	98.
109. Jeunesse.	1.	244.
110. Confeils.	3.	109.
111. Amour.	15.	43.
112. Esprit.	7.	168.
113. Mariage.	.	276.
114. Tromperie.	4.	403.
115. Tromperie.	5.	<i>ibid.</i>
116. Confeils.	4.	109.
117. Finesse.	1.	192.
118. Tromperie.	6.	403.
119. Déguisement.	2.	140.
120. Trahison.	.	400.
121. Maux.	2.	278.
122. Passions.	10.	340.
123. Flatterie.	1.	197.
124. Finesse.	2.	193.
125. Finesse.	3.	<i>ibid.</i>
126. Finesse.	4.	194.
127. Finesse.	5.	195.
128. Subtilité.	.	397.
129. Tromperie.	7.	404.
130. Foiblesse.	2.	199.
131. Amour.	16.	44.
132. Sagesse.	4.	387.
133. Copies.	1.	119.
134. Affectation.	1.	9.
135. Amour-propre.	20.	70.
136. Amour.	17.	45.
137. Parler.	3.	333.
138. Parler.	4.	334.
139. Conversation.	1.	116.

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
140.	Esprit.	8.	169.
141.	Ennui.	2.	157.
142.	Parler.	5.	334.
143.	Amour-propre.	21.	71.
144.	Louanges.	4.	268.
145.	Louanges.	5.	269.
146.	Louanges.	6.	<i>ibid.</i>
147.	Louanges.	7.	<i>ibid.</i>
148.	Louanges.	8.	271.
149.	Louanges.	9.	272.
150.	Louanges.	10.	<i>ibid.</i>
151.	Gouverner.	.	219.
152.	Flatterie.	2.	197.
153.	Mérite.	5.	288.
154.	Fortune.	7.	206.
155.	Défauts.	11.	131.
156.	Mérite.	6.	289.
157.	Gloire.	2.	215.
158.	Rois.	.	383.
159.	Qualités.	2.	361.
160.	Actions.	5.	6.
161.	Actions.	6.	7.
162.	Mérite.	7.	289.
163.	Conduite.	1.	102.
164.	Emploi.	3.	154.
165.	Mérite.	8.	290.
166.	Mérite.	10.	291.
167.	Avarice.	2.	78.
168.	Espérance.	1.	164.
169.	Paresse.	4.	329.
170.	Procédé.	.	354.
171.	Vertu.	4.	417.

DES PENSÉES. lvij

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
172.	Amour-propre.	14.	65.
173.	Curiosité.	.	127.
174.	Esprit.	9.	169.
175.	Constance.	4.	113.
176.	Constance.	5.	114.
177.	Persevéance.	.	347.
178.	Connoissances.	3.	107.
179.	Amitié.	12.	30.
180.	Repentir.	.	378.
181.	Inconstance.	.	249.
182.	Vices.	1.	423.
183.	Crimes.	1.	124.
184.	Défauts.	12.	132.
185.	Héros.	3.	230.
186.	Vertu.	7.	418.
187.	Intérêt.	4.	257.
188.	Ame.	1.	21.
189.	Vertu.	8.	419.
190.	Défauts.	13.	132.
191.	Vices.	2.	424.
192.	Vices.	3.	425.
193.	Ame.	3.	22.
194.	Ame.	4.	23.
195.	Vices.	4.	425.
196.	Crimes.	2.	126.
197.	Crimes.	3.	<i>ibid.</i>
198.	Gloire.	3.	215.
199.	Habileté.	1.	223.
200.	Vertus.	10.	420.
201.	Tromperies.	8.	404.
202.	Défauts.	14.	132.
203.	Honnête-homme.	3.	234.

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
204.	Femmes.	2.	184.
205.	Femmes.	3.	185.
206.	Honnête-homme.	4.	234.
207.	Folie.	3.	201.
208.	Habileté.	2.	223.
209.	Folie.	4.	201.
210.	Folie.	5.	202.
211.	Dégoût.	1.	139.
212.	Fortune.	8.	207.
213.	Valeur.	1.	406.
214.	Valeur.	2.	407.
215.	Valeur.	3.	<i>ibid.</i>
216.	Valeur.	4.	410.
217.	Intrépidité.	1.	259.
218.	Hypocrisie.	.	241.
219.	Valeur.	5.	410.
220.	Femmes.	4.	185.
221.	Gloire.	5.	217.
222.	Age.	1.	14.
223.	Reconnoissance.	2.	372.
224.	Reconnoissance.	3.	<i>ibid.</i>
225.	Reconnoissance.	4.	<i>ibid.</i>
226.	Ingratitude.	5.	253.
227.	Reconnoissance.	5.	373.
228.	Orgueil.	7.	323.
229.	Maux.	3.	278.
230.	Exemple.	1.	178.
231.	Folie.	7.	202.
232.	Afflictions.	1.	10.
233.	Afflictions.	2.	11.
234.	Amitié.	13.	30.
235.	Amitié.	14.	31.

DES PENSÉES. lix

<i>Pensées.</i>	<i>N</i>	<i>Pages.</i>
236.	Bonté.	4. 89.
237.	Bonté.	3. 88.
238.	Maux.	4. 279.
239.	Confiance.	5. 105.
240.	Agrémens.	2. 16.
241.	Coquetterie.	2. 120.
242.	Incommoder.	. 248.
243.	Application.	2. 76.
244.	Habileté.	3. 223.
245.	Habileté.	4. 224.
246.	Ambition.	4. 19.
247.	Fidélité.	1. 190.
248.	Magnanimité.	1. 274.
249.	Eloquence.	2. 151.
250.	Eloquence.	3. 152.
251.	Défauts.	15. 133.
252.	Goûts.	1. 217.
253.	Intérêt.	5. 257.
254.	Humilité.	3. 239.
255.	Sentimens.	1. 391.
256.	Mines.	4. 295.
257.	Gravité.	. 222.
258.	Eloquence.	2. 151.
259.	Amour.	18. 45.
260.	Civilité.	. 93.
261.	Education.	. 147.
262.	Amour-propre.	22. 71.
263.	Libéralité.	. 265.
264.	Pitié.	. 350.
265.	Opiniâreté.	3. 319.
266.	Paresse.	5. 329.
267.	Maux.	5. 280.

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
268.	Réputation.	5.	380.
269.	Habileté.	5.	225.
270.	Honneur.	.	235.
271.	Jeunesse.	2.	245.
272.	Diffimulation.	.	145.
273.	Mérite.	11.	291.
274.	Santé.	.	389.
275.	Intérêt.	6.	258.
276.	Passions.	11.	341.
277.	Femmes.	5.	186.
278.	Négociations.	.	310.
279.	Amitié.	15.	32.
280.	Envie.	4.	161.
281.	Envie.	5.	<i>ibid.</i>
282.	Déguisement.	3.	141.
283.	Conseil.	5.	110.
284.	Bonté.	6.	90.
285.	Magnanimité.	2.	274.
286.	Amour.	21.	46.
287.	Esprit.	10.	170.
288.	Habileté.	6.	225.
289.	Simplicité.	.	394.
290.	Humeur.	3.	236.
291.	Mérite.	12.	292.
292.	Humeur.	4.	236.
293.	Ambition.	5.	20.
294.	Amitié.	16.	32.
295.	Volontés.	2.	431.
296.	Amitié.	20.	34.
297.	Humeur.	5.	237.
298.	Reconnoissance.	7.	375.
299.	Bienfaits.	5.	83.

DES PENSÉES. lxj

<i>Penſées.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
300. Folies.	9.	203.
301. Bien.	.	81.
302. Intérêt.	8.	258.
303. Amour-propre.	23.	72.
304. Ennui.	4.	157.
305. Intérêt.	9.	259.
306. Ingratitude.	6.	253.
307. Gloire.	4.	216.
308. Modération.	3.	298.
309. Sottises.	3.	397.
310. Accidens.	2.	3.
311. Ridicule.	1.	382.
312. Ennui.	6.	159.
313. Mémoire.	.	283.
314. Parler.	9.	335.
315. Défiance.	2.	138.
316. Foibleſſe.	3.	199.
317. Ingratitude.	7.	254.
318. Eſprit.	11.	171.
319. Parler.	7.	335.
320. Vertus.	12.	421.
321. Amitié.	21.	34.
322. Mépris.	2.	284.
323. Sageſſe.	5.	387.
324. Jalouſie.	5.	243.
325. Maux,	6.	280.
326. Ridicule.	2.	382.
327. Défauts.	16.	133.
328. Envie.	6.	162.
329. Flatterie.	4.	198.
330. Amour.	22.	46.
331. Fidélité.	2.	191.

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
332.	Coquetterie.	3.	121.
333.	Femmes.	6.	186.
334.	Coquetterie.	4.	122.
335.	Tromperie.	9.	405.
336.	Jalousie.	6.	244.
337.	Qualités.	4.	363.
338.	Haîne.	.	227.
339.	Amour-propre.	24.	73.
340.	Femmes.	7.	187.
341.	Jeunesse.	3.	245.
342.	Accent de pays.	.	1.
343.	Fortune.	9.	208.
344.	Propriété.	.	357.
345.	Occasions.	1.	315.
346.	Femmes.	7.	187.
347.	Amour-propre.	30.	75.
348.	Amour.	23.	47.
349.	Coquetterie.	5.	122.
350.	Finesse.	6.	195.
351.	Amour.	24.	47.
352.	Ennui.	5.	158.
353.	Honnête-homme.	5.	235.
354.	Défauts.	17.	134.
355.	Afflictions.	3.	13.
356.	Louanges.	2.	268.
357.	Esprits.	20.	174.
358.	Humilité.	4.	240.
359.	Infidélités.	2.	250.
360.	Infidélités.	3.	251.
361.	Jalousie.	3.	242.
362.	Afflictions.	4.	14.
363.	Violences.	1.	429.

DES PENSÉES. lxiiij

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
364.	Parler.	6.	334.
365.	Qualités.	3.	362.
366.	Défiance.	3.	139.
367.	Femmes.	9.	187.
368.	Femmes.	10.	<i>ibid.</i>
369.	Violence.	2.	429.
370.	Peur.	.	347.
371.	Amour.	37.	51.
372.	Coquetterie.	6.	122.
373.	Larmes.	.	265.
374.	Amour.	25.	47.
375.	Fautes.	.	182.
376.	Envie.	7.	163.
377.	Pénétration.	1.	344.
378.	Conseils.	7.	111.
379.	Goûts.	4.	218.
380.	Fortune.	10.	209.
381.	Fidélité.	4.	192.
382.	Actions.	7.	8.
383.	Sincérité.	3.	395.
384.	Etonner.	.	173.
385.	Amour.	27.	48.
386.	Amour-propre.	25.	73.
387.	Bonté.	7.	90.
388.	Vanité.	1.	411.
389.	Vanité.	2.	<i>ibid.</i>
390.	Goûts.	3.	218.
391.	Fortune.	11.	210.
392.	Fortune.	12.	211.
393.	Air bourgeois.	.	17.
394.	Finesse.	7.	195.
395.	Tromperie.	10.	405.

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
396.	Amour.	28.	48.
397.	Défauts.	18.	134.
398.	Paresse.	6.	331.
399.	Elévation.	1.	148.
400.	Elévation.	2.	149.
401.	Elévation.	3.	<i>ibid.</i>
402.	Galanterie.	3.	213.
403.	Elévation.	4.	150.
404.	Esprit.	14.	172.
405.	Age.	2.	15.
406.	Coquetterie.	7.	123.
407.	Finesse.	8.	196.
408.	Femmes.	11.	188.
409.	Actions.	8.	8.
410.	Amitié.	22.	35.
411.	Défauts.	19.	135.
412.	Réputation.	6.	380.
413.	Esprit.	13.	171.
414.	Humeur.	6.	238.
415.	Esprit.	15.	172.
416.	Vivacité.	.	430.
417.	Amour.	29.	49.
418.	Amour.	26.	48.
419.	Emploi.	4.	155.
420.	Constance.	6.	115.
421.	Confiance.	1.	104.
422.	Amour.	30.	49.
423.	Vieillesse.	2.	428.
424.	Défauts.	20.	135.
425.	Pénétration.	2.	345.
426.	Amitié.	23.	36.
427.	Amitié.	24.	37.

DES PENSÉES. lxxv

<i>Pensées.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
428. Défauts.	22.	136.
429. Infidélités.	4.	251.
430. Amour.	31.	49.
431. Amour-propre.	26.	73.
432. Actions.	9.	8.
433. Qualités.	6.	364.
434. Tromperie.	11.	405.
435. Fortune.	13.	212.
436. Homme.	6.	lxxj.
437. Mérite.	13.	293.
438. Reconnoissance.	6.	374.
439. Desir.	3.	142.
440. Amitié.	18.	33.
441. Amitié.	19.	<i>ibid.</i>
442. Défauts.	22.	136.
443. Vanité.	3.	412.
444. Folie.	8.	202.
445. Foiblesse.	4.	200.
446. Vanité.	4.	412.
447. Bienfiance.	.	84.
448. Esprit.	16.	173.
449. Emplois.	5.	156.
450. Orgueil.	9.	324.
451. Sottises.	4.	397.
452. Homme.	5.	233.
453. Occasions.	2.	316.
454. Maux.	7.	281.
455. Mérite.	14.	293.
456. Jugement.	4.	262.
457. Affectation.	2.	10.
458. Vérité.	6.	415.
459. Amour.	32.	50.

<i>Penfées.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>	
460.	Paſſions.	12.	341.
461.	Vieilleſſe.	3.	428.
462.	Orgueil.	10.	324.
463.	Orgueil.	11.	325.
464.	Maux.	8.	281.
465.	Innocence.	.	254.
466.	Paſſions.	13.	341.
467.	Vanité.	5.	413.
468.	Qualités.	7.	364.
469.	Raiſon.	6.	368.
470.	Occaſions.	3.	317.
471.	Paſſions.	14.	342.
472.	Orgueil.	12.	425.
473.	Amitié.	17.	33.
474.	Mérite.	15.	294.
475.	Confiance.	3.	104.
476.	Envie.	8.	163.
477.	Amour.	33.	50.
478.	Cœur.	6.	99.
479.	Douceur.	.	146.
480.	Timidité.	.	400.
481.	Bonté.	1.	87.
482.	Eſprit.	17.	173.
483.	Médiſance.	2.	283.
484.	Paſſions.	15.	342.
485.	Paſſions.	16.	<i>ibid.</i>
486.	Envie.	9.	163.
487.	Pareſſe.	7.	332.
488.	Humeur.	7.	238.
489.	Vertu.	11.	421.
490.	Ambition.	6.	21.
491.	Avarice.	3.	78.

DES PENSÉES. lxvij

<i>Pensées.</i>		<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
492.	Avarice.	4.	79.
493.	Défauts.	24.	136.
494.	Amour-propre.	27.	74.
495.	Jeunesse.	5.	246.
496.	Querelles.	.	365.
497.	Jeunesse.	6.	246.
498.	Qualités.	8.	364.
499.	Galanterie.	4.	214.
500.	Amour-propre.	28.	74.
501.	Amour.	35.	51.
502.	Esprit.	19.	174.
503.	Jalousie.	7.	244.
504.	Mort.	7.	300.





T A B L E

DES MAXIMES CHRÉTIENNES

DE Mde DE LA SABLIERE,
Avec les Notes d'AMELOT DE LA
HOUSSAYE,

PAR ordre de Numéros, selon l'Edition imprimée en 1755, avec l'indication des articles & de la page auxquels chacune de ces Maximes se trouve rangée.

<i>Maximes.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
A FFLICTIONS.	5.	14.
Ame.	5, 6 & 7.	24.
Amour de Dieu.	1 & 2.	52.
Amusemens frivoles.		75.
Baptême.		80.
Bonheur éternel.		85.
Caractère du Chrétien.		91.
Charité.		<i>ibid.</i>
Chrétiens.	1 & 2.	<i>ibid.</i>
Chûte.	1.	92.
Chûte.	2.	93.
Cœur.	7 & 8.	99.
Conseil.	8.	112.
Confession.		104.
Conversations.	4.	119.
Corriger.		123.
Défauts.	25 & 26.	137.
Défiance.	4.	139.
Dégoût.	2.	140.
Demander à Dieu.		141.

TABLE DES MAXIMES. Ixix

<i>Maximes.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
Desirs.	4.	142.
Desirs.	5 & 6.	143.
Desseins.		<i>ibid.</i>
Devoirs.	1.	<i>ibid.</i>
Devoirs.	2.	144.
Espérance.	2 & 3.	165.
Fidèles.		190.
Foi.		198.
Fuir.		212.
Grandes choses.		220.
Grands.	6.	221.
Grands.	7.	222.
Habitudes.		227.
Humilité.	5 & 6.	241.
Hypocrites.	1.	<i>ibid.</i>
Hypocrites.	2.	242.
Immutabilité.		248.
Incertitude.		248.
Incrédulité.		249.
Iniquité.		254.
Inquiétude.		255.
Justes.		263.
Libertins.		266.
Loi.		267.
Mérite.	16.	294.
Mort.	8 & 9.	308.
Négligence.		310.
Occupés.		318.
Opinion.		320.
Orgueil.	13 & 14.	326.
Paix avec soi-même.		327.
Paresseux.		332.

<i>Maximes.</i>	<i>Nos.</i>	<i>Pages.</i>
Passions.	18.	342.
Passions.	19 & 20.	343.
Pécheur.	1, 2 & 3.	344.
Persecution.		346.
Piété.		350.
Plaisir assuré.		352.
Préceptes.	2.	<i>ibid.</i>
Prieres.		353.
Projets.		355.
Prosperité.		357.
Prudence.	4.	360.
Punition.		<i>ibid.</i>
Recueillement.		376.
Salut.	1 & 2.	388.
Salut.	3.	389.
Séparer du monde.	1 & 2.	392.
Sexe.		<i>ibid.</i>
Souffrir.		397.
Superbe.		399.
Supplice du cœur. <i>Voy. Cœur.</i>	9.	99.
Tranquillité.		401.
Tristesse.		<i>ibid.</i>
Vengeance.		413.
Vérité.	7.	414.
Vertu.	13, 14 & 15.	422.
Vertu.	16.	423.
Vices.	5.	426.
Voie.		430.
Volonté de Dieu.	1.	432.
Usage. <i>Voyez</i> Volonté de Dieu.	2.	<i>ibid.</i>

Additions & Corrections.

L'Article ÉTABLISSEMENT, N^o. 1, est faussement marqué en marge A. ; & le N^o. 2, loin d'être une Pensée ajoutée dans l'Édition d'Amelot, est la Réflexion de La Roche sur la Pensée du N^o. 1.

Après la Réflexion d'Amelot sur l'Article EXEMPLE, N^o. 1, lisez celle de La Roche qui se trouve mal-à-propos après le N^o. 2.

A l'article HOMME, ajoutez, N^o. 6, il est plus aisé de connoître l'homme en général, que de connoître un homme en particulier.

C'est que l'homme en général n'est L. que foiblesse, voilà d'un seul coup son portrait ; au lieu que l'homme en particulier n'a que certaines foiblesse qu'il s'efforce toujours de cacher.

Explication des Abréviations.

LA Lettre A. qui se trouve en marge de chaque Réflexion, désigne qu'elle est d'Amelot, & la Lettre L. qu'elle est de la Roche.



ACCENT



ACCENT DE PAYS.

L'ACCENT & le caractère du Pays où l'on est né, demeure dans l'esprit & dans le cœur comme dans le langage.

Jean du Vair, natif d'Aurillac en Auvergne, pere du Garde des Sceaux de ce nom, ne parla jamais bon François, quoi qu'ayant été Maître des Requêtes, il eût eu un moyen de changer son ramage Provincial, par le commerce qu'il avoit avec des personnes de condition; au contraire son fils fut un des plus polis & des plus éloquens de son temps. *Loysel, Dial. des Avocats.*

Cela est si vrai, que vous voyez des gens qui trouvent autant de goût, quelque ennuyeux qu'ils soient aux autres, à parler leur rustique langage, que d'autres en trouvent à parler la langue la plus pure.

ACCIDENS.

I. Il n'y a point d'accidens si mal.

A

heureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, ni de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

A. Comme fit M. d'Offat, lorsqu'il négocioit l'absolution du Roi son Maître à Rome ; » Dieu me fit la grace, (dit-il, » dans une Lettre qu'il lui écrivit) que je » ne tardai guères à me résoudre ; & ce » que la fortune sembloit me présenter de » la main gauche, je le pris de la droite, » en usant de cette traverse, en sorte que » non-seulement elle ne nuisit de rien à » votre service ; mais au contraire qu'elle » y aida & servit autant que si de propos » délibéré, elle y eût été dressée & destinée «.

L. Cette pensée a deux parties. Il n'y a point, dit notre Auteur, d'accident si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage, par les réflexions & les conséquences qu'ils en tirent. Trois choses nous instruisent ; nos défauts, les défauts des autres, & nos réflexions. De même qu'il n'y a point d'évènement si

heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice , parce que le propre de la prospérité est d'aveugler & de faire abuser d'elle.

2. Il arrive quelquefois des accidens dans la vie , d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

Sur-tout dans les cas extrêmes , en L. hazardant le tout pour le tout ; ce qui est l'ouvrage de la témérité , & souvent de la folie : folie cependant qui n'est pas toujours condamnable , dit Caton le Poète :

Inspiciens esto , cùm tempus postulat aut res.
(Lib. 2. Distich.)

A C T I O N S.

1. * Le peuple loue & estime les A. actions & les autres choses , non pas seulement parce qu'elles sont belles , mais plus souvent parce qu'elles sont extraordinaires : de-là viennent toutes les fausses voies

que les hommes prennent pour mériter l'approbation du monde.

2. Ces grandes & éclatantes actions qui éblouissent les yeux, sont représentées par les Politiques comme les effets des grands desseins; au-lieu que ce sont d'ordinaire les effets de l'humeur & des passions. Ainsi la guerre d'Auguste & d'Antoine qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient de se rendre Maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de la jalousie.

- A. *Inter Capionem & Drusum*, dit Pline l'Historien, *ex annulo in auctione venali inimicitia capere, unde origo Socialis Belli.* Lib. 33. cap. 1.
- La Guerre Sociale vint d'une querelle particulière entre Livius Drusus & Cépion, qui se brouillerent pour un anneau à vendre, auquel ils mirent l'enchère l'un sur l'autre.

- L. Ce seul mot de César, que rapporte Suétone, au sujet d'Alexandre, en est une preuve éclatante. Cet Empereur du *Latium*, ayant appris la mort du Roi de

Macédoine , s'écria : Quoi ! ce Prince , à la fleur de son âge , meurt conquérant de tant de Royaumes , & moi je n'ai encore rien fait ! montrant par-là qu'il agissoit plus pour sa propre gloire que pour l'intérêt du Peuple Romain. (*Suétone , Vie de Jules César , Liv. I. chap. 8. édition donnée par M. Ophellot de la Pause. (chez Nyon.)*)

3. Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions , elles ne font pas souvent les effets d'un grand dessein , mais les effets du hazard.

Cette pensée est la même que la II^e au L. mot *Héros*.

Quibus fortuna sapius quam ratio affuit.

La fortune a souvent plus de part dans les grandes actions que la bonne conduire. A.

4. Il semble que nos actions aient des Etoiles heureuses ou malheureuses , à qui elles doivent une grande partie de la louange ou du blâme qu'on leur donne.

- A. *Unde dubitare cogor an sit aliquid in nostris conciliis, liceatque inter abruptam contumeliam, & deforme obsequium, pergere iter periculis vacuum.* Tac. C'est pourquoi je suis fort en doute si la prudence humaine est capable de tenir une route assurée entre la complaisance servile & la liberté outrée.
- Ann. 4.

L. Cette superstition vient du Paganisme : presque tout servoit d'augures, & les Augures étoient consultés presque dans tous les évènements. Le vol des oiseaux, la pâture des bêtes, l'ouverture de leurs entrailles, la rencontre des personnes, & mille autres superstitions entroient dans la Religion des Payens, & servoient à fonder leur crainte, ou à nourrir leur espérance.

+ 5. Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande, lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

A. L'Ambassadeur de Venise Bazadona parle ainsi du Marquis de Mortare dans sa Relation d'Espagne.

Se bene hà ricupe- Bien que le Marquis

rato Barcelona , li favii , che distinguono la direzione dall' esito , stimano l'acquisito , ma non mutano il concetto del Capitano.

Algunos ponen mas la mira en el rigor de la direccion que en la felicidad del conseguir intinto : pero mas pondera el descredito de la infelicidad , que el abono de la diligencia Todo lo dora un buen fin à un que lo desmientan los desaciertos de los medios.

de Mortare ait recouvré Barcelone ; les habiles gens qui distinguent la conduite d'avec le succès , estiment la conquête : mais n'en estiment pas davantage le Capitaine.

Quand le dessein est grand , il y en a qui ne laissent pas de louer l'entreprise , quicqu'elle n'ait pas réussi : on est néanmoins bien plus touché du mauvais succès d'une entreprise , que de son beau projet.

Alors c'est un effet de la fortune ; & L. un Ancien ne veut pas que nous regardions ses faveurs comme des biens , mais comme des embuches qu'elle nous tend. (*Senec. Epist. 8. post init.*)

6. Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les desseins , si on veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

- L. Sans cette proportion il est même rare qu'on en tire aucuns fruits, ou s'il arrive qu'on en tire, ils sont imparfaits, & sont dûs plutôt au hazard qu'au mérite.
- + 7. Nos actions sont comme les bouts-rimés qu'un chacun fait rapporter à ce qu'il lui plaît.
- L. Il est certain que toutes nos actions sont indifférentes par elles-mêmes, il n'y a que les motifs & la fin qui les spécifient.
8. Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit tous les motifs qui les produisent.
- L. Combien verroit-on de Capitaines courageux par ambition! Combien d'Ecclésiastiques zélés par intérêt! Combien de dévots par hypocrisie! Combien de prêteurs d'argent par usure! Combien de gens qui font l'aumône par ostentation! Combien, en un mot, seroient honteux du motif qui les fait agir!

9. C'est en quelque sorte se don-

ner part aux belles actions , que de les louer de bon cœur.

C'est que , pour louer dignement une belle action , il faut en sentir toute la beauté , & la bien sentir est une grande disposition pour l'imiter. L.

A F F E C T A T I O N .

I. On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a , que par celles que l'on affecte d'avoir.

Parce que cette affectation étant une violence que l'on fait à la nature , elle ajoute un degré de ridicule. L.

L'affectation est aussi insupportable aux autres , qu'elle est pénible à celui qui s'en fert. A.

On passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. Plus on cherche la réputation , moins on la trouve , plus on la fuit , plus elle vous fuit.

Ipse dissimulatio fama famam auget.

Moins on cherche la réputation , plus on s'en acquiert.

2. Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes, que d'essayer de paroître ce que nous ne sommes pas.

- L. Nous n'aurions au plus qu'un ridicule naturel ; au lieu qu'en essayant de nous montrer autres que nous ne sommes, nous avons pour lors deux ridicules ; savoir, un naturel & un acquis.

A F F L I C T I O N S .

1. Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt & la vanité qui les causent.

- L. Dans l'ordre naturel, il est vrai : mais dans l'ordre surnaturel, dans les desseins de Dieu accessibles aux Payens mêmes, les afflictions ont d'autres causes. *Dieu, dit Sénèque, dans son Livre de la Providence divine, veut le bien de ceux qu'il veut distinguer en probité, lorsqu'il leur donne occasion d'exercer leur courage. Ne vous étonnez pas de les voir agités, c'est pour les rendre plus fermes ; il n'y a d'ar-*

bres forts & solides que ceux que les vents ont souvent battus. (Lib. de Providentiâ , cap. 4.)

+ 2. Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une , sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère , nous nous pleurons nous-mêmes ; nous pleurons la diminution de notre bien , de notre plaisir , de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie , à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente , parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Après que le temps , qui consume tout , a fait

cesser celles qu'elles avoient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre, & travaillent à persuader par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec la vie. Cette triste & fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses. Comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espèce de larmes, qui n'ont que de petites sources qui coulent & se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint ; on pleure pour être pleuré ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

A. Comme cette Gellia de Martial qui

fondoit en larmes devant ceux qui venoient la consoler sur la mort de son pere , dont elle ne pleuroit point quand elle étoit toute seule.

Jussa profiliunt lacryma. Epig. 34. l. 2. Ce sont des larmes de commande.

Toutes ces sources de larmes sont con- L: nues & communes ; il n'y en a qu'une de celles-là qui me paroît assez rare ; c'est celle de pleurer , pour avoir la réputation d'être tendre. On trouve bien des gens qui ne peuvent rien entendre raconter de touchant sans pleurer , parce qu'ils ont le cœur naturellement tendre. Mais y en a-t-il beaucoup qui commandent ainsi à leurs yeux , dans la seule intention d'avoir la réputation d'être tendres ?

3. On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé ; & d'autres dont on est affligé , & qu'on ne regrette guères.

C'est que pour être véritablement af- L: fligé , il faut avoir aimé véritablement ;

mais pour regretter, il ne faut que quelques intérêts plus ou moins grands.

4. La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs Amans pour les avoir aimés, que pour paroître plus dignes d'être aimées.

L. Ce qui est dit ici à l'égard des Amans pourroit également s'entendre des Maris, & pour lors l'histoire de la Matrone d'Ephèse ne seroit pas une chose si étonnante.

A. + 5. * Quand nous nous affligeons de nos fautes sans nous en corriger, c'est une marque que cette tristesse ne procède point de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour-propre.

A G E S.

Il n'y a guères de personnes qui, dans le premier penchant de l'âge, ne fassent connoître par où leur

corps & leur esprit doivent défaillir.

Cette réflexion me paroît douteuse L.
dans toutes ses parties. Je conviens qu'il y a quelquefois des penchans pronostics ; mais combien y a-t-il d'hommes dont les dernières années n'ont aucun rapport avec les premières ! 1°. Par rapport à la mort du corps ; quels augures fournit la jeunesse de tant d'espèces de morts si différentes , qu'elles varient presque dans toutes leurs circonstances ? 2°. Pour la défaillance de l'esprit ; quand on considère que tant de grands-hommes l'ont perdu à l'entrée , ou dans le milieu de la plus brillante carrière ; qu'ils ne l'ont perdu que par une vapeur qui est montée au cerveau , ou une goutte d'eau qui en est descendue , & que ces altérations n'ont été occasionnées que par des circonstances impossibles à prévoir ; peut-on dire qu'il y a dans la jeunesse des signes prophétiques de ces évènements ?

2. Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie , & nous

y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années.

- L. Parce que nous remettons d'âge en âge à nous instruire. Si la jeunesse connoissoit son prix, elle feroit des fonds; ces fonds profiteroient, & tous les différens âges se trouveroient riches à proportion.

A G R É M E N S.

- A. 1. * On juge si superficiellement des choses, que l'agrément des actions & des paroles communes, dites & faites d'un bon air avec quelque connoissance des choses qui se passent dans le monde, réussissent souvent mieux que la plus grande habileté.

2. On peut dire de l'agrément séparé de la beauté, que c'est une symétrie dont on ne fait point les règles, & un rapport secret des traits ensemble & des traits avec les couleurs & avec l'air de la personne.

La beauté des hommes est proprement A.
la forme & la taille du corps, les autres
beautés sont pour les femmes.

En effet, Homère parlant des Graces, L.
les représente d'une taille fine & légère,
pour montrer qu'il ne faut presque rien
pour plaire. Ce que le P. Bouhours ex-
prime admirablement par ce certain je
ne fais quoi, qui plaît, dit-il, sans favoir
en quoi.

A I R B O U R G E O I S.

L'air bourgeois se perd quelque-
fois à l'armée; mais il ne se perd
jamais à la Cour.

C'est que l'air martial, qu'on respire à L.
la guerre, est bien capable de changer
l'extérieur; au lieu que l'air voluptueux,
qu'on respire dans les Cours, rend plus
brillant un extérieur commun, mais ne
le redresse ni le réforme.

A M B I T I O N.

* I. * Les ambitieux se trompent A.
quand ils se proposent des fins de

leur ambition : ces fins deviennent des moyens , quand ils y sont arrivés.

2. Lorsque les grands-hommes se laissent abattre par la longueur de leurs infortunes , ils font voir qu'ils ne se soutenoient que par la force de leur ambition , & non par celle de leur ame , & qu'à une grande vanité près , les Héros font faits comme les autres hommes.

Ovide appelle ces Héros ,

A. *De plebe Deos.* Des Dieux Bourgeois.

L. Il faut convenir que la vanité a sou-
vent la meilleure part dans l'héroïsme : mais on ne peut pas inférer de-là , que quand les grands-hommes se laissent abattre par l'adversité , ils font voir qu'ils ne l'ont soutenue que par la force de leur ambition. Il peut y avoir encore un autre motif de leur abattement ; c'est l'épuisement de leurs forces. L'homme soutient tant qu'il peut ; mais enfin il est homme , & ses forces s'épuisent. J'ose même dire , que s'il ne cédoit que par épuisement

d'ambition, il tiendrait plus long-temps, parce qu'étant pétri d'orgueil, c'est ce qui meurt en lui le dernier.

3. La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence, lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

Ce sont les circonstances qui font L. éclore & croître les passions, & il ne tient qu'à la prospérité, que celui que couvre le chaume ne souhaite de nouveaux Mondes à conquérir.

4. Ce qui paroît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

Générosité & libéralité, quelquefois L. distinguées, sont ici confondues; & pour lors cette action ne doit plus être appelée libéralité, mais intérêt déguisé, suivant cette règle d'Aristote: Que la libéralité ne consiste pas dans de grands dons,

mais dans la noble disposition de celui qui donne. *Liberalis actio, non in multitudine rerum quæ dantur, sed in habitu dantis consistit.* (Lib. 4. *Ethic.* cap. 1.)

5. La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition & de la soumettre : elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur & la paresse de l'ame, comme l'ambition en est l'activité & l'ardeur.

A. Quoique l'ambition soit un vice, elle est pourtant la mere & la cause de plusieurs vertus.

Un Espagnol avoit raison de dire que la santé du corps,

Es adormidera de Etoit le pavot de
l'alma. l'ame.

Car en effet elle entretient l'ame dans une létargie continuelle.

L. L'indolence me semble plus opposée à l'ambition, que la modération. La modération tient le milieu entre l'indolence & l'ambition ; & comme, selon les Phi-

lofophes, la vertu confifte dans le milieu entre les deux extrêmes, je croirois plutôt que la modération, loin d'être un défaut de l'ame, en est une perfection.

6. On paffe fouvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guères de l'ambition à l'amour.

Cependant on remarque qu'on revient L. presque toujours aux premières paffions, lorsqu'elles ont été violentes, & qu'on peut plus impunément les contenter. Or est-il rien plus capable de donner les moyens de contenter une paffion, que l'ambition arrivée au terme de fes defirs?

A M E.

1. La fanté de l'ame n'est pas plus affurée que celle du corps; & quoique l'on paroiffe éloigné des paffions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter, que de tomber malade, quand on se porte bien.

En effet, comme l'occasion d'abuser L.

de notre fanté nous rend malades, quand nous nous y prêtons, l'occasion dangereuse, qui nous attend à toutes les avenues de notre liberté, fait nous corrompre quand nous nous y rendons. C'est ce qui a fait dire à Sénèque : Fuyez la multitude, fuyez le petit nombre, fuyez même un seul homme, s'il est dangereux. *Fuge multitudinem, fuge paucitatem, fuge vel unum.* (Epist. 10. in princip.)

A. 2. * Les grandes ames ne sont pas celles qui ont moins de passions & plus de vertu que les ames communes, mais celles seulement qui ont de plus grands desseins.

3. Il y a des rechûtes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche, ou un changement de mal.

A. *Ne corporis quidem morbos veteres & diu auctos nisi per dura &* Comme on ne peut arrêter le cours des vieilles maladies que par des

aspera coerceat : ager & flagrans animus haud levioribus remediis restringendus est, quàm libidinibus ardescit. Tac. Ann. 3.

Dilata voluptates, dissimulata luxuria, falsa virtutes & vitia reditura. Tac. Hist. 1.

remèdes violens, on ne peut pas non plus guérir l'esprit qui est corrompu, si les remèdes ne sont aussi forts que les passions dont il est embrâsé.

Les plaisirs dont on suspend le cours, les passions qu'on déguise pour un temps, ne sont que des fausses vertus & des véritables vices qui auront immanquablement leur retour.

Ces rechûtes sont mêmes plus fréquentes dans l'ame que dans le corps; parce qu'étant plus jaloux de la santé de celui-ci, que de la santé de celle-là, nous nous tenons plus sur nos gardes du côté de notre corps. L.

4. Les défauts de l'ame sont comme les blessures du corps; quelque soin que l'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toujours, & elles sont à tous momens en danger de se rouvrir.

L. En danger de se rouvrir ; oui , parce que la fragilité naturelle y tend. Mais que la cicatrice paroisse toujours , cela ne me semble pas si vrai , parce qu'on voit des gens réellement changés.

A. 5.* Il est autant impossible à l'ame de se soutenir dans la grace sans la priere , qu'il l'est au corps de subsister sans nourriture.

A. 6.* Tout ce qui passe avec le temps est court , & ne mérite point d'attirer l'attention d'une ame , qui marche sans cesse vers l'éternité.

A. 7.* Une ame qui par la priere entre souvent en commerce avec Dieu , se dégoûte aisément du commerce du monde.

A M I T I É.

+ Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société , qu'un ménagement réciproque d'intérêt , & qu'un échange de bons offices ;

ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

Il ne se trouve plus de véritable amitié, dit *Ant. Perez*, sinon entre le corps & l'ame, qui sont à moitié de perte & de gain. A.

2. * Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais seulement le desir qu'il a de nous en faire. A.

+ 3. * Encore que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font ; c'est une marque qu'ils ne nous aiment guères, s'ils ne nous en font point, quand ils en ont le pouvoir. A.

4. * Quoique la plupart des amitiés qui se trouvent dans le monde, ne méritent point le nom d'amitié, on peut pourtant en user selon les besoins, comme d'un commerce A.

qui n'a point de fonds certain, & sur lequel on est ordinairement trompé.

5. C'est une preuve de peu d'amitié de ne s'appercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.

L. Comme tout est habitude dans l'homme, l'amitié veut être cultivée. Toute amitié qui n'est pas cultivée dégénère en indifférence; & celui qui n'y est pas sensible, peut se rendre ce témoignage, qu'il n'étoit ami que de nom.

A. 6. * Dans l'adversité de nos amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

7. Ce qui rend si changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connoître les qualités de l'ame, & facile de connoître celles de l'esprit.

L. Suivant notre Auteur, si nous con-

noissons plus facilement les qualités de l'ame, nous changerions moins dans nos amitiés; & moi je crois que nous changerions encore plus : car combien de défauts ne verrions - nous pas souvent dans ces cœurs qui semblent ne vivre que pour nous ! C'est peut-être ce qui a donné lieu à cette maxime de la société civile :
Que pour garder long-temps ses amis , il ne faut pas les voir tous les jours ; parce que plus on se voit , plus on se connoît ; & plus on se connoît , & souvent moins l'on s'aime. *Proverbe constant.*

8. Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, & nous ne faisons que suivre notre goût & notre plaisir, quand nous préférons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette préférence seule, que l'amitié peut être vraie & parfaite.

J'ai vu dans les premières éditions de ce Livre une Réflexion sur le même sujet au N°. LXXXI. qui étant plus concise que celle-ci, me paroît plus parfaite. La

voici : *L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un commerce où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.* Ayant toutes deux le même sens, le Collecteur a substitué l'une à l'autre. Cependant j'en fais Juge le Lecteur ; celle-ci n'est-elle pas plus expressive ?

+ 9. Il est plus honteux de se défier de ses amis , que d'en être trompé.

L. Parce que ou nous les croyons amis ; ou nous ne les croyons pas tels. Si nous les croyons , se défier d'eux , c'est agir contre nous-mêmes. Il est vrai que nous en sommes quelquefois la dupe : mais cela ne nous est pas honteux , parce que les supposant nos amis , nous ne sommes pas obligés d'être en garde contr'eux.

+ 10. Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissans que nous , & néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons

faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

Fatebor & fuisse me Sejano amicum, & ut essem expetisse.... ut quisque Sejano intimus, ita ad Caesaris amicitiam validus.... spectamus cui ex te opes, honores, quis plurima juvandi nocendive potentia. Tac. Ann. Libr. VI. n^o. 8.

J'avoue que j'ai été ami de Séjan, & que j'avois fort désiré de l'être.... Car on n'avoit part aux bonnes graces de l'Empereur qu'autant qu'on étoit aimé de Séjan.... Nous attachons nos regards sur ceux à qui le Prince dispense les richesses & les honneurs, nous faisons qui sont ceux qu'il met en état de nous faire beaucoup de bien ou de mal.

Il est vrai que les gens puissans ont rarement de vrais amis ; mais enfin ne peut-il pas se trouver dans une disproportion d'états, une convenance d'humeurs, & une sympathie d'inclinations ?

II. L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis, à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux : & nous jugeons de leur

mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

L. C'est que nous sommes naturellement portés à trouver des perfections dans ce qui nous est cher, & des défauts dans ce qui nous l'est moins ; & cela est si vrai, que si nous venons à nous brouiller avec notre meilleur ami, il trouve & publie en nous des défauts qu'il ne nous avoit pas encore découverts.

+ 12. Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis, pour justifier par avance notre légèreté.

L. Si la plainte est légère, il faut que le sujet le soit aussi : mais si le sujet est grave, notre changement n'est pas légèreté, mais justice.

13. Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis, par la considération de leur mérite, mais par celle de nos besoins, & de la bonne opinion qu'ils avoient de nous.

Quelques motifs qu'aient les larmes, L.
qu'il me soit permis de dire ici avec l'antiquité, qu'il n'est permis qu'aux femmes de pleurer & jamais aux hommes. (*Plato. Tom. 2. Szig. 4. Lib. 4. de Republic.*) Il y avoit une année de pleurs établie pour les femmes, non pas pour pleurer tout ce temps, mais afin qu'elles ne pleuraissent pas plus long-temps. Mais pour les hommes, il n'y avoit aucun temps marqué, parce qu'il leur est honteux de pleurer en aucun temps. *Le Sage, dit un Ancien, doit supporter la mort des autres avec le même esprit qu'il attend la sienne. Il ne craint point la sienne, il ne doit point pleurer celle des autres.*

14. Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

Cela est vrai, lorsque le signal de notre L.
tendresse peut compenser leurs disgraces : mais lorsque notre tendresse est une sensibilité stérile pour eux, je ne vois pas qu'elle doive être pour nous un motif suffisant de consolation.

15. Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance, que par le desir de faire juger avantageusement de notre mérite.

L. Voilà ce qui s'appelle bien connoître le cœur humain. Découvrir une vanité imperceptible dans la justice la plus apparente ! Il faut les yeux de notre Auteur.

+ 16. Nous aimons toujours ceux qui nous admirent : & nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

A. Nous aimons les uns, parce que nous y gagnons : & nous n'aimons pas les autres, parce que nous y perdons. Auprès des uns nous paroissions plus grands ; auprès des autres nous paroissions plus petits.

L. C'est que ceux qui nous admirent nous flattent le cœur, & ceux que nous admirons, ou ne sont pas aimables d'ailleurs, ou excitent notre jalousie.

17. Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

Tout le monde fait la belle réponse L.
que Phèdre met à la bouche d'un Philosophe, à l'égard de ceux qui le condamnoient de s'être bâti une maison qui pouvoit à peine le contenir. Plût à Dieu, dit-il, qu'elle soit encore remplie d'amis!
(*Phed. Lib. 3. Fab. 8.*)

18. Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour.

Par la même raison que le meilleur L.
vin paroît fade, quand on a goûté des liqueurs.

19. Dans l'amitié, comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore, que par celles que l'on fait.

Je dis plus. Non-seulement le bonheur L.
réside dans l'ignorance; mais si l'amour

favoit tout ce qui regarde son objet , il ne survivroit pas long-temps à sa connoissance.

20. Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point : mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

A. L'un répugne à notre raison , & l'autre à notre amour-propre.

L. Par le grand principe de l'amour-propre, qui découvrant dans les autres , plus qu'en nous , des qualités estimables , excite contre eux notre jalousie , & par conséquent une opposition à l'amitié.

21. Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent , que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

A. Pour être respecté , il ne faut pas être trop aimé : l'amour introduit la franchise , & fait sortir le respect.

Il vaut mieux être aimé avec respect , qu'avec tendresse.

Dans les postes d'autorité, il est souvent plus avantageux de se faire craindre que de se faire aimer. *Sup. med*

Ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons, nous sont, tout au plus, incommodes. Or je laisse à juger si cette incommodité est moins supportable que la haine d'un ennemi déclaré. L.

22. Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

C'est ce que donne à entendre un Proverbe Espagnol, qui dit : A.

No ay mejor espejo que el almigo viejo. Qu'il n'y a point de plus fidèle miroir qu'un vieux ami.

Car en effet il faut être ami de longue main, pour être en droit de faire des remontrances aux personnes que l'on aime.

O ! que ne puis-je rapporter ici tout ce que dit Cicéron dans son Traité de l'Amitié sur l'amitié sincère ? L.

In iis perniciosus est C'est une erreur per-

error, qui existimant, libidinum peccatorum que omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum enim amicitia ad-jutrix à naturâ data est, non vitiorum comes: ut, quoniam solitaria non posset virtus ad ea, que summa sunt, pervenire, conjuncta & consociata cum altera perveniret.... & monendi amici saepe sunt, & ob-jurgandi.... omni igitur hâc in re habenda ratio & diligentia est: primùm, ut monitio acerbitate, deinde ob-jurgatio contumeliâ careat. (Cicero de Amicitia 79. & seqq.

nicieuse de croire que les passions & les grands défauts aient lieu dans l'amitié. La Nature a donné à la vertu l'amitié pour aide, mais elle n'a jamais permis que le vice ait l'amitié pour compagnie; afin que les grandes actions auxquelles la vertu ne pourra pas atteindre seule, elle y parvienne avec le secours de l'amitié. Il faut donc souvent avertir ses amis; il faut même les corriger; & ce à quoi il faut seulement prendre garde, c'est que l'avertissement ne soit point dur, & que le mépris n'accompagne point la correction.

Les paroles de ce grand-homme, comme on voit, sont si belles, qu'elles ne tendent pas seulement à faire des amis, mais encore des amis parfaits.

23. La grace de la nouveauté, & la longue habitude, quelque opposées qu'elles soient, nous empê-

chent également de sentir les défauts de nos amis.

C'est que dans la nouveauté nous ne L. les voyons pas ces défauts , & que dans l'habitude nous ne les voulons pas voir.

24. La plupart des amis dégoûtent de l'amitié , & la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

Outrées , sans doute , l'une & l'autre ; L. car , sans cela , je douterois de la justesse de cette réflexion. Rien n'est si beau qu'une amitié raisonnable ; rien n'est si attrayant qu'une Religion bien réglée. Mais sortent-elles des véritables bornes , bientôt elles dégoûtent ; l'une , par les attentions gênantes qu'elle exige ; & l'autre , par les dehors trop austères qu'elle affecte.

+ 25. * Il n'est rien de plus naturel A. ni de plus trompeur , que de croire qu'on est aimé.

26. * Les amitiés renouées de A. mandent plus de soins , que celles qui n'ont jamais été rompues.

A M O U R.

- A. 1. * L'Amour par-tout où il est, est toujours le maître. Il forme l'ame, le cœur & l'esprit, selon ce qu'il est. Il n'est ni petit ni grand selon le cœur & l'esprit qu'il occupe, mais selon ce qu'il est en lui-même : & il semble véritablement que l'amour est à l'ame de celui qui aime, ce que l'ame est au corps de celui qu'elle anime.
- A. + 2. * Cet amour purement dans l'esprit que quelques personnes s'imaginent, est une illusion & une chimere ; le corps y a beaucoup plus de part que l'esprit.
- A. 3. * On ne doit pas s'étonner si quelques Nations, qui n'étoient pas éclairées de la Foi, ont fait une divinité de l'Amour : ses effets & ses sentimens sont étranges, extraordinaires, & paroissent surnaturels,

4. * La sincérité que se deman- A.
dent les Amans & les Maîtresses,
pour savoir l'un & l'autre quand
ils cesseront de s'aimer, est bien
moins pour vouloir être avertis
quand on ne les aimera plus, que
pour être mieux assurés qu'on les
aime, lorsqu'on ne dit point le
contraire.

5. Il est difficile de définir l'a-
mour. Ce qu'on en peut dire, est
que dans l'ame c'est une passion de
régner; dans les esprits, c'est une
sympathie; & dans le corps, c'est
une envie cachée de posséder ce
que l'on aime, après beaucoup de
mystère.

Mais dans quelque puissance de l'hom- L.
me que cette passion réside, Cicéron dit,
qu'elle est si légère, qu'il a peine à lui
trouver une comparaison. *Totus iste qui
vulgò appellatur amor tanta levitatis est,
ut nihil videam quod putem conferendum.*
(Lib. 4. *Tuscul. quæst.* ante fin.)

+ 6. Il n'y a point de déguisement qui puisse long-temps cacher l'amour où il est, ni le feindre où il n'est pas.

A. *Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?* L'homme peut-il cacher le feu dans son sein, sans que ses vêtements soient brûlés.
Proverb. 6.

L. C'est une preuve de ce qui vient d'être dit, que l'amour est une sympathie naturelle; de même que l'aimant, voisin du fer, ne peut cacher l'attrait qu'il a pour lui; de même les cœurs sympathiques sont les premiers à décéler leurs penchans.

A. 7. * Comme on n'est jamais en liberté d'aimer ou de cesser d'aimer, l'Amant ne peut se plaindre avec justice de l'inconstance de sa Maîtresse, ni elle de la légèreté de son Amant.

A. 8. * La plus juste comparaison qu'on puisse faire de l'amour est celle de la fièvre. Nous n'avons

non plus de pouvoir sur l'un que sur l'autre, soit pour sa violence, soit pour sa durée.

9. Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

Aussi quels attributs lui donne-t-on ? L.
Un bandeau sur les yeux, une torche à la main, des flèches, un joug, des chaînes. Il n'est pas même jusqu'à sa naissance que les Poètes ne lui fassent prendre parmi les Peuples les plus barbares :

*Nunc scio quid sit amor, duris in cotibus illum,
Aut Tmaros, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,*

+ 10. Il n'y a guères de gens qui ne soient honteux de s'être aimés, quand ils ne s'aiment plus.

Parce qu'alors ils connoissent les foibles de leur cœur, & que la honte est inséparable de cette connoissance. L.

11. Il n'y a que d'une sorte d'a-

amour : mais il y en a mille différentes copies.

- A. On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par intérêt, & les vertueuses par raison.
- L. C'est que l'amour ne s'exprime que par les sentimens ; & comme il y a autant de différens sentimens qu'il y a de différens visages , il ne faut pas s'étonner qu'il y ait de l'amour tant de différentes copies.

12. L'amour , aussi-bien que le feu, ne peut subsister sans un mouvement continuel ; & il cesse de vivre , dès qu'il cesse d'espérer ou de craindre.

- L. Quoi de plus juste que de donner du mouvement à l'amour ? puisqu'il est lui-même le mobile de toutes les actions de l'homme. S'il est réglé, toutes nos actions sont bonnes : s'il est déréglé, toutes nos actions sont mauvaises.

13. Il est du véritable amour

comme de l'apparition des Esprits ; tout le monde en parle , mais peu de gens en ont vu.

J'aimerois mieux dire : Il est du parfait L. fait amour , &c. parce que tout amour étant , comme nous venons de dire , le mobile de toutes les actions , tout amour dans son genre est véritable.

14. L'amour prête son nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribue , & où il n'a pas plus de part que le Doge à ce qui se fait à Venise.

Après ce que nous venons de dire , L. cette comparaison peut sembler outrée. Le Doge à Venise est la pièce la moins animée de la République , & nous avons dit que l'amour est le mobile de toutes nos actions. Mais remarquez que notre Auteur ne dit pas qu'il agit , mais qu'il prête son nom.

15. Plus on aime une Maitresse , & plus on est prêt de la haïr.

- L. Plus les passions sont violentes , plus elles sont proches de leur terme. Si l'usage nous apprend que , pour aimer long-temps , il faut aimer sagement , quelle constance peut-on attendre d'une passion , qui , supposée extrême , n'annonce pas une grande innocence ?

16. Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour , c'est de faire l'amour.

- L. En effet , de combien d'autres aveuglemens l'amour charnel n'est-il pas accompagné ? Les moindres sont ceux que Cicéron met à la suite de cette passion ; l'abnégation de la pudeur , l'amour de soi-même & de sa beauté , l'indifférence sur sa réputation. *Perditissima ratio est amorem petere , pudorem fugere , diligere formam , negligere famam.* (Lib. 4. de *Art. Rhet.* ante med.)

Mais pourquoi notre Auteur fait-il plutôt mention des femmes que des hommes dans les suites de l'amour ? J'en trouve la raison dans le même Livre de l'Orateur Romain. *Viros ad unumquodque*

maleficium singula cupiditates impellunt : mulieres autem ad omnia maleficia cupiditas una ducit. (Cicer. ibid.)

17. Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

Il est vrai que l'amour entre dans L: l'homme par tous les sens extérieurs; mais il est aussi vrai de dire, que la pente naturelle à la reproduction de soi-même, est une porte qui s'ouvre souvent, sans qu'on ait besoin d'y frapper.

18. Le plaisir de l'amour est d'aimer : & l'on est bien plus heureux par la passion que l'on a, que par celle que l'on donne.

Un homme qui est dans la prospérité A: ne peut savoir au vrai s'il est aimé.

Felix se nescit amari.

Cela est si vrai, que non-seulement L: on aime à s'occuper de son objet, mais que les Amans n'exigent l'un de l'autre, en se séparant, que de ne point s'oublier.

A. 19. * Il est plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire, quand on en a.

A. 20. * La grace de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits : elle y donne un lustre qui s'efface aisément & qui ne revient jamais.

21. Il est impossible d'aimer une seconde fois ce que l'on a véritablement cessé d'aimer.

I. Quand le fondement de la rupture a été juste & solide ; mais lorsqu'il n'a été que léger & capricieux , les cœurs les plus éloignés se rapprochent.

22. On pardonne tant que l'on aime.

L. C'est même parce que l'on aime , que l'on pardonne. L'amitié que nous avons nous peint toujours à nos yeux notre ami moins coupable qu'il n'est , & de-là la pente que nous avons à lui pardonner.

23. Quand on aime , on doute souvent de ce que l'on croit le plus.

Par les inquiétudes qui sont inféparables de cette passion. L.

24. On a bien de la peine à rompre , quand on ne s'aime plus.

Comment peut - on même rompre , L. quand on n'est plus lié ? C'est pourquoi la contradictoire me sembleroit plus vraie, en disant , qu'on rompt facilement , quand on s'aime beaucoup ; parce que l'amour étant naturellement inquiet & jaloux , les moindres sujets l'altèrent & l'effarouchent.

25. Si on croit aimer sa Maitresse pour l'amour d'elle , on est bien trompé.

Quel est l'homme qui ose se flatter L. qu'il aime le souverain bien sans aucune vue d'intérêt ? A plus forte raison n'aimera - t - il pas le bien le plus imparfait pour l'amour de lui-même.

26. Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent point être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour, comme d'une chose où ils puissent avoir part.

- L. Parce que les jeunes femmes font connoître par - là qu'elles ont une pente à l'amour, & les vieillards qu'ils y en ont encore une.

27. On est presque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, ou quand on n'en a guères.

- L. C'est, comme je l'ai déjà dit, que les inquiétudes sont attachées à cette passion.

28. On garde long - temps son premier Amant, lorsqu'on n'en prend point de second.

- L. Quand bien même, pour en prendre un second, on romproit avec le premier,
on

on revient aisément à celui-ci, parce que les premières inclinations sont toujours les plus fortes.

29. En amour, celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri.

- C'est que ce premier a rompu brusquement sa chaîne ; au-lieu que le second a été comme un malade, qui, à force de différer les remèdes, s'est mis hors d'état de jamais guérir parfaitement. L.

+ 30. Toutes les passions nous font faire des fautes ; mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

Parce que c'est la passion qui aveugle plus l'homme ; & c'est de-là que les Poëtes ont donné un bandeau à l'amour. L.

31. Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs.

Comme les passions naissent, croissent L.

& vieillissent avec notre corps, n'est-il pas juste qu'ayant profité de la force, elles souffrent aussi de la décadence ?

32. Il y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infailible.

L. Il y en a un infailible, mais qui n'opère qu'avec le temps : c'est ordinairement l'absence.

33. La même fermeté qui sert à résister à l'amour, sert aussi à le rendre violent & durable ; & les personnes foibles qui sont toujours agitées de passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies.

L. L'expérience le prouve. On remarque que les personnes qui n'avoient jamais aimé, quand elles deviennent sensibles, aiment plus fortement & plus constamment ; de même que ceux qui sont épris de tous les objets se fixent rarement.

+ A. 34. * N'aimer guères en amour est un moyen assuré d'être aimé.

35. L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manières dont il se montre, que par lui-même.

Avec des manières, c'est un Dieu; L.
sans manières, c'est une bête.

36. S'il y a un amour pur & exempt du mélange de nos autres passions, c'est celui qui est caché au fond du cœur, & que nous ignorons nous-mêmes.

A proprement parler, cet amour pur L.
n'est autre chose qu'une parfaite estime, qui dure tant qu'il ne trouve point de sujets d'inquiétude. Mais viennent-ils ces importuns sujets; pour lors on n'éprouve que trop, que de l'estime tranquille à l'amour inquiet, il n'y a qu'un pas glissant.

37. C'est presque toujours la faute de celui qui aime, de ne pas connoître quand on cesse de l'aimer.

C ij

L. Parce qu'il est naturel à l'homme de se flatter le plus long-temps qu'il peut, de ce qui lui fait plaisir.

A. 38. * Quand nous aimons trop, il est mal-aisé de reconnoître si on cesse de nous aimer.

A. 39. * Les amans ne voient les défauts de leurs Maitresses, que lorsque leur enchantement est fini.

A M O U R D E D I E U.

A. 1. * L'amour que Dieu demande de nous n'est pas un amour sensible; mais un amour de préférence, qui nous engage à sacrifier toutes choses plutôt que de lui déplaire.

A. 2. * L'amour de Dieu n'exclut point la crainte de ses jugemens, plus on l'aime & plus on craint d'être à jamais séparé de lui.

A M O U R D U P R O C H A I N.

A. * L'amour du prochain est de

tous les sentimens le plus sage & le plus habile : il est aussi nécessaire dans la société civile pour le bonheur de notre vie, que dans le Christianisme pour la félicité éternelle.

AMOUR-PROPRE.

I. * L'amour-propre est l'amour A.
de soi-même, & de toutes choses pour soi ; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendroit les tyrans des autres, si la fortune leur en donnoit les moyens, il ne se repose jamais hors de soi, & ne s'arrête dans les sujets étrangers que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Il n'est rien de si impétueux que ses desirs, rien de si caché que ses desseins, rien de si habile que ses conduites. Ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations passent celles des métamorphoses, & ses raffinemens ceux de

la Chimie. On ne peut sonder la profondeur, ni percer les ténèbres de ses abîmes. Là il est à couvert des yeux les plus pénétrants, il fait mille insensibles tours & retours. Là il est souvent invisible à lui-même ; il y conçoit, il y nourrit, & il y élève, sans le savoir, un grand nombre d'affections & de haïnes. Il en forme de si monstrueuses, que lorsqu'il les a mises au jour, il les méconnoît, ou il ne peut se résoudre à les avouer. De cette nuit qui le couvre, naissent les ridicules persuasions qu'il a de lui-même ; de-là viennent ses erreurs, ses ignorances, ses grossièretés & ses niaiseries sur son sujet. De-là vient qu'il croit que ses sentimens sont morts, lorsqu'ils ne sont qu'endormis ; qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dès qu'il se repose, & qu'il pense avoir perdu tous les goûts qu'il a raffasiés. Mais cette

obscurité épaisse qui le cache à lui-même n'empêche pas qu'il ne voie parfaitement ce qui est hors de lui, en quoi il est semblable à nos yeux qui découvrent tout, & sont aveugles seulement pour eux-mêmes. En effet dans ses plus grands intérêts & dans ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhaits appelle toute son attention, il voit, il sent, il entend, il imagine, il soupçonne, il pénètre, il devine tout ; de sorte qu'on est tenté de croire que chacune de ses passions a une espèce de magie qui lui est propre. Rien n'est si intime & si fort que ses attachemens, qu'il essaye de rompre inutilement à la vue des malheurs extrêmes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps & sans aucun effort, ce qu'il n'a pu faire avec tous ceux dont il est capable dans le cours de plusieurs années ; d'où l'on pourroit

conclure assez vraisemblablement, que c'est par lui-même que ses desirs sont allumés plutôt que par la beauté & par le mérite de ses objets ; que son goût est le prix qui les relève & le fard qui les embellit ; que c'est après lui-même qu'il court, & qu'il suit son gré, lorsqu'il suit les choses qui sont à son gré : il est tous les contraires, il est impétueux & obéissant, sincère & dissimulé, méfiant & cruel, timide & audacieux : il a de différentes inclinations, selon la diversité des tempéramens qui le tournent, & le dévouent tantôt à la gloire, tantôt aux richesses, & tantôt aux plaisirs : il en change selon le changement de nos âges, de nos expériences : mais il lui est indifférent d'en avoir plusieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il se partage en plusieurs, & se ramasse en une quand il le faut & comme il lui plaît. il est

inconstant, & outre les changemens qui viennent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de lui & de son propre fond ; il est inconstant d'inconstance, de légèreté, d'amour, de nouveauté, de lassitude & de dégoût ; il est capricieux, & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empressement & avec des travaux incroyables : il veut obtenir des choses qui ne lui font point avantageuses, & qui même lui sont nuisibles, mais qu'il poursuit, parce qu'il les veut. Il est bizarre, & met souvent toute son application dans les emplois les plus frivoles ; il trouve tout son plaisir dans les plus fades, & conserve toute sa fierté dans les plus méprisables. Il est dans tous les états de la vie & dans toutes les conditions, il vit par-tout, il vit de tout ; il vit de rien. Il s'accommode des choses & de leur privation, il passe

même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs desseins, & ce qui est admirable, il se hait lui-même avec eux, il conjure sa perte, il travaille même à sa ruine. Enfin il ne se soucie que d'être; & pourvu qu'il soit, il veut bien être son ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il se joint quelquefois à la plus rude austérité, & s'il entre si hardiment en société avec elle pour se détruire; parce que dans le même temps qu'il se ruine en un endroit, il se rétablit en un autre. Quand on pense qu'il quitte son plaisir, il ne fait que de le suspendre ou le changer; & lors même qu'il est vaincu & qu'on croit en être défait, on le trouve qui triomphe dans sa propre défaite. Voilà la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'est qu'une longue & grande agitation. La mer en est une image sensible, & l'a-

mour propre trouve dans le flux & le reflux de ses vagues, une fidèle expression de la succession turbulente de ses pensées, & de ses éternels mouvemens.

2. * Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis ne vient ni de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux. C'est un effet de l'amour-propre qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune. A.

3. * Comme si ce n'étoit pas assez à l'amour propre d'avoir la vertu de se transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets: ce qu'il fait d'une manière fort étonnante; car non-seulement il les déguise si bien qu'il y est lui-même trompé, mais il change aussi l'état & la nature des choses. En

effet, lorsqu'une personne nous est contraire, & qu'elle tourne sa haine & sa persécution contre nous, c'est avec toute la sévérité de la justice, que l'amour-propre juge ses actions; il donne à ses défauts une étendue qui les rend énormes, & il met ses bonnes qualités dans un jour si défavantageux qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ses défauts. Cependant dès que cette même personne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos intérêts la réconcilie avec nous, notre seule satisfaction rend aussi-tôt à son mérite le lustre que notre aversion venoit de lui ôter. Les mauvaises qualités s'effacent, & les bonnes paroissent avec plus d'avantage qu'auparavant; nous rappelions même toute notre indulgence pour la forcer à justifier la guerre qu'on nous a faite. Quoique toutes les passions montrent cette vérité, l'amour la fait voir plus

clairement que les autres. Car nous voyons un amoureux agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidélité de ce qu'il aime, méditer pour sa vengeance tout ce que cette passion inspire de plus violent, néanmoins aussi-tôt que sa vue a calmé la fureur de ses mouvemens, son ravissement rend cette beauté innocente; il n'accuse plus que lui-même, il condamne ses condamnations, & par cette vertu miraculeuse de l'amour-propre, il ôte la noirceur aux mauvaises actions de sa maîtresse, & en sépare le crime pour s'en charger lui-même.

+ 4. L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

L'amour-propre est le *primum vivens* A. & l'*ultimum moriens*, le premier vivant & le dernier mourant de notre cœur. Quand on le chasse par la porte, il rentre par les fenêtres. *Naturam expellas furca, tamen usque recurret.* Horace.

L. Et par-conséquent de tous les maux. Il vaut mieux, dit Antistène dans ses Sentences, tomber dans les serres des corbeaux, que dans les mains des flatteurs. D'un autre côté, Platon a écrit que tous les maux qui nous arrivent, n'ont pour l'ordinaire d'autre cause que l'amour immodéré de soi-même. *Usu venit ut omnium malorum quibus hominum vita involvitur, nimius suū amor causa existat.* (Tom. 2. Szig. 4. lib. 5. de Legibus.) Et de-là, sans doute, le parallèle que fait l'Auteur des Réflexions de l'Amour-propre & du Flatteur.

A. 5. * Rien ne nous peut tant instruire du dérèglement général de l'homme, que la parfaite connoissance de nos dérèglemens particuliers. Si nous voulons faire réflexion sur nos sentimens, nous reconnoîtrons dans notre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres : si ce n'est par nos actions, ce sera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de

malice que l'amour-propre ne présente à l'esprit pour s'en servir aux occasions; & il y a peu de gens assez vertueux pour n'être pas tentés.

6. * L'amour-propre se trompe A. même par l'amour-propre, en faisant voir dans ses intérêts une si grande indifférence pour ceux d'autrui, qu'il perd l'avantage qui se trouve dans le commerce de la rétribution.

7. * Tout le monde est si occupé A. de ses passions & de ses intérêts, que l'on en veut toujours parler, sans jamais entrer dans la passion & dans l'intérêt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils aient le même besoin qu'on les écoute, & qu'on les assiste.

8. * L'amour qu'on a pour soi- A. même est quasi toujours la règle de toutes nos amitiés. Il nous fait passer

par-deffus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque intérêt, & même oublier les plus grands fujets de reffentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent affez puiffans pour fervir à notre fortune ou à notre gloire.

A. 9. * L'amour-propre fait que nous nous trompons prefque en toutes chofes ; que nous entendons blâmer, & que nous blâmons les mêmes défauts dont nous ne nous corrigeons point, ou parce que nous ne connoiffons pas le mal qui eft en nous, ou parce que nous l'envifageons toujours fous l'apparence de quelque bien.

A. 10. * Il y a peu d'avantage de fe plaire à foi-même, quand on ne plaît à perfonne : car fouverit le trop grand amour que l'on a pour foi eft châtié par le mépris d'autrui.

A. 11. * L'amour-propre fait tous

les vices & toutes les vertus morales , selon qu'il est bien ou mal entendu.

12. * La prudence qui sert à la A. conduite des actions humaines, est, à le bien prendre, l'amour-propre circonspect & fort éclairé : ce qui lui est opposé n'est qu'inconfidération & qu'aveuglement.

13. * L'amour-propre fait que A. l'on regarde les biens & les plaisirs qui arrivent dans la vie comme une chose qui est à nous, & qui nous appartient ; & les maux comme étrangers & comme une injustice de la nature. De-là viennent les plaintes que l'on fait contre la vie humaine.

14. Nous sommes si préoccupés en notre faveur, que souvent ce que nous prenons pour des vertus ne sont que des vices qui leur res-

semblent , & que l'amour-propre nous déguise.

- A. *Species virtutibus similes.* Tacit. An. 15. Des apparences de vertus.
Ipsa vitia pro virtutibus interpretamur. Tacit. An. 1. De vrais défauts que nous faisons passer pour de belles qualités

L. Par exemple : qu'est-ce qui fait appeler la prodigalité , libéralité ; l'avarice , économie ; la cruauté , grandeur d'ame ; l'ambition , émulation ; & ainsi des autres vices habillés en vertus ? sinon , de la part des autres , la flatterie ; & de la nôtre , un aveugle amour-propre.

A. 15. * L'amour-propre empêche bien que celui qui nous flatte , soit jamais celui qui nous flatte le plus.

16. Quelque découverte que l'on ait fait dans le pays de l'amour-propre , il y reste encore bien des terres inconnues.

L. Ces terres inconnues sont les occasions qui ne se présentent pas. Tel ne croit pas s'aimer , qui s'aime éperduement. Il ne

nous manque que des occasions ; & plus nous sommes parfaits , plus nous nous sentons disposés à nous complaire dans nos perfections.

17. L'amour-propre est plus habile que le plus habile homme du monde.

Qu'est-ce que l'amour-propre ? Suffira-t-il de dire avec Sénèque , que c'est un attachement à la vie & un amour naturel de sa conservation ? *L.* *Amor sui est permanendi conservandique se infita voluntas.* (Epist. 82.) Non , sans doute : l'homme le plus brute a ce penchant ; mais rapporter tout à soi , braver toutes les difficultés , s'aimer dans ses imperfections , voilà l'ouvrage de l'amour-propre ; voilà ce qui lui mérite le titre d'habile , parce qu'il se suffit à lui-même.

18. L'attachement ou l'indifférence que les Philosophes avoient pour la vie , n'est qu'un goût de leur amour-propre , dont on ne doit non plus disputer , que du goût de la

langue , ou du choix des couleurs.

- L. Il se peut bien faire que quelques Philosophes aient été capricieux à ce point : mais combien , parmi eux , ont eu de nobles fins , & dans l'amour de la vie & dans le desir de la mort ! Cicéron veut que l'objet de la vie soit la pratique de la vertu. *Qui nihil habet in vitâ jucundius vitâ , is cum virtute vitam colere non potest.* (Lib. 4. de Art. Reth.) Et lorsqu'il désire la mort , c'est , dit-il , que le dernier jour n'est pas une extinction , mais un changement de lieu. *Cùm supremus ille dies mortis non extinctionem , sed commutationem affert loci , quid illo optabilius ?* (Lib. 1. Tuscul. sub fin.)

19. Rien ne doit tant diminuer la satisfaction que nous avons de nous-mêmes , que de voir que nous désapprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

- A. La raison nous fait à la fin aimer des choses qui nous étoient insupportables

auparavant, & pour lors nous pouvons nous dire comme Job :

<i>Quæ priùs nolebat tangere anima mea, cibi mei sunt.</i>	La misere me fait à présent trouver bon, ce qu'autrefois je ne pouvois aimer.
--	---

Il est vrai que ce changement est bien L.
capable d'amortir l'orgueil de l'homme ; mais ce qui doit l'humilier encore plus, c'est la cause de ce changement. Hé ! quelle est-elle ? La voici. C'est que celui qui se mêle de décider, décide plutôt sur son opinion que sur la raison & sur les Loix ; il oublie, pour ainsi dire, qu'il est homme, en se constituant Juge. C'est ce qui me fait souvenir d'un beau passage de l'Orateur Latin. Il est, dit-il, d'un Juge sage, de ne point perdre de vue qu'il est homme. Il doit penser qu'il ne lui est pas permis d'excéder sa commission ; que non-seulement la puissance lui est donnée, mais encore la confiance publique ; qu'il peut absoudre celui qu'il hait, comme il peut condamner celui qu'il ne hait pas ; & qu'il doit toujours faire une attention sérieuse, non pas à ce qu'il veut, mais à ce que la Loi & la

Religion lui ordonnent. *Sapientis est Judicis*, (ces paroles sont trop belles pour ne pas en rapporter tout au long le Texte original,) *Sapientis est Judicis meminisse se hominem : cogitare tantum sibi esse permissum, quantum commissum & creditum, & non solum sibi potestatem datam, verum etiam fidem habitam esse meminisse : posse quem oderit absolvere ; quem non oderit condemnare, & semper non quid ipse velit, sed quod Lex & Religio cogat, cogitare.* (Cicer. Orat. 14. pro Cluentio, post med.)
 Or, ce qui est dit des Jugemens juridiques, ne peut-il pas être appliqué aux décisions de l'esprit ? Ne peut-on pas dire que la cause de ses variations vient de ce que, revenant sur lui-même, il reconnoît qu'il a plutôt suivi ses propres lumières, que la raison commune, la Loi & la Religion ?

20. On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

L. Par l'inconstance de l'esprit & du cœur. Sénèque dit, que tous les momens de la vie de l'homme sont différens, & qu'il

n'y a rien en lui de fixe. *Nihil in te per totum diem quidem certi est.* (Lib. de Consolat. ad Polybium , cap. 29. in princip.)

21. C'est plutôt par l'estime de nos propres sentimens que nous exagérons les bonnes qualités des autres , que par l'estime de leur mérite ; & nous voulons nous attirer des louanges , lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

N'en cherchons point ailleurs la cause , L. que dans le fond intarissable de notre orgueil. Comme les louanges doivent plutôt se mesurer sur le discernement de celui qui les donne , que sur le sujet qui les excite , en relevant les bonnes qualités des autres , nous mettons en même temps nous-mêmes le prix à notre discernement.

22. Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour ; & on est toujours plus disposé à sacrifier le repos de ce que l'on aime ,

qu'à perdre la moindre partie du sien.

- L. Notre Auteur, sans doute, ne parle pas ici d'un amour bien parfait; car rien n'est plus commun que ce langage: rien ne coûte, quand on aime; ou, si l'on souffre, on aime sa peine. S'il étoit même besoin de prouver ceci par l'autorité, Platon vous diroit: Que le véritable amour, supposé qu'il souffre, ne souffre point par violence, parce que l'amour ne la connoît pas. *Verus amor neque vi aliquid patitur, si quid patitur; violentia enim amorem minimè tangit, neque quod facit, vi facit, sed in singulis rebus volens obtemperat* (Tom. 3. Szig. 5. de Convivio, vers. med.)

23. Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

- L. Heureux seulement si nous croyons qu'on nous dit autant de bien de nous, que nous nous en sommes dit à nous-mêmes!

24. Nous ne ressentons nos biens & nos maux qu'à proportion de notre amour-propre.

Comme l'amour-propre est le principe L.
de presque toutes nos passions, n'est-il pas juste qu'il en soit aussi la règle ?

25. Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

Ceux qui veulent toujours avoir raison A.
sont presque toujours des gens peu raisonnables, & de peu d'entendement.

Ne pouvoir souffrir d'avoir tort ne L.
peut venir que d'un fond d'orgueil & de présomption ; & d'un tel principe, combien naissent de travers & d'erreurs ?

26. Rien n'empêche tant d'être naturel, que l'envie que l'on a de le paroître.

Cette envie cause infailliblement des L.
affectations, & toute affectation sort du naturel.

27. Ce qui fait voir que les hommes connoissent mieux leurs fautes qu'on ne pense , c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite. Le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire, les éclaire alors, & leur donne des vues si justes, qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

L. Tant il est vrai que la Nature a rendu la honte & la crainte inféparables du mal ; puisqu'on commence par avoir honte de soi-même , & qu'ensuite on craint la censure des autres.

28. Il y a quelquefois des gens si remplis d'eux-mêmes, que lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

L. Si jamais une telle passion s'est ren-

contrée , on peut l'appeller *l'élixir de l'amour profane*. Etre occupé d'amour , fans penser à l'objet aimé , c'est un rare talent , c'est se nourrir de l'air.

29. * La férocité naturelle fait A. moins de cruels que l'amour-propre.

30. L'amour-propre fait que nous ne trouvons guères de gens de bon-sens , que ceux qui sont de notre avis.

Il y a une sympathie d'esprits comme L. de cœurs ; de même que nous trouvons belle une personne qui nous plaît , nous appellons homme de bon-sens celui qui sympathise avec le nôtre.

AMUSEMENS FRIVOLES.

* Les amusemens frivoles du A. siècle ne nous ôtent pas moins le goût & le discernement des vrais biens , que les passions les plus criminelles.



A P P L I C A T I O N.

+ 1. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses, deviennent ordinairement incapables des grandes.

A. Le grand Thraséas disoit au contraire :

<p><i>Magnarum rerum curam non dissimulatos, qui animum etiam levissimis adverterent.</i> Tacit. An. 13.</p>	<p>On juge qu'un homme est capable des grandes choses par l'attention qu'il apporte aux plus petites.</p>
--	---

Notre Louis XI, le plus habile Prince de son temps, prenoit connoissance des plus petites choses; Comines l'en blâme, mais peut-être mal-à-propos.

<p><i>Primo aspectu levia, ex quibus magnarum sepe rerum motus oriuntur.</i> Tac. An. 4.</p>	<p>Car beaucoup de choses paroissent légères, qui souvent ont de terribles suites.</p>
--	--

I. Il en est des sciences comme de la vertu. Ne pas avancer, c'est reculer; parce que l'esprit étant naturellement paresseux, s'il ne vise pas toujours haut, bientôt il tombe, bientôt il rampe.

2. Il y a peu de choses impossibles.

bles d'elles-mêmes , & l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens.

Le cose anco insuperabili , sono in facilità superate da chi è portato dalla fortuna. Sagredo.

Da ogni angolo di fortuna si può giungere ad altissimi gradi , purché l'huomo ardisca di creder sene degno e di promover se stesso. Batt. Nani. Hist. Venet.

Quand on est favorisé de la fortune , on vient à bout facilement des entreprises les plus difficiles. *Sagredo.*

De tous les plus bas degrés de fortune , l'on peut monter aux plus hauts , pourvu qu'on ait la hardiesse de s'en croire digne , & de s'avancer soi-même. *Batt. Nani. Hist. Venet.*

En effet , il y a dans l'homme une L.
espece de paresse qu'il ne combat pas assez , parce qu'il ne la connoît pas ; c'est la paresse d'imagination. S'il étoit bien persuadé de la nature de son esprit , bien loin de se rendre quand il a fait quelques efforts inutiles , ce retardement d'invention lui serviroit de relais pour reprendre des forces ; & pour lors où ne pénétreroit-il pas ?



A V A R I C E.

A. 1. * L'illusion des avares est de prendre l'or & l'argent pour des biens, au-lieu que ce ne sont que des moyens pour en avoir.

2. L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

L. Qu'est-ce qu'une belle économie? C'est un honnête & raisonnable emploi de son bien. Or l'avarice est plus opposée à cette idée, que la libéralité. Il ne peut y avoir d'avarice honnête & raisonnable, & il peut y avoir une libéralité renfermée dans de justes bornes.

3. L'extrême avarice se méprend presque toujours. Il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but, ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

L. Par la raison que tous les extrêmes; semblables aux Thermomètres arrivés au

dernier degré, sont plus sujets à l'inconstance.

4. L'avarice produit souvent des effets contraires : il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses & éloignées ; d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts présens.

L'idée commune que l'on a de l'avarice est d'amasser des trésors, & de se refuser même le nécessaire dans la crainte de les diminuer. Cela posé, ce que notre Auteur dit de l'avarice, ne conviendrait-il pas mieux à l'intérêt ? L.

A V E U G L E M E N T.

* L'aveuglement des hommes A. est le plus dangereux effet de leur orgueil. Il sert à le nourrir & à l'augmenter, & nous ôte la connoissance des remèdes qui pourroient soulager nos misères, & nous guérir de nos défauts.

AVIDITÉ.

Un habile homme doit régler le rang de ses intérêts, & les conduire chacun dans son ordre. Notre avidité nous trouble souvent en nous faisant courir à tant de choses à la fois, que pour désirer trop les moins importantes, on manque les plus considérables.

- L. Le même Sénèque renferme en deux mots presque toute cette pensée. *Nihil ordinatum est quod precipitatur & prope- rat* : Rien de tout ce qui est précipité n'est en ordre. (*Epist.* 40. post init.)

BAPTÊME.

- A. * La naissance que nous recevons dans le Baptême, & qui nous fait Chrétiens, nous élève bien au-dessus de tout ce que nous sommes, & par la nature & par la fortune.

BEAUTÉ.

- A. * Il y a de belles choses qui ont

plus d'éclat quand elles demeurent imparfaites , que quand elles sont trop achevées.

B I E N.

+ Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner.

Donner à ceux qui sont en faveur & A. en autorité, ce n'est pas libéralité, c'est trafic.

En voici, je crois, la raison. On mé- L. prise souvent les biens par les peines qu'ils donnent, ou par les risques que l'on court pour les acquérir : mais quand une fois on les possède, on y met son cœur, ou on les regarde comme sa propre substance. Or il est plus facile de mépriser ce qui donne de la peine, que de se dépouiller de ce qui fait plaisir ; & c'est pourquoi l'on voit plus de gens mépriser les biens qu'ils n'ont pas, qu'on n'en voit se dépouiller de ceux qu'ils ont.

B I E N F A I T S.

I. * Souvent les bienfaits nous L.

font des ennemis, & l'ingrat ne l'est presque jamais à demi : car il ne se contente pas de n'avoir point la reconnoissance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas son Bienfaiteur pour témoin de son ingratitude.

A. 2. * La vertu n'est pas toujours où l'on voit des actions qui paroissent vertueuses : on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir sa réputation, & pour être plus hardiment ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

A. 3. * Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faisons du bien, que ceux qui nous en font.

4. Les hommes ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits & des injures : ils haïssent même ceux qui les ont obligés, & cessent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à

récompenser le bien & à se venger du mal leur paroît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre.

J'avoue que le souvenir des bienfaits L.
est une espece d'esclavage , parce qu'il nous astreint à donner , dans toutes les occasions , des marques de notre reconnoissance. Mais pour ce qui regarde la cessation de la haine , j'aimerois mieux mettre ce changement sur le compte de l'inconstance naturelle , que sur celui de l'ennui de la servitude.

5. Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations : beaucoup de gens ont de la reconnoissance pour les médiocres , mais il n'y a presque personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

Notre Auteur prend , sans doute , le L.
mot d'ingratitude pour une reconnoissance peu proportionnée : car il faut convenir , que plus un bienfait est grand , & moins l'oubli en est facile.

BIENSÉANCE.

La bienséance est la moindre de toutes les loix & la plus suivie.

- L. On aime mieux passer pour poli, que pour observateur des loix. Hé pourquoi? C'est que la bienséance est une vertu mondaine & aisée; au-lieu que la pratique des loix est une vertu difficile & austère.

BONHEUR.

1. On n'est jamais si heureux ni si malheureux que l'on pense.

- L. Le Cardinal de Richelieu avoit coutume de dire, qu'il y a des révolutions si grandes dans les choses & dans les temps, que ce qui paroît gagné est perdu, & que ce qui semble perdu est gagné.

- A. 2. * C'est une espèce de bonheur de connoître jusqu'à quel point on doit être malheureux.

- A. 3. * Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que

pour faire croire que nous le sommes.

4. * Rien ne sert tant au bonheur A. de la vie, que de connoître les choses comme elles sont : cette connoissance s'acquiert par de fréquentes réflexions sur tout ce qui se passe dans le monde, & fort peu par les livres.

5. * Le bonheur & le malheur A. vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

B O N H E U R É T E R N E L.

* Il n'y a point de moment où A. nous ne puissions mériter un bonheur éternel : le temps est donc une chose si précieuse, que le monde n'a rien d'un assez grand prix pour nous payer celui que nous lui donnons.



B O N N E - G R A C E.

La bonne grace est au corps ce que le bon-sens est à l'esprit.

- L. Tous deux sont des dons de la Nature. On ne se donne point de la bonne grace; on la cultive, on l'augmente. On ne se donne point le bonheur; on s'en pare, on le perfectionne.

B O N - S E N S.

- A. 1. * Ceux qui n'ont d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent: mais le bon-sens, le faveur & la sagesse rendent habile & aimable en tout temps & en tous lieux.

- A. 2. * On n'est parfaitement honnête homme, que parce qu'on a un fort grand sens & une droite raison, qui fait toujours prendre le parti le plus raisonnable & le plus juste dans toutes les actions de la vie; & c'est fort mal-à-propos

qu'on loue pour leur grand esprit de méchantes & de mal-honnêtes gens dans le monde. Ces personnes-là ont seulement quelque portion de bon-sens, qui les fait bien réussir en quelques choses, mais qui les rend imparfaites par mille autres.

3. * Il y a telle personne qui n'a point vu de livres, qui, avec son bon-sens naturel est plus savant pour les choses de pur raisonnement, que certains Docteurs consommés dans l'étude des livres. A.

4. * Le bon-sens doit être l'arbitre des règles tant anciennes que modernes, tout ce qui ne lui est pas conforme est faux. A.

B O N T É.

+ 1. Rien n'est plus rare que la véritable bonté ; ceux-mêmes qui croient en avoir, n'ont ordinaire-

ment que de la complaisance , ou de la foiblesse.

L. Les amis intimes , ou les peres & meres à l'égard de leurs enfans , en fournissent souvent la preuve. Pour deux qui exerceront entr'eux une bonté raisonnable , il y en a mille qui sont aveugles & idolâtres.

A. 2. Il est bien mal-aisé de distinguer la bonté répandue & générale pour tout le monde de la grande habileté.

3. Nul ne mérite le titre de bon , s'il n'a pas la force & la hardiesse d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté.

A. Ces fortes de gens sont méchants à force d'être bons. La douceur qui vient de la pusillanimité ou d'indolence n'est point bonté. Pour être bon , il faut savoir ne l'être pas toujours.

• *Parcere subjētis*

Pardonner aux foi-

Et debellare superbos. bles, & favoir user de
ressentiment envers les
méchans.

Saint Bernard dit :

Non irasci ubi irascendum sit, nolle emendare peccatum est. Que de ne se pas
fâcher quand il le faut,
c'est fomenter le péché.

+ Un homme qui a le renom de ne se fâcher jamais que bien à propos, & pour un grand sujet, se fait toujours un grand honneur quand il pardonne.

Dans toutes les actions morales, le L,
fondement le plus solide du mérite, c'est la liberté. Or un homme, qui n'a pas la force d'être méchant n'a pas cette liberté, & par-conséquent ne mérite ni louange, ni blâme. Il ne mérite point de louange, parce qu'il fait le bien par foiblesse.

4. Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie lui-même, lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver

à ses fins ; c'est prêter à usure sous prétexte de donner ; c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil & délicat.

L. Je conviens qu'alors l'amour-propre devient la dupe de la bonté. Mais ce qui fait que notre Auteur relève cette occasion , c'est , sans doute , parce qu'elle est plus rare , puisque lui-même nous dit (*Vertus N^o. 4.*) que les vertus se perdent dans l'intérêt , comme les fleuves se perdent dans la mer.

A. 5. * Pour pouvoir être toujours bon , il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchants.

6. Il y a des méchants qui seroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

A. Parce qu'on s'en défieroit encore davantage.

7. Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

Tacite traite d'imbécille un Hordéonius Flaccus , qui étoit si bon qu'il n'avoit pas le courage de se faire obéir dans son armée. A.

Superior exercitus Legatum Hordeonium Flaccum spernebat, senectâ ac debilitate pedum invalidum, sine constantiâ, sine auctoritate. Tac. H. I. Hordéonius Flaccus étoit méprisé de son armée, vieux, foible de jambes, sans fermeté, sans autorité.

Et dans un autre endroit :

Segnis, pavidus & socordiâ innocens. Tac. H. I. Paresseux, craintif, bon de bêtise.

Qui dit un sot, dit un homme imparfait en tout genre ; or, d'une telle étoffe, peut-on faire un bon vêtement ? L.

C A R A C T È R E D U C H R É T I E N .

* Etre sévère pour soi, & indulgent envers les autres, est le véritable caractère du Chrétien. A.

C H A R I T É .

* La charité sanctifie les actions A.

les plus communes , & l'orgueil corrompt les plus sublimes vertus.

C H A S T E T É.

A. * La vaillance est donnée aux hommes, & la chasteté aux femmes pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer : quand ces vertus n'ont pas le tempérament ou la grace qui les soutient, elles deviennent bien foibles, & on les sacrifie bientôt à l'amour de la vie & des plaisirs.

C H R É T I E N S.

L. I. * Si l'on se faisoit une idée de l'Évangile sur la vie de la plupart des Chrétiens, on le croiroit plein de maximes directement contraires à celles que Jésus-Christ a établies.

A. 2. * La véritable gloire d'un Chrétien ne consiste pas à s'élever au-dessus des autres, mais à s'abais-

fer pour se rendre plus conforme à Jesus-Christ.

C H U T E.

1. * Il est juste que celui qui ne A
fuit pas les occasions de pécher, &
qui s'expose témérairement au pé-
ril, soit puni de sa présomption par
sa chute.

2. Il faut profiter de la chute des A.
Justes, aussi-bien que de leurs bons
exemples.

C I V I L I T É.

La civilité est un desir d'en rece-
voir, & d'être estimé poli.

La civilité sans distinction ressemble A.
aux Courtisanes qui caressent également
tous ceux qui vont chez elles.

Il est certain que, quand une politesse L.
est payée d'une grossièreté, on se la re-
procheroit volontiers. Mais il faut con-
venir aussi qu'il y a des hommes gratuite-
ment civils, & en qui les politesses sont
des fruits naturels de leur éducation.

C L É M E N C E.

1. La clémence des Princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

- A. *Novum imperium inchoantibus utilis clementiæ fama.* Tac. An. 4. Dans un commencement de regne il est bon de passer pour avoir de la clémence.

I. Il n'y a personne à qui la clémence convienne mieux qu'à un Roi, dit Sénèque: *Nullum clementia ex omnibus magis quam Regem decet.* (Lib. 1. de *Clementiâ*, cap. 3. ante med.) La politique n'est pas moins nécessaire dans un grand Gouvernement. Mais il ne faut pas que la clémence soit accompagnée de politique, parce que la politique étant une espece de dissimulation, & la clémence étant une disposition du cœur, cet assemblage marque un cœur faux, un cœur oblique.

2. Cette clémence, dont on fait une vertu, se pratique tantôt par vanité (1), quelquefois par paresse (2), souvent par crainte (3), &

presque toujours par tous les trois ensemble.

(1) Comme fit Tibère envers le Pro- A.
consul Silanus. *Tac. An. 3.* Et le Cheva-
lier Cominius. *Tac. An. 4.*

*Patientiam libertatis
aliena ostentans. Tac.
An. 6.*

Faisant vanité de la
patience avec laquelle il
supportoit certaines li-
bertés qu'on prenoit à
son égard.

(2) *Oblivione magis
quàm clementiâ. Tac.
A. 6.*

C'étoit plutôt par ou-
bli que par clémence.

*Neronem circa sce-
lera distentum quasi mi-
nores evasere. Tac. An.
16.*

Ils échappèrent à Né-
ron, qui étoit occupé à
de plus grands crimes.

(3) *Tenuioribus sta-
tim irrogata supplicia,
adversus illustres dissi-
mulatum ad presens.
Tac. Ann. 16.*

Les petits étoient pu-
nis sur-le-champ, & les
grands remis à une au-
tre fois.

*Et quamquam multi
Equites ac Senatores,
sustentasse opibus, ju-
visse consiliis (falsum
Agrippam) dicerentur,
haud quæsitum. Tac.
An. 2.*

Quoiqu'il y eût plu-
sieurs personnes, tant
Sénateurs que Cheva-
liers, qui fussent accu-
sés d'avoir assisté le faux
Agrippa de conseil &
d'argent; il ne s'en fit
point de recherche.

Julius Civilis periculo exemptus , prepotens inter Batavos , ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Tac. H. I.

Julius Civilis, Hollandois de grande autorité parmi les siens, fut sauvé de peur d'irriter une Nation belliqueuse.

- L. Notre Auteur a raison de dire qu'on se fait une vertu de cette clémence ; car quoiqu'elle soit une vertu en elle-même, elle est souvent flétrie par de défectueux motifs. Qu'est-ce que la clémence qui n'a pour motif que la vanité ? sinon une vaine gloire. Qu'est-ce que celle qui vient de la paresse ? sinon une indolente humanité. Qu'est-ce enfin que celle qui doit sa naissance à la crainte ? sinon une timidité de cœur qui se prête, parce qu'il n'ose se refuser.

C Œ U R .

I. Chacun dit du bien de son cœur , & personne n'en ose dire de son esprit.

- L. C'est que les défauts du cœur excluent plutôt de la société civile, que ceux de l'esprit. Les défauts de l'esprit sont des imperfections : mais les défauts du cœur
sont

font des vices. On avoue volontiers que l'on n'est pas parfait : mais on n'avoue pas si aisément que l'on est vicieux.

2. L'esprit est toujours la dupe du cœur.

La lingua es el mas falso testigo del corazón. Perez. La langue est le témoin le plus faux du cœur. A.

Ceux qui étudient bien leur cœur, y découvrent tous les jours de nouveaux replis, de nouveaux sentiers. Pour un défaut dont on s'est corrigé, l'on en rencontre dix autres qui germent, ou qui repoussent.

Cette expression a été relevée de plusieurs Savans. Entr'autres le P. Bouhours, dans son *Art de penser*, en parle ainsi, » plusieurs diroient en période quarrée : » que quelques réflexions que fasse l'esprit, & quelques résolutions qu'il prenne pour corriger ses travers, le premier sentiment du cœur renverse tous ses projets. Mais il n'appartient qu'à M. de la Rochefoucault de dire tout en un L.

» mot , que l'esprit est toujours la dupe
 » du cœur «.

3. Tous ceux qui connoissent leur esprit ne connoissent pas leur cœur.

L. C'est-à-dire , ne connoissent pas les défauts de leur cœur ; car pour des perfections , on ne croit que trop lui en connoître. C'est ce qui a fait dire à notre Auteur , (*No. 1.*) *Chacun dit du bien de son cœur , & personne n'en ose dire de son esprit.*

4. L'esprit ne sauroit jouer longtemps le personnage du cœur.

A. Le cœur est la plume de l'ame , comme la plume est l'instrument de la main. *A. Perez.*

L. C'est que les sentimens sont toujours plus forts que les lumières. L'homme d'esprit peut se contrefaire pendant quelque temps , mais bientôt il se trahit , & laisse échapper ses vrais sentimens.

A. 5. * Celui qui affecte de montrer une passion qu'il n'a pas dans

le cœur, ne croit jamais assez bien jouer son rôle, parce que sa conscience le dément.

6. L'imagination ne sauroit inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

C'est que le cœur étant le siège des affections, & en formant autant de différentes qu'il y a de différens objets, il est impossible de les prévoir & de les inventer. L.

7. * Un cœur élevé par la grace A. ne trouve rien dans le monde qui soit au-dessous de lui.

8. * Il n'y a que ceux à qui Dieu A. parle dans le fond du cœur, qui puissent connoître toute l'étendue de leurs obligations.

9. * Il n'y a point de créature qui A. ne devienne le supplice du cœur, qui cherche son repos en elle.

C O L E R E.

- A. * On ne fait point de distinction dans les especes de colere, bien qu'il y en ait une légère & presque innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion, & une autre très-criminelle, qui est, à proprement parler, la fureur de l'orgueil.

C O M É D I E.

- A. I. * Tous les grands divertissemens sont dangereux pour la vie chrétienne : mais entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la Comédie. C'est une peinture si naturelle & si délicate des passions, qu'elle les anime & les fait naître dans notre cœur, & sur-tout celle de l'amour ; principalement lorsqu'on se représente qu'il est chaste & fort honnête. Car plus il paroît innocent aux ames innocentes, &

plus elles font capables d'en être touchées On se fait en même temps une conscience fondée sur l'honnêteté de ces sentimens , & on s' imagine que ce n'est pas bleffer la pureté , que d'aimer d'un amour si sage. Ainsi on sort de la Comédie le cœur si rempli de toutes les douceurs de l'amour , & l'esprit si persuadé de son innocence , qu'on est tout préparé à recevoir les premières impressions , ou plutôt à chercher l'occasion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un pour recevoir les mêmes plaisirs & les mêmes sacrifices que l'on a vus si bien représentés sur le Théâtre.

2. * On n'aimeroit guères la Comédie ni la Musique si on n'avoit jamais eu d'amour , ni d'autres passions. A.

C O M P L E X I O N.

* La complexion qui fait le talent A.

pour les petites choses est contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

C O N D U I T E.

1. Il y a une infinité de conduites qui paroissent ridicules, & dont les raisons cachées sont très-sages & très-solides.

A. Le vulgaire a coutume de juger des actions des hommes, plutôt par le succès de leur fortune, que par la justice des motifs qu'ils ont eus. Il arrive souvent que nous voulant purger d'une chose par une autre, nous empirons notre marché au-lieu de l'amender, parce que nous donnons nouvelle matiere de parler de nous, spécialement quand ce que nous avons fait n'est pas au gré du Prince, à l'opinion duquel on donne communément par flatterie plus de créance qu'à la vérité. Chose que j'ai bien éprouvée depuis ma disgrâce. *Apologie de M. de Villeroy.*

L. M. de Turenne excelloit sur-tout dans

ces moyens contraires aux apparences ; & le succès qui en résulroit souvent , faisoit bien voir qu'il étoit le fruit caché d'une réflexion sage & solide.

2. L'homme croit souvent se conduire , lorsqu'il est conduit ; & pendant que par son esprit il tend à un but , son cœur l'entraîne insensiblement à un autre.

C'est que le cœur & l'esprit sont deux L. puissances bien différentes. L'une se conduit par ses lumieres , & l'autre est le jouet de ses sentimens. De décider quelle est la plus absolue , c'est ce qui n'est pas facile. Sixte le Philosophe a dit , *que l'esprit de l'homme est comme le Temple de Dieu , & que le cœur en est l'Autel*. Ce qui semble dire , que tout s'immole sur cet Autel , & qu'il n'est pas jusqu'à l'esprit même , qui , comme le dira dans la suite notre Auteur , ne soit souvent la dupe du cœur. (Sixtus Philosoph. *sent.* 40. *apud Biblioth. Pat.* Tom. 3. pag. 64.)



C O N F E S S I O N .

- A. * S'il suffisoit pour être sauvé de se confesser à l'heure de la mort, il ne seroit pas vrai que la voie du salut fût si étroite, & qu'il y eût si peu d'Elus.

C O N F I A N C E .

- L. 1. La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

Oui, entre les vrais amis; car entre gens indifférens, non-seulement l'esprit sert plus, mais la confiance seroit même souvent de trop.

- A. 2. * Nous ne croyons pas aisément ce qui est au-delà de ce que nous voyons.

3. L'envie d'être plaint ou d'être admiré, fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

- L. Il est certain que les marques de confiance que nous donnons aux autres, ont

toujours pour fondement notre propre intérêt , & une idée avantageuse de nous-mêmes. Le Prince des Philosophes a pensé ainsi , quand il a dit : *Hominis est bonâ spe freti , benèque sperantis confidere.* (Arist. Lib. 3. de *Moribus* , cap. 7. circa med.)

4. * La confiance que l'on a en A. soi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

5. Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des Grands , parce que nous la regardons ordinairement comme un effet de notre mérite , sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité , ou d'impuissance de garder le secret. Ainsi on peut dire que la confiance est quelquefois comme un relâchement de l'âme qui cherche à se soulager du poids dont elle est pressée.

Jugeons des Grands à notre égard , L.

par nous-mêmes à l'égard des autres. N'accordons-nous jamais notre confiance qu'à des gens que nous savons la mériter ? Et n'arrive-t-il pas souvent que nous donnons nous-mêmes à notre ame ce relâchement dont nous nous repentons un moment après ?

C O N N O I S S A N C E.

A 1. * On peut bien se connoître soi-même, mais on ne s'examine pas assez pour cela ; & l'on se soucie davantage de paroître tel que l'on doit être, que d'être en effet ce qu'on doit.

2. Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail ; & comme il est presque infini, nos connoissances sont toujours superficielles & imparfaites.

A. Comme les Grands n'entrent presque point dans le détail des petites choses, ils ne s'y connoissent point : & cela est cause de toutes les fautes qu'ils font dans

l'administration des affaires publiques. A force d'entrer dans ce détail , feu M. Colbert étoit devenu le plus habile homme du Royaume.

En effet , le plus savant n'est-il pas le L.
 moins ignorant ? Je n'ai jamais rien vu qui donnât une plus juste idée du savant & de l'ignorant , que la comparaison qu'en donne M. Huet , Evêque d'Avranches. Qu'est-ce qu'un savant , dit-il ? C'est un homme monté sur une haute montagne , & qui découvre tout un horison sensible. Qu'est-ce qu'un ignorant ? C'est un homme dans une vallée , & qui ne voit qu'un très-petit continent. Il est évident que celui-ci est très-borné en connoissances : voilà l'ignorant. Mais que voit celui-là dans son horison sensible , en comparaison de ce qu'il y a à voir dans l'horison rationel & dans l'hémisphère inférieur ? Voilà pourtant le savant de ce monde.

3. Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoissances , n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles , ou le plaisir de changer , que

le dégoût de n'être pas assez admiré de ceux qui nous connoissent trop, ou l'espérance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoissent pas tant.

L. Il est vrai qu'il peut bien y en avoir quelqu'un , sur-tout parmi les Beaux-Esprits , que la vanité fait ainsi changer. Mais croiré que c'est toujours le dégoût de ne pas être assez admiré , ou l'espérance de l'être davantage , qui excite le changement ; c'est ce que plusieurs motifs pourroient défavouer.

Je ne croirois pas encore facilement qu'on puisse l'attribuer , ce changement , à la lassitude des vieilles connoissances : car quand on n'auroit pas tiré d'un bon Livre ce Proverbe , *vin vieux , vieux amis* , il n'y a personne qui n'en convienne dans la pratique.

C O N S E I L S .

A I. * Il y a de l'esprit à savoir choisir un bon conseil , aussi-bien qu'à agir de soi-même. Les plus judi-

cieux ont moins de peine à consulter les sentimens des autres ; & c'est une forte d'habileté de savoir se mettre sous la bonne conduite d'autrui.

2. * On donne des conseils, mais A.
on ne donne pas la sagesse d'en profiter.

+ 3. On ne donne rien si libéralement que les conseils.

<i>Consilium ab omnibus datum est, periculum pauci sumpserunt.</i>	Tous donnent facilement conseil, mais peu se chargent du risque.	A.
--	--	----

Mais il ne faut pas toujours les recevoir aussi aisément. Il est de l'homme prudent, dit Valere Maxime, d'examiner les conseils, & de ne pas tomber d'abord dans le faux par une trop facile crédulité. *Prudentis proprium est examinare consilia, & non citò facili credulitate ad falsa prolabi.* (De quatuor Virtutib. circa init.) L.

4. Rien n'est moins sincère que la maniere de demander & de don-

ner des conseils. Celui qui en demande , paroît avoir une déférence respectueuse pour les sentimens de son ami , bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens , & à le rendre garant de sa conduite ; & celui qui conseille , paye la confiance qu'on lui témoigne , d'un zèle ardent & désintéressé , quoiqu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne , que son propre intérêt , ou sa gloire.

L. C'est peut-être la rareté des vues pures dans les conseils , qui a fait dire aux Sages du monde : que le conseil est une chose sacrée , puisque , pour le demander & pour le donner , il faut entièrement se dépouiller de soi-même.

5. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil , qu'à se bien conseiller soi-même.

A. *Laudatissimus est qui* C'est le fait d'un ha-

per se cuncta videbit. bile homme de voir tout
Sed laudandus est is, par foi-même, & aussi
qui paret recta monenti. d'entendre & suivre les
 Un Ancien. avis des gens habiles.

Il y a même plus de gloire, parce que L.
 l'amour-propre est moins flatté.

6. * Il n'y a point de plaisir qu'on A.
 fasse plus volontiers à un ami que
 celui de lui donner conseil.

7. On donne des conseils, mais
 on n'inspire pas de conduite.

Il y a un Proverbe Hollandois qui dit: A.
 Que ceux qui conseillent ne payent pas,
 pour dire que conseiller ne donne pas les
 moyens d'exécuter.

Le meilleur conseil est l'expérience,
 mais ce conseil arrive toujours tard.

J'aurois cru que l'exemple auroit été L.
 non-seulement une inspiration, mais
 encore un attrait à la bonne conduite;
 sur-tout depuis que j'ai lu dans Caton le
 Poëte, que la vie des autres est une mai-
 tresse pour nous :

..... *Vita est nobis aliena Magistra.*
 (Lib. 7. Distich. Metr. 29.)

- A. 8. * Rien n'est plus capable de rendre un bon conseil, non-seulement inutile, mais même préjudiciable, que de l'accompagner d'un mauvais exemple.

C O N S T A N C E.

1. La constance des Sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans leur cœur.

- A. Comme le cœur est le pere de la constance, c'est en lui aussi qu'elle réside. Sénèque l'appelle même la citadelle & le lieu imprenable où elle se retire, & d'où elle voit tous les traits tomber à ses pieds. *Inseparabili loco stat animus qui extrema deseruit, & arce se sua vindicat; infra illum omne telum cadit.* (Epist. 22. post init.)

2. Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

- L. Pourquoi cela? C'est que ne tombant pas à plomb sur nous, mais par réflexion,

ils ne nous font pas grande impression. Mal d'autrui n'est qu'idée, dit-on communément.

3. Ceux que l'on condamne au supplice, affectent quelquefois une constance & un mépris de la mort, qui n'est en effet que la crainte de l'envisager : de sorte qu'on peut dire, que cette constance & ce mépris font à leur esprit, ce que le bandeau est à leurs yeux.

Toute crainte est une foiblesse, & L.
toute foiblesse est opposée à la constance. J'aimerois donc mieux dire que cette constance dans ceux qui sont condamnés à la mort, est une confusion & un engourdissement de tous les sens, qui les empêchant de faire leurs fonctions à ce moment, pourroit se comparer au bandeau qui se met devant les yeux.

4. La constance en amour est une inconstance perpétuelle, qui fait que notre cœur s'attache suc-

cessivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre ; de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée & renfermée dans un même objet.

L. Ce raisonnement me semble un peu tiré. L'idée générale que l'on a de la constance en amour est la persévérance d'une personne à aimer une autre personne. Ainsi faire consister la constance dans la recherche successive de toutes les qualités de la personne aimée, n'est-ce point sortir des notions communes ?

L. 5. Il y a deux sortes de constance en amour. L'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer ; & l'autre vient de ce que l'on se fait un honneur d'être constant.

Comme ce que je viens de faire remar-

quer dépouille la première de ces deux constances de ce beau nom, j'aimerois mieux dire, qu'il y a deux sortes de constance, l'une de l'esprit & l'autre du cœur. La première, qui attache par raison, quand l'objet est véritablement aimable; la seconde, qui attache par passion, parce qu'on persévère naturellement dans ce qui donne du plaisir.

6. Nous croyons avoir de la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'abattement; & nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

Les effets de la constance & de l'abattement étant si différens, qu'il est difficile de les confondre, je ne fais si la pensée ne seroit pas plus juste en disant: Nous croyons souvent avoir de la constance, lorsque nous n'avons que de l'insensibilité.

C O N T R A D I C T I O N.

I. * La contradiction doit éveiller A.

l'attention & non pas la colere. Il faut écouter & non fuir celui qui contredit. Notre cause doit toujours être celle de la vérité, de quelque façon qu'elle nous soit montrée.

- A. 2. * Quand un opiniâtre a commencé à contester quelque chose, son esprit se ferme à tout ce qui peut l'éclaircir: la contestation l'irrite quelque juste qu'elle soit, & il semble qu'il ait peur de trouver la vérité.

C O N V E R S A T I O N .

I. Une chose qui fait que l'on trouve si peu de gens raisonnables & agréables dans la conversation (1), c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire, qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit (2): les plus habiles & les plus complaisans se contentent de montrer seulement

une mine attentive au même temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit (3), & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire : au-lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres , ou de les persuader , que de chercher si fort à se plaire à soi-même , & que bien écouter & bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation (4).

(1) Rien ne demande plus de circonspection que la conversation ; attendu que c'est le plus ordinaire exercice de la vie. S'il faut du jugement pour écrire une lettre , qui est une conversation méditée ; il en faut encore davantage dans la conversation verbale , où l'on fait un jugement subit du mérite des gens , en leur tâtant le pouls par la langue. A.

(2) *Qui prius respondet quam audiat , stultum se esse demonstrat.* Qui répond avant que d'être interrogé , montre la folie.
 Prov.

(3) L'humeur plaît plus dans la conversation, que l'esprit; & la douceur, que la science.

(4) Un petit grain de folie plaît dans la conversation, parce que cela fait prendre la liberté de dire des choses, que des personnes prudentes n'oseroient dire, & qu'elles ne sont pourtant pas fâchées d'entendre. *Temp.*

La complaisance de faire paroître l'esprit des autres dans la conversation, est le véritable secret de faire admirer le sien aux autres.

I. Rien n'est si commun que ce défaut, sur-tout dans les personnes vives. Il semble que leur langue prévienne toujours leur esprit, lorsque c'est l'esprit qui doit conduire la langue. *Lingua tua sensum tuum sequatur*, dit un ancien Philosophe, (Sixtus Philosoph. *apud Bibliothec. Pat.* Tom. 3. Sent. 143.) A plus forte raison doit-elle être, pour ainsi dire, l'écho de l'intention des autres.

A. 2. * La conversation des gens qui aiment à régenter est bien fâcheuse. Il faut toujours être prêt de se ren-

dre à la vérité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne.

3. * Les prédicateurs de vertu dans A, les conversations sont ordinairement de grands fanfarons & de grands fourbes. Le grand soin qu'ont les gens du monde de louer la vertu, est quelquefois une grande marque de leur négligence à la pratiquer.

4. * Il se mêle ordinairement dans A, les conversations les plus saintes, un certain levain d'orgueil & de vanité qui en empêche tout le fruit,

C O P I E S.

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

J'aurois mieux dire : quelque parfaite L, res que soient des copies, elles ne servent qu'à reproduire le ridicule des mauvais originaux ; car l'idée naturelle d'une bonne

copie , est une imitation parfaite d'un objet. Elle n'est bonne qu'autant qu'elle le représente parfaitement ; & par conséquent les originaux n'ont pas besoin d'elle pour faire relever leurs défauts , puisqu'on peut les relever en eux-mêmes.

C O Q U E T T E R I E .

1. C'est une espèce de coquetterie , de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

I. De même que c'est une espèce raffinée de l'orgueil , de s'abaisser continuellement devant les hommes & de refuser toutes les louanges.

2. La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique ; parce que la coquetterie de quelques-unès est retenue par la crainte ou par la raison.

A. Jusqu'où n'iroit pas l'effronterie de beaucoup de femmes , si les hommes ne s'étoient avisés d'attacher tant d'infamie à

à leurs déréglemens, & tant d'honneur à leur modestie.

Il y a trois fortes de coquettes. Les L. unes n'ont d'autre vue que celle de plaire. Les autres visent à engager tous les cœurs, sans engager jamais le leur. D'autres enfin sont les premières dupes de leur coquetterie, & ne voulant faire que des esclaves, sont les premières à le devenir de leur passion. Or il y a peu de femmes du monde qui n'aient ou qui n'aient eu quelque'un de ces penchans. La crainte & la raison, dit notre Auteur, en retiennent quelques-unes : donc le grand nombre de celles, ou que la raison ne guide pas, ou qui n'ont rien à craindre, se trouvent dans l'un de ces trois cas.

3. Les femmes ne connoissent pas toute leur coquetterie.

Cette réflexion peut avoir deux sens. L. Si notre Auteur entend par ce mot de *coquetterie* le pouvoir de leurs charmes, c'est un grand bonheur qu'elles n'en connoissent point toute l'étendue. S'il veut dire par-là qu'elles ne se connoissent pas

aussi coquettes qu'elles le sont ; cela est si vrai , qu'il n'y en a pas une qui avoue qu'elle l'est seulement au premier degré.

4. Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leur passion.

L. Parce que l'envie de plaire leur est presque générale & continuelle , au-lieu que la passion peut être fixée & passagère.

5. Le plus grand miracle de l'amour , c'est de guérir de la coquetterie.

L. Miracle rare ! Une femme coquette l'est presque toujours , & plus elle semble interrompre son envie de plaire par le luxe , plus elle y vise par la modestie.

6. On craint toujours de voir ce qu'on aime , quand on vient de faire des coquetteries ailleurs.

L. On ne craint pas de voir ce qu'on aime ; mais on craint que les coquetteries que l'on vient de faire ne lui soient connues.

7. Les coquettes se font honneur d'être jalouses de leurs Amans, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

Le vrai caractère d'une coquette est L. d'envier la conquête de tous les cœurs, sans jamais engager le sien ; & dans ce cas, je ne fais si elle est fort envieuse des autres femmes.

C O R R I G E R.

+ * On prend aisément en général A. la résolution de se corriger : on jouit avec plaisir de l'idée de la vertu, mais si-tôt qu'il se présente quelque passion à combattre, cette résolution s'affoiblit & l'on ne se sent plus capable d'exécuter un dessein que l'on avoit formé sans peine, mais que l'on ne peut exécuter sans se faire violence.

C O U R.

I. * L'état des gens qui ont soin A.

des Finances & des affaires du Prince, est plus assuré que celui des personnes qui ont soin de ses plaisirs : on ne veut pas toujours se réjouir, mais on veut à toute heure & en tout temps avoir de la considération & des richesses.

- A. 2. * La Cour est l'empire de l'ambition : toutes les autres passions, l'amour même & les loix lui sont soumises : il n'y a point d'unions qu'elle ne fasse & qu'elle ne rompe.

C O U R A G E.

- A. * On ne peut répondre de son courage, quand on n'a jamais été dans le péril.

C R I M E S.

I. Il y a des crimes qui deviennent innocens & même glorieux par leur éclat, leur nombre & leur excès ; de-là vient que les voleries

publiques font des habiletés ; & que prendre des Provinces injustement s'appelle faire des conquêtes.

*Id in summa fortuna
æquius quod validius :
sua retinere , privata
domus ; de alienis cer-
tare , regiam laudem
esse. Tac. Ann. 19.*

*Quæ alii scelera , hic
(Galba) remedia vo-
cat , dum falsis nomi-
nibus severitatem pro
sevitia , supplicia &
contumelias vestras ,
disciplinam appellat.
Tac. H. 1.*

*Auferre , trucidare ,
rapere , falsis nomi-
nibus imperium , atque
ubi solitudinem faciunt ,
pacem appellant. In
Agricola.*

La justice des Souve- A.
rains consiste dans leur
pouvoir ; la gloire des
particuliers se borne à
conserver leur bien ,
mais celle des Princes
est de conquérir le bien
d'autrui.

Ce que les autres
appellent des crimes ,
Galba les nomme des
remedes nécessaires , &
fait passer la cruauté
pour une simple sévé-
rité , & les supplices
pour une exacte disci-
pline.

Tuer , piller , rava-
ger , c'est regner en leur
langage , & causer la
désolation dans un pays ,
c'est y établir la paix.

Ce que dit ici notre Auteur est vrai L.
dans tous ses points ; excepté que je ne
voudrois pas appeller ces crimes , inno-

cens , mais impunis par leur éclat & leur prescription.

2. Nous oublions aisément nos crimes lorsqu'ils ne sont sûs que de nous.

A. *Innocentem quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam.*
Sen. Ep. 3.

Quantité de gens redoutent le qu'en dirait-on, mais très-peu se foucient des reproches de leur conscience.

On fait plus , on croit que des fautes cachées cessent d'être des fautes , & qu'on est innocent tant qu'on ne peut être convaincu.

L. Par la pente que l'on a à se justifier soi-même.

3. Il y a des gens de qui on ne peut jamais croire de mal sans l'avoir vu ; mais il n'y en a point de qui il nous doive surprendre en le voyant.

L. Nous avons rapporté la raison du dernier membre de cette Réflexion dans nos

Remarques sur les Articles. (*Vertus*, N^o. 8. *Vices*, N^o. 2.)

4. * Ceux qui sont incapables de A.
commettre de grands crimes, n'en
soupçonnent pas facilement les au-
tres.

C U R I O S I T É.

Il y a deux sortes de curiosité ;
l'une d'intérêt, qui nous porte à
désirer d'apprendre ce qui nous peut
être utile ; & l'autre d'orgueil, qui
vient du desir de savoir ce que les
autres ignorent.

*Exploratores curâ
diversa sciscitandi, sua
non occultabant.* Tac.
H. 2.

*La curiosidad, dit
Ant. Perez, nace mas
vezes del odio que del
amor.*

Il y a des gens qui A.
à force de trop interro-
ger, font deviner leur
pensée, en voulant dé-
couvrir celle des autres.

La curiosité (des
Amans) vient plus sou-
vent de la haine que de
l'amour.

Beaucoup d'Amans se sont dégoûtés
de leurs Maitresses pour s'en être trop
informés,

*La curiosidad nunca
se enfada de saber.*

La curiosité ne se ras-
satie jamais de savoir.

Il est naturel aux hommes d'être curieux, les uns le sont par vengeance, les autres par pitié.

*Por escarmiento en
cabeça agena. Perez.*

Les autres pour tirer
profit des fautes d'au-
trui.

- L. En général, la curiosité est un péché de l'esprit, qui se trouve, selon Pline le jeune, (Lib. 9. Epist. 32. *ad Titian.* in fine,) plus fréquemment dans les gens oisifs, que dans les autres. Pourquoi cela ? Je crois qu'en voici la raison : c'est qu'un homme oisif, n'ayant nul objet déterminé, embrasse tout ce qui peut nourrir la substance spirituelle, qui est en lui de la nature du feu, c'est-à-dire, toujours en mouvement ; au-lieu qu'un homme occupé n'a qu'un seul objet qui le fixe.

D É F A U T S.

- A. I. * La parfaite connoissance qu'un homme a de sa misère & de ses imperfections, est une grande

matiere de s'humilier devant Dieu : mais c'est aussi un grand sujet de mépris envers les autres hommes, qui ne sont pas si éclairés.

2. * Il n'y a pas plus de raison A. de trop s'accuser de ses défauts, que de s'en trop excuser. Ceux qui s'accusent par excès, le font souvent pour ne pouvoir souffrir qu'on les accuse, ou par vanité de faire croire qu'ils savent confesser leurs défauts.

3. * C'est une force d'esprit d'a- A. vouer sincèrement nos défauts & nos perfections ; & c'est une foiblesse de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui est en nous.

4. * La grandeur de l'entende- A. ment embrasse tout. Il y a autant d'esprit à souffrir les défauts des autres, qu'à connoître leurs bonnes qualités.

5. * C'est augmenter ses défauts A.

que de les défavouer quand on nous les reproche.

A. 6. * C'est une chose bien vaine & bien inutile de faire l'examen de tout ce qui se passe dans le monde, si cela ne sert à se redresser soi-même.

A. 7. * Tout le monde trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

A. 8. * On s'instruit aussi-bien par les défauts des autres que par leur instruction. L'exemple de l'imperfection sert presque autant à se rendre parfait que celui de l'habileté & de la perfection.

9. Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

A. Quand une belle femme paroît en public, ce n'est pas pour l'admirer que

les autres la regardent , c'est pour y trouver quelque matiere de censure.

La vérité de ceci se fait sentir par son contraire. Plus un homme est parfait, mieux il pense de son prochain ; & plus un homme est imparfait, plus il est charmé de trouver ses semblables ; parce que les défauts des autres sont comme une apologie , ou du moins une autorité pour lui. L.

10.* Nous plaifons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts , que par nos bonnes qualités. A.

11. Il y a des gens dégoûtants avec du mérite , & d'autres qui plaifent avec des défauts.

Cela se rencontre dans les personnes graves , hériffées , farouches. On admire leurs talens dans les fonctions de leur état : mais on ne les goûte point dans la société ; pendant qu'on y admet avec plaisir des caracteres imparfaits , mais dont les défauts sont enjoués & traitables. L.

12. Nous avouons nos défauts pour réparer par notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

A. *Fit erranti medicina confessio.* Avouer sa faute, c'est la réparer.

L. Sénèque dit dans deux endroits de ses Ouvrages, (*Lib. de Moribus post med. & in Proverbiis*,) que l'aveu des fautes contribue beaucoup à l'innocence, *parce que*, dit-il, *où se trouve cette confession, bientôt la rémission doit suivre.*

13. Il n'appartient qu'aux grands-hommes d'avoir de grands défauts.

A. *En el mejor panno ay mayor enganno.* C'est au meilleur drap qu'on est le plus trompé.

L. (*Voyez la Remarque sur la Réflexion Vertu, N^o. 7.*)

14. Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres & à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connoissent parfaitement & les confessent.

Ce n'est pas de nos jours que la confession des fautes est une eau purifiante. Les anciens Maîtres des hommes enseignoient cette Doctrine. L.

Quicumque aliquid injustè egerit, ad accusandum seipsum; non ad obtegendum, sed in lucem producendum crimen promptus esse debet: ut qui peccaverit, det pœnas, & sanus incolumisque evadat.
(Plato, Tom. 1. Szig. 3. de Reth. ante med.)

Quiconque a commis quelque faute, qu'il soit prompt, non à la cacher, mais à s'accuser & à la confesser publiquement, pour en expier la peine, & devenir pur & sans tache.

15. Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, & d'autres qui sont disgraciées avec leurs bonnes qualités.

Il est difficile de croire que jamais les défauts siéent : mais notre Auteur veut exprimer par-là qu'il y a des personnes en qui les défauts sont moins indécents, comme il y en a en qui les perfections sont moins éclatantes. L.

16. Nous n'avouons de petits

défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

- L. Il peut y avoir encore une autre intention dans cet aveu ; c'est de nous épargner plus qu'on ne nous épargneroit.

17. Il y a de certains défauts, qui bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

- A. *Nelle corti passano con miglior sorte, i difetti del vitio, che gli atti della virtu.* Nani. Hist. Venet. l. 5. p. 2. Sur-tout à la Cour où l'on fait si bien raffiner les vices, qu'ils ont toute l'apparence des vertus.

- L. Cela n'est pas étonnant. Les défauts délicats & brillans éclatent presque aux yeux de tout le monde, par la pente naturelle que l'on a au mal. Mais la vertu étant moins fêtée dans le monde, elle ne brille qu'aux yeux de ceux qui la connoissent & qui l'aiment.

+ 18. Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités,

mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

C'est que d'un côté ce feroit une vanité trop grossière, & de l'autre une haine trop marquée ; au-lieu que nous contentant de le penser, nous servons en même temps & notre amour-propre & notre passion. L.

19. On n'a guères de défauts qui ne soient plus pardonnables, que les moyens dont on se sert pour les cacher.

Notre Auteur veut parler, sans doute, L. des petits défauts ; car pour les grands, & sur-tout ceux où l'honneur est intéressé, non-seulement les moyens de les cacher ne sont pas des défauts ; mais ne les pas cacher, ce feroit une imprudence, quelquefois même une impudence.

20. Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons : quand nous sommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

L. C'est une des plus fines ruses de notre orgueil, qui, pour cacher des défauts réels, fait parade d'imaginaires.

+ 21. * Nous n'avouons jamais nos défauts que par vanité.

22. Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

L. Par la raison que je viens d'apporter tout-à-l'heure ; parce qu'ordinairement ne les voyant point, ou ne les voulant pas voir, nous croyons encore moins ceux qui nous touchent moins.

+ 23. Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

L. Notre Auteur a raison de dire que nous essayons, car rarement y réussit-on.

24. Il semble que la plupart des hommes ne se trouvent pas assez de défauts ; ils en augmentent encore le nombre par de certaines

qualités fingulieres dont ils affectent de se parer ; & ils les cultivent avec tant de soin , qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels , qu'il ne dépend pas d'eux de corriger.

Ce n'est pas que l'on cherche à augmenter en soi les défauts ; mais c'est parce qu'on prend certains défauts pour des perfections. L.

25. * Les gens de bien par leurs A. bons exemples, corrigent souvent les défauts des autres sans les reprendre : & ceux qui ne le font pas , reprennent souvent les défauts des autres sans les corriger.

26. * On corrige plutôt les défauts A. des autres , en les souffrant avec patience qu'en les reprenant avec orgueil.



D É F I A N C E.

I. Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

A. *Multi fallere docuerunt dum timent falli, & alii jus peccandi suspicando fecerunt.* Senec. Epit. 3.

Plusieurs enseignent à tromper par la trop grande crainte qu'ils ont d'être trompés; leur défiance excessive justifie en quelque sorte ceux qui la trompent.

L. Par-conséquent, j'ai raison de tromper celui qui se défie de moi. A dire le vrai, cette Morale ne me paroît pas pure. Tout au plus pourroit-on dire, que la défiance induit à la tromperie: mais dire qu'elle la justifie, cela ne me paroît pas épuré.

2. Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

L. En effet, combien de cœurs gagnent

à n'être vus qu'en superficie ! On en sent soi-même l'endroit foible, pour le peu qu'on se juge au vrai poids ; & c'est pour cela qu'on ne se montre jamais qu'en partie.

3. Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

Parce que nous nous flattons toujours L. de mériter plus que les autres leur confiance.

4. * Nous avons une défiance A. timide de la Providence de Dieu dans les affaires temporelles : & pour l'affaire du Salut, nous avons une confiance téméraire en sa miséricorde.

D É C O U T.

1. Il y a des gens qui ressemblent aux Vaudevilles que tout le monde

chante un certain temps, quelque fades & dégoûtans qu'ils soient.

L. Ce sont ceux sur-tout que le seul caprice de la fortune jette dans un grand monde. On en est étonné, on en parle un moment ; mais bientôt connus, ils sont aussi-tôt oubliés.

A. 2. * Quand le dégoût que nous avons pour le monde n'est pas un effet de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour-propre, il nous ramène bien à nous-mêmes, mais il ne nous conduit point à Dieu.

D É G U I S E M E N T.

1. Si l'on avoit autant de soin d'être ce que l'on doit être, que de tromper les autres en déguisant ce que l'on est, on pourroit se montrer tel qu'on est, sans avoir la peine de se déguiser.

2. Nous sommes si accoutumés

à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguifons à nous-mêmes.

Cela vient peut-être de ce que je L. disois tout-à-l'heure ; que l'homme est tout habitude. Mais une autre cause, que je crois plus certaine, c'est notre amour-propre.

3. Il y a des fauffetés déguifées, qui représentent si bien la vérité, que ce feroit mal juger que de ne pas s'y laisser tromper.

De même qu'il y a des vérités si enve- L. loppées, qu'il n'est pas honteux de ne les pas connoître. Pourquoi ? Parce que les apparences font le terme de la connoissance des hommes.

D E M A N D E R A D I E U ,

* Nous demandons souvent à A. Dieu des choses que nous devons craindre d'obtenir.

D E S I R.

A. 1. * Il est bien plus aisé d'éteindre un premier desir, que de satisfaire tous ceux qui le suivent.

A. 2. * Avant que de désirer fortement une chose, il faut examiner quel est le bonheur de celui qui la possède.

3. Nous ne désirerions guères de choses avec ardeur, si nous connoissions parfaitement tout ce que nous désirons.

L. C'est que si nous avions cette connoissance, non-seulement nous connoîtrions le vuide, l'injustice, & souvent même les dangers qui sont dans nos desirs, mais nous regarderions encore leur accomplissement comme quelque chose d'étranger à nous-mêmes, suivant cette belle parole d'un Stoïcien. *Alienum est omne quidquid optando venit.* (Senec. Epist. 8. in fine.)

A. 4. * Ce qui nous empêche d'exé-

cuter nos bons desseins, c'est que nous ne pensons qu'à notre foiblesse, & que nous ne faisons pas réflexion qu'il est aussi aisé à Dieu de nous faire faire de saintes actions, que de nous inspirer de saints desirs.

5.* Le desir est la priere du cœur; A.
Dieu qui connoît nos desirs, entend toujours, & exauce souvent cette priere.

6.* Dieu punit souvent les desirs A.
dérégés du cœur, par les ténèbres de l'esprit.

D E S S E I N S.

* Si dans tous nos desseins nous A.
ne pensons qu'à plaire à Dieu & à faire sa volonté, quelque succès qu'ils puissent avoir, nous serions toujours contents.

D E V O I R S.

1.* Il ne suffit pas de s'acquitter A.

des devoirs communs à tous les Chrétiens , il faut encore remplir ceux de sa profession & de son état.

- A. 2.* Les omissions des devoirs de Chrétien , & de ceux de la condition où l'on se trouve , sont des péchés souvent imperceptibles aux personnes mêmes qui les commettent : cependant l'Evangile condamne le serviteur inutile aux mêmes peines que le rebelle.

D É V O T I O N.

- A. 1.* Il se cache toujours assez d'amour-propre sous la plus grande dévotion , pour mettre des bornes à la charité.
- A.+ 2.* Les Dévots de profession , qui sans une grande nécessité ont commerce dans le monde , doivent être fort suspects.
- A. + 3.* Toute dévotion est fausse ,
qui

qui n'est point fondée sur l'humilité chrétienne, & la charité envers le prochain : ce n'est souvent qu'un orgueil de Philosophe chagrin, qui croit, en méprisant le monde, se venger des mépris & des mécontentemens qu'il en a reçus.

4. * La dévotion des femmes qui A. commencent à vieillir, n'est souvent qu'un état de bienfiance, pour sauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & se rendre toujours recommandables par quelque chose.

5. * Comme la dévotion est un A. sentiment purement spirituel, & qui vient de Dieu, il est très-délicat ; & il faut l'observer de bien près, & avec de grandes précautions, pour ne s'y pas tromper.

D I S S I M U L A T I O N .

+ On aime à deviner les autres,

mais on n'aime pas à être deviné.

- L. C'est qu'en devinant les autres , on ne peut passer que pour pénétrant ; & en se laissant deviner , on court le risque du contraire.

D O U C E U R.

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur ; celles qui paroissent douces n'ont, pour l'ordinaire , que de la foiblesse qui se convertit aisément en aigreur.

- L. Comme cette fermeté ne se montre que dans les occasions ; comme c'est la raison qui l'excite & non pas la passion : ainsi la même raison inspire la douceur dans les occasions qui la demandent. A ce sujet se représente à ma mémoire un excellent Discours qui fut prononcé dans le Parlement de Paris , par un de ses plus célèbres Avocats , (M. Berroyer) qui , sans y penser , se peignoit lui-même. Le sujet en est presque le même

que celui de cette Réflexion. Il y fait voir que, pour un grand & utile Défenseur des intérêts publics, deux vertus sont absolument requises, la modestie & la fermeté; que les plus longues études & les plus rares talens n'arriveroient point à cette fin glorieuse, s'ils n'étoient accompagnés de ces deux vertus; que sans la modestie on ne peut s'introduire parmi les hommes & gagner leur confiance; que sans la fermeté l'éclat manque au triomphe de la justice; que l'une conduit à la recherche de la vérité, & que l'autre inspire le courage pour la soutenir; en un mot, il conclut que la fermeté doit être inséparable de la modestie, & que de la modestie doit naître la fermeté, comme le fruit d'une sage méditation.

D O U L E U R.

* La douleur du corps est le seul A. mal de la vie que la raison ne peut guérir ni affoiblir.

É D U C A T I O N.

L'éducation que l'on donne d'or-

dinaire aux jeunes gens , est un second amour - propre qu'on leur inspire.

- L. Oui, quand , par exemple , on repaît continuellement un Prince de sa naissance & de son autorité : quand devant un enfant qui montre de l'esprit , on relève ses perfections. Il est certain qu'une telle éducation est un second amour-propre dont les maîtres sont souvent les premières victimes. Mais quand on a soin d'écartier tout ce qui peut enfler un jeune cœur , non-seulement le sujet en est mieux reçu quand il entre dans le monde , mais les Maîtres mêmes goûtent les premiers les fruits de la plante qu'ils ont cultivée.

É L É V A T I O N .

- † I. Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air de supériorité qui semble nous destiner aux grandes choses ; c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-

mêmes : c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes : & c'est elle , d'ordinaire , qui nous met plus au-dessus d'eux , que la naissance , les dignités , & le mérite même.

Oui , quand ce grand air est soutenu L.
par quelques grandes qualités , mais quand elles manquent toutes , on dit bientôt : Cet homme semble être un homme , mais il n'en est que le buste.

2. Il y a du mérite sans élévation , mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.

Si on prend le manège & l'intrigue L.
pour un mérite , le second membre de cette Réflexion est vrai. Mais si on veut parler du vrai mérite , combien de fots en place prouveront le contraire !

3. L'élévation est au mérite ce que la parure est aux belles personnes.

J'aurois cru , au contraire , que l'élé- L.

vation est une justice due au mérite , au lieu que la parure est de trop aux belles personnes.

4. La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever ; & il y a des gens incommodes dont le mérite seroit mal récompensé , si on ne vouloit acheter leur absence.

A. Pomponius Flaccus & L. Piso gagnèrent l'amitié de Tibère dans une débauche de vin , qui dura deux jours entiers. Le premier en eut le Gouvernement de Syrie , & l'autre celui de Rome. *Suétone, Ch. 42.*

L. Avec raison l'appelle-t-on donc capricieuse , cette fortune , puisqu'elle récompense souvent nos défauts , & qu'elle ne paye que rarement nos mérites.

É L O Q U E N C E.

A. 1. * La véritable éloquence est celle du bon-sens , simple & naturelle : celle qui a besoin de figu-

res & d'ornemens n'est fondée que sur ce que la plupart des hommes ont des lumières fort courtes, & ne font qu'entrevoir les choses.

+ 2. Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles.

Drusus, filius Tiberii, quanquam rudis dicendi, nobilitate ingenua incusat priora.
Tacit. Ann. 15.

Multa autoritate quæ viro militari profacundia erat. Tacit. Ann. 15.

Drusus, fils de Tibère, quoique peu éloquent, parla contre les désordres passés avec cette liberté que donne une haute naissance.

Tacite dit d'un autre Capitaine, qu'il parloit par ses exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquise par ses services lui tenoit lieu d'éloquence.

L'action de l'Orateur est l'Eloquence du corps.

Le but de l'Eloquence doit être d'armer la vertu contre le vice, la vérité contre le mensonge, & la raison contre les opinions vulgaires.

A ce que dit Tacite : *Primi in omnibus praeliis oculi vincuntur* : En toute sorte de combat l'œil est le premier vaincu ; il faut ajouter & *concionibus*. Car la bonne mine ou la bonne grace de l'Orateur lui attire plus d'auditeurs & d'admirateurs que ses discours.

L. Il y en a jusques dans les mines. L'éloquence de l'Italien, c'est la grimace.

Les plus grands Orateurs, comme Cicéron, Démosthène & Quintilien, sont de ce sentiment. Quelle est la première, la seconde, la troisième & la quatrième partie de l'Orateur, demande l'un d'entr'eux ? C'est, répond-il, la déclama-tion.

3. La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

A. Le Cardinal Mazarin se moque de l'Eloquence de Dom Louis de Haro. Je lui répartis, dit-il, dans une lettre à M. le Tellier, du 10 Septembre 1659, qu'il me sembloit qu'il n'y avoit point de gens au monde, qui se dussent plus éloigner

de toutes les figures de Rhétorique que lui & moi, qui devons nous servir des mots les plus simples, comme étant plus propres pour exposer les choses au vrai, & finir les affaires, laissant aux Professeurs de Rhétorique d'Alcala & de Salamanca, à se prévaloir de cet art.

En effet, sçavoir se taire n'est pas un moindre talent que sçavoir parler; & c'est ce qui a fait dire à un Ancien, que ce sont les hommes qui nous apprennent à parler; mais que ce sont les Dieux qui nous apprennent à nous taire. L.

E M P I R E.

1. * Il y a un certain empire dans A. la maniere de parler & dans les actions, qui se fait faire place par tout, & qui gagne par avance la considération & le respect. Il sert en toutes choses, & même pour obtenir ce qu'on demande.

2. * Cet empire qui sert en toutes A. choses, n'est qu'une autorité bienfaisante qui vient de la supériorité de l'esprit.

E M P L O I S.

A. 1.* On est bien plus choqué de l'ostentation que l'on fait de sa dignité, que de celle de sa personne. C'est une marque qu'on ne mérite pas les Emplois, quand on s'en fait de fête: si l'on se fait valoir, ce ne doit être que par l'éminence de la vertu. Les Grands sont plus en vénération par les qualités de leur ame que par celle de leur fortune.

A. 2.* Les grands Emplois & les grandes dignités sont bien nommés de grandes charges; leur servitude est d'autant plus grande, qu'elle regarde le service du public, très-difficile à contenter.

3. Il est plus facile de paroître digne des emplois que l'on n'a pas, que de ceux que l'on exerce.

A. *Major privato vi-* Tant que Galba ne
sus, dum privatus fuit, fut que particulier, il
& omnium consensu ca- parut au-dessus de son

pax Imperii, nisi imperasset. Tac. H. I.

Qui contra quam spes de illo fuerat regnavit.

Verduno apud Tolosates fama ingens; minus Lutetia nomen fuit per majus officium. Omnium consensu meruerat eam dignitatem, antequam obtineret; postquam obtinuit, minus fama valuit. Grammond, Hist. Gal.

état ; s'il n'eût jamais été Empereur, tout le monde l'auroit jugé digne de l'être.

Son regne ne répondit point à l'espérance qu'on en avoit conçue.

Nicolas de Verdun, devenu premier Président du Parlement de Paris, y perdit la haute réputation qu'il avoit acquise dans la Présidence de Toulouse.

4. Nous pouvons paroître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite, mais nous paroïssons souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

On pourroit dire du choix d'un emploi, ce qu'Horace dit du choix d'une matière : qu'il faut examiner ce que peuvent ou ne peuvent pas porter les épaules. (*De Arte Poët.*) Mais j'aime encore

mieux ce que dit Sénèque. (*Epist. 22. ante med.*)

Turpe est cedere oneri, luctare cum officio quod semel recepisti.

Il faut commander à son emploi, & il est également honteux, quand on l'a une fois reçu, & de lui céder & de combattre avec lui.

+ 5. Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place, sans nous y avoir conduit par degrés, ou sans que nous y soyons élevés par nos espérances, il est presque impossible de s'y bien soutenir, & de paroître digne de l'occuper.

L. C'est que les places ne font pas les hommes; elles les décorent: mais il faut les honorer; & pour cela il faut, avant de les prendre, y être, sinon supérieurs, du moins suffisans. (*Epiet. in suo Enchirid. cap. 37. in princip.*)

Omnia officia affectionibus nostris sunt metienda,

Il faut mesurer les places avec notre capacité & nos affections.

E N N U I.

1. * On s'ennuie presque tou- A.
jours avec ceux que l'on ennue.

2. Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer ; & nous sommes si glorieux , que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

C'est cependant une science, & sur- L.
tout dans la société civile , de sçavoir s'ennuyer. Combien de visites , par exemple , la bienfiance n'exige-t-elle pas , où il ne se débite que de l'Opium , & qu'il faut essuyer du moins pour quelques heures ?

3. * Si on examine bien les divers A.
effets de l'ennui , on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

4. Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuyent ; mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

L. Ceux qui nous ennuient n'attaquent pas notre amour-propre; mais ceux que nous ennuyons, quand ils nous le font connoître, y portent un coup mortel, & c'est pourquoi nous ne le pardonnons pas.

5. On s'ennuie presque toujours avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

A. P. Excellent Joueur de Billard, avoit l'honneur d'y jouer souvent avec le Roi, & étoit en passe de faire une grande fortune; mais comme il étoit très-débauché, il se laissa bien-tôt de son bonheur, & quitta la Cour pour le Cabaret.

L'Abbé M. jouoit à la Paume avec le Roi, & en étoit aimé, parce qu'il avoit du talent pour la Poésie & pour la conversation; mais l'amour de la liberté & de ses plaisirs bourgeois, lui fit abandonner la Cour & perdre sa fortune. Il est mort dans une extrême pauvreté, usé de corps & d'esprit, qui est le salaire ordinaire de la crapule.

L. Par exemple: est-il permis de s'ennuyer avec un Sçavant agréable? Cependant il ne guérit pas toujours de cette

maladie : premièrement, par la honte que l'on a de savoir si peu, en comparaison de lui; & en second lieu, par l'envie que l'on porte à ses agrémens.

++ 6. Ce qui fait que les Amans & les Maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

Sur-tout lorsque règne un amour aveugle, qui les aveuglant sur leurs défauts, ne leur laisse voir en eux que des perfections souvent imaginaires. L.

E N T E R R E M E N S.

* La pompe des Enterremens A. regarde plus la vanité des vivans, que l'honneur des morts.

E N V I E.

I. * On aime beaucoup mieux A. ceux qui tendent à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation est une marque d'estime, & le desir d'être égal aux autres est une marque d'envie.

2. On fait souvent vanité des passions mêmes les plus criminelles ; mais l'envie est une passion timide & honteuse que l'on n'ose jamais avouer.

- A. *Es la Embidia vicio que a tormenta quando se dissimula, y desacreditada quando se conoce.* L'envie tourmente quand on la renferme en soi-même, & rend odieux quand on la laisse paroître au dehors.
 D. Ant. de Solis. Il vaut mieux la causer que de l'avoir.
Mejor es sufrirla, que tenerla. Coloma.

- L. Pourquoi ? C'est qu'il y a une grande différence entre les foiblesses & les bassesses. Les passions sont des foiblesses dont on se glorifie souvent ; mais l'envie est une bassesse dont on ne se glorifie jamais.

3. La jalousie est en quelque manière juste & raisonnable, puisqu'elle ne tend qu'à conserver un bien qui nous appartient, ou que nous croyons nous appartenir : au lieu que l'envie est une fureur qui ne peut souffrir le bien des autres.

- A. *Calamitas sine re.* Haïr un homme heu-

medio est, odisse felix, c'est un mal sans remede.
cem. S. Cyprianus Tract.
 de livore.

Rien n'est plus commun que d'entendre confondre ces passions, envie & jalousie. Cependant elles ont des objets bien différens. On appelle un Amant, un Mari, jaloux; mais on ne leur donne jamais le titre d'envieux. L:

4. L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrète que l'on porte à ceux qui y sont bien établis.

La fortune est toujours civile & caressante, envers les nouveaux venus. A:

J'aimerois mieux dire, que cette approbation est un contrepoids à l'orgueil de ceux dont la réputation est déjà faite, parce qu'elle les avertit que, trouvant des imitateurs, ils n'ont fait que ce que d'autres ont pu faire. L:

5. L'orgueil qui nous inspire tant d'envie, nous sert souvent aussi à la modérer.

A. Non pas à la modérer, mais à la dissimuler; parce que nous nous déshonorons en la montrant, & donnons plus de lustre à ceux que nous envions.

L. Du moins en apparence; parce que l'envie étant une foiblesse, nous avons honte de la faire voir.

+ 6. L'envie est plus irréconciliable que la haine.

<p>A. <i>Non placansî mai le invidiæ, quando nuove glorie forniscoo lor nuovo pabolo e fomento. Siri.</i></p>	<p>L'envie ne s'appaîse jamais, quand les personnes enviées lui fournissent une nouvelle nourriture par de nouveaux faits glorieux.</p>
---	---

Il n'y a point d'autre remède à cela que de suivre le conseil Espagnol, qui dit:

<p><i>Obra bien, tendras Embidiosos: obra mejor y confundirlos as.</i></p>	<p>Fais bien, tu auras des envieux; fais encore mieux, & tu les confondras.</p>
--	---

L. C'est pourquoi un sçavant Philosophe dit:

<p><i>Quod rubigo ferro, hoc livor homini.</i> (An-</p>	<p>L'envie fait dans le cœur de l'homme, ce</p>
---	---

riffenes Philosoph. *in* que la rouille fait sur
Sententiis, post med.) le fer.

7. L'envie est détruite par la véritable amitié, & la coquetterie par le véritable amour.

Notre Auteur a eu raison d'employer L. ici le mot de *véritable*; car, sans lui, le premier membre de sa Réflexion ne seroit pas certain; & le second auroit besoin de ce miracle, dont il a été parlé ci devant, (*Coquetterie*, n^o. 5.)

8. Notre envie dure toujours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

Je conviens que l'envie en général est L. immortelle. Mais que mon envie particulière sur tel ou tel objet heureux, survive au bonheur de cet objet, c'est ce que les décadences subites des fortunes, semblent combattre ouvertement.

9. Il est encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

Parce que l'intérêt est borné dans ses L. objets, au lieu que l'envie embrasse tout,

le lucre & la gloire , les commodités & les plaisirs, la santé & les graces du corps.

E R R E U R.

- A. * Les erreurs ont quelquefois un aussi long cours dans le monde que les opinions les plus véritables , parce qu'en prenant ces erreurs pour des vérités, on embrasse aveuglément tout ce qui les entretient, & l'on rejette ou on néglige tout ce qui pourroit les détruire.

E S P É R A N C E.

I. L'espérance toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

- A. *La Esperança es viatico de la vida humana.*
Ant. Perez.
Es el afecto de todos los humanos que mas facilmente se dexa enganar.
- L'espérance est le viatique de la vie humaine, & la chose du monde qui se laisse le plus facilement tromper.

- L. Non-seulement l'espérance nous mene

agréablement au terme, mais elle est encore dans le cours de notre voyage, & le principe de toutes nos entreprises, & la vie de toutes nos actions.

2. * Si les espérances que nous A. formons pour notre salut, ne sont pas fondées sur la parole de Dieu, elles sont fausses & trompeuses: en vain nous nous promettons à nous-mêmes ce que Dieu ne nous promet pas.

3. * Il faut tout espérer de Dieu, A. quand on a sincèrement recours à lui, quelque indigne que l'on soit de ses graces.

ESPRIT.

1. * C'est un défaut bien com- A. mun de n'être jamais content de sa fortune, ni mécontent de son esprit.

2. La force & la foiblesse de l'es- A. prit sont mal nommées; elles ne

sont en effet que la bonne ou mauvaise disposition des organes du corps.

3. On s'est trompé, lorsqu'on a cru que l'esprit & le jugement étoient deux choses différentes. Le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit; cette lumière pénètre le fond des choses, elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui sont imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord, que c'est l'étendue de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets qu'on attribue au jugement.

L. En effet, l'esprit & le jugement sont deux choses si peu différentes, qu'un grand Homme du siècle passé a dit: Que quand l'imagination est dans sa force, le jugement n'est qu'à demi formé. (*Costar.*) Les Philosophes mêmes en parlant du jugement, n'ont jamais enseigné que l'esprit & le jugement fussent deux choses

différentes, mais une opération l'une de l'autre. Combien y a-t-il d'opérations de l'esprit ? Il y en a quatre, répondent les Philosophes ; sçavoir, l'idée, le jugement, le raisonnement & la méthode : donc, selon les premières notions que donnent les études, l'esprit & le jugement, ne sont pas deux choses différentes ; mais le jugement est une opération de l'esprit, c'est-à-dire, n'est autre chose que l'esprit lui-même, en tant qu'il juge.

4. La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes & délicates.

On peut imaginer grossièrement des L. choses honnêtes, de même qu'on peut traiter délicatement de choses grossières. C'est pourquoi notre Auteur demande, pour un esprit poli, qu'il joigne ensemble ces deux qualités, honnêtes & délicates.

5. La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable.

L. La politesse de l'esprit sert également & dans le Cabinet & dans les compagnies; mais la galanterie de l'esprit ne regarde que la société civile, & en est le plus beau lien. C'est ce que notre Auteur semble avoir fait entendre, en employant dans la pénultième Réflexion le verbe *penser*, & dans celle-ci, celui de *dire*.

6. Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

L. Je ne sçais pas trop si cette vérité est fort à la gloire de notre esprit, & si elle ne prouve pas plutôt ses caprices que son excellence. Car enfin, c'est le même esprit qui produit parfaitement sans aucune réflexion, & qui produit imparfaitement & souvent même sur le même sujet avec de grands & longs efforts. Que conclure donc de cette différence? sinon que notre esprit, tout prodigieux qu'il est, a des caprices, & , comme on dit quelquefois, que les muses sont capricieuses.

7. Les défauts de l'esprit augmentent

tent en vieillissant comme ceux du visage.

Notre Auteur auroit pu ajouter : & les L. défauts du cœur diminuent. Pourquoi cela ? C'est que la raison arrivée à sa maturité, est à l'égard du cœur comme un Pédagogue, qui est toujours prêt de donner aux autres des préceptes, & qui s'en donne rarement à lui-même.

8. Un homme d'esprit seroit souvent bien embarrassé dans la compagnie des fots.

Ce ne peut être que dans le style ba- L. din, & les conversations légères. Car dans le sérieux, un homme d'esprit souffre toujours quand il entend déraisonner.

9. Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui peuvent arriver.

Cette Réflexion n'exclut pas, sans L. doute, la prévoyance, qui est raisonnable ; que dis-je ? qui est, selon Cicéron, mieux fondée que la raison même. Qui

cautioribus utitur consiliis, & in posterum providet, est omni ratione protectior. (Philip. 13. post init.)

10. Ce n'est pas tant la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédiens sur une même affaire, que c'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination, & qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

- A. Cette fertilité d'expédiens vient moins d'étendue d'esprit, que d'un manquement de justesse & de pénétration pour savoir se résoudre à propos.

El vacilar en los consejos aunque sea con provabilidad de mejorarlos, jamas ocasionò buenos efetos. Coloma.

Jamais on ne s'est bien trouvé de tant changer dans les projets, quoiqu'on le fasse dans l'espérance probable de mieux réussir.

Il arrive souvent qu'après avoir pris une résolution, l'on craint d'avoir choisi le pire, parce qu'alors les raisons contrai-

res se présentent en foule à notre imagination, sans le contre-poids de celles qui nous ont fait résoudre.

Il est vrai qu'il est difficile de trouver L. des esprits qui soient en même-tems & justes & féconds : mais dire que cette fécondité vienne d'un défaut de lumières, c'est ce que je ne voudrois pas assurer.

11. On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

Je crois en appercevoir la raison dans L. ce mot de Sénèque : *Stultitia laborat fastidio sui.* (Epist. 9. in fine.) La folie s'ennuie d'elle-même, & ses ennuis la tourmentent. Mais un esprit de travers, croyant toujours être droit, ne travaille jamais à se redresser.

+ 12. * Les esprits médiocres con- A. damnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

+ 13. On ne plaît pas long-temps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

- L. L'homme est fait pour la société: la société est composée de différens caractères, & par conséquent, quand on n'a qu'une forte d'esprit, si cet esprit est du goût de quelqu'un, il déplaît infailliblement aux autres.

14. Il semble que la Nature ait caché dans le fond de notre esprit des talens, & une habileté que nous ne connoissons pas: les passions seules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des vues plus certaines & plus achevées que l'art ne sauroit faire.

- L. C'est ce qui se voit dans le plus brute payfan. Y va-t-il de ses intérêts dans quelque affaire: sans art & sans science, il trouvera les moyens les plus certains de les ménager. A plus forte raison les autres passions auront-elles le même pouvoir dans les personnes plus déliées.

15. L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

Je ne crois pas que l'esprit nous serve L.
à faire des sottises ; mais il nous est sou-
vent d'une grande ressource pour nous
tirer de celles que nous avons faites.

16. Un esprit droit a moins de
peine de se soumettre aux esprits
de travers, que de les conduire.

Pour se soumettre aux esprits obliques, L.
il ne faut que savoir se prêter : mais pour
les conduire , il faut leur commander.
Or, un esprit de travers est plus rétif qu'un
autre, & par conséquent plus difficile à
conduire.

17. L'esprit s'attache par paresse
& par constance à ce qui lui est
facile & agréable ; cette habitude
met toujours des bornes à nos con-
noissances , & jamais personne ne
s'est donné la peine d'étendre & de
conduire son esprit aussi loin qu'il
pourroit aller.

Il est vrai qu'il y a plus d'esprits pa- L.
resseux , qu'il n'y en a d'actifs : mais il
faut convenir aussi qu'il se trouve encore

des Taffes * dans la Poésie, des Descartes dans la Philosophie, & des Paschals dans la Religion & la Géométrie.

* Le Taffe, à dix-sept ans, donna le Poème de Renaud, & à vingt-deux celui de la Jérusalem délivrée.

A. 18. * Le travail du corps délivre des peines de l'esprit, & c'est ce qui rend les pauvres heureux.

19. Peu d'esprit, avec de la droiture, ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers.

L. Il n'est pas même nécessaire d'en faire une longue épreuve. Comme le manque de droiture est un défaut du cœur, non-seulement il ennuie bien-tôt, mais il est encore en horreur à la Société.

20. Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voyent toutes & n'en sont point blessés.

L. C'est que les petits esprits ne connoissant point, comme les grands, la nature

& les principes de toutes choses , s'inquiètent de tout , lorsque les grands ne s'inquiètent de rien.

21. * Les esprits médiocres , mais A
malfaits , sur-tout les demi-Savans
sont les plus sujets à l'opiniâtreté.
Il n'y a que les ames fortes qui sa-
chent se dédire & abandonner un
mauvais parti.

22. * Il y a de jolies choses que A.
l'Esprit ne cherche point , & qu'il
trouve toutes achevées en lui-même.
Il semble qu'elles y soient cachées
comme l'or & les diamans dans le
sein de la terre.

23. * Il n'y a que les petits esprits A.
qui ne peuvent souffrir qu'on leur
reproche leur ignorance , parce que
comme ils sont ordinairement fort
aveugles en toutes choses , fort sots
& fort ignorans , ils ne doutent
jamais de rien , & sont persuadés
qu'ils voient clairement ce qu'ils ne

voient qu'au travers de l'obscurité de leur esprit.

- A. 24. * Il y a une révolution générale qui change le goût des esprits aussi-bien que les fortunes du monde.

É T A B L I S S E M E N T.

- A. 1. * Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paroître établi : dans toutes les Professions, & dans tous les Arts, chacun se fait une mine & un extérieur qu'il met en la place de la chose dont il veut avoir le mérite. De sorte que tout le monde n'est composé que de mines, & c'est inutilement que nous travaillons à y trouver les choses.

- A. 2. * La raison en est sensible ; c'est que l'idée des commencemens n'étant pas avantageuse, on la détourne autant qu'il est possible.

ÉTONNER.

On ne devroit s'étonner que de pouvoir encore s'étonner.

Il feroit bien plus étonnant qu'on ne s'étonnât de rien. L'étonnement est le fils de l'ignorance. Pour ne s'étonner de rien, il faudroit tout savoir : cela n'est pas du mortel. L.

ÉTUDE.

1. * On cherche plus dans ses études à remplir sa tête pour discourir, & pour paroître dans le monde, qu'à éclairer & cultiver son esprit, pour bien juger des choses. A.

2. * Hors des choses qui regardent la Religion, on doit toujours soumettre ses études & ses livres à sa raison, & non pas sa raison à ses livres. A.

ÉVANGILE.

* Les maximes de la vie Chrétienne. A.
H v

tienne qui se doivent seulement puiser dans les vérités de l'Évangile nous sont toujours presque enseignées selon l'esprit & l'humeur naturelle de ceux qui nous les enseignent. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'âpreté de leur tempérament, tournent & emploient, selon leur goût, la justice & la miséricorde de Dieu.

E X E M P L E.

I. Rien n'est si contagieux que l'exemple, & nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaises par la malignité de notre nature, que la honte retenoit prisonniere, & que l'exemple met en liberté.

A. *Facere rectè cives suos Princeps faciendò docet, cumque sit imperio maximus, exem-* Le Prince faisant bien, apprend à bien faire à ses sujets, & quelque puissant qu'il

plo major est. Paterculus.

Præcipuus adstricti moris auctor Vespasianus fuit, antiquo ipse cultu victuque. Obsequium inde in Principem, & æmulandi amor.
Tac. Ann. 3.

Non nobilitas cuiquam, non atas, aut acti honores impedimento, quominus Græci Latinique histrionis artem exercerent; quin & fœminæ illustres deformia meditari, &c.
Tac. Ann. 14.

soit par son rang, il l'est encore plus par ses exemples.

Vespasien fut le premier qui réforma les mœurs par sa manière de vivre réglée, austère & marquée au coin du vieux temps, ce qui lui attira ensuite l'estime, & obligea le peuple de l'imiter.

La noblesse, l'âge, les dignités, n'ont point empêché les Grecs ni les Latins, de faire le personnage de Bateleur & de Comédien; & les Dames de qualité même n'ont point eu honte d'inventer de vilaines représentations.

2. * L'imitation est toujours malheureuse, & tout ce qui est contrefait déplaît avec les mêmes choses qui charment lorsqu'elles sont naturelles.

Jamais rien de plus beau n'a été dit L. sur l'exemple. Mais aussi rien n'est plus humiliant pour l'homme que d'être obli-

gé de vivre d'exemple. Le même Ancien, que nous venons de citer, met cette vie au nombre des causes de nos maux. *Inter causas malorum nostrorum est, quod vivimus ad exemplum, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur.* (Senec. Epist. 123. ante med.)

E X P É R I E N C E.

- A. * La raison & l'expérience doivent être inséparables pour la découverte des choses naturelles.

F A M I L I A R I T É.

- A. * La familiarité est un relâchement presque de toutes les règles de la vie civile, que le libertinage a introduit dans la société, pour nous faire parvenir à ce qu'on appelle commode.

F A V O R I S.

- † La haine pour les Favoris n'est autre chose que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas posséder.

der, se console & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la possèdent; & nous leur refusons nos hommages, ne pouvant leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

Témoins les Guises qui furent ennemis de tous les Favoris d'Henri II, & d'Henri III, parce qu'ils vouloient tout gouverner. A

Mais quel est le principe de cette haine? sinon un fond de jalousie, qui nous fait envier tout le bien que nous voyons dans les autres. L

Nihil est tam primum ad similitudines quam amulatio; ea porro maxime nascitur ex conjunctione, aliter aequalitate, exardescit invidiâ, cujus finis est odium.

Rien ne donne plus de penchant à la dissimulation, que la jalousie. Elle prend sa naissance de l'union; elle se nourrit dans l'égalité; elle s'échauffe par l'envie, & se termine enfin par la haine. (*Plinius II. in Panegy. de Trajano August. 74.*)

F A U T E S.

On doit se consoler de ses fautes , quand on a la force de les avouer.

- L. Il me semble que c'est trop affaiblir le châtement qu'exige naturellement le mal. S'il suffit d'avouer ses fautes pour avoir droit de s'en consoler, les insolens dans le vice, ceux qui se glorifient dans leurs dérèglemens, se purifieront à peu de frais.

F É L I C I T É.

La félicité est dans le goût & non pas dans les choses ; & c'est pour avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, & non pas pour avoir ce que les autres trouvent aimable.

- A. La plupart des hommes aspirent au repos, d'autres s'y ennuient. Les uns en jouissent parce qu'ils s'y plaisent; les autres ne le goûtent jamais, parce qu'ils n'y peuvent vivre. Semblables à ce vieillard nonagenaire de Sénèque, qui ayant été

congédié par son Prince, voulut être pleuré par ses domestiques, comme mort.

Lugebat domus otium domini senis, nec finivit antè tristitiam, quàm labor illi suus restitutus est. De brev. vitæ.

Toute la maison s'affigeoit de la tranquillité où elle voyoit son vieux maître, & lui-même fut inconsolable jusqu'à ce qu'on lui eût rendu ses embarras.

Le Cardinal Ximenès avoit plus de quatre-vingts ans lorsqu'il fut congédié par le Roi Charles I. Mais cette ingratitude lui fut aussi sensible que s'il eût eu encore à vivre trente ans, & l'on peut dire qu'il fut plus empoisonné par le remerciement que Charles lui fit de ses longs services, qu'il ne le fut par la truite qu'on lui servit sur sa table.

Le Comte Duc d'Olivarès avoit trop d'esprit, pour survivre long tems à sa disgrâce. Après vingt-deux ans de Ministère, il s'ennuya si fort d'être en repos, comme il arrive aux grands génies, qu'il en mourut inconsolable.

Cette Réflexion est vraie dans toutes ses parties. Mais j'ajouterois encore volontiers, que cette félicité qui réside dans

le goût plus que dans les choses, se fait moins sentir à l'homme dans une longue possession, que dans une heureuse espérance. Plus on possède un bien, moins ce bien flatte le goût. Il ne faut pas non plus que l'espérance de le posséder soit absolument vaine; car pour lors ce seroit une chimère. Mais lorsque l'espérance, nourrie de possibilité, est couronnée de succès: ah! c'est à ce moment que le sentiment qu'excite cette félicité est exquis.

F E M M E S.

A. I. * La conversation des belles Femmes est plus dangereuse pour le salut, que les Comédies les plus tendres & les plus passionnées: les unes sont l'original, dont les autres ne sont que la peinture & la copie: les unes font naître les passions, & les autres ne font que les réveiller & les entretenir.

2. La sévérité des Femmes est un ajustement & un fard qu'elles ajoutent à leur beauté, c'est un attrait

fin & délicat, & une douceur déguifée.

El defcuydo es malte de la hermafura verdadera. Perez. La négligence eft l'émail de la vraie beauté. A.

Quand on veut faire l'éloge d'une femme, on dit : c'eft une femme respectable. Or, rien ne la rend plus respectable qu'une aimable févérité. L.

3. L'honnêteté des femmes eft fouvent l'amour de leur réputation & de leur repos.

Avec justice notre Auteur ajoute-t-il le mot *fouvent* : il fe peut faire que la faffeffe de quelques-unes ait un fondement auffi humain : mais combien y en a-t-il auffi qui ont dans leur conduite la vertu pour étoile? L.

4. La vanité, la honte, & furtout le tempérament, font en plusieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes.

Comme cette Réflexion a un grand L.

rapport avec la précédente. *Voyez la Remarque qui la suit.*

5. Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimée, & la peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie.

L. Il seroit à souhaiter que tous les cœurs tendres fussent ainsi trompés. L'amour tient du feu, il ne faut pas jouer avec lui; & pour un qui n'aime pas quand il croit aimer, il y en a mille qui sont esclaves quand ils croient être libres.

6. Les femmes n'ont point de sévérité complète sans aversion.

L. J'en appelle au Tribunal des Dames. Pour moi, j'ai cru jusqu'à présent qu'il y avoit des sévérités complètes qu'on devoit mettre sur le compte de la vertu.

7. L'esprit de la plupart des femmes, sert plus à fortifier leur folie que leur raison.

Il faut avouer qu'il y en a beaucoup L. dans ce cas. Mais il faut convenir aussi qu'il y en a un grand nombre dont l'esprit est mâle, & la raison solide.

+ 8. Il ne peut y avoir de règles dans l'esprit & dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord.

C'est-à-dire, que leur esprit & leur L. cœur sont esclaves nés de leur tempérament. Beau portrait! que je ne crois pas plus général qu'il est flatteur.

+ 9. Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne se lassent de leur métier.

Par la raison générale que la nature L. tendant toujours au mal, il y a peu d'honnêtes hommes qui ne se lassent quelquefois de leur probité.

10 La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés, qui ne

font en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

A. *Lis est cum formâ magna pudicitia.* Ovid. La beauté & la chasteté sont toujours en procès.

L. Notre Auteur veut ici peindre adroitement la foiblesse du sexe féminin. Mais je voudrois bien lui demander de quel côté est la première foiblesse, ou du côté du séducteur, ou du côté de celui qui succombe à la séduction ?

A. II. * Une honnête Femme est un trésor caché, celui qui l'a trouvé fait fort bien de ne s'en pas vanter.

12. Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

A. C'est un plus grand chagrin pour les femmes, de savoir qu'elles deviendront vieilles, que pour les hommes de l'être.

Les laides femmes qui se fardent & qui ont la vanité de se parer, sont comme

les champignons dont on ne peut manger, s'ils ne sont bien apprêtés, & qui, avec tout leur apprêt, sont toujours un méchant manger.

Les Dames à leur toilette avec toutes leurs pommades, leurs huiles & leurs pâtes, sont comme les Cuisiniers dans leur cuisine ; elles & eux font mal au cœur.

+ Les careffes des laides femmes empoisonnent le corps ; celles des belles empoisonnent l'ame.+

Oserions-nous appliquer aux vieilles L. femmes, ce qu'Horace dit des vieillards :

Laudator temporis acti

Se puero.

(De Arte Poët.)

Il y en a peu qui ne prennent plaisir à parler de leur jeune tems, & à compter encore leurs anciennes conquêtes.

13 * La plupart des Femmes se A. rendent plutôt par foiblesse que par passion : de-là vient que pour l'ordinaire des hommes entreprenans réussissent mieux que les autres ;

quoiqu'ils ne soient pas plus aimables.

- A. 14 * Qu'une Femme est à plaindre, quand elle a tout ensemble de l'amour & de la vertu !

F I D E L E S.

- A. * Si les Fidèles qui s'assemblent dans les Eglises pour prier, se regardoient comme des coupables, qui viennent implorer la miséricorde de leur Juge, leurs prieres seroient plus humbles & plus ferventes.

F I D É L I T É.

1. La Fidélité qui paroît en la plupart des hommes, n'est qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance. C'est un moyen de nous élever au-dessus des autres, & de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes.

- A. Ant. Perez dit au sujet des Ministres

des Princes , que la Fidélité sans la prudence est de peu d'utilité : & que la prudence sans la fidélité , est une flèche empoisonnée.

Cette Réflexion est une suite du principe si familier à notre Auteur : que presque toutes les vertus morales , exercées envers les autres , se rapportent à l'intérêt particulier & à l'amour-propre. L.

+ 2. Il est plus difficile d'être fidèle quand on est heureux , que quand on est maltraité.

C'est qu'un homme maltraité n'a qu'un objet , qui est de fléchir & de gagner un cœur ; au lieu qu'un homme heureux est un Conquérant , qui se repose quelque tems sur ses victoires , mais qui médite bientôt le siège d'une autre Place. L.

3. * La Fidélité est une invention rare de l'amour-propre par laquelle l'homme s'érigeant en dépositaire des choses précieuses , se rend lui-même infiniment précieux. De tous les trafics de l'amour-propre , A.

c'est celui où il fait le moins d'avances & de plus grands profits. C'est un raffinement de sa politique, par lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur bonheur, par leur liberté & par leur vie, qu'ils sont forcés de confier en quelques occasions, à élever l'homme fidèle au-dessus de tout le monde.

4. La violence qu'on se fait à soi-même pour demeurer fidèle à ce qu'on aime, ne vaut guères mieux qu'une infidélité.

L. D'autres appelleroient ces violences des sacrifices, dont ils demanderoient encore la récompense.

F I N E S S E.

1. La plus subtile de toutes les Finesses, est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges que l'on nous tend ; & l'on n'est jamais si aisément trompé, que quand on songe à tromper les autres.

Solum

Solum insidiarum remedium est, si non intelligantur. Tac. An.
14.

Pour se bien défendre d'un ennemi caché, il ne faut pas faire semblant de s'être aperçu de ses ruses. A.

L'artifice a infiniment plus de routes que la droiture. On pourroit même dire que ses voies sont infinies. Ainsi il ne faut pas s'étonner que, pendant que vous tenez un chemin pour tromper un autre, cet autre ne vienne par des voies qui vous sont inconnues, pour vous tromper vous-même. L.

2. Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les finesse, pour s'en servir en quelque grande action, ou pour quelque grand intérêt.

Notre Auteur appelle cette conduite habileté : mais j'ajouterai que c'est une habileté très-rare. Car est-il bien commun, est-il même naturel que l'homme se masque ainsi long-tems ? L'intérêt, comme nous venons de dire, étant la passion favorite de l'homme, il n'est pas si long-tems à se trahir lui-même. L.

3. L'usage ordinaire de la finesse,

est la marque d'un petit esprit; & il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir dans un endroit, se découvre dans un autre.

- L. Remarquez que notre Auteur ne condamne que l'usage ordinaire des ruses.

Licet uti cautelis contra cautelas malorum. Il est quelquefois nécessaire, comme dans la (Glossa ordin. super guerre, par exemple, Math. cap. 21.) d'user de finesse.

4 Les Finesse & les trahisons ne viennent que de manque d'habileté.

- A. La vraie habileté consiste à savoir si bien prendre des mesures, que l'on n'ait jamais besoin de tromper, & à choisir d'abord par un discernement précis le meilleur expédient.

Une réputation universelle de probité vaut mieux que toutes les Finesse. Les bons & les méchants se fient à vous, & comptent sur vos paroles. Vos ennemis vous craignent, & vos amis vous aiment sans déguisement.

Cicéron va plus loin. Il dit :

Quò quis versutior & callidior fuerit, eò invisior & suspectior, detractâ opinione probitatis. (Lib. 2. de *Offic. ante med.*)

Une finesse habituelle L. doit rendre un homme d'autant plus suspect, que c'est une preuve que la probité est affoiblie.

+ 5. Le vrai moyen d'être trompé, est de se croire plus fin que les autres.

Parce que celui qui se croit plus fin L. que les autres, se tient moins en garde contre leur artifice, & par conséquent est bien-tôt trompé.

6. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesse, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

Cette raison peut se trouver dans quel- L. ques-uns; mais en général, c'est que toute finesse approchant de la tromperie, il n'y a personne qui aime à être trompé.

7. On peut être plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres.

- A. *Uno no puede enganar à todos, como ni todos à uno.* Perez. S'il n'est pas possible qu'un seul homme trompe tous les autres, il est impossible que tous les autres conspirent à en tromper un seul.

L. Un homme en quelque profession que ce soit, peut en surpasser un autre; mais qu'il soit supérieur à tout le genre humain, c'est ce que l'orgueil humain ne s'est pas encore attribué.

8. Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesse, ne nous paroissent aussi ridicules que nous nous le paroissions à nous-mêmes, quand les finesse des autres nous ont attrapés.

L. Ne cherchons point ailleurs la cause de cette différence, que dans notre amour-propre. Pourquoi les autres nous paroissent-ils moins ridicules que nous, quand ils s'attrapent à nos finesse? C'est que nous croyons nos finesse tellement fines, que nous ne croyons pas possible de ne pas s'y prendre. Pourquoi nous paroissions-nous à nous-mêmes plus ridicules

que les autres, quand nous sommes attrapés? sinon, parce que nous croyant plus fins que les autres, nous sommes honneux d'en trouver de plus fins que nous.

F L A T T E R I E.

* 1. On n'auroit guères de plaisir, si on ne se flattoit jamais.

Il est même quelquefois nécessaire de L. se flatter, pour ne pas tomber dans le découragement. Ce à quoi il faut seulement prendre garde, c'est en se flattant trop, de négliger les moyens nécessaires pour réussir.

2. Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la Flatterie des autres ne nous pourroit nuire.

Adulatione servilia On nous flatte, parce A.
sngebant, securi de qu'on est sûr de notre
fragilitate credentis. crédulité.
Tac. A. 16.

Car qu'est-ce que se flatter soi-même? L. sinon condescendre à l'idée avantageuse que nous avons de nous. Non-seulement on nous confirme dans cette idée, mais

on l'augmente encore en nous par des discours séducteurs. Voilà la flatterie active & passive.

A. 3. * La Flatterie est une fausse monnoie qui n'a de cours que par notre vanité.

4. On croit quelquefois haïr la Flatterie ; mais on ne hait que la maniere de flatter.

A. Celui qui flatte, dit Ant. Perez, fait une bassesse, & celui qui se laisse flatter en fait une autre, en se laissant tromper comme un sot.

Le sucre que l'on mange gâte les dents ; & le sucre de la Flatterie gâte le cœur.

L. Cela est si vrai, que si la maniere est fine & délicate, elle va au cœur de celui qui est le plus en garde contre elle.

F O I.

A. * La Foi nous fait regarder comme des biens ce que le monde regarde comme des maux ; &

comme des maux, ce que le monde appelle des biens : & c'est de la différence de ces idées, que naît la différente conduite des Justes & des pécheurs.

F O I B L E S S E.

1. * Etre trop mécontent de foi A. est une Foiblesse. Etre trop content de foi est une sottise.

2. La foiblesse est le seul défaut qu'on ne sauroit corriger.

Il me paroît que cette Réflexion est L. trop vague & trop générale. Tel a une foiblesse qui n'en a pas une autre. Il y en a même de plus corrigibles les unes que les autres. Il me semble donc qu'il auroit été à propos d'énoncer quelle sorte de foiblesse est moins susceptible de correction.

3. Les personnes foibles ne peuvent être sincères.

Souvent ce manque de sincérité est plu- L. tôt une prudence qu'un défaut, sur-tout

lorsque les foibleſſes peuvent nuire à la réputation.

4. La foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

- L. Comme c'eſt un principe en Morale, que le vice & la vertu ſont deux eſſentiellement contraires, j'aimerois mieux dire, que la foibleſſe nuit plus à la vertu que le vice. On n'attend rien de bon du vice, mais on attend beaucoup de la vertu; ainſi quand la foibleſſe s'oppoſe aux opérations de celle-ci, on peut dire qu'elle lui nuit beaucoup plus que le vice.

F O L I E .

- A. 1. *. Il y a une folie grave, concertée, & contente d'elle-même, qui a un certain air de ſageſſe plus impertinent mille fois que cette Folie étourdie & plaifante, qui ne fait nulles réflexions.
- A. 2. * Diogène, qui avoit choiſi pour ſa maiſon un tonneau, étoit un fou d'autant plus achevé, qu'il

s'estimoit & vouloit qu'on le crût un des plus sages hommes du monde.

3. La Folie nous suit dans tous les tems de la vie. Si quelqu'un paroît sage, c'est seulement parce que ses Folies sont proportionnées à son âge & à sa fortune.

Amare, juveni virtus est, crimen seni.

L'amour sied bien aux jeunes gens, & déshonore les vieillards. A.

Nullum magnum ingenium sine mixtura dementia. Senecq. de tranquill. animi.

Il n'y a point de grand esprit, qui n'ait quelque dose de Folie.

Inter cetera mala, hoc quoque habet stultitia, semper incipit vivere. (Epist. 13. in fine.)

La folie ne meurt point ; au contraire, elle commence toujours de vivre. L.

4. Qui vit sans folie, n'est pas si sage qu'il croit.

Je laisse aux autres à peser cette pensée. J'ajouterai seulement, que celui qui

croit être sans folie est encore bien moins sage.

5. En vieillissant on devient plus fou & plus sage.

L. Plus fou, quand on vieillit sans maturité; & plus sage, quand la réflexion est le fruit des années.

A. 6. * La plus subtile Folie se fait de la plus subtile sagesse.

7. C'est une grande Folie de vouloir être sage tout seul.

A. *Antes loco con todos que cuerdo a solas. Si todos lo son, con ninguno perderas: y si es sola la cordura, será tonida por locura.* Il vaut mieux être fou avec tous, que sage tout seul. Si tous sont fous, tu n'y perdras rien; mais si tu veux être sage tout seul, ta sagesse passera pour folie.

L. C'est même une présomption injurieuse à la société.

8. Les vieux Fous sont plus fous que les jeunes.

L. Parce qu'ils ne sont plus corrigibles.

9. Il y a des folies qui se prennent comme des maladies contagieuses.

Sur-tout lorsque ces folies se trouvent L: dans les modes; car la mode étant elle-même une maladie, il ne faut pas s'étonner qu'elle se communique.

F O R C E.

* Si on avoit ôté à ce que l'on A: appelle Force, le desir de conserver, & la crainte de perdre, il ne resteroit pas grand chose.

F O R T U N E.

I. * La bonne fortune fait pres- A: que toujours quelque changement dans le procédé, dans l'air, & dans la maniere de converser & d'agir. C'est une grande foiblesse de vouloir se parer de ce qui n'est point à soi. Si l'on estimoit la vertu plus que toute autre chose; aucune faveur ni aucun emploi, ne change-

roit jamais le cœur, ni le visage des hommes.

A. 2. * On croit souvent aimer de bonne-foi, & d'une amitié désintéressée, une personne élevée dans la Fortune; mais on ne peut en être assuré que lorsqu'elle est dépouillée de sa puissance. On démêle alors à quoi tenoit cette amitié; si l'intérêt en étoit le fondement, l'honneur la soutient quelque tems, & se lasse enfin de la soutenir.

A. 3. * La Fortune distribue aveuglément, & selon son caprice, les rôles qu'un chacun joue sur le grand Théâtre du monde; ce qui est cause qu'il y a de si méchans Acteurs, parce qu'il est très-rare que les hommes y fassent les personnages qui leur conviennent; ou, pour parler plus chrétiennement, cette Fortune n'est autre chose que la providence de Dieu, qui souffre ce dérèglement,

pour des raisons qui nous sont inconnues.

4. Quelque différence qu'il paroisse entre les Fortunes, il y a néanmoins une certaine compensation de biens & de maux qui les rendent égales.

Magna Fortuna pericula. Tac. A. 4.

Une grande Fortune A.
court de grands risques.

Ex mediocritate fortuna pauciora pericula sunt. Tac. A. 14.

Une médiocre fortune court de moindres risques.

Multos qui confictari videantur, beatos; ac plerisque quantum magnos per opes, miserrimos: si illi gravem fortunam constanter tolerant: hi prospera inconsulte utantur. Tac. A. 6.

Il y en a qui paroissent misérables & qui sont heureux; d'autres très-malheureux au milieu de leurs grandes richesses. Les premiers, parce qu'ils savent supporter constamment l'adversité; les autres, parce qu'ils abusent de leur bonheur.

O! que ne peut-on établir dans le L.
monde ce système de la compensation!
Quelle humiliation pour les Grands!
Quelle consolation pour les petits!

5. La Fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favorise.

A. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent.* Tac. Hist. 5. de Germaniâ. La Fortune aide souvent où l'habileté manque.

L. Quoique notre Auteur personnifie la Fortune, & semble en faire une Divinité existante, ne la considérons cependant que comme un sobriquet injurieux que l'on donne à la Providence, qui accommode tout à ses desseins. *Deus omnia temperat.* (Senec. Epist. 65. in fine.) *Omnia enim ab eo, & in ipso, & per ipsum.* (Trismegist. de voluntate Divinâ, cui titulus, *Afclepius*, cap 12. ad med.)

6. Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la Fortune.

A. Un Proverbe Espagnol dit :

Hijo de sus obras. Chacun est fils de ses œuvres.

L. Cette Réflexion est la même que (Humeur N^o. 2)

7. La Fortune corrige de plu-

sieurs défauts que la raison ne fau-
roit corriger.

*Nos pudor , paupe-
res necessitas , divites
satietas in melius mu-
tat.*

La honte nous corri- A.
ge comme la nécessité
corrige les pauvres , &
le dégoût corrige les ri-
ches.

*Novi homines è mu-
nicipiis & coloniis in
Senatum adsumpti , do-
mesticam parcimoniam
intulerunt. Tac. An. 3.*

Le luxe des Sénateurs
fut corrigé par des hom-
mes de nouvelle extrac-
tion , venus de nos Vil-
les municipales & de nos
Colonies , qui ayant été

admis au rang de Sénateurs , apportèrent dans le
Sénat la frugalité & la modération de leur pays.

*Quædam virtutes odio
sunt , severitas obstina-
ta , invictus adversum
gratiam animus. Tac.
An. 15.*

Il y a des vertus qui
se font haïr , comme une
sévérité inflexible , une
droiture qui ne donne
rien à la faveur.

Tel seroit encore d'une insolence in- L.
supportable , si un revers de fortune ne
l'eût pas mis au niveau des autres hom-
mes ; de même qu'il y en a plusieurs dont
l'esprit auroit été enseveli , si la prospé-
rité ne lui eût pas donné occasion de pa-
roître.

8. La plupart des gens ne jugent

des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur Fortune.

A. *Studia eorum in Corbulonem promptiora erant, qui omnium ora in se vertebat, corpore ingens, verbis magnificus, & super experientiam sapientiamque etiam specie inanum validus. Tac. An. 13.*

Studia militum Caccinaminclinabant, vigore etatis, proceritate corporis, & quodam inani favore. Tac. H. 2.

On étoit plus affectionné à Corbulon, qui s'attiroit les yeux de tout le monde : car outre sa conduite & son expérience, il avoit les avantages que le peuple admire, étant de belle taille & magnifique en paroles.

Les soldats étoient portés pour Cecinna, à cause qu'il étoit dans la fleur de l'âge, d'une taille haute & majestueuse, & fort en vogue.

L. La pierre de touche est sûre quand la vogue est fondée sur le mérite; mais quand elle n'a d'autre fondement que la fortune, rien n'est plus sujet à l'erreur.

9. Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa Fortune.

A. C'est un grand point de savoir gouver-

ner sa fortune, soit en attendant sa belle humeur (car elle veut être attendue) soit en la prenant telle qu'elle vient.

Cada uno debe hazer lo que en si es, y, como decia Jean de Vega, ponerse de buen ayre à la puerta de la Fortuna. Vitrian.

Chacun doit agir selon toute l'étendue de ses forces, &, comme dit Vega, se mettre de bel air à la porte de la Fortune.

Temporibus insidiari.

Epier l'occasion.

C'est que, pour être un grand Homme, L. du moins aux yeux des hommes, il ne suffit pas d'être habile: il faut encore passer pour tel; ce qui dépend fort souvent de certaines circonstances de tems, de lieux & de personnes, dont il s'agit de profiter.

10. La Fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumière fait paroître les objets.

Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Tac. An. 3.

Les grandes choses A. élèvent le courage aux uns, & l'abattent aux autres.

Lusitaniae praeficitur (Otho) ubi non ex prio-

Othon ayant été fait Gouverneur de Portu-

re infamiâ , sed integrè sanctèque egit , procax otii , & potestatis temperantior. Tac. An. 13.

Ambigua de Vespasiano fama , solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. Tac. H. 1.

Letam voluptatibus adolescentiam egit (Titus suo quàm Patris imperio modestior. Tac. H. 2.

Primus Antonius nequaquam pari innocentia post Cremonam (excisam) agebat , satisfactum bello ratus : seu felicitas in tali ingenio avaritiam , superbiam , ceteraque occulta mala patefecit. Tac. H. 3.

L. *Voyez la Remarque sur la Réflexion , (Occasion , N^o. 1.) qui est à peu près la même que celle-ci.*

gal , se corrigea de ses anciens vices , & vécut en honnête homme , ne remuant point trop , & usant de son pouvoir avec modération.

La réputation de Vespasien fut ambiguë , il fut le seul des Empereurs , ses prédécesseurs , qui changea en mieux.

Tite passa sa jeunesse dans les plaisirs , & il fut plus redevable de sa modération aux leçons qu'il se fit lui-même , qu'à celles de son pere.

Antoine , après avoir ruiné Crémone , ne vivoit plus avec la même retenue , soit qu'il crût la guerre terminée , ou que la prospérité découvrit son avarice , son ambition & ses autres vices cachés auparavant.

II. La fortune ne paroît jamais

fi aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait point de bien.

Parce que les autres regardent la fortune comme une récompense de leur mérite. L.

12. Il faut gouverner la fortune comme la santé: en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, & ne faire jamais de grands remèdes sans un extrême besoin.

Quand notre Auteur compare ici la santé à la fortune, c'est dans leur usage, & non pas dans leur prix. L.

Sanitas res est majoris pretii, quam opes aegroti. Nemo enim est qui non præferat sanitatem cum modici argenti possessione, magni Regis opibus cum aegritudine. (Plato, Tom. 3. Szig. 6. in Dialogo de divitiis, post init.)

La santé est d'un plus grand prix, que les richesses d'un malade; & il n'y a personne qui ne préfère la santé d'un homme dans la médiocrité, aux richesses d'un Roi accablé de maladies.

13. La fortune & l'humeur gouvernent le Monde.

L. Rien n'est si commun dans les Anciens, que de les entendre appeler la Fortune, la maîtresse de toutes choses. *Rerum omnium domina Fortuna*, (dit Cicéron, *pro Marco Marcello*.) Cependant c'est une Divinité autant capricieuse qu'imaginaire, à laquelle je ne voudrois pas subordonner le Monde, sur-tout en lui donnant l'Humeur pour compagne.

A. 14. * Il faudroit pouvoir répondre de sa Fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

F U I R.

* Nous ne pourrions souffrir que les autres prissent autant de soin de nous fuir, que nous en prenons de nous fuir nous-mêmes en nous répandant au dehors.

G A L A N T E R I E.

A. 1. * Le monde a de l'indulgence

pour certaines actions de quelques personnes qu'il condamne en d'autres. C'est ce qui fait l'inégalité des Dames également Galantes, dont les unes sont si fort décriées, qu'il est honteux d'avoir commerce avec elles, pendant que les autres sont au rang des Vestales, sans que personne s'en scandalise.

4 2. On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanteries; mais il est rare d'en trouver qui n'en aient jamais eu qu'une.

Pourquoi notre Auteur choisit-il une L. femme plutôt qu'un homme, puisque les foiblesses sont certainement mutuelles? C'est que c'est un homme qui écrit, & qui, par politesse, donne aux Dames la préférence.

3. Ce qui se trouve de moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

Si on prend le mot de *galanterie* pour L. *coquetterie*, notre Auteur a dit ci-devant,

que l'amour en guérit. Mais si on le prend pour attentions étudiées, pour discours flatteurs, la galanterie, loin d'être opposée à l'amour, en est une preuve presque certaine.

4. On ne compte d'ordinaire la première galanterie des femmes, que lorsqu'elles en ont eu une seconde.

On ne manque donc point à la compter, selon notre Auteur, (N^o. 2.)

GÉNÉROSITÉ.

* La Générosité est un desir de briller par des actions extraordinaires; c'est un habile & industrieux emploi du désintéressement, de la fermeté, de l'amitié, & de la magnanimité, pour aller promptement à une grande réputation.

GLOIRE.

A. I. * La Gloire & l'infamie sont

vaines & imaginaires, si on ne les rapporte aux biens & aux maux réels qui les accompagnent.

2. La Gloire des grands Hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

Il en est des grands Hommes comme du Soleil dont on se plaint en Eté, & qu'on loue en Hyver. On les hait durant leur vie, & on en reconnoît le prix après leur mort. Témoin le Cardinal de Richelieu & M. Colbert.

Sénèque dit à peu près la même chose L. dans une de ses Epîtres. Rien, dit-il, n'est glorieux par soi-même; il n'y a que ce qui est traité par la vertu, qui mérite de la gloire. *Nihil per se gloriosum, sed quidquid virtus tractat, gloriosum facit.* (Épist. 82. ante med.)

3. Nous élevons la Gloire des uns pour abaisser celle des autres: & quelquefois on loueroit moins

M. le Prince & M. de Turenne , si on ne les vouloit point blâmer tous deux.

- A. Les Orateurs qui les ont comparés l'un avec l'autre , nous ont mieux montré leurs défauts que leur excellence.

Populus neminem sine amulo finit. Tac.
An. 14.

Il n'y a point de si grand Homme à qui le public ne donne un rival.

- L. En effet , ces deux grands Hommes étant autant émules dans l'Art Militaire , que l'étoient Corneille & Racine , dans le genre Dramatique ; comme leurs caractères , quoique parfaits , étoient différens , il est presque impossible de peindre l'un , sans lui donner l'autre pour contraste.

4. Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même , qu'il est ridicule de l'être avec les autres.

- L. Etre glorieux avec les autres est une foiblesse ; mais être glorieux avec soi-même , nous empêche de rien faire qui soit indigne de l'homme raisonnable.

On

5. On ne veut point perdre la vie, & on veut acquérir de la gloire. Ce qui fait que les braves ont plus d'adresse & d'esprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

Ce n'est pas un défaut de ne point vouloir perdre la vie : c'est un dépôt sacré que l'Auteur de la Nature nous a confié, & que nous ne devons lui rendre que quand il nous le demandera. D'un autre côté, il vaudroit mieux s'éloigner d'un état où la gloire est presque le seul salaire, que d'y vivre sans honneur. Faut-il donc s'étonner qu'on employe tout son esprit à unir ces deux choses? L.

G O U T.

1. Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

C'est que les goûts sont souvent des caprices, & que les inclinations sont pour l'ordinaire des passions. L.

A. 2. * Le bon Goût vient plus du jugement que de l'esprit.

3. On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

L. C'est que notre goût est une partie de nous-mêmes, avec qui nous ne rompons presque jamais.

4. Quand notre mérite baisse, notre goût baisse aussi.

L. Notre mérite baisse en même-tems que notre esprit; ainsi il ne faut pas s'étonner que notre goût suive l'un & l'autre.

5. Notre Amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goûts que de nos opinions.

L. Ce mot de *goût* se prend ici pour sentiment du cœur, comme celui d'*opinion* se prend pour pensée de l'esprit. Or, personne n'ignore que le cœur est infiniment plus sensible, que l'esprit ne peut être jaloux.

G O U V E R N E R .

✦ Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné , que de gouverner les autres.

Tacite dit dans la vie d'Agricola son A. beau-pere :

A se suisque orsus, primùm domum suam coërcuit, quod plerisque haud minus arduum est, quàm provinciam regere. Nihil per libertos servosque publicæ rei.

Qu'il commença par se gouverner soi-même, & sa maison, ce qui, à plusieurs, est plus difficile, que de gouverner une Province.

Galba , tout au contraire :

Hiantes in magna fortuna amicorum cupiditates ipsa Galbæ facilitas intendebat. H. 1.

Galba, dans sa haute fortune, donnoit cours par sa grande facilité à l'avidité de ses amis.

C'est-à-dire, que nous travaillons plus L. pour éviter la servitude, que pour commander aux autres.

Omnis servitus est misera. (Cicer. Philip. 3. ante med.)

Toute servitude est une espèce de misere.

GRANDES CHOSES.

- A. * C'est moins en faisant de grandes choses, qu'en s'acquittant fidèlement des plus petites, que l'on devient saint.

GRANDS.

- A. I. * Il y a une certaine médiocrité difficile à trouver avec ceux qui sont au-dessus de nous, pour prendre la liberté qui sert à leurs plaisirs & à leurs divertissemens, sans blesser l'honneur & le respect qu'on leur doit.
- A. 2. *. Il y a de la bassesse à tirer avantage de sa qualité & de sa grandeur, pour se moquer de ceux qui nous sont soumis.
- A. 3. * Il vaut presque mieux que les Grands recherchent la gloire, & même la vanité dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point

du tout touchés; car encore que ce ne soit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cet avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point sans elle.

4. * Quand les Grands espèrent A. de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il est dangereux de montrer qu'on en doute: car en leur ôtant l'espérance de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur ôte aussi le desir de faire les bonnes actions qui sont conformes à ce qu'ils affectent.

5. * Les Grands de la terre ne A. pouvant donner la santé du corps, ni le repos d'esprit, on achete toujours trop cher, tous les biens qu'ils peuvent faire.

6. * Les Grands vivent presque A. toujours sans réflexion: cependant

ils font plus obligés que les autres, de rentrer souvent en eux-mêmes, pour se dire de certaines vérités, qu'ils ne doivent pas espérer apprendre d'ailleurs.

- A. 7. * Quand les Grands, en donnant lieu de croire qu'ils veulent être flattés, empêchent qu'on ne leur découvre les vérités qui pourroient les instruire, l'ignorance dans laquelle ils vivent, est en quelque façon volontaire, & ne les exempte point de péché.

G R A V I T É.

La Gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

- A. *Ay sugetos de sola fachada, como cosas por acabar, porque faltò el caudal; tienen la entrada de palacio, y de choça la habitacion.*
- Il y a des esprits superficiels qui ressemblent aux grands édifices, qui restent à achever faire de fond. On voit une belle façade & les dehors d'un palais magnifique, mais le dedans n'est qu'une cabane.

Nous ne pouvons convenir de cette L. proposition, après ce que nous venons de dire; d'autant plus encore qu'il y a des personnes dont l'esprit est aussi parfait que le port est majestueux.

H A B I L E T É.

1. Le desir de paroître habile, empêche souvent de le devenir.

Portrait fidèle des jeunes Auteurs. Ils L. entrent foibles dans le monde, & n'en peuvent supporter la critique. Ils courent, dit-on, après l'esprit, & n'en attrapent jamais le salaire qui est la gloire.

2. Il y a des gens niais qui se connoissent, & qui employent habilement leur niaiserie.

S'ils se connoissent niais, ils cessent L. de l'être, & pour lors il ne faut pas s'étonner qu'ils mentent si utilement.

3. La souveraine habileté consiste à bien connoître le prix des choses & l'esprit de son siècle.

- A. C'est par où Sénèque réussit à Rome, quoiqu'il fût Provincial.

Amœnum illi ingenium, & temporis illius auribus accommodatum. Tac.

Il avoit un esprit agréable, aisé, & qui s'accommodoit au goût du tems.

- L. On ne fait ce que valent les choses, qu'autant qu'on les connoît foncièrement; & c'est cette connoissance foncière qui fait l'habileté.

4. C'est une grande Habileté que de savoir cacher son Habileté.

- A. Comme faisoit Sallustius Crispus.

Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, ingentibus tamen negotiis par; eò acrior, quò somnum & inertiam magis ostentabat. Tac. A. 3.

Qui, quoique différent des Anciens par sa vie molle & voluptueuse, étoit pourtant capable des plus grands emplois, d'autant plus agissant, qu'il cachoit son activité sous une indolence & une paresse apparentes.

Unus ex Legatis (Helvetiorum) Claudius Cossus, notæ facundia: sed dicendi ar-

Claudius Cossus, Ambassadeur des Suisses, passoit pour éloquent; mais il savoit cacher son

tem apta trepidatione occultans atque eò validior, militis animum mitigavit. Tac. H. I.

art; & dans une occasion de tumulte parmi les soldats, il les apaisa en feignant d'être épouvanté.

J'aimerois mieux dire : Que c'est le L. chef-d'œuvre de la modestie, parce que cacher son habileté, me paroît être plutôt du ressort de la vertu, que de la capacité.

5. Il n'y a gueres d'homme assez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

Pour lui donner le titre d'habile, je L. n'exigerois pas qu'il connût tout le mal qu'il fait. Il le mériteroit bien en n'en connoissant qu'une partie, & la réformant.

6. Il y a des affaires & des maladies que les remèdes aigrissent en certains tems; & la grande Habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user.

Cn. Pompeius corri-

Cncius Pompée, A.

K v

*gendis moribus delectus
gravior remediis quàm
delicta erant. Tac. A. 3.*

choisi pour réformer les mœurs, y appliqua des remèdes pires que le mal.

*Felix intempestivis
remediis delicta accen-
debat. Tac. A. 12.*

Felix augmentoit les désordres par des réformes hors de saison.

*Omittere potiùs præ-
valida & adulta vitia,
quàm hoc adsequi, ut
palam fieret, quibus
flagitiis impares esse-
mus. Tac. A. 3.*

Il y a des désordres si grands & si invétérés, qu'il vaut mieux les dissimuler que de faire paroître notre impuissance, en tâchant inutilement d'y apporter remède.

*Placuisse quondam
Oppias leges, sic tem-
poribus Reipub. postu-
lantibus: remissum ali-
quid postea & mitiga-
tum, quia expedierit.
Tac. A. 16.*

La Loi Oppia servit dans toute sa vigueur en certain tems; il la fallut mitiger en d'autres.

*Nocuit (Galba) an-
tiquus rigor, & nimia
severitas, cui jam pa-
res non sumus. Tac. H.
1.*

Galba gâta tout, s'étant voulu servir de la rigueur & de la sévérité des Loix anciennes, que le tems d'alors ne pouvoit souffrir.

I. Par exemple, il n'y a point de meil-

leur remède contre la colere injuste , que les bonnes raisons. Cependant si vous les employez dans la crise de la colere , non-seulement elles sont inutiles , mais c'est se servir d'huile pour éteindre le feu.

H A B I T U D E S.

* Les habitudes de la vieilleffe A. ne sont pas de moindres obstacles pour le salut , que les passions dans la jeunesse.

H A I N E.

Lorsque notre haine est trop vive , elle nous met au-dessous de ceux que nous haïssons.

Tacite dit sur ce sujet :

Proprium humani ingenii est , odisse quem laferis. C'est le propre de A. l'esprit humain de haïr celui que l'on a offensé.

C'est la maxime capitale des Italiens :

Chi offende non perdona mai. Celui qui offense ne pardonne jamais.

Sur-tout, (faut-il ajouter) si l'offensé a du sang au bout des ongles.

Persecuter un malheureux , dit Ant. Perez, c'est le ressusciter, c'est le relever, c'est le mettre au plus haut prix, & le rendre plus estimable.

Il y a un art de médire : ceux qui l'ignorent se diffament eux-mêmes, en voulant diffamer les personnes qu'ils haïssent.

Les malheureux & les opprimés sont toujours médifans, parce qu'ils n'ont point d'autre moyen de se venger.

H A R D I E S S E.

A. * L'ignorance donne de la foiblesse & de la crainte; les connoissances donnent de la Hardiesse & de la confiance : rien n'étonne une ame qui connoît toutes choses avec distinction.

H É R O S.

A. I. * La plupart des Héros sont

comme de certains Tableaux, pour les estimer, il ne faut pas les regarder de trop près.

2. Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les Héros.

L'Ambassadeur Baptista Nani, en don- A.
ne un bel exemple dans l'éloge du Cardinal Mazarin.

*Molto la natura ,
non poco l'arte , tutto
gli contribui la fortuna,
che suppli con la
dignità à ciò che man-
cò ne'natali. Egli ha-
veva bella e grata pre-
senza , faccia lieta &
amabile , occhi vivaci ,
gratia e decoro , ugu-
almente se parlava , ò
taceva Più che fi-
no e capace in simular
l'intentioni , e dissimu-
lar gli affetti. La for-
tuna lo sostennè ad ogni
passo , e se pur alcuna
volta lo posè al timor*

La nature lui avoit
beaucoup donné , l'art
ne l'aïdoit pas peu ; mais
la fortune fit tout en lui ;
ayant suppléé par les di-
gnités où elle l'éleva à
ce qui lui manquoit par
son extraction. Son as-
pect étoit beau & agréa-
ble ; son visage gai , &
aimable , ses yeux vifs ;
qu'il parlât , ou qu'il ne
dît mot , il avoit égale-
ment bonne mine ; pour
masquer ses intentions
& dissimuler ses desseins,
sa finesse & son habileté,
alloient bien au-delà

& al pericolo, non fu che per animarlo e per trarnerlo con maggiore trionfo. Hist. Vener. lib. 8. part. 2.

du commun. La fortune le soutint dans toutes ses démarches; & si dans quelques occasions elle l'exposa à la peur & au danger, ce ne fut que pour l'encourager & l'entirer avec plus de gloire pour lui.

- L. Quand cette pensée seroit tirée de Cicéron dans son Oraison, *pro Marco Marcello*, elle ne lui seroit pas plus semblable. *Bellicæ tuæ Laudes, &c.* Vos victoires, César, seront célébrées par toute la terre; cependant, le dirai-je? la fortune partage toujours les dépouilles avec les vainqueurs: mais se vaincre soi-même, &c.

3. Il y a des Héros en mal comme en bien.

- A. Le Pétrone de Tacite, par exemple, étoit un Héros en mal.

Ut alios industria, ita hunc ignavia protulerat ad famam, habebaturque non ganeo &

Comme les autres se font une réputation par leur travail, celui-ci s'en étoit fait une par la mol-

*profligator, sed erudito
luxu. A. 16.*

lesse, & il passoit, non pour un débauché & un dissipateur, mais pour un homme d'un goût délicat, & exquis dans ses plaisirs.

Cromwel étoit un Héros en bien & en mal, selon Nani.

*Huomo grande nei
viti e nelle virtù, che
nel arbitrio di licencio-
sa fortuna visse con mi-
rabile continenza, so-
brio, casto, modesto,
vigilante, indefesso,
ma da estrema ambizio-
ne agitato, appena puotè
satiarsi col sangue del
Rè, e coll'opressione
del Regno. Hist. Ven-
ner. l. 8. part. 2.*

C'étoit un grand homme en vices & en vertus; élevé à un rang qui lui permettoit tout, il vécut dans une modération admirable; sobre, chaste, modeste, vigilant, infatigable, mais d'une ambition si furieuse, que le sang d'un Roi & l'oppression de tout un Royaume, ne purent l'assouvir.

La perfection d'une chose consiste dans L. son essence: il y a des scélérats parfaits, comme il y a des hommes d'une parfaite probité.

H E U R E U X .

* Les gens Heureux ne se corri- A.

gent gueres ; ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

H O M M E.

A. 1. * Il est plus nécessaire d'étudier les Hommes que les livres.

A. 2. * Une preuve que l'Homme n'a pas été créé comme il est, c'est que plus il devient raisonnable, plus il rougit en soi-même de l'extravagance, de la bassesse, & de la corruption de ses sentimens & de ses inclinations.

A. 3. * Chaque Homme n'est pas plus différent des autres Hommes, qu'il l'est souvent de lui-même.

4. Les Hommes & les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger ; & d'autres dont on ne

juge jamais si bien, que quand on en est éloigné.

Tous les Hommes sont idolâtres, les A.
uns de l'honneur, les autres de l'intérêt,
& la plupart de leur plaisir. Ainsi pour les
bien connoître, il faut sçavoir quelle est
l'idole qu'ils adorent.

Tel vous paroît aimable, lorsque vous L.
ne le voyez que de loin à loin, qui vu
plus souvent vous semble bien différent.
C'est ce que nous avons déjà dit plus
amplement dans la Remarque (Paresse,
N^o. 1.

5. * Il n'y a point d'Homme qui A.
ne se croie en chacune de ses qua-
lités au-dessus de l'Homme qu'il es-
time le plus.

H O N N Ê T E - H O M M E.

1. * Les grandes réputations d'ê- A.
tre Honnête-homme, sont souvent
plus fondées sur les manieres & sur
un grand art de paroître Honnête,

que sur un mérite véritable & solide.

A. 2. * Ceux qui ont des qualités essentielles qui font l'Honnête-homme , croyant n'avoir pas besoin d'art, négligent les manières, sont plus naturels, & par cette raison plus obscurs; parce que ceux qui en jugent ont d'autres affaires qu'à les examiner , & ne les estiment que par le dehors & par l'apparence.

3. Le vrai honnête-homme est celui qui ne se pique de rien.

L. Parce qu'un vrai honnête-homme se défie toujours de lui-même, & n'en présume jamais.

4. C'est être véritablement honnête-homme, que de vouloir être exposé à la vue des honnêtes gens.

L. La Nature a couvert tout le mal de crainte & de honte: celui qui fait le mal,

hait la lumière ; celui qui fait le bien aime le grand jour.

5. Un honnête-homme peut être amoureux comme un fou , mais non pas comme un sot.

L'amour & la raison étant rarement L.
ensemble , on peut aimer sans raison.
Mais aimer en sot , c'est aimer en dupe ,
& c'est ce qui n'est jamais permis.

H O N N E U R .

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

Le grand point est de percer dans le L.
monde. Ce n'est pas sans sujet que l'on donne des aîles à la réputation. Quand une fois on a fait une heureuse entrée dans les esprits , il est bien rare qu'on n'y fasse pas une fortune entière.

H U M E U R .

1. Le caprice de notre humeur est encore plus bizarre que celui de la fortune.

L. Il me semble que la comparaison d'une chose réelle, & d'une chose imaginaire, est un peu hazardée. Rien n'est plus réel que l'humeur : rien n'est moins existant que la fortune. Je fais cependant que cette dernière est une idée que l'on personifie à tous momens : mais à la considérer dans le vrai, qu'est-elle autre chose qu'un assemblage de circonstances?

2. Notre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

L. Attale aimoit les richesses, Diogène les méprisoit. Celui-là laissant tous ses biens au Peuple Romain, crut lui faire un grand présent. Celui-ci crut en faire un plus grand à la postérité, en lui laissant un exemple de dépouillement.

3. Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

L. L'esprit n'a que cinq ou six travers. Il est téméraire ou stupide, droit ou oblique, bon ou mauvais. Mais l'humeur a mille défauts, & autant différens entr'eux, qu'il y a d'objets qui l'excitent.

4. On peut dire de l'Humeur des hommes comme de la plupart des bâtimens, qu'elle a diverses faces; les unes agréables & les autres dés-agréables.

Las obras de cada uno pinzel de su natura. Les actions de chaque Homme, sont le pinceau de son naturel. A.

Voyez la Remarque sur la Réflexion, (Habilité, N^o. 6.)

5. Les humeurs du corps ont un cours ordinaire & réglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement notre volonté: elles roulent insensiblement, & exercent successivement un empire secret en nous; de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions, sans que nous le puissions connoître.

Les humeurs du corps sont causées par les alimens, & les opérations de l'ame ont un grand rapport avec eux. Un homme vif de tempérament, s'il se nourrit de sels & d'acides, bientôt sent aug- L.

menter sa vivacité. Un Empereur d'Orient avoit toujours à sa suite un Mufti, qu'il ne nourrissoit que de légumes, afin qu'il eût l'esprit plus pur, & par ce moyen qu'il entendît & lui expliquât mieux la Loi.

6. Les foux & les sottes gens ne voient que par leur humeur.

L. En effet, l'humeur étant une maladie de l'esprit, elle produit le même effet que certaines maladies du corps, qui affectent tellement les yeux qu'ils voient tout d'une même couleur.

+ 7. Le calme & l'agitation de notre humeur ne dépendent pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

L. Cela est si vrai, que si ceux qui font essuyer leur humeur, pouvoient réfléchir un moment sur le sujet qui

les excite , ils en auroient honte eux-mêmes.

H U M I L I T É.

1. * Force gens veulent être A. dévots, mais personne ne veut être humble.

2. * L'humilité est l'Autel sur A. lequel Dieu veut qu'on lui offre des sacrifices.

3. L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres ; c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever : & bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé, & plus capable de tromper, que lorsqu'il se cache sous la figure de l'Humilité.

Egnatius autoritatem Stoicæ sectæ præferbat, habitu & ore ad exprimendam imaginem honesti exerci-

Egnatius affectoit la A. gravité & l'autorité de la Secte des Stoïciens, tâchant par tout son extérieur de paroître

tus : ceterum animo perfidiosus & subdolos.
Tac. A. 16.

homme de bien ; mais ce n'étoit qu'un hypocrite & un fourbe.

L. *Affectata humilitas, contemptui fit. obnoxia.*
(Philon Tract. de Migrat. Abrahami, post med.)

Une telle humilité est d'autant plus exposée au mépris, quand elle est découverte, qu'elle étoit plus affamée de gloire.

4. L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes : sans elle nous conservons tous nos défauts, & ils sont seulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & souvent à nous-mêmes.

L. Il seroit naturel d'appuyer cette Réflexion de Remarques tirées des Auteurs sacrés. Néanmoins, à la gloire de la vertu qui en est l'objet, je la prouverai encore par le Paganisme. Toutes les vertus Payennes étoient moins des vertus qu'un orgueil déguisé. Cependant que dit un fameux Stoïcien ?

Multis rebus, non ex naturâ suâ, sed ex humilitate nostrâ ma-

Il y a bien de grandes choses qui ne tirent pas leur grandeur de

gnitudo

gnitudo est. (Senec. Lib. leur nature , mais de
3. Quæst. circa med. notre propre humilité.
præfat.)

5. * Les sentimens d'humilité que A.
nous faisons paroître par nos paro-
les, ne sont pas sincères, si nous
sommes fâchés de persuader les au-
tres de ce que nous disons de nous-
mêmes.

6. * Dieu humilie souvent par le A.
péché ceux qui ne se sont pas humiliés
par la grace.

H Y P O C R I S I E.

L'hypocrisie est un hommage que +
le vice rend à la vertu.

Est-il un plus parfait éloge de la vertu? L.
Dire que le vice lui rend hommage par
hypocrisie, n'est-ce pas prendre dans le
vieux même des armes pour le com-
battre?

H Y P O C R I T E S.

1. * Le culte sans morale fait A.
L

des hypocrites, ou des superstitieux. La morale sans culte fait des Philosophes & des Sages mondains. Pour être Chrétien, il faut joindre ensemble ces deux choses.

- A. 2. * L'hypocrisie est une espèce de sacrilège, qui fait servir au crime les apparences de la vertu.

J A L O U S I E.

- A. 1. * Il est quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme jalouse ; il entend toujours parler de ce qu'il aime.

- A. 2. * Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie, qui méritent qu'on en ait pour elles.

3. La jalousie naît toujours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

- L. Notre Auteur dit plus bas (*Infidélités*, N^o. 2.) que les infidélités doivent

éteindre la jalousie ; par - conféquent , quand on cesse d'aimer , on doit cesser d'être jaloux.

4. La jalousie se nourrit dans les doutes , & elle devient fureur ou elle finit , sitôt qu'on passe du doute à la certitude.

Lentus in meditando ubi prorupisset , tristibus dictis atrociam factam conjungebat. Tac. in Tib.

Quand après la lenteur de ses soupçons il venoit une fois à éclater , ses reproches les plus outrageans étoient bientôt suivis des effets les plus terribles. A.

5. Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

Comme dans ce Rhadamiste , qui se sauvant à toute bride avec Zenobie sa femme qu'il aimoit fort , la descendit de cheval & la jetta dans la riviere , A.

Timore ager , ne quis relicta potiretur. Tac. A. 12.

Troublé qu'il étoit par la crainte que s'il l'abandonnoit , elle ne tombât entre les bras d'un autre.

L. Parce qu'aimant pour l'ordinaire un objet pour soi-même, c'est cet amour-propre, c'est cet intérêt qui excite la jalousie.

6. Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

L. Que ceux qui ont senti cet excès nous apprennent quelle est cette sorte d'amour.

7. La jalousie est le plus grand de tous les maux, & celui qui fait moins de pitié aux personnes qui le causent.

L. Au contraire, c'est souvent une vengeance; & la vengeance en amour est plus délicieuse que l'amour même.

J E U N E S S E.

1. La Jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, & la vieillesse conserve les siens par l'habitude.

L. Tout est habitude dans l'homme;

habitude dans l'esprit , habitude dans le cœur , habitude dans le corps ; & si l'ardeur du sang fait changer le goût de la Jeunesse , c'est que l'habitude n'est pas entièrement formée. Mais il n'en est pas ainsi de la vieillesse. Comme l'habitude dans les vieillards s'est tournée , pour ainsi dire , en nature , leurs goûts persévèrent & ne changent presque jamais.

2. La jeunesse est une ivresse + continuelle , c'est la fièvre de la raison.

Omnium Juvenum natura ardens , & quasi ignea , minimè quiescere potest. (Plato , Tom. 2. Szig. 4. Lib. 2. de Legibus , post med.) La jeunesse a la propriété du feu , qui est de ne point connoître de repos. L.

3. Les passions de la jeunesse ne sont guères plus opposées au salut , que la tiédeur des vieilles gens.

Il est vrai que , pour être sauvé , il ne suffit pas de ne pas faire le mal : mais il faut encore faire le bien que la tiédeur de la vieillesse ne fait guères. Mais il est L.

aussi vrai de dire , que le mal actuel est plus criminel de sa nature que la privation du bien.

A. 4.* La plupart des jeunes gens croient être naturels , lorsqu'ils ne sont que mal polis & grossiers.

5. Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honnêtes ou étourdis ; un air capable & composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

L. Quintilien dit , qu'il faut que les commencemens soient accompagnés d'une certaine pudeur , *initia verecunda*. Il est vrai qu'il parle de l'entrée dans les Sciences : mais cela peut s'appliquer à l'entrée dans le monde. Cependant il faut prendre garde que cette retenue n'aille pas jusqu'à la timidité ; car , suivant ce que dit notre Auteur , (*Timidité*) c'est un défaut difficile , & même dangereux à corriger.

6. Il ne sert de rien d'être jeune

fans être belle, ni d'être belle fans être jeune.

Il est vrai que quand l'un & l'autre se L.
rencontrent, & qu'un peu d'esprit est de
la partie, c'est un assemblage parfait.
Mais s'il est écrit sur l'*Agenda* capricieux
de la Nature, que la jeunesse ou la beauté
manquera la première, je crois qu'il vaut
mieux que ce soit la beauté, parce que la
jeunesse a de plus longues & de plus
solides ressources.

I G N O R A N C E.

1. * L'étude & la recherche de A.
la vérité ne sert souvent qu'à nous
faire voir par expérience l'igno-
rance qui nous est naturelle.

2. * Il y a une ignorance vuide A.
de choses, beaucoup moins mépri-
sable, que cette ignorance remplie
d'erreurs & d'impertinences, que
l'on appelle fort souvent science
dans le monde.

I M M U T A B I L I T É .

- A. * Quand on ne veut que ce que Dieu veut, on participe en quelque façon à son immutabilité.

I N C E R T I T U D E .

- A. *. Il n'y auroit aucune incertitude dans la Morale chrétienne, si les hommes, qui conviennent presque toujours des règles générales, & des principes, en tiroient les conséquences sans consulter leurs passions.

I N C O M M O D E R .

On incommode souvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

- L Notre Auteur veut, sans doute, parler ici d'une espece de politesse outrée, par laquelle on devient incommode à force de vouloir paroître obligé. Ce qui a fait faire au P. Bouhours (dans ses *Entretiens d'Eudoxe & d'Eugene*) cette

belle définition du savoir vivre. *Qu'est-ce que savoir vivre, demande-t-il ? C'est savoir se contraindre sans contraindre les autres.*

I N C O N S T A N C E.

Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit, ou de la foiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, & il y en a une autre qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

Platon ne paroît pas être de ce sentiment.

Mutationem aïo, omnibus in rebus, præterquàm malis, esse periculossimam. (Platon, Tom. 2. Szig. 4. Lib. 7. de *Legibus*, ante med.)

Il n'y a d'inconstance L. excusable que celle qui arrive dans les maux ; toutes les autres sont dangereuses.

I N C R É D U L I T É.

* L'incrédulité de l'esprit vient A. presque toujours de la corruption du cœur. On ne peut se résoudre à

croire ce qui fait violence à la nature. On veut conserver ses passions, & se défaire de ses remords.

I N F I D É L I T É.

1. Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidèle, pour nous dégager de notre fidélité.

L. C'est ce qui prouve ce que j'ai dit sur la Réflexion (*Amour*, n^o. 10.), qu'on peut commencer à aimer sans raison, mais qu'on ne peut cesser d'aimer sans sujet; puisque nous sommes charmés que les autres nous le fournissent, quand nous ne le trouvons pas nous-mêmes.

2. Les infidélités devroient éteindre l'amour, & il ne faudroit point être jaloux, quand on a sujet de l'être. Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elles.

Les infidélités certaines doivent éteindre l'amour & la jalousie, j'en conviens : mais il n'en est pas ainsi des infidélités soupçonnées. La jalousie tient le milieu, & mène également à l'amour & à la haine. Elle mène à l'amour, quand l'objet s'en rend digne. Elle mène à la haine, quand l'objet se rend indigne d'amour. Par-conséquent, les infidélités, sur-tout quand elles sont incertaines, ne doivent point éteindre la jalousie ; au contraire, elles doivent l'exciter pour conduire ensuite à la rupture. L.

3. On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait, que par les plus grandes que l'on fait aux autres.

Parce que les intérêts des autres nous touchent beaucoup moins que les nôtres. L.

4. Les femmes qui aiment, pardonnent plus aisément les grandes indiscretions que les petites infidélités.

- L. Les indiscretions , plus elles sont grandes , plus elles prouvent la passion. Les moindres infidélités font craindre un prochain abandon. Faut-il donc s'étonner que les femmes qui veulent être aimées pardonnent les unes plutôt que les autres ?

I N G R A T I T U D E.

- A. 1. * Souvent les bienfaits nous font des ennemis , & l'ingrat ne l'est presque jamais à demi : car il ne se contente pas de n'avoir point la reconnoissance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas son bienfaiteur pour témoin de son ingratitude.
- A. 2. * La vertu n'est pas toujours où l'on voit des actions qui paroissent vertueuses : on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir sa réputation , & pour être plus hardiment ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

3. * L'ingratitude est le vice des A. têtes malfaites & imprudentes.

4. * Tel homme est ingrat, qui A. est moins coupable de son ingratitude, que celui qui lui a fait du bien.

5. Le trop grand empressement que l'on a de s'acquitter d'une obligation est une espece d'ingratitude.

Oui, quand l'intention est de s'ac- L. quitter du bienfait pour n'y plus penser : mais lorsque la promptitude vient d'un cœur sensible, bien loin d'être une ingratitude, je crois qu'on peut l'appeller une vive reconnoissance.

6. On ne trouve guères d'ingrats, tant qu'on est en état de faire du bien.

L'espérance entretient la reconnois- A. sance.

Voyez la Remarque sur la Réflexion L. (Reconnoissance, n°. 7.)

7. Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme.

- A. *Beatus qui non servit indignis. Ecclesiast.* Heureux est celui qui ne dépend point de gens indignes.
- L. Parce que la reconnoissance vous oblige d'avoir des relations avec lui ; ce qui est très-dangereux.

I N I Q U I T É.

- A. * Le Juste s'aime véritablement, puisqu'il se procure le plus grand de tous les biens. Celui qui aime l'iniquité, perd son ame, & se hait soi-même.

I N N O C E N C E.

Il s'en faut bien que l'innocence trouve autant de protection que le crime.

- L. Il peut y en avoir plusieurs raisons : 1^o. c'est que le crime est plus artificieux que l'innocence ; 2^o. c'est qu'y ayant plus

de méchans que de bons , il y a plus de gens qui prennent le parti de leurs semblables ; 3^o. c'est que la plus grande indignation , au bout d'un certain temps , dégénère en pitié.

I N Q U I É T U D E.

* Pour juger du trouble & de A. l'inquiétude des pécheurs , il ne faut que les consulter eux - mêmes au milieu de tous leurs plaisirs. Ils ont la bonne foi d'avouer qu'ils ne peuvent parvenir à se rendre heureux.

I N S E N S I B I L I T É.

* Une grande insensibilité qui A. ne garde nulle mesure , est une espèce de mépris dont le monde se venge.

I N T É R Ê T.

I. * Quoique par ce principe il A. soit vrai de dire que les hommes n'agissent jamais sans intérêt , on ne doit pas croire pour cela , que

tout soit corrompu, qu'il n'y ait ni justice, ni probité dans le monde. Il y a des gens qui se conduisent par des intérêts honnêtes & louables. C'est ce juste discernement de l'amour-propre bien réglé, quoique rapportant toutes choses à soi-même, mais dans toute l'étendue des Loix de la société civile, qui fait ce qu'on appelle honnêtes gens dans le monde.

2. L'intérêt parle toutes sortes de langues, & joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

L. Il ne faut pas s'en étonner. L'intérêt est le seul Dieu auquel on sacrifie dans le monde; & comme on a souvent honte du culte divin, il ne faut pas être surpris qu'on emploie pour son intérêt le personnage même de désintéressé.

3. L'intérêt qui aveugle les uns fait la lumière des autres.

Cette antithèse est des plus parfaites, L.
& se tire de la nature des passions dominantes, qui produisent souvent des effets opposés.

4. Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

L'intérêt par lui-même tient le milieu L.
entre le vice & la vertu; ses vues & ses moyens le déterminent. Ainsi il ne faut pas s'étonner que la vertu le serve aussi utilement que le vice.

5. L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus & de vices.

L'intérêt est aussi naturel à l'homme, A.
que les quatre élémens dont son corps est composé; c'est pourquoi les Politiques le nomment le cinquième élément.

<p><i>Oliviero Cromwel non pareva ignudo di ottime parti; zelo di religione, valore nell'armi, prudenza ne consigli, amatore del popolo, e difensore del</i></p>	<p>Cromwel n'étoit pas dépourvu d'excellentes qualités. Il avoit du zèle pour sa Religion, de la valeur, de la prudence. Il aimoit le peuple, & observoit la</p>
--	--

*giusto. Ma tutto ciò era
ò simulato ò falso, per-
che la coscienza é una
merce la più pretiosa,
ma suol essere insieme
la più venale dell' huo-
mo.* Nani, Hist. Ven.
lib. 2. p. 2.

Justice. Mais tout cela
étoit ou déguisé, ou
faux; parce que c'est la
conscience qui fait le
mérite, quoique fort
souvent les hommes
n'aient rien en eux de
plus vénal.

- L. Il semble même que ce soit une né-
cessité qui nous soit imposée. *Nous cher-
chons tous notre utilité*, dit Cicéron, &
nous ne pouvons pas faire autrement.
(Lib. 3. de Offic. ante med.)

6. Le bon naturel, qui se vante
d'être si sensible, est souvent étouf-
fé par le moindre intérêt.

- L. Faut-il s'en étonner, après la com-
paraison que notre Auteur fait plus bas
(*Vertus*, N^o. 4.) de l'intérêt à une mer,
où toutes les vertus, comme les fleuves,
viennent s'éteindre.

- A. 7. * On ne blâme le vice, & on
ne loue la vertu que par intérêt.

8. Ce n'est pour l'ordinaire que

dans de petits intérêts , où nous prenons le hafard de ne pas croire aux apparences.

C'est que dans les petits intérêts il n'y **L.** a pas grand rifque de fe tromper.

9. L'intérêt que l'on accuse de tous nos crimes , mérite fouvent d'être loué de nos bonnes actions.

L'intérêt étant le mobile de presque **L.** toutes les actions de l'homme , a des fins bonnes ou mauvaises , & par-conféquent peut mériter de la louange comme du blâme.

I N T R É P I D I T É.

1. L'intrépidité eft une force extraordinaire de l'ame qui s'élève au-deffus des troubles , des défordres & des émotions que la vue des grands périls pouvoit exciter en elle ; & c'est par cette force que les Héros fe maintiennent en un état paifible , & confervent l'ufage

libre de leur raison dans les accidens les plus surprenants & les plus terribles.

L. Les grands-hommes se rencontrent dans leurs pensées. Quoi de plus conforme que cette Réflexion de notre Auteur avec ce que dit Cicéron dans le premier Livre de ses Offices. *Fortis animi & constantis est non perturbari in rebus asperis, nec tumultuantem de gradu dejici, sed presenti animo uti & consilio.* (Ante med.)

A. 2. * L'intrépidité doit soutenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la seule valeur lui fournit toute la fermeté qui lui est nécessaire dans les périls de la guerre.

J U G E M E N T.

A. I. * Comme rien n'est plus foible & moins raisonnable, que de soumettre son jugement à celui d'autrui, sans nulle application du sien : rien n'est plus grand & plus sensé que de le soumettre aveuglé-

ment à Dieu , en croyant sur sa parole tout ce qu'il dit.

2. * Dans la connoissance des A. choses humaines , notre esprit ne doit jamais se rendre esclave , en s'affujettissant aux fantaisies d'autrui. Il faut étendre la liberté de son jugement , & ne rien mettre dans sa tête par aucune autorité purement humaine. Quand on nous propose la diversité des opinions , il faut choisir s'il y a lieu , sinon il faut demeurer dans le doute.

3. Tout le monde se plaint de sa mémoire , & personne ne se plaint de son jugement ; parce que tout le monde croit en avoir beaucoup.

Le vieux Duc d'Albe (celui qui gouverna les Pays - Bas du temps de Ferdinand II.) disoit qu'il valoit mieux être que d'avoir moins d'entendement que ceux avec qui l'on traitoit. A.

En voici peut-être la raison ; c'est que L.

la mémoire étant la puissance de l'ame la plus délicate & la plus fragile, dit Sénèque, (Lib. 1. *Controv. in principio proæmii.*) dépendant beaucoup de l'art & du travail, dit Cicéron, (Lib. 3. *de Art. Rhetor. ante fin.*) elle n'a pas besoin d'être dans sa perfection pour constituer l'homme raisonnable. Mais le jugement étant le seul qui distingue l'homme de la bête, & les hommes mêmes des hommes, comme on veut toujours passer pour parfait dans son espece, on ne se plaint jamais de son jugement.

4. On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

L. Les sots spirituels, dit notre Auteur, (*Sottises, n^o. 4.*) sont même plus incommodés que les autres, par les raisons que j'ai rapportées. Mais il n'y a rien à craindre pour celui qui a du jugement, parce que la plus forte barriere contre les sottises, c'est la réflexion.



J U S T E S.

* Il y a des Justes que Dieu retient dans le commerce du monde, pour éclairer & pour condamner les pécheurs.

J U S T I C E.

1. * La Justice n'est qu'une vive appréhension qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient. De-là vient cette considération & ce respect pour tous les intérêts du prochain, & cette scrupuleuse application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naissance ou la fortune lui ont donnés ; & sans cette crainte il feroit des courses continuelles sur les autres.

2. * La Justice dans les Juges qui sont modérés, n'est que l'amour de leur élévation.

A. 3. * On blâme l'injustice, non pas par l'averfion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

4. L'amour de la Justice n'est en la plupart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice.

A. Il y a eu des gens pervers qui ont dit, que la Justice n'étoit pas bonne de foi, mais seulement nécessaire aux hommes pour être préservés d'injure; que comme il y a plus de mal à souffrir les injures, qu'il n'y a de bien à les faire, à cause de cela les hommes, après avoir fait & reçu des torts d'un côté & d'autre, convinrent enfin ensemble, qu'ils ne s'entreferoient point de tort les uns aux autres, & firent des loix, & que telle fut l'origine de la Justice. Ce qui montre que ceux-là même qui n'ont point connu la vraie source de la Justice, ont néanmoins reconnu qu'il la falloit observer; & se garder de faire tort à autrui, afin de n'en recevoir point. *L'Essat, lettr. 336. Edit. de Boudot,*

L. Notre Auteur dit, dans la plupart des hommes;

hommes ; mais je crois qu'il vaudroit mieux dire , dans quelques - uns. Car combien y a - t - il d'autres motifs de la justice !

L A R M E S.

Il y a certaines larmes qui nous trompent souvent nous - mêmes , après avoir trompé les autres.

Par exemple : Un évènement tragique L. arrivé à une personne que nous connoissons nous tire des larmes ; à les voir , on les croiroit , & nous les croyons quelquefois nous-mêmes , des larmes d'amitié , lorsque ce ne sont que des épanchemens d'un cœur naturellement tendre.

L I B É R A L I T É.

Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner , que nous aimons plus que ce que nous donnons.

Donner quelque chose de grand prix A. aux Rois , dit Ant. Perez dans une de

ses secondes lettres, c'est une noble folie : noble, ajoute-t-il, parce que c'est donner à des Rois, & faire leur office de Roi, qui est de donner, s'ils veulent imiter Dieu, comme ils y sont obligés : Folie, parce que les Rois croient faire grace en recevant ; outre que ce n'est point libéralité, mais vanité de donner à plus grand que soi.

La libéralité doit prévenir les demandes, quelquefois les espérances, mais toujours regarder au mérite.

La libéralité précipitée, c'est-à-dire qui vient du caprice ou d'une faillie d'humeur, mène toujours le repentir après soi.

- L. Comme cette Réflexion est à-peu-près la même que celle (*Ambition*, N^o. 4.)
Voyez la Remarque qui la suit.

LIBERTINS.

- A. * Si les libertins qui ne veulent croire que ce qu'ils peuvent comprendre, ne conviennent point de leur extravagance & de leur folie,

qu'ils sentent au moins leur présomption & leur témérité.

L I V R E S.

Il y a bien des personnes qui aiment les Livres comme des meubles ; plus pour parer & embellir leurs maisons , que pour orner & enrichir leur esprit.

Témoin un certain Financier , qui L. ayant une galerie à meubler , fit marché à la toise pour la garnir de Livres.

L O I.

* La priere a pour fin l'accomplissement de la Loi : ainsi qui s'acquitte de quelque devoir prescrit par la Loi , fait quelque chose de plus agréable à Dieu que de prier. A.

L O U A N G E S.

I. * La honte qu'on a de se voir louer sans fondement , donne sou-

vent sujet de faire des choses qu'on n'auroit jamais faites sans cela.

2. Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur, que ceux qui nous admirent.

L. Par ce que nous trouvons en eux un double motif de louanges, leurs perfections propres, & le discernement des nôtres.

A. 3. * On ne se blâme que pour être loué.

4. On n'aime point à louer, & on ne loue jamais personne sans intérêt. La louange est une flatterie habile, cachée & délicate, qui satisfait différemment celui qui la donne & celui qui la reçoit. L'un la prend comme une récompense de son mérite; l'autre la donne pour faire remarquer son équité & son discernement.

L. Cette Réflexion, comme on voit, n'est qu'une extension de celle n^o. 2.

5. Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées , qui font voir par contrecoup en ceux que nous louons , des défauts , que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

Tacite a bien raison de dire , A.

Pessimum inimicorum genus laudantes. Les Panégyristes sont le genre d'ennemis le plus dangereux.

Louer les personnes sur les perfections qu'elles n'ont pas , est la plus fine critique ; pourvu néanmoins que cela soit dit dans la dernière délicatesse , autrement ce seroit une injure. L.

6. On ne loue d'ordinaire que pour être loué. ++

Ce retour de louanges est un pur commerce de vanité , & pour ainsi dire , un empoisonnement réciproque. A.

Voyez la Remarque sur la Réflexion (*Amour-propre* , N°. 21.) L.

7. Peu de gens sont assez sages

M iij

pour préférer le blâme qui leur est utile , à la louange qui les trahit.

Peritissimis , si consulerentur , vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellii , ita formatis Principis auribus , ut aspera quae utilia , nec quidquam nisi jucundum & lesurum acciperet. Tac. H. 3.

Vitellius eût appris la vérité des Capitaines les plus expérimentés , s'il avoit pris leurs avis ; mais ses Courtisans les éloignoient & l'avoient accoutumé à ne point écouter ce qui étoit utile , quand il ne lui étoit pas agréable , & à n'entendre que ce qui lui faisoit plaisir & lui pouvoit nuire.

On ne peut mieux appeller or l'amertume des pillules dorées , à cause du bon effet qu'elles font , que l'or dont on les couvre. *Ant. Perez.*

Qui acquiescit arguenti , glorificabitur. Prov. 13.

Celui qui prend en bonne part la correction , est digne de louanges.

L. C'est que peu de personnes mettent en pratique ce beau Vers de Caton le Poëte :

Cum te aliquis laudat , judex tuus esse memento.

Lorsque quelqu'un vous loue , jugez-

vous à ce moment vous-même. (Lib. 1. *Diffic. Met.* 27.)

8. Il y a des reproches qui louent, & des louanges qui médifent.

Ita reprehendit ut laudet. Plin. *Epist.* 12. lib. 3.

Bellica Germanici gloria augebatur ; (Tib.) retulit tamen ad Senatum de rebus gestis , multa que de virtute ejus memoravit , magis in speciem verbis adornata , quàm ut penitus sentire crederetur. Tac. A. 1.

Augustus cum Tibério Tribunitiam potestatem à Patribus postularet , quanquam honorifica oratione , quadam de cultu & institutis ejus jecerat , quæ velut excusando exprobraret. Tac. A. 1.

C'est ainsi que César , A.
au rapport de Pline , blâmoit d'une maniere qui louoit.

Comme la gloire de Germanicus s'augmentoit par ses exploits , Tibère en parla au Sénat en des termes fort honorables en apparence , mais qui ne marquoient rien moins que ce qu'il en pensoit.

Auguste demandant au Sénat pour Tibère le Tribunat , ne put s'empêcher , dans un discours fait exprès pour le louer , de lâcher quelques paroles touchant son humeur & ses inclinations , qui sembloient l'accuser en l'excusant.

Voyez la Réflexion , n^o. 5.

9. Le refus des louanges est un desir d'être loué deux fois.

L. Il y a dans le refus & l'acceptation des louanges un bel accord à faire de la modestie & de la justice. C'est d'avouer modestement, & de rapporter au premier Principe de tout bien, ce qui nous est attribué avec justice.

10. Le desir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu : & celle qu'on donnera à l'esprit, à la valeur & à la beauté, contribue à les augmenter.

A. *Magnis Patrum laudibus, ut juvenilis animus, levium quoque rerum gloriâ sublatus, majores continuaret.* Tac. de Nerone. A. 13. Le Sénat combloit de louanges Néron, afin de le porter par la gloire de ses moindres actions à en faire toujours de plus grandes.

A mesure que nous cessons de faire des choses louables, nous perdons le goût que nous avons pour les louanges.

L. A parler humainement, le salaire de

l'esprit, c'est la gloire; & c'est ce qui fait dire à Horace :

Exegi monumentum are perennius ;

Non omnis moriar ; multa que pars mei

Vitabit Libitinam.

(Lib. 3. Od. 30.)

J'ai achevé un Ouvrage qui durera plus que le bronze ; je ne mourrai point tentiément, & la meilleure partie de moi-même évitera le tombeau.

11. * Rien ne devrait plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges, que le soin qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses. A.

12. * La modestie qui semble A. refuser des louanges, n'est en effet qu'un desir d'en avoir de plus délicates.

L U X E.

* Le luxe & la trop grande politesse dans les Etats sont le présage A.

assuré de leur décadence ; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs intérêts propres , ils se détournent du bien public.

M A G N A N I M I T É.

I. La magnanimité méprise tout, pour avoir tout.

L. Elle méprise tout , parce qu'elle méprise jusqu'à la vie ; pour avoir tout , c'est-à-dire , la gloire , quelle regarde comme le souverain bonheur de la vie présente.

2. La magnanimité est assez définie par son nom : néanmoins on pourroit dire , que c'est le bon-sens de l'orgueil , & la voie la plus noble pour recevoir les louanges.

L. Pourvu néanmoins que la bonté du cœur & la probité n'en soient point séparées : car sans cela , ce n'est plus une voie noble pour recevoir les louanges , c'est une voie indigne. *Eum qui verè magni*

est animi, dit le Prince des Philosophes, *bonum esse oportet : Magnanimus, si non sit bonus, ridiculus omninò videbitur, nec etiam dignus erit honore.* (Arist. Lib. 4. *Ethic.* cap. 3. ante med.)

3.* La magnanimité est un noble A. effort de l'orgueil par lequel il rend l'homme maître de lui-même, pour le rendre maître de toutes choses.

M A I T R E S.

* Presque tous les Maîtres disent A. que tous les Valets sont fripons & des ennemis domestiques : si les Valets devenoient les Maîtres, ils diroient la même chose. C'est que bien souvent c'est la fortune, & non pas les sentimens, qui les distinguent.

M A L H E U R E U X.

* On se console souvent d'être A. malheureux par un certain plaisir qu'on trouve à le paroître.

M A L H E U R S.

- A. * Presque tous les malheurs de la vie, viennent des fausses idées que l'on se forme sur tout ce qui se passe.

M A N I E R E.

- A. * Les dehors & les circonstances donnent souvent plus d'estime que le fonds & la réalité. Une méchante manière gâte tout, même la justice & la raison. Le comment fait la meilleure partie des choses, & l'air qu'on leur donne, dore, accommode & adoucit les plus fâcheuses. Cela vient de la foiblesse & de la prévention de l'esprit humain.

M A R I A G E.

Il y a de bons mariages ; mais il n'y en a point de délicieux.

- A. Othon trouvoit le sien si délicieux :
Sibi concessam dic- Qu'il disoit que sa

titans , nobilitatem , pulchritudinem , vota omnium & gaudia felicium. Tac. A. 13. femme lui avoit apporté en dot la noblesse , la beauté , tout ce qu'on peut désirer de biens & de plaisirs.

Les plus parfaits sont les moins imparfaits. Les plus pacifiques sont les moins orageux. Eloignez-vous du mariage , disoit un Philosophe Pythagoricien ; cela vous est permis , pourvu que vous vouliez toujours vivre attaché à Dieu : mais si vous savez , & si vous voulez toujours combattre , épousez une femme , ayez d'elle des enfans. *Conjugium tibi refutare concessum est idcirco ut vivas indefinenter Deo adherens : si autem , praelium sciens , semper tamen pugnare vis , & uxorem duce & filios procrea.* (Sixtus Philosoph. sent. 221. apud Biblioth. Pat. Tom. 3.)

M A U X.

1. La Philosophie triomphe aisément des maux passés & des maux avenir ; mais les maux présens triomphent d'elle.

Etiam Fortes Viri Un accident subit A.

subitis terrentur. Tac. étonne même les grands
A. 15. Hommes.

L. Parce qu'il n'y a que ceux-ci qui frappent. Les maux passés ne sont plus : les futurs ne sont pas encore, & peuvent être détournés par des révolutions inopinées ; il n'y a donc plus que les maux présents qui puissent apprendre aux Philosophes qu'ils sont des hommes.

2. On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

L. On pourroit à toutes les espèces de trahisons rapportées au mot (*Tromperie*), ajouter encore celle-ci ; car il n'y en a point de plus noire.

3. Le bien que nous avons reçu de quelqu'un, veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

A. Comme cet Asinius Pollio, qui prié par Auguste d'abandonner Antoine, répondit :

Mea in Antonium J'ai trop aimé An-
majora merita sunt, toine, & on fait qu'An-
illius in me beneficia toine m'a trop fait de
notiora. Paterc. N. 86. bien.

C'est une espece de justice d'être moins L.
 sensible au mal, lorsque du même endroit
 il nous est venu du bien. Mais si ce bien
 nous a été fait pour nous étourdir sur le
 mal qu'on nous fera, c'est un motif qui
 a fait donner aux présens intéressés le titre
 de corruption. Vues d'intérêt, qui dégra-
 dent autant les présens que les vues dé-
 sintéressées font honneur à ceux qui les
 font, suivant ce beau passage d'un An-
 cien : *Quàm dulce, quàm pretiosum est,*
si gratias sibi agi non est passus qui dedit;
si dedisse, dum dat, oblitus est! (Senec.
 Lib. 2. de Beneficiis, cap. 6. in fine.)

4. Il n'est pas si dangereux de
 faire du mal à la plupart des hom-
 mes, que de leur faire trop de bien.

Notre Auteur tire ici le voile sur la L.
 Loi naturelle, qui ne permet jamais de
 faire plus de mal à personne que l'on ne
 voudroit en essuyer. On voit bien qu'il
 veut parler de l'ingratitude, si commune
 dans le monde; & pour la peindre mieux,
 il emploie une espece d'hyperbole.

Beneficia eo usque Quand les bienfaits A.
lata sunt, dum viden- font si grands qu'on né

*tur exsolvi posse ; ubi
multum antevenere, pro
gratia odium redditur.*
Tac. A. 4.

peut plus assez les re-
connoître, les bienfai-
teurs sont ordinaire-
ment haïs, au-lieu d'être
remerciés.

5. La promptitude à croire le mal, sans l'avoir assez examiné, est un effet de la paresse & de l'orgueil. On veut trouver des coupables, & on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

L. Indépendamment de la paresse & de l'orgueil, il y a des gens qui ont une pente naturelle à mal penser des autres. Mais de telles personnes ne pensent pas qu'elles se décrivent elles-mêmes : car si Cicéron (Lib. I. Ep. ad Quinctum fratrem, ante med.) pose pour principe que tout honnête homme soupçonne difficilement les autres de corruption ; par la raison contraire, tout homme qui soupçonne facilement les autres, est d'une probité fort douteuse.

6. Nous nous consolons souvent par foiblesse des maux dont la

raison n'a pas la force de nous consoler.

Cette foiblesse vient du temps, qui L. affoiblit toutes les passions. Ce qui devoit aigrir certains maux est pour l'ordinaire un puissant remede. Quoi de plus capable de désespérer, que de penser que l'on ne verra jamais un pere tendre, une chere épouse, un vrai ami que l'on a perdu? Cependant c'est ce même temps qui devoit rendre inconsolable, qui console.

7. Il n'y a guères d'occasions où l'on fit un méchant marche de renoncer au bien que l'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

Parce qu'ayant toujours plus de défauts L. que de perfections, il y a toujours plus de mal que de bien à dire de nous.

8. Il y a un excès de biens & de maux qui passent notre sensibilité.

En effet, l'extrême bien produit le L.

ravissement , comme l'extrême mal cause l'horreur.

M A X I M E.

- A. 1. * Cette maxime que les choses les plus cachées sont enfin découvertes , est du moins fort incertaine ; parce que l'on ne peut juger que par celles que l'on fait , & non point par celles que l'on ne fait pas.
- A. 2. * Les maximes servent à l'esprit ce que le bâton sert au corps quand il a trop de foiblesse pour se soutenir de soi-même. Ceux qui ont l'esprit grand , qui voient toutes choses dans leur étendue , n'ont point besoin de maximes.

M É D I S A N C E.

- A. 1. * Une trop grande sensibilité à la médisance entretient la malignité du monde qui ne cherche que cela.

2. On est d'ordinaire plus médifant par vanité que par malice.

Oui, dans les esprits délicats qui savent orner le dard meurtrier. Mais combien y en a-t-il qui sont médifans par nature, & que Sénèque a peints, quand il a dit : L.

Malè de te loquuntur homines, bene autem loqui nesciunt; non quòd merearis, sed quòd solent ipsi. (Traët. de Moribus, ante med.)

Des hommes parlent mal de vous, mais ils n'en savent pas bien parler; non pas que vous le méritiez, mais parce qu'ils ont coutume de médire de tout le monde.

M É M O I R E.

Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, & que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à une même personne.

C'est que l'amour-propre, ou la vanité, (car c'est le défaut des vieillards) L.

nous ôte la mémoire dans ce dernier cas.

M E N S O N G E .

L'aversion du mensonge est souvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages considérables , & d'attirer à nos paroles un respect de religion.

- L. Ce dernier motif de l'aversion apparente du mensonge est le plus commun, parce qu'il n'y a personne qui ne veuille passer pour homme vrai. On n'ose se vanter d'avoir l'esprit juste , mais il n'y a personne qui ne se vante d'avoir l'esprit droit ; & c'est souvent moins par l'amour de la vérité , que parce que le contraire décrédite dans le monde.

M É P R I S .

- A. 1.* On loue quelquefois les choses passées pour blâmer les présentes , & pour mépriser ce qui est , on estime ce qui n'est plus.

2. Il n'y a que ceux qui sont

méprisables , qui craignent d'être méprisés.

Selon cette maxime les présomptueux A. feroient très-estimables, eux qui ne craignent point d'être méprisés. Il seroit donc plus vrai de dire : Ceux-là sont les plus méprisables qui ne craignent point d'être méprisés.

Et cette crainte est une justice qu'ils L. se rendent à eux-mêmes les premiers.

M É R I T E.

1.* Le mérite des bonnes qua- A. lités de l'ame , est le mérite essentiel ; mais l'art de faire valoir & mettre en œuvre les bonnes qualités est un second mérite bien plus nécessaire que le premier dans le commerce du monde pour la réputation & la fortune.

2. Ceux qui croient avoir du mérite se font un honneur d'être malheureux , pour persuader aux

autres & à eux-mêmes qu'ils sont dignes d'être en bute à la fortune.

- I. Cette Réflexion me semble outrée & peu conforme au caractère ordinaire des hommes. Quelque mérite qu'ils aient, loin de se faire un honneur d'être malheureux, ils en ont presque toujours honte.

Latiores videbis quos nunquam fortuna respexit, quam quos deseruit. (Senec. Lib. de *Tranquillit. Animi.* cap. 8. ante med.)

Vous trouverez plus de joyeux entre ceux que la fortune n'a jamais regardés, que vous n'en trouverez parmi ceux qu'elle a abandonnés.

Othon disoit :

- A. *Experti invicem sumus ego & fortuna.*
Tac. H. I.

Nous nous sommes éprouvés l'un & l'autre, la fortune & moi.

3. Détromper un homme préoccupé de son mérite, c'est lui rendre un aussi mauvais office que celui qu'on rendit à ce fou d'Athènes, qui croyoit que tous les vaisseaux

qui arrivoient dans le Port étoient à lui.

L'homme ambitieux étant souvent le L
charmant jouet de ses grands desseins ,
je passe , pour un moment , que le dé-
tromper , c'est lui rendre un mauvais
office. Mais du moins est-ce rendre un
grand service à la société : car quoi de
plus insupportable dans le monde , qu'un
Icare porté sur les ailes de cette passion ?
Combien de fois souhaite-t-on que ses
ailes se détachent & qu'il tombe !

Martial disoit à un amateur de sa A.
propre personne :

<i>Desine jam tibi vi-</i>	Cessez d'avoir de vous
<i>deri quod soli tibi ,</i>	une idée que vous avez
<i>Cæcili , videris.</i>	vous seul.

Ces gens-là n'ont point de rivaux dans
leur amour-propre.

Cicéron dit d'un certain Hirtius :

<i>Quam se-ipse amans</i>	Qu'il s'aimoit sans
<i>sine rivali.</i>	rivaux.

4. La marque d'un mérite ex-
traordinaire est de voir que ceux

qui l'envient le plus sont contraints de le louer.

L. Tel est le droit inviolable de la vertu, de paroître aimable dans ceux-mêmes que nous n'aimons pas. *Habet hoc virtus,* (Cicéron parle ici de la valeur martiale, mais ces paroles se peuvent entendre de toute espece de mérite,) *Habet hoc virtus, ut viros fortes species ejus, & pulchritudo etiam in hoste posita delectet.* (Orat. in Pisonem, post med.)

A. Le même mérite qui fait naître l'envie la fait mourir à la fin.

Ne Militibus quidem ingrata fuit Celsi salus, eamdem virtutem admirantibus, cui irascebantur. Tac. H. I.

Les Soldats qui haïssoient Celsus, ne pouvoient s'empêcher de lui vouloir du bien en considérant son mérite.

5. La nature fait le mérite, & la fortune le met en œuvre.

L. La fortune est un assemblage fortuit de circonstances. Si Louis XIII, dit Saint-Evremont, n'eût pas aimé les oiseaux, il n'y auroit pas eu dans une certaine Maison des Connétables de France.

6. Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire & à faire des sottises utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

Tel étoit le Comte de Bautru. A

Notre Auteur a, sans doute, en vue L. les derniers dont il vient de parler, c'est-à-dire, ceux qui plaisent avec des défauts

7. L'art de favoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités, dérobe l'estime, & donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

Comme il y a dans les hommes moins L. de fond que de superficie, il y a aussi plus de Juges superficiels que de profonds. Heureux celui à qui le hasard fournit ceux-là : il passe à bon compte pour habile.

*Facilitate sapius
quam industria com-
mendamur.* Tac. An. 6.

*Poppæus Sabinus,
modicus originis, con-
sulatum ac triumphale*

L'adresse à se servir A. des moyens est souvent plus estimée que l'adresse à les inventer.

Poppæus Sabinus, d'une assez médiocre naissance, obtint le Con-

decus adeptus , maximisque provinciis per viginti quatuor annos impositus , nullam ob eximiam artem , sed quod par negotiis neque supra erat. Ibid.

falloit pour ne pas être au-dessous de ses emplois.

fulat & l'honneur du triomphe , & gouverna de très-grandes Provinces pendant l'espace de vingt-quatre ans , sans avoir des talens extraordinaires ; mais ayant précisément ce qu'il en

+ 8. Notre mérite nous attire la louange des honnêtes gens , & notre étoile celle du Public.

L. Il faut avouer que d'une occasion dépend souvent une réputation. Mais il faut aussi convenir qu'on la doit aussi fréquemment au temps qu'à l'étoile , & que tôt ou tard un homme de mérite est connu & honoré.

A. Il est très-difficile & presque impossible de soutenir une réputation qui est au-dessus de notre mérite.

La confiance que nous donne notre mérite est un grand gage de la volonté d'autrui.

Un homme de grand mérite est bien aise d'avoir des concurrens dans la pour-

fuite des emplois qu'il demande ; car cela lui donne plus de relief & plus d'éclat. L'incapacité craint la concurrence, parce que son défaut en paroît davantage.

9. Le vrai mérite ne dépend point A. du temps ni de la mode.

10. Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite, que le mérite même.

Par la raison rapportée à la Réflexion L. (*Qualités*, n°. 5.)

Il est aussi dangereux d'employer quel- A. qu'un à ce qui n'est point de sa profession, que de choisir un incapable.

Los grandes Cargos hourran a unos, a otros los remuneran, y descubren su valor. Ant. Perez.

Les grandes Charges honorent les uns, font la récompense des autres, & font paroître ce qu'un chacun a ou n'a pas de mérite.

Que a unos pone Dios en ellos para hourarlos y provarlos, y a otros, para renumerarlos, y descubrir mas su valor. Ant. Perez.

11. Il y a des gens qu'on approuve

dans le monde , qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

L. Cela prouve que l'homme est né pour la société , puisqu'elle passe tous les défauts en faveur de l'humeur sociable.

12. Le mérite des hommes a sa saison , aussi-bien que les fruits.

L. Le degré de mérite qu'un homme doit avoir , est attaché au temps auquel son esprit est formé. Dans la tendre jeunesse , c'est un prélude de mérite ; dans la vieillesse caduque , c'en est un reste.

A. *Morum tempora (Tiberio) diversa : egregium vitâ famâque , quoad privatus fuit ; occultum ac subdolum fingendis virtutibus , donec Germanicus ac Drusus superfuere ; inter bona malaque mixtus , incolumi matre ; instabilis severitiâ , sed oblectis libidinibus , dum Sejanum dilexit timuitque ; postremò in*

Les mœurs de Tibère furent différentes suivant les temps. Il fut très-honnête homme & fort estimé pendant qu'il ne fut que particulier. Tant que Germanicus & Drusus vécutent , il étoit fourbe , caché , contrefaisant l'homme de bien. Durant la vie de sa mere il avoit un mélange de vertus & de vices ; pendant qu'il

scelera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore & metu, suo tantum ingenio utebatur. Tac. A. 6.

aima & qu'il craignoit Séjan, il fut très-cruel, & abandonné à des impudicités secrettes ; & enfin ayant perdu toute honte & toute crainte, il se laissa aller à son

propre naturel, il se plongea dans les plus honteuses débauches, & se souilla des plus grands crimes.

13. On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en fait faire.

C'est, sans doute, ce qui a fait dire à L. Cicéron, que l'usage est un grand Maître : *Usus Magister est optimus* : (Orat. 39. pro Rabirio, ante med.) puisqu'il apprend aux hommes, non-seulement à juger des choses, mais encore à juger d'eux-mêmes.

14. Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grace au faux mérite, qu'il ne fait injustice au véritable.

Il est certain qu'il y a en nous une L.

envie naturelle, une jalousie de métier que nous portons au mérite. Or cette jalousie nous permet-elle de faire grace au faux mérite, de rendre même justice au véritable ? J'en fais juges les hommes de bonne foi.

15. Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

L. Cette Réflexion me paroît trop générale. Il sembleroit que tout le mérite des femmes consisteroit dans leur beauté. Cependant il y en a beaucoup qui n'ont jamais été belles, & qui ont une belle place dans la République des Lettres & dans le beau commerce du monde. Il y en a en qui le mérite & la beauté se disputent sans cesse à qui aura le premier pas. Il y en a même en qui le mérite survit à la beauté ; car qui dit mérite, dit perfections du cœur ou de l'esprit : or n'est-ce pas faire injure au cœur & à l'esprit de les croire autant susceptibles de variation, qu'une beauté fragile, qu'une rose du Printems ?

A. 16. * Le mérite de nos souffran-

ces est bien d'un plus grand prix devant Dieu, que celui de nos actions.

M I N E S.

Dans toutes les professions, chacun affecte une mine & un extérieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croye. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines.

Il est vrai ; mais ce sont des mines L. nécessaires. Un Magistrat, par exemple, n'auroit-il pas bonne grace de marcher comme un Baladin ? Ce qu'il faut seulement observer, c'est que cet extérieur n'ait rien d'affecté, & devienne peu-à-peu naturel.

Universus mundus Tout le monde fait A.
exercet Histrioniam. le métier de Charlatan.
Séneq.

M O D E.

* Ce n'est ni une grande louange A.
ni un grand blâme, quand on dit qu'un esprit est ou n'est plus à

la mode. S'il est une fois tel qu'il doit être, il est toujours comme il doit être.

MODÉRATION.

I. La modération des personnes heureuses, vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

L. J'aimerois mieux dire en deux mots que la modération vient aussi souvent du tempérament que de la raison.

Sénèque disoit à Néron :

A. *Tantum honorum atque opum in me cumulasti, ut nihil felicitati meae desit, nisi moderatio ejus. Uterque mensuram implevimus, & tu quantum Princeps tribuere amico posses, & ego quantum amicus à Principe accipere. Cætera invidiam augent.*
Tac. An. 14.

Vous m'avez tellement comblé de biens & d'honneurs qu'il ne manque à ma félicité que d'être moins excessive. Nous avons tous deux comblé la mesure, vous en donnant tout ce qu'un Prince peut donner à un ami, & moi en recevant tout ce qu'un ami peut recevoir d'un Prince ; ce qui est par-delà ne sert qu'à m'attirer des envieux.

2. La modération est une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que méritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur ; c'est une vaine ostentation de la force de notre esprit ; enfin , la modération des hommes , dans leur plus haute élévation , est un desir de paroître plus grands que les choses qui les élèvent.

Ces trois définitions de la modération L. sont charmantes. Je les appellerois même volontiers parfaites. Cependant la vérité de la première est-elle bien sensible ? Nous mettons-nous beaucoup en peine du mépris qu'on fera un jour de nous, quand nous abusons de nos fortunes ? C'est la moindre de nos inquiétudes. Le même charme qui nous séduit dans le présent , nous cache aussi le futur. Je crois donc qu'il seroit mieux de dire que la modération est quelquefois une crainte de manquer du nécessaire.

Hoc in tuam gloriam Vous avez l'honneur A.
cedit , eos ad summa d'avoir mis au comble

*vexiffè , qui & modica
tolerarent. Ibid.*

de la fortune un homme
qui se fût aisément con-
tenté d'une médiocre.

3. On fait une vertu de la modération pour borner l'ambition des Grands, & pour consoler les gens médiocres de leur peu de fortune, & de leur peu de mérite.

L. Que la modération soit opposée à l'ambition, c'est une vertu opposée à un vice : mais qu'elle soit une consolation pour la médiocrité, je crois que c'est un remède idéal, puisque tous les hommes en général ne diffèrent tous les uns des autres que par plus ou moins d'ambition.

A. 4.* La modération dans la bonne fortune n'est ou que l'appréhension de la honte qui suit l'emportement, ou que la peur de perdre ce que l'on a.

A. 5.* La modération est comme la sobriété : on voudroit bien manger davantage, mais on craint de se faire mal.

M O R T.

1. * Si la fréquente pensée de la A.
mort ne nous rend pas plus gens
de bien, au moins elle nous doit
rendre plus modérés, moins avarés,
& moins ambitieux.

2. * Tout est fortuit dans la vie, A.
même la naissance : il n'y a que la
mort qui soit certaine, & cepen-
dant nous agissons comme si c'étoit
la seule chose incertaine.

3. Le mépris d'une mort assurée A.
sans le Christianisme ne mérite ni
l'admiration, ni la gloire qu'on lui
donne ; & en vérité, à y regarder
de près, c'est plutôt extravagance
que grandeur & fermeté d'ame.

4. Peu de gens connoissent la
mort. On ne la souffre pas ordi-
nairement par résolution, mais par
stupidité & par coutume, & la
plupart des hommes meurent, parce

qu'on ne peut pas les empêcher de mourir.

L. C'est même la plus ordinaire consolation qu'on se donne à soi-même, & qu'on donne aux autres. On fit un jour compliment au Philosophe Anaxagoras sur la mort de son fils : Je l'avois engendré mortel, répondit-il, *mortalem genueram.* (3. Tuscul. 30. & 59.)

5. Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement.

L. Cicéron pense bien différemment. Il ne croit pas qu'il y ait d'esprit vraiment tranquille sans la méditation de la mort. *Sine mortis meditatione tranquillo animo esse nemo potest.* (Lib. de Senectute , ante fin.)

A. 6. * Nous craignons toutes choses comme mortels, & nous les désirons toutes comme si nous étions immortels.

7. Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes,

il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la mort. J'entends parler de ce mépris de la mort, que les Payens se vantent de tirer de leur propre force, sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a différence entre souffrir la mort constamment & la mépriser. Le premier est assez ordinaire ; mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. On a écrit cependant tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal ; & les hommes les plus foibles, aussi-bien que les Héros, ont donné mille exemples célèbres, pour établir cette opinion. Néanmoins je doute que personne de bon-sens l'ait jamais cru ; & la peine que l'on prend pour le persuader aux autres, & quelquefois à soi-même, fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. On peut avoir divers sujets de dégoûts dans

la vie ; mais on n'a jamais raison de mépriser la mort. Ceux même qui se la donnent volontairement, ne la comptent pas non plus pour si peu de chose , & ils s'en étonnent , & la rejettent comme les autres , lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes , vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination , & y paroît plus présente en un temps qu'en un autre : ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne connoissent pas , ils craignent enfin ce qu'ils connoissent. Il faut éviter de l'envifager avec toutes les circonstances , si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour

s'empêcher de la considérer. Mais tout homme , qui la fait voir telle qu'elle est , trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisoit toute la confiance des anciens Philosophes : ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace , où l'on ne sauroit s'empêcher d'aller ; & ne pouvant éterniser leur vie , il n'y avoit rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation , & sauver du naufrage ce qui en peut être garanti. Contentons-nous , pour faire bonne mine , de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons , & espérons plus de notre tempérament , que de ces foibles raisonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté , l'espérance d'être regretté , le desir de laisser une belle réputation , l'assurance

d'être affranchi des misères de la vie , & de ne dépendre plus des caprices de la fortune , sont des remèdes que l'on ne doit pas rejeter : mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infailibles. Ils sont , pour nous assurer , ce qu'une simple haie fait souvent , à la guerre , pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné , on s'imagine volontiers qu'elle peut mettre à couvert ; mais quand on en est proche , on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flatter de croire que la mort nous paroisse de près ce que nous en avons jugé de loin ; & que nos sentimens , qui ne sont que foiblesse , soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoître les effets de l'amour-propre , que de penser qu'il puisse

nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire ; & la raison dans laquelle on croit trouver tant de ressources , est trop foible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle , au contraire , qui nous trahit le plus souvent , & qui , au lieu de nous inspirer le mépris de la mort , sert à nous en faire découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous , est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton & Brutus en choisirent d'illustres. Un Laquais se contenta , il y a quelque temps , de danser sur l'échaffaud où il alloit être roué. Ainsi, bien que les motifs soient différens , ils produisent les mêmes effets : de sorte qu'il est vrai que , quelque disproportion qu'il y ait entre les grands-Hommes & les gens du

commun , on a vu mille fois les uns & les autres recevoir la mort d'un même visage ; mais ç'a toujours été avec cette différence , que dans le mépris que les grands-Hommes font paroître pour la mort , c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue ; & dans les gens du commun , ce n'est qu'un effet de leur peu de lumieres qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal , & leur laisse la liberté de penser à autre chose.

- A. Germanicus eut grand regret de mourir en la fleur de son âge , mais encore plus

Tot bellorum superstitem muliebri fraude cecidisse. Tac. An. 6.

De mourir par la trahison d'une femme après avoir eslué tant de périls à la guerre.

La mort d'Othon , qui avoit toujours vécu dans le luxe & dans les plaisirs , me paroît plus courageuse que celle de Germanicus. Rien n'est plus beau que sa dernière Harangue.

Alii diutius Imperium tenuerint , nemo tam fortiter reliquerit. Plura de extremis loqui pars ignavia est : precipuum destinationis mea documentum habete , quod de nemine queror , nam incusare Deos vel Homines , ejus est qui vivere velit. Tac. An. 2.

Que les autres aient tenu l'Empire plus longtemps , personne ne le quittera plus courageusement que moi. Haranguer tant à la mort , sent la lâcheté. Un des principaux articles de mon Testament que je vous laisse , c'est que je ne me plains de personne ; car accuser en mourant

les Dieux & les hommes (comme avoit fait Germanicus) c'est montrer qu'on a regret à la vie.

Othon n'avoit que trente - sept ans quand il mourut.

On ne peut rien ajouter à cette Réflexion. Il n'y a pas un mot qui ne soit tiré de la nature des choses & du cœur des hommes. J'ajouterai cependant que ce qui semble être échappé à M. le Duc * * * , c'est que ce qui peut nous donner de l'héroïsme à la mort , ou du moins diminuer nos craintes , c'est la tranquillité de la conscience. Je n'emprunte pas ce secours du Christianisme , je le trouve dans le Paganisme même. Ceux-là me-

rent contents, dit Caton le Poëte, dont la vie a été sans crime :

Felices obeunt, quorum sine crimine vita est.

(Lib. 4. Distic. Metr. 93.)

» Que le voyage de la mort, dit Cicé-
 » ron, (Lib. 1. *Tuscul. Quest.* post med.)
 » doit être agréable à celui qui, au bout
 » de sa carrière, n'a aucune crainte pour
 » l'avenir! « Voilà ce qui peut donner de
 la constance à la mort; encore faut-il
 qu'elle soit dépouillée de présomption,
 & fondée sur la confiance, & que nous
 puissions-nous dire à nous mêmes, sans
 nous flatter :

*Ante senectutem cu-
 ravi ut benè viverem;
 in senectute curo ut benè
 moriar. (Epist. 6. in
 med.)*

Avant ma vieillesse j'ai
 travaillé pour bien vi-
 vre; arrivé au terme de
 mes jours, je fais mon
 possible pour bien mou-
 rir.

A 8. * Dieu nous a caché le mo-
 ment de notre mort, pour nous
 obliger d'avoir attention à tous les
 momens de notre vie.

A. 9. * Comment peut-on espérer

de trouver Dieu au moment de sa mort , si on ne l'a jamais cherché pendant sa vie.

MORTIFICATION.

* Les véritables mortifications A.
sont celles qui ne sont point con-
nues ; la vanité rend les autres
faciles à souffrir.

NATURE.

1. La meilleure nature étant sans A.
instruction , est toujours incertaine
& aveugle ; il faut chercher foi-
gneusement à s'instruire , pour n'être
ni trop timide ni trop hardi par
ignorance.

2. * La Nature est donnée aux A.
Philosophes comme une grande
énigme , où chacun donne son sens
dont il fait son principe. Celui qui
par ce principe rend raison plus
clairement de plus de choses , peut

au moins se vanter d'avoir l'opinion la plus vraisemblable.

- A. 3. * Il y a tant de belles & de bonnes choses dans la Nature, que ce n'est pas l'abondance qui en fait la superfluité; c'est le mauvais usage.

N É G L I G E N C E.

- A. * La négligence dans les petites choses, est toujours une espèce d'infidélité, qui est souvent punie par de grandes chûtes.

N É G O C I A T I O N.

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi en ce qu'ils avoient entrepris.

- A. M. d'Offat en usa ainsi avec Messieurs

d'Elbene & Lomellini, ses grands amis, dans la négociation de l'absolution du Roi Henri IV. Me trouvant, dit-il au Roi, entre deux respects & extrémités, je pensai être plus tolérable d'emprunter & prendre sur mes amis, que sur votre service, auquel je me fusse rendu inutile, si après avoir promis au Pape, à M. le Cardinal Aldobrandin & à M. le Grand-Duc de ne parler à personne vivante de ladite Dépêche, je leur eusse donné occasion de me tenir pour homme vain & léger, qui ne fusse rien taire, & même après m'y être expressément obligé.

Lettre du 4 Janvier 1595.

Aristote, sans doute, auroit été de ce L. sentiment, lui qui dit, que dans toutes les affaires & les négociations que l'on veut faire réussir, il faut en écarter, s'il est possible, le plaisir qu'elles font, ou qu'elles pourroient causer. (Lib. 3. *Moral.* cap. 9. in med.)

N O B L E S S E .

I. Ceux qui sont assez fots pour s'estimer seulement par leur No-

blesse, méprisent en quelque façon ce qui les a rendus nobles; puisque ce n'est que la vertu de leurs Ancêtres qui a fait la noblesse de leur sang.

A. 2. * L'illusion de la plupart des Nobles, est de croire que leur Noblesse est en eux un caractère naturel.

A. 3. * Plus la Noblesse que l'on tire de ses aïeux seulement est ancienne, moins elle est bonne, plus elle est suspecte & incertaine. Le Fils d'un Maréchal de France qui a obtenu cette Charge par son grand mérite, doit être plus Noble que ses descendans. Cette source de Noblesse est encore toute vive dans les veines du Fils & soutenue par l'exemple du Pere; elle s'affoiblit, & s'altère en s'éloignant.

A. 4. * On s'étonne tous les jours de voir des personnes de la lie du peuple

peuple s'élever & s'ennoblir , & l'on en parle avec mépris : comme si les grandes familles du monde n'avoient pas eu un commencement semblable , à les rechercher jusques dans le fonds de leur origine.

N O M S.

Les grands Noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas foutenir.

Parce qu'ayant eu ordinairement plus **L.** de secours pour acquérir du mérite , ils sont plus méprisables lorsqu'ils en ont abusé , que ceux qui n'en ont point eu. Nous devons naturellement du respect à ceux que la Providence , dans ses Décrets de subordination nécessaire , a fait naître supérieurs. Un grand-Homme dit même , *que tous les honnêtes gens doivent prendre les intérêts de la Noblesse , parce qu'il est utile à la République qu'il y ait des hommes dignes de leurs ancêtres.* Mais par la raison contraire , lorsqu'ils en dégénèrent ,

lorsque leur conduite les fait méconnoître, ils n'ont plus de droit sur les respects : tout au plus peut-on les nommer. (*Cicer. Orat. pro Sexto Roscio, ante med.*)

- A. Les uns ne savent pas soutenir un grand nom, parce qu'ils manquent d'esprit ou de courage ; les autres, parce qu'ils sont pauvres, comme cet Hortalus,

Avita nobilitatis etiam inter angustias fortuna retinens. Qui, dans la misère où il étoit réduit, retenoit pourtant encore quelque chose de la Noblesse de ses Ancêtres, & dont la maison tomba dans la plus affreuse pauvreté, faute de secours.

Témoin encore ce C. Gracchus, fils de Sempronius l'adultère de Julia, fille d'Auguste, lequel gagnoit sa vie à porter çà & là des Merceries sur son dos. *Tac. A. 4.*

N O U V E A U T É.

- A. * On aime tellement toutes les choses nouvelles & les choses extraordinaires, qu'on a même quelque plaisir secret par la vue des plus tristes & des plus terribles évè-

nemens, à cause de leur nouveauté & de la malignité naturelle qui est en nous.

O C C A S I O N.

I. Les occasions nous font connoître aux autres & encore plus à nous-mêmes.

On pourroit dire de l'occasion ce que L. Cicéron dit de la fortune, (*Orat. pro M. Marcel.*) qu'elle pourroit s'arroger la plupart des évènements. Tel se croiroit encore timide, si l'occasion ne l'eût pas rendu hardi. Tel se croiroit encore homme de cœur, si l'occasion ne lui eût pas fait montrer le dos.

Il échappe de belles occasions de faire A. de grandes choses, faute de gens qui sachent en profiter.

Dux uterque pari culpâ meritis adversa, prosperis defuere. Tac. H. 4. Ces deux Capitaines tomberent dans la disgrâce par leur faute pour n'avoir pas su user de leur bonne fortune.

Plusieurs ont développé leur industrie,

qui fût restée enfévelie dans leur retraite , si l'occasion ne se fût présentée. Mehemet Kuprogli , qui fut fait Grand-Vifir en 1656 , étoit de ceux là.

Poiche , (dit le Nani) Vissuto fin ad hora sicuro con finta modestia , & occulti talenti , li scuopri tutti ad un tratto , fermando dopo tante inquietezze al Rè (Mehemet IV.) la Corona , allo statto la quiete , all'armi la gloria , à se l'autorità e la successione al figliuolo.

Nani dit que Kuprogli , qui fut fait Grand-Vifir , ayant vécu en sûreté dans une modestie feinte , & ayant su cacher ses grands talens , les découvrit tous dans l'occasion. Car après de grandes brouilleries , il assura la Couronne à Mahomet IV , le repos à ses Etats , la gloire à ses armées , & à soi-même l'autorité , & la succession au Vifariat à son fils , qui lui succéda à l'âge de vingt-huit ans.

C'est dans les grandes tempêtes que se connoît l'habileté des Pilotes.

Il y a réciproquement de grandes occasions où il ne se trouve point d'hommes capables de s'en servir ; & de grands-Hommes , à qui il ne se présente point de grandes occasions.

2. Dans les grandes occasions , on doit moins s'appliquer à faire

naître d'autres sortes d'occasions, qu'à profiter de celles qui se présentent.

C'est pour cet effet que les Poëtes nous L. peignent l'Occasion avec une poignée de cheveux :

*Rem tibi quam nosces aptam dimittere noli :
Fronte capillata est , sed post Occasio calva.*
(Cato Poët. Lib. 2. Distich. Met. 52.)

3. Toutes nos qualités sont incertaines & douteuses en bien comme en mal , & elles sont presque toutes à la merci des occasions.

En effet , l'occasion est peut-être ce L. qu'il y a de meilleur & de plus mauvais dans le monde. Combien a-t-elle causé de réformes ; combien de dérèglemens ! Sénèque a donc eu raison de dire , qu'il ne suffit pas d'être actif , mais qu'il faut encore veiller pour examiner l'occasion qui se présente. *Non tantùm præsentis sed & vigilantis est , occasionem observare properantem.* (Épist, 22. circa init.)

O C C U P É S.

- A. * Nous sommes fans cesse occupés d'un avenir incertain, qui souvent ne nous regarde pas; & nous ne pensons point à celui qui ne peut manquer d'arriver, & d'où dépend notre bonheur, ou notre malheur éternel.

O F F I C E S.

- A. * On a souvent plus d'envie de passer pour officieux, que de réussir dans les offices: & souvent on aime mieux pouvoir dire à ses amis qu'on a bien fait pour eux, que de bien faire en effet.

O P I N I A T R E T É.

- A. I La petitesse de l'esprit, l'ignorance & la présomption font l'opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, & qu'ils ne conçoivent que fort peu de choses.

2. * On ne se soucie pas tant A.
d'avoir raison, que l'en se soucie
de faire croire qu'on a raison : c'est
ce qui fait que l'on soutient son
opinion avec opiniâtreté, après mê-
me qu'on a connu qu'elle est fautive.

3. La petitesse de l'esprit fait l'o-
piniâtreté, & nous ne croyons pas
aisément ce qui est au-delà de ce
que nous voyons.

Les petits esprits trouvant tout diffi- L.
cile sont toujours hérissés de difficultés.
Ces difficultés leur rendent obscur le sen-
timent des autres, & de-là leur opiniâ-
treté.

Comme il y a des gens qui rendent A.
des injures pour des raisons, il y en a
d'autres qui prennent des raisons pour
des injures. Tous les ignorans sont opi-
niâtres, & presque tous les opiniâtres
sont ignorans. Ils ne démordent jamais
de leur sentiment, d'autant que leur es-
prit étant aveugle, ils ne voient rien de
mieux pensé, que ce qu'ils ont mal pensé.

Vous ne les trouvez jamais en bon sens, parce qu'ils n'en ont point ; on ne gagne rien sur eux par la raison, parce qu'ils ne sont pas capables d'en recevoir aucune.

Quando la ragione li convince, sveglia il furore. Si vous les convainquez par la raison, vous allumez leur fureur.

Il arrive souvent que l'ignorance inspire de la hardiesse, & que le savoir est cause de la timidité.

O P I N I O N.

- A. * Toutes les différences que l'opinion met entre les hommes, sont fausses & trompeuses ; il n'y a que la grace qui les distingue : on n'est véritablement que ce qu'on est aux yeux de Dieu.

O R G U E I L.

I. L'orgueil se dédommage toujours & ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité.

- L. Le mépris de toute sorte de gloire est pour l'ordinaire une ambition déguisée ;

& rejeter toutes les louanges , c'est un orgueil raffiné ; c'est, comme dira bientôt notre Auteur , vouloir être loué deux fois.

2. Si nous n'avions point d'orgueil , nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

C'est donc notre orgueil qui nous dévoile les défauts des autres , & qui nous cache à nos propres yeux. Nous voyons une paille dans les autres , & nous ne voyons pas une poutre en nous-mêmes. Et voilà , dit Aristote , le propre de l'orgueil de nous cacher à nous-mêmes. *Superbi , cùm stulti sint , tùm se ipsos quoque ignorant.* (Lib. 4. Moral. cap. 3. sub fin.)

3. L'orgueil est égal dans tous les hommes , & il n'y a point de différence , qu'aux moyens & à la manière de le mettre au jour.

L'ambition , la vanité , la présomption font des branches de l'orgueil. Cette malheureuse tige a sa racine dans le cœur de

l'homme , & il n'est pas jusqu'au Paganisme qui n'ait connu cette vérité, sinon dans son principe , du-moins dans ses effets. *Ambitionis vitium singulos occupat.* (Senec. Lib. 3. de Irâ , cap. 2.)

4. Il semble que la Nature qui a si sagement disposé les organes de notre corps , pour nous rendre heureux , nous ait aussi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

L. O remede mille fois pire que le mal! L'orgueil , dit notre Auteur , nous aveugle au point de ne pas connoître nos imperfections ; mais cet aveuglement ne doit-il pas être plutôt pour nous un sujet, qu'une exemption de douleur?

A. 5.* L'orgueil comme lassé de ses artifices & de ses différentes métamorphoses, après avoir joué tout seul tous les personnages de la Comédie humaine, se montre avec un visage naturel & se découvre par

la fierté, de sorte qu'à proprement parler, la fierté est l'éclat & la déclaration de l'orgueil.

6. L'orgueil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faisons à ceux qui commettent des fautes, & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur persuader que nous en sommes exempts.

C'est ce qui fait que la plupart des L. corrections sont accompagnées de hauteur & de suffisance. Avertir & être averti, est le propre de l'amitié, dit Cicéron, (*Lib. de Amicit. post med.*) Mais comme il y a certains défauts, tels que sont les défauts du cœur, que l'on se cache toujours, quelque ami que l'on soit, on a beau avertir les autres, c'est presque toujours dans l'intention de se justifier soi-même.

7. L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour - propre ne veut pas payer.

- L. De-là ce mécompte, dont il est parlé dans la Réflexion (*Reconnoissance*, N^o. 4.)
- A. 8.* C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus suivies : on trouve les premières places prises dans le bon parti, & on ne veut point des dernières.

9. Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons dans nos défauts.

- L. Tant il est vrai que l'homme est l'esclave né de ses mauvais penchans ; puisque le retranchement de ses défauts est une victoire sur lui-même dont il se glorifie.

10. Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

Remarquez que notre Auteur se sou- L.
tient, & se soutiendra jusqu'à la fin, dans
le plan qu'il s'est fait de rapporter pres-
que tous nos défauts à l'orgueil & à
l'intérêt.

11. Il y a souvent plus d'orgueil
que de bonté à plaindre les mal-
heurs de nos ennemis ; & c'est pour
leur faire sentir que nous sommes
au-dessus d'eux, que nous leur don-
nons des marques de compassion.

Cette compassion est encore quelque- L.
fois une vaine grandeur d'ame que nous
affectons , pour faire croire que nous
n'avons pas la foiblesse de la vengeance.

12. L'orgueil a ses bisfarreries
comme toutes les autres passions ;
on a honte d'avouer que l'on ait
de la jalousie , & on se fait honneur
d'en avoir eu , & d'être capable
d'en avoir.

Je crois que c'est moins par bisfarrerie L.
d'orgueil que par intérêt , que l'on varie

sur la jalousie. Quand on avoue en avoir eu, c'est prouver par-là son amour. Quand on a honte d'en rencontrer, c'est que cette passion est mal reçue dans le monde, & que les femmes trouvent un goût plus sensible à la rendre dupe d'elle-même.

A. 13. * Il y a une singularité vicieuse qu'inspire l'orgueil, & c'est ce que le Fils de Dieu condamne si souvent dans les Pharisiens : mais il y a une singularité évangélique, qui s'oppose au torrent du siècle, qui en condamne l'usage, & c'est le véritable caractère qui distingue les Justes des mondains & des pécheurs.

A. 14. * L'orgueil est la source de toutes nos agitations & de tous nos troubles, il n'y a que l'humilité qui puisse procurer à l'ame une véritable & solide paix.

O U B L I.

A. * On n'oublie jamais mieux les

choses, que quand on s'est lassé d'en parler.

PAIX AVEC SOI-MÊME.

* Comment peut-on avoir la A. paix avec soi-même, quand on est en guerre avec Dieu?

P A R E S S E.

1. Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux, lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, afin de paroître diligens.

Tant il est vrai que le mal est tellement L. mal aux yeux de celui qui le commet, qu'il s'en lasse quelquefois, & qu'il tombe dans l'extrémité contraire.

2. De toutes les passions, celle A. qui nous est la plus inconnue à nous-mêmes, c'est la paresse; elle est la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoique sa violence soit insensible, & que les dommages

qu'elle cause soient très-cachés : si nous considérons attentivement son pouvoir , nous verrons qu'elle se rend en toute rencontre maîtresse de nos sentimens , de nos intérêts & de nos plaisirs. C'est la Rémorse qui a la force d'arrêter les plus grands vaisseaux ; c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires , que les écueils , & que les plus grandes tempêtes. Le repos de la paresse est un charme secret de l'ame qui suspend soudainement les plus ardentes poursuites , & les plus opiniâtres résolutions. Pour donner enfin la véritable idée de cette passion , il faut dire que la paresse est comme la béatitude de l'ame , qui la console de toutes ses pertes , & qui lui tient lieu de tous les biens.

3. La honte , la paresse & la timidité ont souvent toutes seules le mérite de nous retenir dans notre

devoir , pendant que notre vertu en a tout l'honneur.

Metus temporum obtentui , ut quod segnitia erat , sapientia vocaretur. Tac. H. 1.

Gnarus sub Nerone temporum quibus inertia pro sapientiâ fuit. Agric.

Il y a des temps où L. la timidité passe pour sagesse.

Agricola voyoit bien que sous Néron c'étoit être sage que de ne se mêler de rien.

4. Pendant que la paresse & la timidité nous retiennent dans notre devoir , notre vertu en a souvent tout l'honneur.

Il est vrai qu'il y a une grande différence entre les vertus acquises & les vertus de tempérament ; mais c'est toujours un grand avantage , non pas d'être paresseux & timide , mais d'être né en paix avec soi-même , & d'être doué de cette heureuse nature , dont parle Cicéron , quand il dit : *Blanda & conciliatrix & quasi sui est lena natura.* (Lib. 1. de nat. Deor. post med.)

5. C'est se tromper que de croire

qu'il n'y ait que les violentes passions , comme l'ambition & l'amour , qui puissent triompher des autres. La paresse toute languissante qu'elle est , ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse ; elle usurpe sur tous les desseins & sur toutes les actions de la vie : elle y détruit & y consume insensiblement les passions & les vertus.

- A. La paresse , tout engourdie qu'elle est , fait plus de ravage chez nous que toutes les autres passions ensemble. Elle va lentement ; mais comme elle va toujours , elle va aussi plus loin.

Le sang-froid avec lequel on répond à un homme qui s'emporte , le mortifie & le pique plus vivement que ne feroient toutes les injures qu'on pourroit lui dire.

- L. En effet , la paresse fait dans l'ame ce que la maladie fait dans le corps. Elle lui ôte toutes ses forces ; & la différence qu'il y a entre les passions violentes & celle-ci , c'est que les passions violentes sont des torrens qui nous entraînent , au-

lieu que la paresse est une eau dormante où nous périflons.

6. De tous nos défauts , celui dont nous demeurons le plus aifément d'accord , c'est la paresse. Nous nous perfuadons qu'elle tient toutes les vertus paisibles , & que fans détruire entièrement les autres , elle en suspend feulement les fonctions.

Bien plus , elle paffe dans le monde L. pour un des appanages de la vie aifée , elle règne fouverainement dans ce qu'on appelle *grand monde* ; & fi quelquefois on trouble fon empire , c'est plutôt pour charmer l'ennui , que pour vaquer au travail.

Beaucoup de gens qui ne font point A. paresseux s'accusent de l'être , pour donner une plus grande idée de leur efprit , & faire croire que leurs Sermons , leurs Harangues , leurs Livres leur ont coûté peu de temps : Balzac , Voiture & d'autres Modernes étoient de ces paresseux-là.

7. Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

C'est une réflexion que Cicéron avoit faite avant notre Auteur. *Il y a, dit-il, presque dans tous les esprits des hommes, je ne fais quoi de mal, d'énervé & de languissant, qui, s'il n'y avoit rien autre chose en eux, les rendroit horriblement difformes. Mais heureusement la Raison, reine & maitresse de tout, est toujours prête à commander à cette partie de l'esprit qui doit lui obéir, & elle lui commande comme un maître à son serviteur, un Général à son Soldat, un père à son enfant. (Cicéron. Lib. I. Tuscul. Quæst. post med.)*

P A R E S S E U X.

A. * L'ame des paresseux ressemble à une terre qu'on ne cultive pas, elle ne produit que des ronces & des chardons.

P A R L E R.

A. 1.* Au-lieu d'être attentifs à connoître les autres, nous ne pensons

qu'à nous faire connoître nous-mêmes. Il vaudroit mieux écouter pour acquérir de nouvelles lumières, que de parler trop, pour montrer celles que l'on a acquises.

2. * Le trop parler est un si grand défaut, qu'en matière d'affaire & de conversation si ce qui est bon est court, il est doublement bon; & l'on gagne par la brièveté ce qu'on perd souvent par l'excès des paroles. A.

3. On parle peu, quand la vanité ne fait pas parler.

Il est vrai qu'elle est le plus puissant mobile de la langue. La parole est l'image de l'esprit; tous les hommes sont pétris de vanité: faut-il donc s'étonner de voir de si grands parleurs? Cependant, dit un ancien Philosophe, *La Nature n'a donné à l'homme deux oreilles & une seule bouche, que pour plus écouter que parler.* (Zénon, *in suis Sent. Sent. 2.*) L.

4. On aime mieux dire du mal de soi-même, que de n'en point parler.

- L. Cette proposition me semble trop générale. J'aimerois mieux la particulariser en disant : certaines gens aiment mieux, &c. Il faut convenir qu'il y a des gens dont la démangeaison de parler va jusqu'à ce point. Mais le plus grand nombre est autant retenu sur son compte, qu'il se lâche aisément sur celui des autres.

5. Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses ; les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire.

- L. En voici, je crois, la raison. C'est que les uns & les autres parlent comme ils pensent. Le grand esprit pense rapidement, & le petit avec lenteur.

6. On fait assez qu'il ne faut guères parler de sa femme ; mais on

ne fait pas assez qu'on devroit encore moins parler de foi.

C'est que de sa femme , comme de foi , L. il faut laisser découvrir aux autres les perfections. Parler beaucoup de sa femme , c'est jalousie ; parler beaucoup de foi , c'est vanité.

7. On ne sauroit conserver longtemps les sentimens qu'on doit avoir pour ses amis , & pour ses bienfaiteurs , si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

Le cœur humain est toujours prêt à L. s'affranchir sans sujet du poids de la reconnaissance ; à plus forte raison lorsqu'il trouve ou qu'il croit trouver quelques défauts essentiels dans son objet.

8. * Il n'est jamais plus difficile de A. bien parler , que quand on a honte de se taire.

9. L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes ,

nous doit faire craindre de n'en donner guères à ceux qui nous écoutent.

- L. Je ne crois pas qu'on ait jamais cette crainte , parce qu'on n'en a jamais la pensée.

P A S S I O N S.

- A. 1.* Il est très-rare que la raison guériffe les passions : une passion se guérit par une autre. La raison se met souvent du côté du plus fort : il n'y a point de violente passion qui n'ait sa raison pour s'autoriser.

2. La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous , que la durée de notre vie.

- L. Hé ! comment dépendroit-il de nous , de nous défaire de nos passions , puisqu'elles font partie de nous-mêmes ? La concupiscence est leur mere , & cette mere est notre sœur. Non-seulement elle est notre sœur , mais elle tient tellement à notre substance , que nous pouvons bien
l'affoiblir ,

l'affoiblir , mais nous ne pouvons nous en défaire.

3. La passion fait souvent un fou du plus habile homme , & rend souvent les plus sots habiles.

Je suppose que notre Auteur parle ici L. de l'amour , qui , sans contredit , est la plus violente passion ; n'est-il pas vrai qu'elle fait un fou du plus habile homme ? Je n'en chercherai point la preuve dans le sujet honteux qui donna naissance à ce fameux Proverbe , *Non licet omnibus adire Corinthum* : Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe ; la Philosophie en rougiroit. Qu'il me suffise de dire que l'Histoire ne nous apprend que trop , que les plus grands-hommes ont été des hommes ; & l'usage nous montre tous les jours que le plus rustre Payfan amoureux ou intéressé , prend les plus subtils moyens pour arriver à ses fins.

4. Les passions sont les seules qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la Nature , dont

les règles sont infailibles, & l'homme le plus simple qui a de la passion, persuade mieux que le plus éloquent.

- L. Oui, pourvu que ces passions soient dans un raisonnable degré de vivacité; car si elles sont outrées, loin d'être des Orateurs dont la persuasion soit certaine, elles font douter de tout ce qu'elles avancent. A-t-on jamais ajouté foi à ce que dit un homme commandé par la colere? J'ai entendu dire une fois à une personne très-aimable, que plus on est amoureux, plus les promesses de fidélité sont suspectes.

5. Les passions ont une injustice, & un propre intérêt, qui fait qu'il est dangereux de les suivre, & qu'on s'en doit défier, lors même qu'elles paroissent les plus raisonnables.

- L. N'est-ce pas là la preuve de ce que je viens de dire; que les passions ne sont pas des Orateurs dont l'art soit infailible? Notre Auteur même appelle ici ses règles

dangereuses. Et Cicéron dit que c'est être Roi, de ne plier sous aucune passion : *Regium est ne cupiditati quidem ulli servire.* (Orat. pro Syllâ, ante med.)

6. Il y a dans le cœur de l'homme une génération perpétuelle de passions; en sorte que la ruine de l'une est presque toujours l'établissement de l'autre.

La passion dans l'homme est une violente corruption de la raison. Or de même que, dans les corps matériels, la corruption d'un être est la génération d'un autre être; de même dans l'appétit sensitif une passion extrême en produit une autre. L.

7. * A mesure que les grandes A. passions s'éteignent en nous, les petites s'y allument davantage, de même qu'un sens se fortifie par la perte d'un autre.

8. Les passions en engendrent souvent qui leur sont contraires. L'avarice produit quelquefois la

prodigalité , & la prodigalité l'avarice. On est souvent ferme par foiblesse , & audacieux par timidité.

- A. D'où vient cette bizarre production ? sinon de la honte que nous avons d'avoir une telle foiblesse ; & qui , nous persuadant de la corriger en nous , nous fait retomber de Sylla dans Caribde.

9. Quelque soin que l'on prenne de couvrir ses passions par des apparences de piété & d'honneur , elles paroissent toujours au travers de ces voiles.

- L. Cela me rappelle ce que j'ai une fois entendu dire à un Prédicateur , qui prêchant devant une illustre Abbessé qui méditoit une réforme , s'écria dans un enthousiasme : On croit avoir beaucoup fait en se couvrant d'un crêpe de réforme , à travers lequel on voit souvent mille foibleses , &c.

10. Si nous résistons à nos passions , c'est plus par leur foiblesse que par notre force.

En effet, battez une passion dans sa force, & vous verrez si vous la réduirez. Il faut attendre qu'elle soit affoiblie pour la combattre; & par conséquent, nous n'en devons pas la victoire à notre force, mais à sa foiblesse. L.

11. L'absence diminue les médiocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies, & allume le feu.

Cette comparaison est charmante; mais il faut avoir beaucoup aimé pour décider si elle est bien juste. L.

Des Amans qui veulent se guérir de leur passion, doivent être très-long-temps sans se voir. A.

12. Il s'en faut bien que nous connoissions tout ce que nos passions nous font faire.

Ce seroit nous connoître parfaitement, & la parfaite connoissance de soi-même est une science supérieure à l'homme. L.

13. De toutes les passions vio-

lentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

- L. Parce que les bienféances étant sur-tout attachées à ce sexe, elles adoucissent dans les apparences cette passion, quelque violente qu'elle soit en elles.

14. Dans les premières passions les Femmes aiment l'Amant, & dans les autres elles aiment l'amour.

- L. Aussi dit-on communément, que les premières passions sont les plus fortes.

15. Quand on a le cœur encore agité par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle, que quand on est entièrement guéri.

- L. Parce que le cœur étant encore tendre, il est plus susceptible.

16. Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux & malheureux d'en être guéris.

Ils sont heureux , parce qu'ils sont L.
 exempts de bien des peines. Ils sont mal-
 heureux , parce qu'ils sont obligés d'en-
 tretenir toujours une double garde aux
 avenues de leur cœur.

17. Toutes les passions ne sont A.
 autre chose que les divers degrés de
 la chaleur & de la froideur du sang.

18. * Nous prenons souvent le A.
 repentir qui naît de notre inconf-
 tance , ou du malheureux succès de
 nos passions , pour le remords d'une
 véritable pénitence.

19. * Il est difficile de vaincre ses A.
 passions , mais il est impossible de
 les satisfaire.

20. * Les desirs qu'inspirent les A.
 passions , sont des envies de malade ,
 que l'on ne peut satisfaire sans se
 nuire & sans se rendre malheureux.



P É C H E U R.

- A. 1. * Il n'y a point d'état plus déplorable que celui d'un Pécheur, qui ne trouve point d'obstacle à ses desirs, & que Dieu abandonne à la merci de ses passions.
- A. 2. * Nous ne haïssons pas assez fortement le péché, si cette haïne ne nous fait éviter avec soin les occasions qui nous ont été des pièges.
- A. 3. * Les hommes se plaignent de leurs peines, & ne se repentent point des péchés qui les attirent.

P É D A N S.

- A. * La trop grande soumission aux livres & aux opinions des Anciens, comme à des vérités éternelles révélées de Dieu, gâte bien des têtes, & fait bien des Pédans.

P É N É T R A T I O N.

1. Le plus grand défaut de la

pénétration n'est pas de ne point aller jusqu'au but, c'est de le passer.

Oui, dans les esprits vifs & précoces, L. mais non pas dans tous les esprits.

Les esprits tardifs volent plus tard, A. mais aussi plus haut que les esprits vifs, qui brillent de bonne heure, mais qui se lassent de même.... On doit dire des esprits tardifs, mais appliqués, ce qu'on dit du bœuf qui a beaucoup cheminé.

Bos lassus, firminus Plus un bœuf est las,
figit pedem. plus ses pas sont fermes.

2. La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

C'est que, ce talent s'exerçant sur des L. choses ordinairement obscures, il faut de meilleurs yeux pour appercevoir un objet dans les ténèbres, que lorsqu'il est en plein jour.

P E R F E C T I O N .

1. Il n'y a rien au monde qui n'ait A.

P v

quelque perfection. C'est le bonheur du bon goût de la trouver en chaque chose : mais la malignité naturelle fait souvent découvrir un vice entre plusieurs vertus, pour le relever & le publier ; ce qui est plutôt une marque du mauvais naturel, qu'un avantage du discernement : & c'est bien mal passer sa vie, que de se nourrir toujours des imperfections d'autrui.

- A. 2.* Le dernier degré de la perfection de l'esprit humain est de bien connoître sa foiblesse, sa vanité & sa misere : moins on a d'esprit, & plus on s'éloigne de cette connoissance.

P E R S É C U T I O N .

- A. * Il faut respecter ceux qui nous persécutent, & les regarder comme les exécuteurs de la Justice de Dieu qui nous châtie.

P E R S É V É R A N C E.

La persévérance n'est digne ni de blâme , ni de louange , parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens , qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.

Cela est-il bien vrai ? Je conçois qu'aimer ou ne pas aimer , n'est digne ni de blâme , ni de louange , parce que ces deux actes sont l'effet des goûts & des sentimens , qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point. Mais persévérer dans l'un & dans l'autre , n'est-ce pas l'effet du discernement & de la réflexion ? L.

P E U R.

Il n'y a guères de poltrons qui connoissent toujours toute leur peur. L.

Par la même raison , qu'il n'y a guères de téméraires qui connoissent toute leur témérité. Les occasions nous prouvent nos défauts , mais notre amour-propre nous en cache toujours une partie.

PHILOSOPHES ET PHILOSOPHIE.

- A. 1. * Les Sages de l'Antiquité étoient bien fous, qui sans être éclairés des lumieres de la Foi, & sans espérer quelque chose de meilleur, méprisoient les plaisirs & les richesses : ils cherchoient à se distinguer par des sentimens extraordinaires & si peu naturels, & à s'élever au-dessus du reste des hommes, par une supériorité imaginaire. Les habiles gens d'entre eux se contentoient d'en discourir en public, & agissoient autrement en secret.
- A. 2. * L'opinion de ces Philosophes que les bêtes sont des automates, c'est-à-dire, des machines qui se meuvent elles-mêmes, est bien difficile à croire ; mais celle de ces autres Philosophes qui leur donne une ame corporelle & qui n'est point corps, est incompréhensible.
- A. 3. * Le mépris des richesses étoit

dans les Philosophes un desir caché de venger leur mérite de l'injustice de la fortune, par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit : c'étoit un secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté; c'étoit un chemin détourné pour aller à la considération qu'ils ne pouvoient avoir par les richesses.

Il se peut bien faire que quelques Phi- L.
 losophes aient voulu se distinguer par le contraire de ce qui distingue les autres. Peut-être même s'en est-il trouvé qui ont voulu se dédommager de ce qu'ils n'avoient pas, par l'orgueilleux mépris de ce qu'ils ne pouvoient avoir. Mais pour la gloire de la Philosophie, je ne voudrois pas penser ainsi de tous les Philosophes. Quand j'entends un Aristipe me dire : *N'amassez point d'autres richesses que celles qui dans le naufrage nagent avec celui de qui elles appartiennent.* (*In Sentent. versus med.*) Un Aristote remarquer, (*Sect. 29. Problem. quæst. 4.*) *Que les richesses se trouvent plus souvent dans les méchans que dans les bons.* Un Platon, (*Tom. 3. Sizig. 6. Epist. 3. ad Dionis. in*

med.) dire avec chaleur : *Que le discours de ceux qui appellent les riches heureux , est un discours de femme & d'enfant , qui va jusqu'à efféminer ceux qui le tiennent.* Quand je vois ces grands-hommes demeurer dans une précieuse médiocrité , lorsqu'ils pouvoient être dans l'abondance , j'ai peine à voir flétrir le motif de leur dépouillement ; je me dis à moi-même : Ces hommes ne mettent au nombre des richesses , que les vertus qui ne peuvent faire naufrage. Ils reconnoissent que les richesses corrompent les bons : mettons donc ce désintéressement sur le compte de la vertu , plutôt que d'augmenter la fierté du vice , en comptant de si grands-hommes sous son empire.

P I É T É.

- A. * Il y a des actions de piété qui paroissent méprisables aux yeux des hommes , & qui sont d'un grand prix devant Dieu.

P I T I É.

La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux

d'autrui. C'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber. Nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de semblables occasions : & ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, des biens que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

C'est ce qui prouve que la pitié est un L. précepte de la Loi naturelle. Qu'est-ce qui fait que nous avons pitié, ou que nous soulageons un affligé ? C'est que, par un retour subit sur nous-mêmes, nous nous mettons à la place de ce malheureux.

Non ignara mali Nos maux nous ap- A.
miseris succurrere disco. prennent à avoir pitié
de ceux des autres.

P L A I R E.

I. * Le secret de plaire dans les A. conversations est de ne pas trop expliquer les choses : les dire à demi, & les laisser un peu deviner, c'est une marque de la bonne opi-

nion qu'on a des autres, & rien ne flatte tant leur amour-propre.

- A. 2. * La confiance de plaire est souvent un moyen de déplaire infailliblement.
- A. 3. * Un homme à qui personne ne plaît, est bien plus malheureux que celui qui ne plaît à personne.

P L A I S I R A S S U R É.

- A. * Un plaisir dont on est assuré de se repentir ne peut jamais être tranquille.

P R É C E P T E S.

- A. 1. * Les Philosophes & Sénèque sur-tout n'ont point ôté les crimes par leurs préceptes ; ils n'ont fait que les employer à l'édifice de l'orgueil.
- A. 2. * Il est difficile d'accomplir tous les préceptes, si notre zèle ne

nous porte quelquefois jusqu'à la pratique des conseils.

PRÉOCCUPATION.

* Il y a des gens tellement aveu- L.
glés, & qui se flattent tellement en
toutes choses, qu'ils croient toujours
comme ils désirent, & pensent aussi
faire croire aux autres tout ce qu'ils
veulent. Quelque méchante raison
qu'ils emploient pour persuader, ils
en sont si préoccupés, qu'il leur
semble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un
ton fort haut & affirmatif pour en
convaincre tout le monde.

PRIÈRES.

* Nous voulons que Dieu nous A.
écoute dans nos prières, & nous ne
nous écoutons pas nous-mêmes.

PRINCES.

* La vérité ne se montre aux A.

Enfans des Princes que pendant leur jeunesse & leur minorité : elle dis- paroît lorsqu'ils sont revêtus de leur puissance & qu'ils ont la Couronne sur la tête. Si l'on n'emploie bien ce jeune âge à leur instruction , il n'y a plus de remede dans le reste du cours de leur vie : tout se passe dans l'illusion & le déguisement.

P R O C É D É.

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère & honnête est un effet de probité ou d'habileté.

- L. Je crois cependant qu'on pourroit prendre, pour la pierre de touche de cette conduite, le caractère & la réputation de celui qui la tient. Si c'est un homme habile & suspect, défiez-vous de la pureté du motif ; mais si c'est un homme que la voix publique ait marqué au bon coin, le jugement n'est pas difficile à porter.



P R O C H A I N .

1. * La plus grande partie des A. plaintes que l'on fait contre son prochain, viennent du peu de réflexion que l'on fait sur soi-même.

2. * Chacun se fait un Tribunal, A. où il juge souverainement de son prochain, avec autant d'autorité & de confiance, que s'il avoit un privilège particulier d'en user ainsi. Il me semble qu'on seroit plus retenu à prononcer ces jugemens décisifs, si l'on pensoit qu'on se sert ailleurs de la même liberté & de la même rigueur contre nous.

P R O J E T S .

* Les projets que nous faisons de A. nous convertir un jour, ne servent le plus souvent qu'à étouffer les remords présens. On se repose sur des desseins chimériques que l'on

n'exécute jamais, & par-là on se dérobe la vue de ses crimes, ou l'on croit en quelque façon les réparer.

P R O M E S S E S.

Nous promettons selon nos espérances, & nous tenons selon nos craintes.

L. Cette Réflexion ne me semble pas claire ; mais supposons que nous soyons assez heureux pour en prendre le vrai sens, je ne la crois pas généralement vraie. Car que peuvent signifier ces paroles : *Nous promettons selon nos espérances, & nous tenons selon nos craintes* ? sinon, nous promettons dans l'espérance de tenir, & nous tenons dans la crainte de paroître infidèles. Or, combien y en a-t-il qui promettent sans intention de tenir ! Combien y en a-t-il qui tiennent par le seul plaisir d'obliger ! Donc l'espérance & la crainte ne sont pas les seuls mobiles des promesses & de leur accomplissement.

A. *Largus promissis, & qua natura trepidan-* Il étoit libéral ou plutôt prodigue en pro-

tium est, *immodicus*. messes, selon l'ordi-
 Tac. de Vitellio, Lib. naire de ceux qui crai-
 XI. gnent.

Tel étoit le Cardinal qui promettoit, parce qu'il n'osoit refuser en face, puis il éludoit ses promesses par des interprétations captieuses & burlesques, qui le faisoient haïr & mépriser.

PROPRIÉTÉS DES HOMMES.

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées, que le hasard fait découvrir.

Cela doit s'entendre de ceux qui ont L.
 eu une éducation cultivée, & qui sont en bien moindre quantité que ceux qui sont restés dans l'état de la nature informe où ils ont pris naissance.

PROSPÉRITÉ.

* Dieu qui nous promet de ne A.
 nous pas abandonner dans la tribulation, ne nous fait pas espérer la même grâce dans la prospérité.

Cum ipso sum in tribulatione.

P R O V I D E N C E.

- A. * Quelque variété qui paroisse dans le monde , on y remarque néanmoins un certain enchaînement secret & un ordre réglé de tout temps par la Providence , qui fait que chaque chose marche en son rang , & suit le cours de sa destinée.

P R U D E N C E.

- A. I. * La prudence & l'amour ne sont pas faits l'un pour l'autre : à mesure que l'amour croît, la prudence diminue.

2. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement, parce qu'elle travaille sur l'homme qui est le sujet du monde le plus changeant.

- A. *Nullum numen abest si sit prudentia.* Juvenal à la fin de la seconde Satire. Où règne la prudence, le secours des Dieux ne manque point.

Gratian dit :

Que no ay mas dicha , ni mas desficha que prudencia , ò imprudencia.

Que le bonheur & le malheur dépendent entièrement de la prudence ou de l'imprudence.

3. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence ; cependant, quelque grande qu'elle soit, elle ne sauroit nous assurer du moindre évènement.

Elle se contente de les faire prévoir, & c'est-là proprement sa fonction.

Prudentis proprium est examinare consilia , & non citò credulitate ad falsa prolabi. Si prudens esse cupis , in futurum prospectum intende , & quæ possunt contingere animo tuo cuncta proponere. Qui prudens est non dicit : non putavi hoc fieri : quia non dubitat , sed expectat : non suspicatur , sed cavet. (Senec de quatuor virtutib. in princ.)

L. Le propre d'un homme prudent, est d'examiner les desseins, & de ne pas tomber dans le faux par une trop prompte crédulité : si vous voulez être prudent, pénétrez dans l'avenir, regardez comme présent ce qui peut arriver. L'homme prudent ne dit pas : Je ne pensois pas que cela dût tourner ainsi ; il ne doute point, mais il attend : il ne soupçonne rien, mais il est sur ses gardes.

- A. 4. * La prudence est lâche & timide, si elle n'est animée par le zèle de la charité; & le zèle est indiscret, s'il n'est réglé & conduit par la prudence.

P U N I T I O N.

- A. * La Pénitence ne punit pas assez sévèrement le pécheur, si elle n'imitate la colere de Dieu, & ne prend la place de sa Justice.

Q U A L I T É S.

- I. Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution & de haine, que nos bonnes qualités.
- L. Cette proposition n'est-elle pas un peu trop générale? Il est certain que les perfections excitent l'envie, & que de cette envie naissent des haines & des persécutions: mais peut-on dire que le mal, dont le propre est d'exiger punition, trouve toujours plus d'impunité que la vertu,

vertu, dont le produit est d'exiger récompense.

Sinistra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magnâ famâ, quam ex malâ. Tac.

On est disposé à juger mal d'un mérite éminent, & la grande réputation est quelquefois aussi dangereuse que la mauvaise. A.

2. Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'économie.

Cette économie n'est autre chose que l'ordre & la prudence qui doivent accompagner l'emploi des talens. Sans ordre, la vie la plus remplie est stérile: sans prudence, la valeur est une témérité; & ainsi d'autres vertus. L.

No basta la substancia; requiere se tam bien la circunstancia.

Il ne suffit pas de considérer les choses, il faut en considérer les circonstances.

Brutidium artibus honestis copiosum, & si rectum iter pergeret, ad clarissima queque iturum, festinatio extimulabat, dum æquales,

Brutidius avec toutes les bonnes qualités qu'il avoit, pouvoit aspirer aux plus hautes charges, s'il ne se fut pas écarté du bon chemin par trop. A.

dein superiores anteire parat ; quod multos etiam bonos pessum dedit , qui speretis que tarda cum securitate , prematura vel cum exitio properant. Tac. A. 3.

de précipitation , se hâtant de devancer ses égaux & puis les supérieurs : écueil où l'on a vu échouer beaucoup de gens de bien pour s'être pressés d'avoir avant le temps , au hasard de leur fortune , ce qu'ils pouvoient obtenir sans danger , en attendant un peu plus tard.

3. Il y a de bonnes qualités qui dégènèrent en défauts , quand elles sont naturelles , & d'autres qui ne sont jamais parfaites , quand elles sont acquises. Il faut , par exemple , que la raison nous fasse ménagers de notre bien & de notre confiance , & il faut , au contraire , que la Nature nous donne de la bonté & de la valeur.

L. Heureux donc sont ceux qui éprouvent ce que dit Cicéron , (*Lib. Offic. Tuscul. Quæst. post med.*) que la Nature ne souhaite rien tant que l'honneur & la gloire. Mais ceux-là ne sont pas moins heureux

qui se disent à eux-mêmes, avec Aristote : *Non sinamus hominem dominari, sed rationem.* Ne laissons point regner l'homme en nous, mais la raison. (Lib. 5. *Ethic. ad Nicomach.* cap. 6. in med.)

4. Il en est de certaines bonnes qualités, comme des sens ; ceux qui en sont entièrement privés ne les peuvent appercevoir ni les comprendre.

Cette Réflexion ne me paroît pas bien L. juste ; premièrement, parce qu'à moins d'être né privé des sens, (ce qui est rare,) on en a toujours une idée ; & en second lieu, parce que la difficulté n'est pas d'appercevoir ni de comprendre les bonnes qualités des autres, c'est de les acquérir, c'est de les imiter.

5. L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe l'estime, & donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

Comme il y a dans les hommes moins L. de fond que de superficie, il y a aussi plus

de Juges superficiels que de profonds. Heureux celui à qui le hasard fournit ceux-là : il passe à bon compte pour habile.

6. La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités , c'est d'être né sans envie.

L. Il est permis d'avoir de l'envie , mais c'est d'imiter les grandes actions. Mais porter envie au salaire des grandes actions , sans les avoir imitées , c'est petitesse ; parlons plus juste , c'est bassesse.

7. Il y a de méchantes qualités , qui font de grands talens.

L. Par exemple : Est-il rien pire , dans la Nature , qu'un cœur dur ? Cependant , guidé par la hardiesse , la prudence & la fortune , il peut faire un grand Capitaine.

8. Il y a des personnes si légères & si frivoles , qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

L. Il faut distinguer ici les âges ; car si

cette légèreté se trouve dans un âge où la maturité doit régner, elle est elle-même un véritable défaut.

QUALITÉS OCCULTES.

* Ces mots de sympathie, de je A.
ne fais quoi, de qualités occultes & mille autres de cette nature, ne signifient rien : on se trompe quand on pense en être mieux instruit ; on les a inventés pour dire quelque chose, quand on manque de raisons, & qu'on ne fait plus que dire.

QUERELLES.

Les querelles ne dureroient pas long-temps, si le tort n'étoit que d'un côté.

Il arrive même quelquefois, (& c'est L.
la botte secrète d'un habile Médiateur,) que, pour mettre la paix entre deux Parties, il faut imaginer du tort où il n'y en a point, afin de les mettre dans un apparent niveau.

RAILLERIE.

- A. 1. * La raillerie est plus difficile à supporter que les injures, parce qu'il est dans l'ordre de se fâcher des injures, & que c'est une espece de ridiculité de se fâcher de la raillerie.
- A. 2. La raillerie est une injure déguisée, pleine de malignité, que l'on souffre avec d'autant plus d'impatience, que c'est une marque de la supériorité qu'on veut avoir.
- A. 3. Les Princes & les personnes élevées en dignité y doivent être extrêmement retenus : le ressentiment qu'on a de leur raillerie est d'autant plus dangereux qu'il est caché, & que l'on cherche à se venger par des voies secretes.
- A. 4. La raillerie est souvent une marque de la stérilité de l'esprit :

elle vient au secours , quand on manque de bonnes raisons.

R A I S O N.

1. * On fait plus d'honneur à la A. raison qu'elle ne mérite : elle usurpe souvent ce qui est dû au tempérament ; elle auroit peu d'avantages, si elle n'en avoit que de légitimes.

2. * La juste & droite raison est A. une lumière de l'ame , qui lui fait voir les choses comme elles sont : mais en ce monde il y a mille nuages qui l'entourent & qui l'obscurcissent.

3. Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

C'est peut-être parce que nous n'en L. sentons pas toute l'excellence , ou que nous ne l'aimons pas assez. Aimons - la donc cette raison , dit Sénèque , & cet amour nous armera contre les plus grandes difficultés. *Ama rationem , & hujus te*

amor contra durissima armabit. (Epist. 74. post med.)

A. 4. On n'a plus de raison, quand on n'espère plus en trouver dans les autres.

5. Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison ; mais celui qui la connoît, qui la discerne, & qui la goûte.

L. Il n'y a personne assez automate pour ne jamais rencontrer juste. Mais cela suffit-il, pour mériter le titre de raisonnable ? Non, sans doute. Tout au plus peut-on dire que c'est une forme substantielle spirituelle, & qui n'est point esprit.

A. Il faut toujours chercher où est la raison sans se laisser éblouir par l'autorité.

6. On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L. Qui dit raison, dit une puissance tranquille, j'en conviens. Cependant, n'y

a-t-il pas souvent des cas où il est permis à la raison d'être ardente dans ses desirs ? Un de ces cas se présente à ma pensée. Est-il rien plus raisonnable que de souhaiter que l'innocence accusée soit reconnue ? Néanmoins ce desir, sur-tout dans ceux qui y sont intéressés, n'est-il pas des plus ardens ? disons plus, peut-il être tranquille ?

R A I S O N N E M E N T.

* La cause de presque tous les A. faux raisonnemens, est que l'on n'envisage qu'une partie de la question : pour raisonner juste, il faut la concevoir dans toute son étendue.

R A R E T É.

* Il y a des choses dans le monde A. que l'on n'estime que par leur rareté, ou par la difficulté de les faire, quoiqu'elles ne soient ni belles ni utiles en elles-mêmes.



R É C O N C I L I A T I O N .

1. La réconciliation avec nos ennemis qui se fait au nom de la sincérité, de la douceur & de la tendresse, n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre & une crainte de quelque mauvais évènement.

A. Les Grands ne se réconcilient presque jamais sincèrement.

Rimangono aggiustate l'apparenze più che la volontà, & in luogo d'aperti nemici, restano almeno grand' emolli. Card. Bentivoglio.

Bentivoglio dit, que dans la réconciliation des Grands, l'extérieur s'accommode, non l'intérieur. Et s'il n'y a plus d'inimitié déclarée, il reste une jalousie & une opposition secrète.

2. La réconciliation, avec nos amis, n'est qu'un desir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, & une crainte de quelques mauvais évènements.

L. Il n'arrive que trop souvent que ces

motifs défigurent nos réconciliations. Le Poëte Prudence en peint une bien plus parfaite , quand il dit :

*Non inflata tumet , non invidet amula fratri ,
Nunquam laeso do. et , cuncta offensacula donat ;
Occosum lucis veniã præcurrere gestit ,
Anxia ne stabilem linquat sol conscius iram.*

(Prud. in *Psycomach. de Concord. & Discord.*
pugnã , circa med. vers. 110.)

Il est vrai que c'est un Chrétien qui parle ; mais écoutons des Payens. *Pardonnez tout aux autres , & ne vous pardonnez rien* , dit le Philosophe Cléobule. (Cleobulus Lindius , in *dictis sapient. ex Ausonio* , Dict. 4.) qui vivoit l'an 1365 de la Création du Monde.

<i>Inimicis te placabilem , amicis implacabilem præbe.</i> (Cicéron , Lib. 4. de <i>Rhetor. ad Heren.</i> ante med.)	Pardonnez à vos ennemis , & ne soyez inexorables qu'à vos amis.
--	---

R E C O N N O I S S A N C E .

I.* La reconnoissance est la vertu A. des gens sages & habiles.

Q vj

2. Il est de la reconnoissance comme de la bonne-foi des Marchands : elle entretient le commerce, & nous payons, non parce qu'il est juste de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

L. Les dettes font un poids, tout le monde en convient. Faut-il donc d'autre motif pour les acquitter que le desir de secouer un fardeau ?

A. C'est pourquoi Sénèque, dit que ce genre de reconnoissance est un trafic.

3. Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnoissance, ne peuvent pas pour cela se flatter d'être reconnoissans.

L. Parce que souvent on ne s'en acquitte qu'extérieurement & qu'on auroit honte de ne pas s'en acquitter ; ce qui ne suffit pas pour faire un cœur reconnoissant.

4. Ce qui fait le mécompte dans

la reconnoissance qu'on attend des graces que l'on a faites , c'est que l'orgueil de celui qui donne , & l'orgueil de celui qui reçoit , ne peuvent convenir du prix du bienfait.

Celui qui donne , croit avoir assez L.
 donné ; celui qui reçoit , croit ne pas avoir assez reçu : & de-là le mécontentement. Mais notre Auteur n'accuse les mécontents que d'orgueil , n'y a-t-il pas autant d'injustice ?

Celui qui reçoit trouve qu'on lui sur- A.
 fait. Il y a des gens qui exaltent si fort leurs bienfaits qu'à les entendre vous croiriez qu'ils n'ont eu autre dessein que de se donner le plaisir de les publier. Ainsi des actions , qui racontées par un tiers , auroient paru très-éclatantes , perdent tout leur prix à causé que la louange vient de celui même qui les a faites.

5. On donne plus aisément des A.
 bornes à la reconnoissance , qu'à ses espérances & qu'à ses desirs.

L. C'est que l'espérance & les desirs n'en connoissent guères ; au lieu que la reconnoissance s'en fait , & les plus étroites qu'elle peut.

A. *La esperança es memoriosa , el agradecimiento oluidadizo.* L'espérance est la mere du souvenir , & la reconnoissance est la mere de l'oubli.

L'espérance entretient la dépendance , & la dépendance tôt ou tard devient à charge à la reconnoissance.

A quel à quel dan , lo escribe en arena ; y a quel à quien quitan , en azero. Celui à qui vous donnez , l'écrit sur le sable : & celui à qui vous ôtez l'écrit sur l'acier.

On se souvient mieux d'une ancienne offense que d'un bienfait nouveau.

6. Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus , mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

L. Si un Auteur a dit de la libéralité , que donner promptement , c'est donner

le double ; ne nous étonnons pas que notre Auteur dise à-peu près la même chose de la reconnoissance vive ; puisqu'en nous acquittant auprès du bienfaiteur , elle l'oblige , pour ainsi dire , à nous faire encore du bien.

7. La reconnoissance de la plupart des hommes , n'est qu'une secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits.

Cela est si vrai , que si on veut agir de L. bonne-foi , on conviendra que , quand on n'a plus rien à espérer d'un bienfaiteur , la reconnoissance est bien affoiblie.

Il n'y a point de meilleure politique , A. que celle de publier les obligations que l'on a aux gens , pour exciter les autres à nous obliger aussi.

Ille tam gratè beneficia interpretatur , ut dum priora accipit , posteriora mereatur. Plin. Ep. 12. lib. 2.

Pline dit de Voconius Romanus , qu'il recevoit les bienfaits avec tant de reconnoissance , que par-là il méritoit d'en recevoir de nouveaux.

C'est pourquoi Pline le Consul dit, qu'il ne faut point attendre de reconnoissance des anciens bienfaits, si l'on n'y en ajoute encore de nouveaux, les hommes ayant l'esprit si malfait, que quelque bien que vous leur ayiez fait, ils ne se souviennent plus que de celui que vous n'avez pas voulu leur faire.

Le même Pline dit ailleurs :

In naturâ comparatum est, ut antiquiora beneficia subvertas, nisi illa posterioribus cumulés : nam quamlibet sæpè obligati, si quid unum neges hoc solum meminerunt quod negatum est. Plin. Ep. 4. lib. 3.

Telle est la disposition du cœur humain, vous détruisez vos premiers bienfaits, si vous ne prenez soin de les soutenir par des seconds : obligez cent fois, refusez une, le refus seul reste dans l'esprit.

Comme il est naturel d'aimer les bienfaits, le premier qu'on a reçu est un assez bon titre pour en prétendre un second, quand le bienfaiteur a l'ame grande.

RECUEILLEMENT.

A. Le recueillement est une espèce de solitude, où il faut souvent se

retirer au milieu des conversations prophanes du siècle, pour n'être point infecté de l'air contagieux que l'on y respire.

R E F U S.

1. * C'est une louable adresse de A. faire recevoir doucement un refus par des paroles civiles, qui réparent le défaut du bien qu'on ne peut accorder.

2. * Il y a beaucoup de gens qui A. sont tellement nés à dire *non*, que le *non* va toujours au devant de ce qu'on leur dit. Il les rend si désagréables, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on leur demande, ou qu'ils consentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toujours l'agrément qu'ils pourroient avoir, s'ils n'avoient point si mal commencé.

3. * On ne doit pas toujours ac- A. corder toutes choses, ni à tous. Il

est aussi louable de refuser avec raison , que de donner à propos. C'est en ceci que le *non* de quelques personnes , plaît davantage que le *oui* des autres. Le refus accompagné de douceur & de civilité satisfait davantage un bon cœur qu'une grace accordée sèchement.

R E P E N T I R.

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver.

- L. Oui, dans les esclaves ; mais entre les vrais amis , entre les personnes qui ont des sentimens , un motif plus épuré produit ce repentir.

R E P O S.

- A. Quand on ne trouve pas son repos en soi-même , il est inutile de le chercher ailleurs.

R É P U T A T I O N .

1. * Ceux qui se donnent mille A. peines , & effuient mille périls , pour étendre leur réputation après leur mort aux siècles à venir , font ce me semble bien chimériques : toute cette gloire à laquelle ils ne donnent point de bornes , se termine toutefois à leur imagination qui leur représente comme présents des honneurs futurs dont ils ne jouiront jamais.

2. * On ne feroit pas tant de cas A. de la réputation , si on faisoit réflexion sur l'injustice des hommes à l'établir ou à la détruire : on doit tâcher de s'en rendre dignes par ses bonnes actions , & ne se pas mettre en peine du succès.

3. * Une réputation générale & A. de longue durée est rarement fausse.

4. * Une grande réputation est A.

une grande charge, difficile à soutenir : une vie obscure est plus naturelle & plus commode.

5. Nous récusons des Juges pour les plus petits intérêts, & nous voulons bien que notre réputation & notre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumière : & ce n'est que pour leur faire prononcer en notre faveur, que nous exposons en tant de manières notre repos & notre vie.

Si nous récusons des Juges, c'est que nous les croyons indisposés contre nous. Mais ce qui fait que nous ne craignons point le Public, c'est que nous croyons que tout le monde pense de nous, comme nous en pensons nous-mêmes.

6. Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en

notre pouvoir de rétablir notre réputation.

L'indisposition du Public n'a qu'un L.
 temps. Il décharge premierement sa bile,
 & malheureux celui qui l'excite. Mais
 voit-il quelques actes contraires à ceux
 qu'il a frondés, non-seulement il réu-
 bilite le coupable dans ses droits, mais il
 est encore le premier à remédier aux plaies
 qu'il a faites lui-même.

Sur-tout par une mort généreuse. A

Tacite dit qu'à la vérité

*Constantiâ mortis
 haud indignus Sempro-
 nii nomine, vitâ dege-
 neraverat. Tac. An. 1.*

Sempronius avoit dé-
 géré de l'honneur de
 son nom par les désor-
 dres de sa vie, mais qu'il
 s'en étoit rendu digne
 par la constance de sa
 mort.

RÉSOLUTIONS POUR L'AVENIR.

Comment peut-on répondre de A.
 ce qu'on voudra à l'avenir, puisque
 l'on ne fait pas précisément ce que
 l'on veut dans le temps présent.

RICHESSES.

- A. 1. Les richesses n'apprennent pas à ne se point passionner pour les richesses. La possession des grands biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point desirer.
- A. 2. * Il n'y a rien de si difficile à persuader que le mépris des richesses, si l'on n'en tire les raisons du fond de la Religion Chrétienne.

RIDICULE.

- I. S'il y a des hommes dont le ridicule n'a jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.
- I. Il n'y a point d'homme, si accompli qu'il paroisse, qui n'ait quelque endroit foible; & les plus parfaits des hommes, comme je crois l'avoir dit ci-devant, sont les moins imparfaits.
2. Le ridicule déshonore plus que le déshonneur.

Parce que le ridicule est toujours pris L.
du fond du sujet; au-lieu que le déshon-
neur peut lui être étranger, & souvent
même injuste.

On se déshonore à force de vouloir A:
être honoré.

R O I S.

Les Rois font des hommes com-
me des pièces de monnoie : ils les
font valoir ce qu'ils veulent; & l'on
est forcé de les recevoir selon leur
cours, & non pas selon leur véri-
table prix.

Un jour un Gentilhomme ruiné de L.
demanda pour toute grace au Cardinal de
Richelieu de lui frapper sur l'épaule en
public, & de l'honorer d'un air de pro-
tection. Ce que ce Ministre n'ayant pu
lui refuser, plusieurs Traitans, témoins
de cette faveur, espérèrent trouver par
lui accès auprès du Ministre, le mirent
d'une part dans leurs traités, & bientôt
ses affaires furent en meilleur état.

Le Roi François I avoit bien raison de A.

dire que les grands Capitaines au retour de la Campagne étoient reçus le premier jour comme des Rois, le second comme des Princes, & le troisième comme des Soldats.

Un sage Romain dit à Tibère :

Non est nostrum estimare, quem supra ceteros, & quibus de causis extollas : tibi summum rerum judicium Dii dedere ; nobis obsequii gloria relicta.
Tac. An. 6.

Ce n'est point à nous à juger, ni de celui que vous élevez, ni des raisons pour lesquelles vous l'élevez. Les Dieux vous ont donné le pouvoir souverain ; & ne nous ont accordé que l'honneur d'obéir.

Les Rois ont les oreilles si délicates, que pour oser leur dire la vérité, il faut être ou leur favori ou leur bouffon.

El amor al Principe, que llega à idolatria, danoso à el, y al que idolatra : A el, porque como hombre se desconoce y desvanece : à ellos, porque se allan esclavos, y muniatados de sus proprias manos. Perez.

Aimer son Prince jusqu'à l'idolatrie, c'est se perdre & le perdre aussi : lui, parce qu'on lui donne lieu de se méconnoître & de s'enorgueillir ; nous, parce que nous nous rendons esclaves, & nous forgeons nous-mêmes nos chaînes.

La ciencia de Cortes es como la Cirurgia,

La science de la Cour est comme la Chirurgie
que

que no la ensenna la speculativa sino heridas ajenas , ò â los desdichados las suyas. Perez.

No ay Tribunal a donde lllomar los Reyes sino al de la Verguença. Perez.

Suele fer merito le enmudecer de respeto , y obra mas que la eloquencia palabrera. Perez.

Los pareceres primeros , untes que les toque el ayre de la voluntad del Principe , son los mas limpios , como procedidos del motivo natural de cada uno.

Por los privados de un Principe se conofce el natural del Principe , como por los manubreiros con quien mas trata , el arte y obras , à que es mas inclinado.

spéculative qui n'enseigne que les blessures d'autrui , & aux malheureux , que leurs maux.

On ne peut citer les Princes à d'autre Tribunal qu'à celui de la honte & de l'infamie.

Les Princes aiment tant le respect & l'adoration , que d'être muet en leur présence , c'est la maniere de leur parler la plus éloquente & la plus efficace.

Les premiers avis que l'on donne au Prince avant qu'il ait marqué ses volontés , sont les meilleures & les plus libres , parce qu'ils viennent du naturel.

On connoît le génie d'un Prince par ceux qui sont ses favoris , parce qu'ils sont les instrumens dont il se sert dans ses desseins , & qu'ils n'agissent que selon ses inclinations.

R

No dura mucho el poder de los privados , quando no se templan , y humanan. Mariana , H. lib. 14. chap. 10.

La privança y poder acerca de los Reyes nunca es segura , mayormente quando es demasiada. Ibid.

Perniciosa es y antigua costumbre para con los Principes , hablarles mas à medida de sù gusto , que de sù provecho. Coloma.

La puissance d'un favori ne dure pas long-tems auprès du Prince , s'il ne sçait se bien modérer & s'humaniser.

La trop grande faveur auprès des Rois , n'est point sûre.

Ceux qui approchent des Rois , ont une coutume aussi pernicieuse qu'ancienne , de leur parler plutôt selon leur goût que selon leur intérêt.

S A G E S S E.

- A. 1. La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.
- A. 2. * Le dernier point de la sagesse est de connoître qu'on n'en a point.
- A. 3. * Il n'y a point de véritable sagesse en ce monde , que celle qu'enseigne la Morale Chrétienne.

Quand même elle ne feroit point foutenuë par la Foi & par la Religion , c'est la plus pure & la plus parfaite Loi du monde.

4. Il est plus aisé d'être sage pour les autres , que de l'être pour soi-même.

Ce mot *sage* , signifie ici habile , prévoyant ; & Cicéron ne donne jamais une autre signification au substantif *sapiens*. L.

On est comme les Médecins qui guérissent leurs malades , & ne se guérissent pas eux-mêmes. A.

5. Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

Res adversæ consilium adimunt. Tac. Ann. 11. L'adversité nous rend hébétés , & nous ôte le raisonnement. A.

Ce mot de fortune est pris ici pour occasion ; & quel est l'homme assez heureux pour ignorer qu'elle est l'écueil de la sagesse ? L.

- A. 6. Il faut peu de choses pour rendre le sage heureux : rien ne peut rendre un fol content ; c'est pourquoi tous les hommes sont misérables.
- A. 7. Les plus sages le sont dans les choses indifférentes ; mais ils ne le sont presque jamais dans leurs plus sérieuses affaires.
- A. 8. La sagesse est à l'ame ce que la santé est au corps.
- A. 9. Le sage trouve mieux son compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

S A L U T.

- A. 1.* Quand nous négligeons notre salut, ce n'est point la charité qui nous fait travailler à celui des autres.
- A. 2.* Les bons desseins que nous formons & que nous n'exécutons pas, ne servent qu'à nous rendre

plus coupables, & qu'à mettre de nouveaux obstacles à notre salut.

3. * Les chaînes qui nous lioient A. aux créatures sont souvent rompues, que nous demeurons attachés à la terre par notre propre poids. Cet obstacle qui s'oppose à notre salut, & qui subsiste dans les différens âges de la vie, n'est pas moins difficile à vaincre que les autres.

S A N T É.

C'est une ennuyeuse maladie que de conserver sa santé par un trop grand régime.

Non - seulement c'est une maladie, L. mais c'est une maladie dangereuse. Plus le corps est ménagé, plus il est susceptible d'accidens, & plus il est susceptible, plus il est mortel.

Les forces de la nature s'usent par le A. soin même qu'on prend de la soutenir. Il n'y a point de gens qui perdent plutôt la santé, que ceux qui ont trop de soin

de la conferver. P. Jove dit que le Cardinal Alexandre la perdit à force de la ménager.

Pervafurus ad exactam ætatem , nifi nimiam tuendam valetudinis follicitudine , intempeftivis medicamentis , fibi hercle infanus & infelix medicus viscera corrupiffet.

Il feroit parvenu à un grand âge , fi par le foin excessif qu'il prenoit de fa fanté , il ne l'eût pas ruinée , & fi par des remedes pris à contre-temps , ce sot & malheureux Médecin de foi-même ne se fût pas tué.

S C I E N C E .

- A. Il n'y a personne qui ne puiſſe recevoir de grands ſecours & de grands avantages des ſciences : mais il y a auffi peu de perſonnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumieres & des connoiſſances qu'ils ont acquiſes par les ſciences , ſ'ils ne ſ'en ſervent comme ſi elles leur étoient propres & naturelles.



S E C R E T.

Comment prétendons-nous qu'un autre garde notre secret, si nous ne pouvons le garder nous-mêmes ?

C'est , sans doute, ce qui obligea un homme à répondre à un autre , qui lui faisoit part d'un secret : Vous pouvez compter sur moi ; je ferai aussi secret que vous. L.

S E N T I M E N S.

1. Tous les sentimens ont chacun un ton de voix , & des gestes & des mines qui leur sont propres ; & ce rapport bon ou mauvais , agréable ou désagréable , est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent.

C'est ce qui fait que de dix rivaux qui aimeront également le même objet , un seul fera fortune , pendant que les autres ne feront pas goûtés. L.

2. Il est plus difficile de dissimuler A.

les sentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

SÉPARER DU MONDE.

A. 1. * Il est plus aisé de se séparer du commerce du monde, que de vivre dans le monde avec aussi peu d'attachement, que si l'on en étoit séparé : cependant l'un ou l'autre est nécessaire pour se sauver.

A. 2. * Il faut nous séparer du monde, & en quelque façon de nous-mêmes, pour écouter Dieu dans la retraite. Le tumulte du siècle & celui des passions, nous empêchent souvent de l'entendre.

S E X E.

A. * Dans le commerce le plus innocent entre des personnes de différent sexe, il y a toujours une espece de sensualité spirituelle qui affoiblit la vertu, si elle ne la détruit pas entièrement.

S I L E N C E.

Le silence est le parti le plus sûr de celui qui se défie de soi-même.

C'est la première vertu, dit Caton le L. Poëte :

Virtutem primam esse puta compefcere linguam.
(Lib. I. Distich. Met. 5.)

*De quibus ignoras
tace, de quibus certus
es loquere opportunè.*
(Sixtus Philosophus,
sent. 152, apud Biblio-
thec. Patrum, Tom. 3.)

*Quia inquit, me fuisse
locutum aliquandò pœ-
nituit, tacuisse nun-
quam.* (Valer. Maxim.
Lib. 7. Dictor. memo-
rabil. cap. 7. poët. med.)

*Stultus quoque si
tacuerit, sapiens repu-
tabitur ; Et si compres-
ferit labia sua, intelli-
gens.* Salomon, Pro-
verb. 17.

Taisez-vous sur ce
que vous ignorez, &
parlez à propos de ce
que vous savez.

Parce que, disoit Xé-
nocrate, on se repent
plus souvent d'avoir par-
lé que de s'être tu.

Non - seulement le
silence sert de couver-
ture à l'ignorance, mais
il fait encore passer pour
profonds & pour mys-
térieux des gens qui
n'ont pas même le sens
commun.

Le silence en compagnie est une mar-

que de jugement & de discrétion, quand il ne procède pas de stupidité, ou de timidité.

S I M P L I C I T É.

La simplicité affectée est une imposture délicate.

L. Qui est de toutes les impostures la plus difficile à repousser.

<p>A. <i>Domitianus simplicitatis ac modestiæ imagine studium Litterarum & amorem Carminum simulabat, quo velaret animum, & fratris æmulationi subduceretur.</i> Tac. An. 4.</p>	<p>Domitien sous un masque de simplicité & de modestie affectoit un amour des Belles - Lettres & de la Poésie pour déguiser ses desseins & se soustraire à la jalousie de son frere.</p>
--	--

S I N C É R I T É.

A. 1. L'honnêteté & la sincérité dans les actions égarent les méchants, & leur font perdre la voie par laquelle ils pensent arriver à leurs fins : parce que les méchants croient d'ordinaire qu'on ne fait rien sans artifice.

2. La sincérité est une ouverture

de cœur. On la trouve en fort peu de gens ; & celle que l'on voit d'ordinaire , n'est qu'une fine dissimulation pour attirer la confiance des autres.

Que l'on n'ouvre pas son cœur à des L. personnes qu'on ne connoît pas , c'est quelquefois prudence : mais que l'on feigne de l'ouvrir dans l'intention d'attirer la confiance & d'en abuser , c'est une fourberie.

3. L'envie de parler de nous & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait la plus grande partie de notre sincérité.

Dire aux autres leurs défauts , pourroit L. bien encore faire partie de cette prétendue sincérité. J'ose même dire, que c'est de celle-là que nous faisons plus de gloire, appuyés peut-être de ce Vers si commun de Boileau :

J'appelle un Chat , un Chat ; & Rolet , un fripon.

S O B R I É T É.

- A. La sobriété est l'amour de la santé, ou l'impuissance de manger beaucoup.

S O C I É T É.

- A. 1. La société & même l'amitié de la plupart des hommes n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin.
- A. 2. Les hommes ne vivroient pas long-temps en société, s'ils n'étoient les dupes les uns des autres.

S O T T I S E S.

- A. 1. Il faut s'accoutumer aux sottises d'autrui, & ne se point choquer des niaiseries qui se disent en notre présence.
- A. 2. Les sottises d'autrui nous doivent être plutôt une instruction qu'un sujet de nous moquer de ceux qui les font.

3. Il y a des gens destinés à être fots, qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

Ceux qui sont dans ce dernier cas sont L. plus excusables que les autres.

4. Il n'y a point de fots si incommodés que ceux qui ont de l'esprit.

Pour deux raisons. La première, parce L. qu'attendant plus d'un homme d'esprit, on lui pardonne moins. La seconde, parce que se connoissant eux-mêmes pour gens d'esprit, ils croient que leurs défauts sont des perfections.

S O U F F R I R.

Tout ce que l'on souffre, on le A. souffre justement, ainsi l'on ne peut jamais se plaindre sans injustice.

S U B T I L I T É.

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, & la véritable délicatesse est une solide subtilité.

- L. Cette Réflexion ne sent-elle pas un peu le jeu de mots ? Car la trop grande subtilité n'est-elle pas moins une fausse délicatesse , que ce que veut peindre Horace , quand il dit :

Aut , dùm vitat humum , nubes & inania captat.

(De Arte Poët.)

S U C C È S.

- A. * Les bons succès dépendent quelquefois du défaut de jugement ; parce que le jugement empêche souvent d'entreprendre plusieurs choses que l'inconsidération fait réussir.

S U F F I S A N C E.

- A. 1. On fait plus de cas des hommes quand on ne connoît point jusqu'où peut aller leur suffisance : car l'on présume toujours davantage des choses que l'on ne voit qu'à demi.
- A. 2. Souvent le desir de paroître capable empêche de le devenir ;

parce que l'on a plus d'envie de faire voir ce que l'on fait, que l'on n'a de desir d'apprendre ce que l'on ne fait pas.

S U P E R B E.

* On établit souvent des maximes sévères par superbe : on aime à se parer de cette apparence de vertu ; & il ne coûte rien de rendre insupportable pour les autres un joug, que l'on ne veut pas s'imposer à soi-même.

T A L E N S.

* Dieu a mis des talens différens dans l'homme, comme il a planté de différens arbres dans la nature : en sorte que chaque talent de même que chaque arbre a ses propriétés & ses effets, qui lui sont particuliers. De-là vient que le poirier le meilleur du monde ne sauroit porter des pommes les plus commu-

nes, & que le talent le plus excellent ne sauroit produire les mêmes effets des talens les plus communs. De-là vient encore qu'il est aussi ridicule de vouloir faire des semences, sans avoir la graine en soi, que de vouloir qu'un parterre produise des tulipes, quand on n'a pas planté les oignons.

T I M I D I T É.

La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

- L. Parce que son contraire, qui est la hardiesse, est un autre défaut, & qu'il n'est pas aisé d'attraper leur juste milieu, qui est une honnête liberté.

T R A H I S O N.

L'on fait plus souvent des trahisons par foiblesse que par un dessein formé de trahir.

- L. Il est certain qu'il y a bien des traîtres

qui n'ont pas un dessein formé de trahir. On peut en juger par les différentes espèces de trahisons rapportées dans le Décret de Gratien : *Celui-là*, dit-il (a), *est un traître, qui par crainte ne défend pas, ou tait la vérité ; qui n'a pas de honte de révéler le crime d'un autre qui n'est connu qu'à lui ; qui embarrasse malicieusement un autre, & qui le séduit par ruse, pour l'attirer dans le danger de se perdre ; qui livre à l'ennemi ce qui lui a été confié ; qui révèle imprudemment le secret qui lui a été confié.* Or combien y a-t-il de ces cas, où l'homme agit plutôt par foiblesse que par malice !

(a) (*Glossa Decretalis, in Decretis Gratiani, fol. 50. Col. 4. édit. Lugd.*)

T R A N Q U I L L I T É.

* La tranquillité du pécheur au milieu de ses crimes, est une léthargie spirituelle.

T R I S T E S S E.

* Il n'y a que la tristesse de la A.

pénitence qui soit une tristesse raisonnable ; toutes les autres sont des marques ou de la foiblesse , ou de la corruption de la nature.

T R O M P E R I E.

- A. 1. Il est quelquefois bien inutile de feindre que l'on est trompé : car lorsque l'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoît ses artifices , on lui donne sujet de les augmenter.
- A. 2. C'est une occupation bien pénible aux fourbes d'avoir toujours à couvrir le défaut de leur sincérité , & à réparer le manquement de leur parole.
- A. 3. Ceux qui usent toujours d'artifice , devroient au moins se servir de leur jugement , pour connoître qu'on ne peut guères cacher longtemps une conduite artificieuse parmi des hommes habiles & toujours

appliqués à la découvrir, quoiqu'ils feignent d'être trompés pour dissimuler la connoissance qu'ils en ont.

4. On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis, & trahi par ses amis, & l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

La cause de cette satisfaction n'est pas L. difficile à trouver. C'est qu'on ne se trompe soi-même que dans ce qui fait plaisir.

5. Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en appercevoir, qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

C'est que les autres se défient toujours L. de nous; & que nous, au contraire, nous avons une aveugle confiance en nous-mêmes.

6. L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

L. Parce que , jugeant par nous-mêmes des autres, nous sommes moins en garde contr'eux.

A. *Ufase mucho el enganno , multipliquese el rezelo , sin darse à conocer.* On use souvent de tromperie & de soupçons sans le faire paroître.

7. Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

L. Parce que cet habile homme , ou a honte de tromper l'homme grossier , ou le méprise au point de ne point commercer avec lui. *Indignus Cesaris ira.*

8. Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde , se trompe fort ; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui , se trompe encore davantage.

L. Quoique ce bas Monde soit comme une machine dont toutes les roues sont dépendantes les unes des autres ; cependant il n'y a point de ces roues qui ne

puissent être suppléées par d'autres. Il n'y a que l'Auteur de cette machine qui soit un être indépendant.

9. Dans l'amour la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

Il faut distinguer. Dans l'amour heureux, la tromperie va plus loin que la méfiance ; parce que , comme l'a dit ci-devant notre Auteur , il est difficile d'être fidèle , quand on est heureux. Mais dans l'amour maltraité , la méfiance va plus loin que la tromperie ; parce que , d'un côté , on se méfie de ses forces , & de l'autre , la crainte de passer pour trompeur fait qu'on ne l'est pas. L.

10. On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime , que d'en être détrompé.

Sur-tout lorsque ce qui détrompe apprend que l'on cesse d'être aimé. I.

11. Quand nos amis nous ont trompés , on ne doit que de l'indif-

férence aux marques de leur amitié : mais on doit toujours de la sensibilité à leurs malheurs.

L. Et pour lors c'est un tribut d'humanité, & non pas d'amitié.

A. 12.* L'artifice & le mensonge font de grandes marques de la faiblesse & de la petitesse de l'esprit humain, comme la fausse monnoie l'est de la pauvreté.

V A L E U R.

1. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le desir de se rendre la vie commode & agréable, & l'envie d'abaïsser les autres, sont souvent les causes de cette valeur tant vantée, si célèbre parmi les hommes.

A. *Plerique, quibus magnos viros per ambitionem aestimare mos est, viso aspectoque Agricolâ, quarebant fa-* La plupart de ceux qui ont coutume de louer les grands - Hommes pour faire leur cour, quand ils venoient à

mam , pauci interpretabantur. Vita Agricolaë.

voir & à considérer Agricola , cherchoient les raisons qui lui pouvoient donner de la réputation & peu en trouvoient.

Magnitudo animi , remotâ justitiâ , humanâque comitate , feritas quedam fit , & immanitas. (Cicéron , Lib. 1. de Officiis , sub finem.)

La valeur dépouillée L. de la justice , & de la politesse qui doit régner parmi les hommes, n'est pas une valeur , mais une férocité.

2. La valeur est dans les simples Soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

C'est sans doute ce qui a fait dire à L. Saint-Evremont , *que la guerre est le métier des malheureux ou des fots.*

3. La parfaite valeur & la poltronerie complete sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre-deux , est vaste , & contient toutes les autres especes de courage. Il n'y a pas moins de différence entr'elles , qu'entre les

visages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, & qui se relâchent & se rebutent aisément par sa durée (1). Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, & qui sont fort peu de choses au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs générales. D'autres encore vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage, & les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mousquets : d'autres sont assurés aux coups de mousquets, & appréhendent de se battre à l'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent en ce que la
nuit

nuit (2) augmentant la crainte, & cachant les bonnes & les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général : car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il étoit assuré d'en revenir. De sorte qu'il est visible que la crainte de la mort ôte quelque chose de la valeur (3).

(1) *Pleraque capta
inictis valida, spatio
languescunt.* Tac. H.
3.

La plupart des entre- A.
prises vives au commen-
cement, n'ont qu'un pre-
mier feu qui s'éteint bien-
tôt.

(2) *Nox aliis in
audaciam, aliis ad
formidinem opportu-
na.* Tac. A. 4.

La nuit augmente la
hardiesse des uns & fa-
vorise la peur des autres.

*Obscurum noctis
obtentus fugientibus.*
Tac. H. 2.

L'obscurité d'une nuit
est une bonne excuse à
des fuyards.

(3) *Major vite
quam gloria cupido.*
Tac. An. 4.

On a ordinairement
plus d'amour pour la vie
que pour la gloire.

L. Une réflexion aussi détaillée n'a pas besoin de commentaire ; & tout ce qu'il est permis d'y ajouter , c'est qu'il n'appartient qu'à un esprit supérieur & à un cœur vraiment militaire , d'entrer dans ce détail.

4. La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde.

L. La magnanimité , dit Aristote , (Lib. 4. *Ethic.* cap. 3.) consiste dans la grandeur. *Magnanimus is est qui magnis dignus est : magnanimitas enim in magnitudine consistit.* Or la vraie grandeur n'a pas besoin de témoin pour se montrer.

A. Il faut être tel qu'on ne puisse rougir devant soi-même : l'homme sage est plus redevable à sa propre sévérité qu'à tous les préceptes de la Philosophie. Il n'obéit point aux Loix , mais à la raison.

5. La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur : mais peu se veulent exposer autant qu'il est né-

cessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

Le bien public & général est préférable L.
au bien particulier. Mais dans les particuliers, il y en a peu qui ne préfèrent leur intérêt personnel, sur-tout lorsqu'ils ont mis leur honneur à couvert.

V A N I T É.

1. Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

Après ce que notre Auteur a dit ci-devant, (*Humilité*, n^o. 4.) faut-il s'étonner qu'il parle ainsi du défaut opposé à cette vertu ? *Revoyez cette Réflexion, elle ne peut être trop admirée.*

2. Ce qui rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

Se vanter devant les autres, c'est les L.
éclipser ; & c'est ce qu'on souffre avec peine.

Nous voulons que les autres s'accom- A.

modent à notre vanité, & nous ne pouvons tolérer la leur. Nous voulons qu'ils respectent en nous un défaut qui nous les fait mépriser.

Familiare est hominibus omnia sibi ignoscere, nihil aliis remittere. Paterc. lib. 2. n. 30.

Il est ordinaire à chacun de se pardonner tout, & de ne rien pardonner aux autres.

3. Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.

L. Tout est vanité dans le monde, & par-conséquent l'homme ne peut respirer que des vanités. C'est une maladie qui coule dans ses veines : faut-il donc s'étonner que son cœur en soit continuellement agité ?

4. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

L. Je ne fais si je me trompe ; mais je

crois avoir vu plusieurs jaloux qui se faisoient gloire de l'être, & qui prétendoient même prouver leur amour par leur jalousie.

5. La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût, que la raison.

Sur-tout dans l'usage du monde, où le ^{I.} titre de complaisant étant celui qui fait plutôt fortune, on se fait souvent gloire de l'acquérir aux dépens de ses plus raisonnables penchans.

V E N G E A N C E.

* La vengeance procède toujours ^{A.} de la foiblesse de l'ame, qui n'est pas capable de supporter les injures.

V E R I T É.

I. * Il y a des personnes qui pour ^A vouloir trop subtiliser & approfondir les choses, vont au-delà de la vérité; ils s'en éloignent autant que

le peuple , qui est au - dessous par son ignorance grossiere.

A. 2.* La vérité est simple & naturelle , le grand secret est de la trouver.

3. La vérité ne fait pas tant de bien dans le monde , que ses apparences y font de mal.

L. C'est que la vérité n'opère dans le monde que sur les esprits capables de la connoître : mais ses apparences agissent sur les esprits faciles à séduire ; & combien le nombre de ceux-ci est-il plus grand !

A. 4. La vérité est le fondement & la raison de la perfection & de la beauté. Une chose de quelque nature qu'elle soit , ne sauroit être belle & parfaite , si elle n'est véritablement tout ce qu'elle doit être.

A. 5. La vérité qui fait les gens véritables , est une imperceptible ani-

bition qu'ils ont de rendre leur témoignage considérable , & d'attirer à leurs paroles un respect de Religion.

6. Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous n'en approchons nous-mêmes.

Parce que nous nous flattons toujours, L. & que nos ennemis ne nous flattent point.

7.* Que l'on cache de vérités A. par la crainte de déplaire ! Le silence de la flatterie n'est pas moins criminel que son langage.

V E R T U.

I. Les liens de la vertu doivent A. être plus étroits que ceux du sang ; l'homme de bien étant plus proche de l'homme de bien par la ressemblance des mœurs, que le fils ne l'est de son pere par la ressemblance du visage.

2. Nos vertus ne font le plus souvent que des vices déguifés.

A. *Falsa virtutes & vitia reditura.* Tac. H. 1. Des vertus d'emprunt & des vices de réferved.

2. *bis.* Ce que nous prenons pour des vertus , n'est souvent qu'un af-femblage de diverses actions & de divers intérêts , que la fortune ou notre industrie favent arranger , & ce n'est pas toujours par valeur & par chafteité , que les hommes font vaillans , & que les femmes font chaftes.

L. Cette Réflexion eft comme une idée générale d'un defsein que M. le Duc de la Rochefoucauld fe propofe dans tout cet Ouvrage , qui eft de démafquer toutes les vertus humaines , & de les rapporter toutes à l'intérêt & à la vaine gloire.

3. Il faut de plus grandes vertus pour foutenir la bonne fortune , que pour fupporter la mauvaife.

L. *Gaudent magni viri* Il n'est pas plus éton-

aliquandò adversis rebus, non aiter quàm fortes milites bellis. (Seneca, Lib. de Divin. Provid. cap. 3. ante med.)

Verùm animum vincere . . . non ego eum cum summis viris comparo, sed simillimum Deo judico. (Orat. pro Marco Marcello.)

Secunda res acrioribus stimulis animos explorant, quia miseria tolerantur, felicitate corrumpimur. Tac. H. 1.

4. Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

Sénèque va plus loin :

Non potest quisquam beatè degere, qui se tantùm intuetur, qui omnia ad utilitates suas convertit. Alteri vivas

nant de voir les grands hommes se complaire dans l'adversité, que de voir les Soldats aimer la guerre.

Mais pour se soutenir dans la bonne fortune, il faut se vaincre soi-même : victoire, dit Cicéron, qui ne rend pas l'homme semblable aux hommes, mais aux Dieux.

C'est la prospérité A. principalement qui fait connoître les grandes ames. On supporte aisément une disgrâce, au lieu qu'on se dément dans la bonne fortune.

L.

Il dit que tout le repos de la vie se perd dans l'intérêt particulier.

oportet, si vis tibi vivere. (Epist. 48. propè
init.)

A. 5. * On peut dire de toutes nos vertus ce qu'un Poëte Italien a dit de l'honnêteté des femmes; que ce n'est souvent autre chose qu'un art de paroître honnête.

A. 6. * Il faut demeurer d'accord pour l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.

7. On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

A. Comme ce Crispin que Juvenal appelle

<i>Monstrum a vitiis</i>	Un monstre dont les
<i>nulla virtute redemptum.</i>	vices n'étoient compensés par aucune vertu.

L. On dit même assez communément que les grands-hommes ont de grands défauts. On les admire du côté avantageux, & à la faveur de leurs talens on

tire le voile sur le côté foible. Mais il n'en est pas ainsi de ceux qui n'ont aucuns bons endroits, comme leur foible est universel, on les méprise universellement.

8. Il semble que la Nature ait prescrit à chaque homme dès sa naissance des bornes pour les vertus & pour les vices.

L'homme étant un être fini, il doit être fini dans toutes ses qualités. Il n'appartient qu'à l'Infini d'être infini en perfections; & si l'homme participoit à l'infinité, ce seroit du côté des défauts, puisque par sa nature, il n'est que maladie; *puisque*, dit un Ancien, *rien n'est plus méprisable, s'il ne s'élève au-dessus de lui-même.* (Senec. Lib. 4. *quest. in Præfat. ante med.*) L.

9. Ce que le monde nomme vertu, n'est d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos passions, à qui on donne un nom honnête pour faire impunément ce qu'on veut.

10. La vertu n'iroit pas si loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.

I. Que ne m'est-il permis de rapporter ici ce bel enthousiasme du plus sage de tous les hommes, qui commence un de ses Livres par l'empire absolu de la vanité sur tout ce qui est dans le monde ? Quelle riche explication n'y trouverois-je pas de cette Réflexion de notre Auteur ? Mais comme je me suis proposé dans cet Ouvrage de tout rapporter à la raison, ou à l'autorité des Auteurs qui n'avoient qu'elle pour Religion, il me suffit ici de renvoyer l'homme à lui-même. Qu'il se considère dans le mal, il est insolent. Qu'il se regarde dans le peu de bien qu'il fait, il est présomptueux. Qu'il se recherche dans son origine, dans ses progrès & dans ses fins, qu'apprendra-t-il autre chose de lui-même, sinon qu'il est un ver insolent, & une poussière superbe ?

Il y a, dit Balzac, mille fanfarons de vertu.

Tolle ambitionem & fastuosos spiritus, nullos habebis nec Plato-

Otez l'ambition & la vanité de la tête des hommes, vous n'aurez

nes , nec Catones , nec ni des Catons , ni des
Scævolas , nec Scipio- Platons , ni des Scipions,
nes , nec Fabricios. ni des Fabrïces.
 Sénèque.

11. Quelque méchans que soient les hommes , ils n'oseroient paroître ennemis de la vertu , & lorsqu'ils la veulent persécuter , ils feignent de croire qu'elle est fausse , ou ils lui supposent des crimes.

Tel est le droit inviolable de la vertu ; I.
 quelque abandonnée qu'elle soit , ses dé-
 fecteurs mêmes démontrent par leur con-
 duite , que si elle perd de son crédit sur
 leur cœur , elle n'en perd point sur leur
 esprit.

12. Louer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas , c'est leur dire impunément des injures.

Cependant comme le respect qu'on L.
 leur doit empêche de fronder ouverte-
 ment leurs défauts , je crois que les louer
 des vertus qu'ils n'ont pas , est moins une
 injure qu'une critique , d'autant plus dé-

licate, à la vérité, qu'elle ne peut être mal reçue.

A. Lorsque Néron faisant l'éloge de l'Empereur Claude son pere adoptif, vint à louer sa prévoyance & sa sagesse, on ne put s'empêcher de rire. *Tac. A. 13.*

A. 13. * Toutes les vertus éclatantes nous doivent toujours être suspectes : il n'y a que l'amour de l'humiliation dont le démon ne peut jamais nous faire un piège.

A. 14. * Si nous considérons que les vertus qui s'acquièrent avec tant de peines, se perdent quelquefois en un moment dans le commerce du monde ; bien loin de le chercher & de nous plaire, nous le fuirions comme un ennemi, qui ne pense qu'à nous enlever nos plus précieux trésors.

A. 15. * A mesure que l'on avance dans la vertu, on perd le goût des

plaisirs du monde ; comme à mesure que l'on avance en âge, on méprise les amusemens de l'enfance.

16. * La vertu des Payens les a A. portés quelquefois à mépriser le monde ; mais il n'y a que la vertu Chrétienne qui puisse faire désirer d'en être méprisé.

V I C E S.

1. Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remedes. La prudence les assemble & les tempere, & elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

On voit ce mélange dans le portrait A. de Mucien :

<i>Vir secundis adversisque juxta famosus : luxuriâ , industriâ , commitate , arrogantia ,</i>	C'étoit un homme fameux dans l'une & l'autre fortune ; également connu pour la dé-
--	--

malis bonisque artibus mixtus : nimia voluptates , cum vacaret : quoties expedierat , magna virtutes . Palam laudares , secreta male audiebant . Tac. H. I.

bauche , l'habileté , la civilité , l'arrogance , la bonne & méchante conduite ; s'abandonnant aux plaisirs , quand il avoit le loisir ; & quand il étoit nécessaire faisant très-bien son devoir . On pouvoit louer en lui les dehors , mais l'intérieur ne valoit rien .

L. Je ne vois pas trop quels sont les vices qui entrent dans la composition des vertus ; à moins que notre Auteur n'ait eu dessein de dire , que les vraies vertus sont celles qui tiennent le milieu entre les qualités opposées . Nous avons , au contraire , un principe de Morale , qui nous apprend qu'une chose , pour être bonne , doit être entièrement bonne dans son principe ; & que pour être réputée mauvaise , elle n'a besoin que du moindre défaut .

2. On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie , comme des hôtes chez qui il faut successivement loger ; & je doute que l'expérience nous

les fit éviter, s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

Nous en éviterions bien quelques-uns, L^o
 mais il n'y a point de doute que nous ne les éviterions pas tous, parce que, comme je le disois il n'y a qu'un moment, le vice est l'appanage de l'être fini.

Duo sunt in animo maxima vitia, ignorantia & pravitas. (Plato, Tom. 1. Sizig. 2. in *Dialog. Sophista*, ante med.)

Il y a toujours deux grands vices dans l'esprit de l'homme, l'ignorance & la malice.

3. Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

J'ai trouvé un jour un homme de meilleure foi. Le congratulant sur sa vie réglée, il me répondit: Oserai-je vous avouer à ma honte, que c'est le mal qui m'a quitté le premier. L^o

4. Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul

vice, est que nous en avons plusieurs.

L. Quoiqu'on ne s'abandonne pas à un seul vice, il y en a toujours un favori : il en est de l'empire de l'ame comme d'une Place de guerre; il y a toujours des côtés plus foibles que les autres.

A. 5. * Le torrent du siecle ne manquera pas de nous entraîner du côté du vice, si nous ne faisons de continuels efforts pour nous avancer dans le chemin de la vertu.

V I C T O I R E.

A. * Ceux qui voudroient définir la victoire par la naissance, seroient tentés, comme les Poëtes, de l'appeller la fille du Ciel; puisqu'on ne trouve point son origine sur la terre. En effet, elle est produite par une infinité d'actions, qui, au lieu de l'avoir pour but,

regardent seulement les intérêts particuliers de ceux qui les font ; puisque tous ceux qui composent une armée , allant à leur propre gloire & à leur élévation , procurent un bien si grand & si général.

V I E.

* La vie est bonne en soi & le plus grand bien du monde , mais le plus mal ménagé : c'est de nos déréglemens , & non pas d'elle dont nous devons nous plaindre. A.

V I E I L L E S S E .

1. Les vieillards aiment à donner de bons préceptes , pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

Cela me rappelle avec plaisir les quatre âges de l'homme , qu'Horace a peints avec des couleurs inimitables. Je serois fort tenté de les rapporter. Mais comme L.

il ne s'agit ici que des vieillards Pédagogues, bornons-nous à leur portrait :

*Multa senem circumveniunt incommoda, vel quòd
 Quarit & inventis miser abstinet, ac timet uti :
 Vel quòd res omnes timidè gelidèque ministrat.
 Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
 Difficilis, querulus, laudator temporis acti
 Se puero, censor, castigatque minorum.*

(Horat. Lib. de Art. Poët.)

Quoi de mieux exprimé & plus relatif, sur-tout le dernier vers, à la Réflexion de notre Auteur ?

2. Peu de gens sçavent être vieux.

L. Parce qu'ils ne l'ont pas appris de bonne heure. *Conare maturè fieri senem* dit Cicéron, *si diù velis esse senex.* (*De Senectute*, ante med. n^o. 31.)

*Heu ! quàm miserum
 est fieri metuendo senem.*
 (Mimus Publius, *in suis
 Sententiis*, sent. 117.)

On craint de devenir vieux, & c'est ce qui en fait la misère.

3. La vieillesse est un Tyran qui

défend, sur peine de la vie, tous les plaisirs de la jeunesse.

Par un fond incurable d'envie. L:

Invidus de omnibus dolet. (Aristote, Lib. 2. *Ethic.* cap. 7^e in fine.) Le propre de l'envie est d'être fâché de tout.

Faut-il donc s'étonner que le vieillard qui ne peut plus prendre de plaisirs, les condamne dans les autres ?

V I O L E N C E.

1. Les violences qu'on nous fait, nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons nous-mêmes.

C'est qu'il semble que nous soyons libres de nous violenter ou non, & comme la liberté est la partie sensible de l'homme, nous devons plus souffrir en nous violentant nous-mêmes, qu'en souffrant les violences des autres. L:

2. Les violences que l'on se fait pour s'empêcher d'aimer, sont sou-

vent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

- L. Ces premières peines peuvent être plus grandes que les secondes, parce qu'il s'agit de se vaincre soi-même; mais aussi sont-elles bien plus rares.

V I V A C I T É.

La vivacité qui augmente en vieillissant, ne va pas loin de la folie.

- L. Parce que le propre de la vieillesse étant de tempérer la vivacité, il faut qu'il y ait du dérangement quand elle augmente.

V O I E.

- A. * Puisqu'il n'y a qu'une voie qui paroît droite à l'homme, & qui conduit à la mort, quelle doit être notre attention pour ne pas marcher dans cette voie, où l'on s'égaré infailliblement sans le sçavoir!

V O L O N T É.

1. Nous avons plus de forces que de volonté; & c'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes, que nous imaginons que les choses sont impossibles.

Nous avons plus de forces que de volonté; mais pourquoi ne les exerçons-nous pas ces forces? C'est que nous naissons naturellement paresseux, & cette paresse, dit Sénèque, persuade à notre imagination qu'une chose est difficile, lorsque de sa nature elle ne l'est pas. *Multis tormentum est vino carere, aut primâ luce excitari: non ista difficilia sunt naturâ, sed nos fluidi & enerves.* (Épist. 71. post med.) L.

Multa experiendo feri, quæ segnibus ardua videantur. Tac. An. 15.

Les lâches trouvent difficiles des choses dont ils viendroient à bout, s'ils osoient les tenter.

2. Il s'en faut bien que nous ne connoissions toutes nos volontés.

Nous ne savons pas souvent ce que L.

nous aimons ; à plus forte raison ce que nous voulons.

- A. 3. Rien n'est impossible ; il y a des voies qui conduisent à toutes choses ; & si nous avons assez de volonté , nous aurions toujours assez de moyens.

V O L O N T É D E D I E U.

- A. 1.* La volonté de Dieu s'accomplit toujours en nous , ou par notre obéissance , si nous nous y conformons ; ou par notre châtement , si nous nous révoltons contr'elle.
- A. 2.* L'usage ne peut jamais servir d'excuse & de prétexte pour pécher : comme c'est le monde qui l'établit , il doit toujours être suspect aux Chrétiens , qui ont fait serment dans leur Baptême de renoncer au monde & à ses maximes.

T A B L E.



T A B L E

DES MATIERES.

A.

- A**BSENCE. *Voyez* Passions, n°. II.
- Accent de Pays, page 1.
- Accidens, *ibid.*
- Actions, p. 3. *Voyez* Agrémens, num. 1.
- Amour-propre, 12.
- Charité.
- Admirer. *Voy.* Amitié, num. 16. Louanges, 2.
- Adversité. *Voy.* Amitié, n. 6.
- Affaires. *Voyez* Hommes, num. 4. Habitété, 6.
- Affectation, p. 9.
- Afflictions, p. 10.
- Agés, p. 14. *Voyez* Amour, n. 31.
- Agrémens, p. 16. *Voy.* Sentimens, n. 1.
- Aimer. *V.* Amour, n. 21, 24 & 37. Femmes, 5. Amitié, 16, 20 & 21.
- Aigreur. *V.* Douceur. Finesse, n. 6.
- Air bourgeois, p. 17.
- Air composé. *Voyez* Jeunesse, n. 5.
- Air de la Cour. *Voyez* Bon sens, n. 1.
- Amans. *Voyez* Ennui, n. 6, Afflictions, 4. Amour, 4, 7, 28 & 39. Coquetterie, 7, Passions, 14.
- Ambition, p. 17. *Voy.* Actions, n. 2. Cour, 2. Paresse, 5.
- Ame, pag. 21. *Voyez* Ambition, n. 2 & 5. Amitié, 7. Amour, 1 & 5. Amour-propre, n. 5.
- Amis. *Voyez* Récon-

- ciliation , num. 2.
 Amitié , 2 , 5 , 6 , 9 ,
 11 , 12 , 13 , 14 , 22 ,
 23 & 24. Parler , 7.
 Amour - propre , 2.
 Défauts , 22. Trompe-
 rie , 11. Conseils , 6.
 Défiance , 2. Offices.
 Amitié , p. 24. *Voyez*
 Amour , n. 9. Amour-
 propre , 8. Envie ,
 7. Tromperie , 11.
 Fortune , 2.
 Amour , p. 38. *Voyez*
 Infidélité , n. 1 , 2 &
 3. Parçsse , 5. Con-
 stance , 4 & 5. Ambi-
 tion , 6. Amour-pro-
 pre , 22 & 28. Co-
 quetterie , 5 & 6.
 Tromperie , 9. Pas-
 sions , 13. Envie , 7.
 Jalousie , 3 , 5 & 6.
 Amitié , 17 , 18 & 19.
 Galanterie , 3. Fem-
 mes , 14.
 Amour de Dieu , p. 52.
 Amoureux. *Voy.* Hon-
 nête-homme , n. 5.
 Amour , 17. Amour-
 propre , 28.
 Amour du prochain ,
 pag. 52.
- Amour-propre , p. 53.
Voyez Goût , n. 5.
 Dégout , 2. Amitié ,
 1 , 8 & 11. Afflictions ,
 5. Orgueil , 7. Inté-
 rêt , 1. Bonté , 4.
 Fidélité , 1 & 3. Édu-
 cation. Amour , 26
 & 29. Dévotion , 1.
 Jalousie , 5.
 Amusemens frivoles ,
 pag. 75.
 Apparition des Esprits.
Voy. Amour , n. 13.
 Application , p. 76.
 Approbation. *V.* Envie ,
 n. 4. Actions , 1.
 Armée. *Voy.* Air bour-
 geois.
 Artifice. *V.* Tromperie ,
 n. 12.
 Attraper. *Voy.* Finesse ,
 n. 8.
 Avarice , p. 78.
 Avenir. *V.* Occupés.
 Aversion. *V.* Femmes ,
 n. 6.
 Aveuglement , p. 79.
 Avidité , p. 80. *Voyez*
 Afflictions , n. 1.

B.

BAPTÊME, pag. 80.
 Beauté, p. 80. *Voyez*
 Agrément, n. 2. Mé-
 rite, 15.
 Bien, p. 81. *V.* Amitié,
 num. 2 & 3. Maux,
 2, 3, 4, 7 & 8.
 Amour-propre, 23.
 Bienfaits, 3.
 Bienfaits, p. 81. *Voyez*
 Ingratitude, n. 1 & 2.
 Biens. *Voyez* Amour-
 propre, n. 24. Ava-
 rice, 24. Maux, 8.
 Bienfaisance, pag. 84.
 Blâme. *Voy.* Actions,
 n. 4. Louanges, 3
 & 7.
 Blessures. *V.* Ame, n. 4.
 Bonheur, p. 84. *Voy.*
 Fortune, n. 6.
 Bonheur éternel, p. 85.
 Bon naturel. *V.* Intérêt,
 n. 6.
 Bonne fortune. *Voyez*
 Vertus, n. 3.
 Bonne grace, p. 86.
 Bon sens, p. 86. *Voyez*
 Bonne grace. Amour-
 propre, n. 30.

Bonté, pag. 87.
 Bouts-rimés. *Voy.* Ac-
 tions, n. 7.

C.

CARACTÈRE DU CHRÉ-
 TIEN, pag. 91.
 Charité, p. 91. *Voyez*
 Dévotion, n. 1 & 3.
 Chasteté, p. 92.
 Chrétiens, p. 92.
 Chûte, pag. 93.
 Civilité, pag. 93.
 Cœur, pag. 96. *Voyez*
 Passions, n. 6 & 15.
 Accent de Pays. Con-
 duite, 2. Défiance,
 2. Amour, 36. Desir,
 6. Femmes, 8.
 Colère, pag. 100.
 Comédie, p. 100. *V.*
 Femmes, n. 1.
 Commerce. *V.* Amitié,
 n. 1.
 Compassion de nos en-
 nemis. *V.* Orgueil,
 n. 11.
 Complaisance. *Voyez*
 Bonté, n. 1.
 Complexion, p. 101.
 Conduite, p. 102.
 Confession, pag. 104.

T 2

- Confiance , pag. 104.
 Défiance, n. 4. Fidélité , 1.
 Connoiffance , p. 106.
Voy. Volontés, n. 2.
 Esprit, 17.
 Confeils, p. 108.
 Constance , pag. 112.
Voyez Esprit, n. 17.
 Contradiction , p. 115.
 Conversation , p. 116.
Voyez Femmes, n. 1.
 Confiance, 1. Plaire, 1.
 Copies , pag. 119.
 Coquetterie , pag. 120.
V. Amour , n. 26.
 Envie, 7. Femmes, 5.
 Corps. *Voyez* Humeur, n. 5. Ages, 1. Ame, 1, 2, 3, 4 & 5. Amour, 5. Bonne grace. Esprit, 2, 18. Maxime, 2. Pareffe, 7.
 Corriger , pag. 123.
 Cour , p. 123. *Voyez* Air bourgeois.
 Courage , p. 124.
 Crainte. *Voyez* Mort, n. 6.
 Crimes , p. 124. *Voy.* Innocence.
 Croire. *V.* Confiance, n. 2.
 Curiosité , p. 127.
- D.
- DÉFAUTS , pag. 128.
V. Amour-propre, n. 9. Humeur, 3. Esprit, 7. Ame, 4. Qualités, 3 & 8. Fortune, 7. Humilité, 4. Sincérité, 3. Pareffe, 6. Elévation 4. Amitié, 22, 23. Orgueil, 9 & 10.
 Défiance, p. 138. *Voy.* Silence. Amitié, n. 9.
 Dégout , p. 139. *Voy.* Défauts, n. 11. Amitié, 24.
 Déguifement , p. 140.
V. Ambition, n. 4. Amour, 6.
 Demander à Dieu , pag. 141.
 Desir , p. 142. *Voyez* Raifon, n. 6. Mort, 6.
 Deffein , p. 143. *Voyez* Action, n. 2, 3, 5 & 6. Ame, 2. Desir, 4.

- Deviner. *Voyez* Dissimulation.
- Devoirs, p. 143. *Voyez* Ennui, n. 3.
- Dévotion, pag. 144. *V.* Humilité, n. 1. Amitié, 24.
- Dieu. *Voy.* Ame, n. 7. Amour de Dieu, 1 & 2. Cœur, 8. Desir, 4, 5 & 6. Desseins. Espérance, 2 & 3.
- Différence. *V.* Amour-propre, n. 20.
- Dignités. *V.* Emplois, n. 2.
- Disgraces. *V.* Amitié, n. 14.
- Dissimulation, p. 145.
- Douceur, p. 146.
- Douleur, p. 147.
- Douter. *Voyez* Amour, n. 23.
- Droiture. *Voyez* Esprit, n. 19.
- E.
- ÉCONOMIE. *Voy.* Avarice, n. 2.
- Éducation, pag. 147.
- Élévation, pag. 148. *Voy.* Noblesse, n. 4.
- Éloquence, p. 150.
- Empire, p. 153.
- Emplois, p. 154.
- Ennemis. *V.* Orgueil, n. 11. Défauts, 18.
- Ennui, p. 157.
- Entendement. *V.* Défauts, n. 4.
- Enterremens, p. 159.
- Envie, p. 159.
- Erreur, p. 164.
- Espérance, p. 164. *V.* Avarice, n. 4.
- Esprit, p. 165. *Voyez* Étude, n. 1. Finesse, 3. Goût, 2. Humeur, 3. Cœur, 1, 2, 3 & 4. Parler, 5. Gravité. Conduite, 2. Desir, 6. Empire, 2. Jugement, 2 & 4. Maxime, 2. Opiniâtreté, 1 & 3. Paresse, 7. Tromperie, 12. Femmes, 7 & 8. Accent de Pays, Confiance, 1. Ages, 1. Amitié, 7. Amour, 2 & 5. Amour-propre, 5. Bonne grace. Esprits médiocres. *V.* Esprit, n. 21.
- Estime. *Voy.* Amitié, n. 20.

- Établissement , page 176.
- Éternité. *Voyez* Ame , n. 6.
- Étonner , p. 177.
- Étude , p. 177.
- Évangile, *ibid.* *Voyez* Chrétiens , n. 1.
- Exemple , pag. 178. *Voy.* Conseils , n. 8. Défauts , 25.
- Expérience , pag. 180. *Voyez* Ages , n. 2.
- F.
- FAMILIARITÉ , p. 180.
- Favoris , p. 181.
- Faussetés déguisées. *V.* Déguisement , num. 3.
- Fautes , p. 182. Amour , n. 30. Amour-propre , 27. Afflictions , 5. Orgueil , 6.
- Félicité , p. 182.
- Femmes , p. 184. *V.* Amour , n. 16 & 26. Coquetterie , 2 , 3 , 4 & 7. Afflictions , 2 & 4. Parler , 6. Infidélités , 4. Amitié , 10 & 18. Passions , 13 & 14. Mérite , 15. Galanterie , 4.
- Fermeté. *Voy.* Amour , n. 33. Douceur.
- Féroacité. *Voy.* Amour-propre , n. 29.
- Feu. *Voyez* Amour , n. 12.
- Fidèles , p. 190.
- Fidélité , p. 190.
- Fièvre. *Voyez* Amour , n. 8.
- Finesse , p. 192.
- Flatterie , pag. 197. *V.* Louanges , n. 4. Gloire , 3. Amour-propre , 15.
- Fleur. *Voyez* Amour , n. 20.
- Foi , pag. 198. *Voyez* Amour , n. 3.
- Foiblesse , p. 199. *V.* Trahison. Douceur. Femmes , n. 13.
- Folie , p. 200. *Voyez* Esprit , n. 11. Humeur , 6. Vivacité. Femmes , 7. Accidens , 2.
- Force , p. 203. *Voyez* Volonté , n. 1. Raison , 3. Esprit , 2. Bonté , 3.

Fortune , p. 203. *Voy.*
 Vertus , n. 2 , *bis.*
 Modération , 1 & 17.
 Héros , 2. Mérite ,
 5. Elévation , 1 & 4.
 Emplois , 5. Esprit , 1.
 Fruits. *Voyez* Amour ,
 n. 20.

Fuir , pag. 212.

G.

GALANTERIE , p. 212.
Voyez Esprit , num.
 5.

Générosité , pag. 214.
V. Ambition , n. 4.

Gloire , pag. 214.

Glorieux. *Voy.* Gloire ,
 n. 4.

Goût , p. 217. *V.* Jeu-
 nesse , n. 1. Vanité , 5.

Gouverner , pag. 219.

Grace. *V.* Afflictions ,
 n. 5. Ame , 5. Cœur ,
 7. Dégoût , 2.

Grandes choses , p. 220.

Grands , p. 220. Em-
 plois , n. 1.

Grands hommes. *Voy.*
 Ambition , n. 2. Dé-
 fauts , 13. Fortune ,
 9. Gloire , 2.

Gravité , p. 222.

Guérison. *Voy.* Ame ,
 n. 3. Amour , 29.

H.

HABILETÉ , pag. 223.

Accidens , n. 1. Con-
 seil , 5. Esprit , 14.

Agrémens , 1. Avidi-
 té. Bonté , 2. Finesse ,
 2 , 4 & 6.

Habitudes , pag. 227.
Voy. Amitié , num.
 23.

Haïne , p. 227. *Voyez*
 Amitié , n. 21. Amour ,
 9 & 15. Bienfaits , 4.
 Envie , 6.

Hardiesse , pag. 228.

Hazard. *Voy.* Actions ,
 n. 3. Propriétés.

Héros , p. 228. *Voyez*
 Ambition , n. 2. In-
 trépidité , 1.

Heureux , pag. 232.
Voyez Bonheur , n.
 1 & 3. Fidélité , 2.

Hommes , p. 232. *Voy.*
 Fortune , n. 8. Vertu ,
 11. Défauts , 24.
 Amour-propre , 27.
 Propriétés.

- Honnête femme. *Voy.*
Femmes, n. 9, 10
& 15.
- Honnête homme, pag.
233. *Voyez* Défauts,
n. 14. Bon sens, 2.
- Honnêteté. *V.* Femmes,
n. 3.
- Honneur, p. 235. *Voy.*
Valeur, n. 5.
- Honte. *Voyez* Réputa-
tion, n. 6. Vanité, 4.
Action, 8. Femmes,
4. Paresse, 3.
- Humeur, p. 235. *Voy.*
Fortune, n. 1, 2, 6
& 13. Actions, 2.
Modération, 1.
- Humilité, p. 239. *Voy.*
Chrétiens, n. 2. Dé-
votion, 3. Orgueil,
14.
- Hypocrisie, pag. 241.
V. Afflictions, n. 2.
- Hypocrites, pag. 241.
- J.
- JALOUSIE, pag. 242.
Voyez Envie, n. 3.
Orgueil, 12. Ac-
tions, 2. Coquetterie,
7. Infidélités, 2.
- Jeunesse, p. 244. *Voy.*
Education. Folie, n.
8.
- Ignorance, pag. 247.
Voyez Hardiesse.
- Imagination. *V.* Cœur,
n. 6.
- Imitation. *V.* Exemple,
n. 1 & 2. Envie, 1.
- Immutabilité, p. 248.
- Imperfections. *Voyez*
Défauts, n. 1.
- Imprudence. *V.* Acci-
dens, n. 1.
- Incertitude, p. 248.
- Inclination. *V.* Goût,
n. 1.
- Incommoder, p. 248.
- Inconstance, pag. 249.
Voyez Amour, n. 7.
- Incrédulité, p. 249.
- Indiscrétion. *V.* Infidé-
lité, n. 4.
- Infamie. *Voy.* Gloire,
n. 1.
- Infidélité, pag. 250.
Voy. Fidélité, n. 4.
- Infortunes. *V.* Esprit,
n. 9.
- Ingratitude, pag. 252.
V. Bienfaits, n. 1,
2 & 5.
- Iniquité, pag. 254.

Injures. *V.* Bienfaits ,
n. 4.

Injustice. *Voy.* Justice,
n. 3 & 4.

Innocence , pag. 254.

Inquiétude , p. 255.

Insensibilité , *ibid.*

Intérêt , *ibid.* Avidité.

Amitié , n. 10. Ver-
tus , 4. Afflictions ,

1. Envie , 9. Ambi-
tion , 4. Amour-pro-

pre , 6 & 7. Avarice ,
4. Ennui , 3. Goût , 3.

Louanges , 4.

Intrépidité , pag. 259.

Voyez Esprit , n. 3.

Juges. *Voyez* Réputa-
tion , n. 5. Justice , 2.

Jugement , pag. 260.

Voyez Esprit , n. 3.

Goût , 2. Maxime , 1.

Justes , pag. 263.

Justice , *ibid.*

L.

LANGAGE. *Voy.* Accent
de Pays.

Larmes , p. 265. *Voyez*
Afflictions , n. 2.

Légèreté. *Voy.* Amitié ,
n. 12. Inconstance.

Amour , 7.

Libéralité , pag. 265.

Voy. Avarice , n. 2.

Libertins , pag. 266.

Livres , pag. 267. *Voy.*

Bonheur , n. 4. Bon
sens , 3. Etude , 2.

Homme , 1.

Loi , pag. 267.

Louanges , *ibid.* Amour-

propre , n. 21. Ac-
tions , 4 & 9. Mépris ,

1. Mérite , 4 & 8.

Luxe , p. 273.

M.

MAGNANIMITÉ , p. 274.

Maîtres , pag. 275.

Maitresse. *V.* Amour ,
n. 4 , 7 , 15 , 25 &

39. Ennui , 6.

Mal. *Voyez* Maux.

Malheur , pag. 276.

Voyez Bonheur , n. 1
& 5. Fortune , 6.

Constance , 6.

Malheureux , pag. 275.

V. Bonheur , n. 1 &
2. Mérite , 2.

Maltraité. *V.* Fidélité ,
n. 2.

Manière , p. 276.

Nouveauté, pag. 314.
V. Amitié, n. 23.
 Amour, 20.

O.

OBLIGATION. *Voyez*
 Ingratitude, n. 5 & 7.
 Bienfaits, 5.
 Occasion, p. 315. *Voy.*
 Mal, n. 7.
 Occupés, p. 318.
 Offices, *ibid.*
 Opiniâreté, *ibid.* Con-
 tradiction, n. 2. Es-
 prit, 21. Orgueil, 8.
 Opinion, pag. 320. *V.*
 Goût, n. 5. Juge-
 ment, 2.
 Orgueil, p. 320. *Voy.*
 Confiance, n. 5. Hu-
 milité, 34. Aveugle-
 ment. Charité. Chré-
 tiens, 2. Conversa-
 tion, 4. Dégout, 2.
 Dévotion, 3. Magna-
 nimité, 2 & 3. Maux,
 5. Envie, 5. Afflic-
 tions, 5. Amour-
 propre, 28.
 Originaux. *V.* Copies,
 n. 1.
 Oubli, pag. 326.

P.

PAIX AVEC SOI-MÊME,
 pag. 327.
 Pardon. *Voy.* Amour,
 n. 22. Défauts, 22.
 Infidélités, 4. Ennui,
 4.
 Paresse, pag. 327. *Voy.*
 Esprit, 17.
 Paresseux, pag. 332.
Voy. Paresse, n. 1.
 Parler, pag. 332. *Voy.*
 Sincérité, n. 3.
 Paroles. *V.* Agrémens,
 n. 1. Parler, 5.
 Parure. *V.* Elévation,
 n. 3.
 Passions, pag. 336. *V.*
 Envie, n. 2. Amour-
 propre, 22. Paresse,
 5. Jeunesse, 3. Esprit,
 14. Amour, 30 & 33.
 Vanité, 3. Amour-
 propre, 7 & 28. Ac-
 tions, 2. Ame, 1 &
 2. Cœur, 5. Femmes,
 5 & 13.
 Péchés. *Voy.* Devoirs,
 n. 2.
 Pécheur, pag. 344.
 Pédans, *ibid.*

- Pénétration , p. 344.
 Perfection , pag. 345.
 Défauts , n. 3.
 Persécution , p. 346.
 Persévérance , p. 347.
 Petiteffe d'esprit. *Voy.*
 Opiniâtreté , n. 3.
 Peur , p. 347.
 Philosophes & Philosophie , p. 347. *Voy.*
 Maux , n. 1. Amour-propre , 18
 Dévotion , 3. Préceptes , 1.
 Piété , p. 350.
 Piété , *ibid.*
 Plaire , p. 351. Amour-propre , n. 10. Esprit , 13.
 Plaisir , p. 352. *Voyez*
 Flatter , n. 1. Vieillesse , 3.
 Pleurs. *V.* Afflictions , n. 2. Esprit , 13.
 Poltronnerie. *V.* Valeur , n. 3. Peur.
 Préceptes , pag. 352.
 Préoccupation , p. 353.
 Voyez Mérite , n. 3.
 Prétexte. *V.* Afflictions , n. 1.
 Prières , p. 353. *Voyez*
 Ame , n. 5 & 7. Désir , 5. Fidèles. Loi.
 Princes , p. 353. *Voy.*
 Vertus , n. 12. Clémence , 1.
 Procédé , pag. 354.
 Prochain , pag. 355.
 Professions. *V.* Mines.
 Projets , pag. 355.
 Promesses , p. 356.
 Propriétés des hommes , pag. 357.
 Prospérité , *ibid.*
 Providence , pag. 358.
 Désiance , n. 4.
 Prudence , pag. 358. *V.*
 Amour-propre , n. 12.
 Puniton , pag. 360.
- Q.
- QUALITÉS , pag. 360.
 V. Affectation , n. 1.
 Mérite , 1 , 7 & 13.
 Homme , 5. Orgueil , 10. Occasions , 3.
 Amitié , 7. Amour-propre , 21. Défauts , 10 & 15.
 Qualités occultes , pag. 365.
 Querelles , p. 365.

R.

RAILLERIE, pag. 366.
 Raison, p. 367. *Voyez*
 Étude, n. 2. Expé-
 rience. Femmes, 7.
 Opiniâreté, 2.
 Raisonnement, p. 369.
 Rareté, *ibid.*
 Rechûtes. *Voyez* Ame,
 n. 3.
 Réconciliation, p. 370.
 Reconnoissance, p. 371.
 Amitié, n. 15. Bien-
 faits, 1, 2 & 5.
 Recueillement, p. 376.
 Réfroidissement. *Voyez*
 Amitié, 5.
 Refus, pag. 377.
 Regretter. *Voy.* Afflic-
 tions, n. 3. Amitié,
 13.
 Remède de l'amour.
V. Amour, n. 32.
 Repentir, p. 378. *V.*
 Passions, n. 18.
 Repos, pag. 378.
 Reproches. *V.* Louan-
 ges, n. 8.
 Réputation, pag. 379.
Voy. Bienfaits, n. 2.
 Générosité.

Résolutions pour l'ave-
 nir, pag. 381.
 Richesses, pag. 382.
Voyez Philosophes,
 n. 2.
 Ridicule, p. 382. *Voy.*
 Femmes, n. 11. Af-
 fection, 1. Amour,
 26. Finesse, 8.
 Rois, p. 383.
 Rompre. *V.* Amour,
 n. 24.

S.

SAGE. *Voyez* Sageffe,
 n. 4. Folie, 5 & 7.
 Sageffe, pag. 386. *V.*
 Bon sens, n. 1. Folie,
 6 & 7.
 Salut, pag. 388. *Voy.*
 Jernelle, n. 3. Con-
 fession. Desiance, 4.
 Espérance, 2.
 Santé, pag. 389. *Voy.*
 Ame, n. 1. Fortune,
 12.
 Sang. *Voyez* Passions,
 n. 17.
 Satisfaction. *V.* Amour-
 propre, n. 19.
 Science, pag. 390.
 Secret, pag. 391.

Sensibilité. *V.* Maux ,
n. 8.

Sentimens , pag. 391.
V. Amour - propre ,
n. 21.

Séparer du monde , p.
392.

Sévérité. *V.* Femmes ,
n. 2 & 6.

Sexe , pag. 392.

Silence , pag. 393. *V.*
Parler , n. 3 & 4.

Simplicité , pag. 394.

Sincérité , *ibid.* *Voyez*
Défiance , n. 3. Af-
fectation , 2. Amour ,
4. Foiblesse , 3.

Sobriété , pag. 396.

Société , *ibid.*

Soleil. *V.* Mort , n. 5.

Sots. *V.* Esprit , n. 8.
Sottises , 3 & 4. Bonté ,
7 Jugement , 4. Hu-
meur , 8.

Sottises , pag. 396. *V.*
Mérite , n. 6. Esprit ,
15. Foiblesse , 1.

Souffrir , pag. 397. *V.*
Mérite , n. 16.

Subtilité , pag. 397.

Succès , p. 398.

Suffisance , *ibid.*

Superbe , pag. 399.

T.

TALENTS , pag. 399.

Voyez Esprit , n. 14.

Qualités , n. 7.

Tempérament. *Voyez*
Femmes , n. 4 & 8.

Tems. *V.* Ame , n. 6.
Bonheur éternel.

Tendresse. *V.* Amitié ,
n. 14 & 15.

Timidité , pag. 400.
V. Paresse , n. 3 & 4.

Tort. *Voyez* Amour-
propre , n. 25.

Trahison , pag. 400.
Voy. Finesse , n. 4.

Tranquillité , pag. 401.

Tristesse , *ibid.* *Voyez*
Afflictions , n. 5.

Tromperie , pag. 402.
V. Finesse , n. 1 & 5.

Amitié , 9. Défiance ,
1.

V.

VALETS. *Voy.* Maîtres.

Valeur , p. 406. Chas-
teté. Femmes , n. 4.

Intrépidité , 2.

Vanité , p. 411. *Voyez*

- Parler, n. 3. Vertu, 10. Tromperie, 8. Femmes, 4. Afflictions, 1 & 2. Libéralité. Médifance, 2. Ambition, 2. Conversation, 4. Défauts, 21.
- Vaudeville. *V.* Dégoût, n. 1.
- Vengeance, pag. 413.
- Vérité, *ibid.* *Voyez* Ignorance, n. 1.
- Vertu, pag. 415. *Voy.* Vices, n. 1. Hypocrisie. Intérêt, 4, 5, 6 & 7. Vanité, 1. Ame, 2. Amour-propre, 11 & 14. Bienfaits, 2. Charité. Chasteté. Conversation, 3. Défauts, 17. Femmes, 4 & 14. Fortune, 1 & 10. Ingratitude, 2. Paresse, 4.
- Vices, pag. 423. *Voy.* Vertu, n. 78. Intérêt, 4, 5, 6 & 7. Hypocrisie. Mérite, 11. Amour-propre, 11 & 14. Fortune, 10.
- Victoire, pag. 426.
- Vie, pag. 427. *Voyez* Amour-propre, n. 13 & 18. Bonheur, 4. Gloire, 5.
- Vieillesse, pag. 427. *V.* Femmes, n. 11. Jeunesse, 1. Esprit, 7. Folie, 5. Coquetterie, 2. Amour, 26 & 31. Folie, 8. Habitudes.
- Violence, p. 429. *Voy.* Fidélité, n. 4. Passions, 13.
- Vivacité, pag. 430.
- Voie, *ibid.*
- Voix. *Voy.* Eloquence, n. 2.
- Volonté, pag. 431.
- Volonté de Dieu, pag. 432.
- Usage, *ibid.*

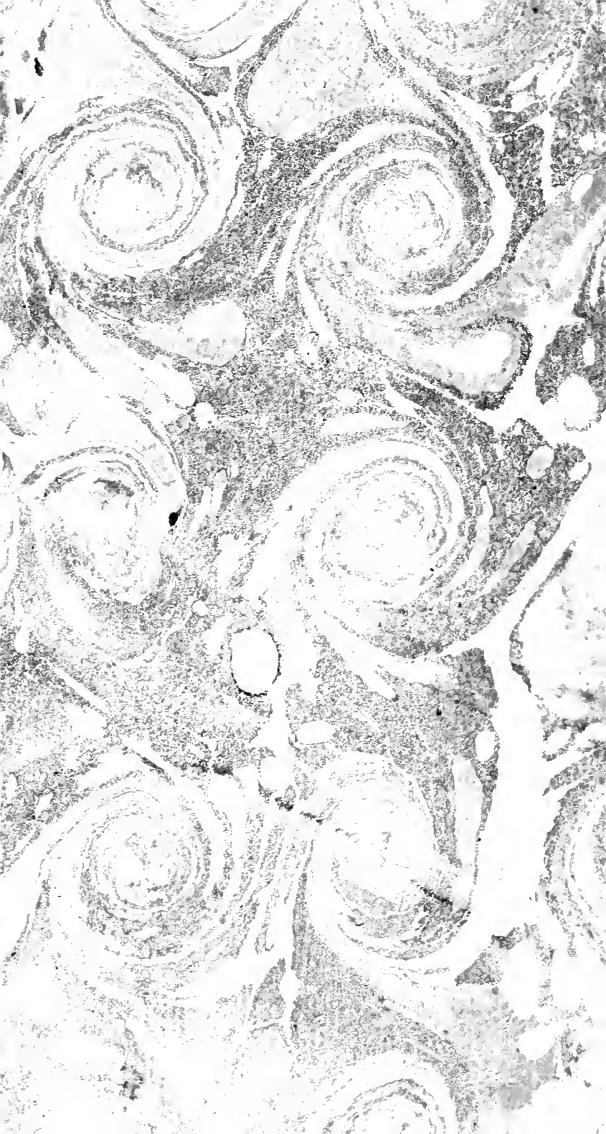
A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux; un Imprimé, ayant pour titre : *Les Pensées, Maximes & Réflexions morales de FRANÇOIS VI, Duc de la Rochefoucauld, avec des Remarques & Notes critiques, morales, politiques & historiques sur chacune de ces Pensées, par AMELOT DE LA HOUSSAYE & L'ABBÉ DE LA ROCHE; & des Maximes chrétiennes, par Madame DE LA SABLIERE.* Cette nouvelle Édition, d'un recueil aussi précieux, ne peut qu'être utile & agréable au Public; puisqu'elle réunit les avantages particuliers de toutes les Éditions précédentes. Ce 3 Octob. 1776.

OSMONT.

Le Privilège se trouve au Code Pénal.

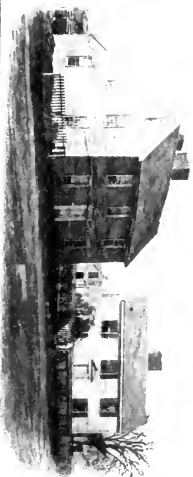
De l'Imprimerie de CLOUSIER,
rue Saint-Jacques. 1776.



John Adams Library.



IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N^o

1922

